

A. DE ROP – E. BOELAERT

Versions et fragments de l'épopée Môngo Nsong'a Lianja Partie II, versions 7 à 56

Présentation

Le texte reproduit ci-dessous a été digitalisé en janvier 2007 par Theo Strijker. L'édition imprimée en 1983, n'avait reçu qu'un faible tirage (120 exemplaires). Vu l'importance du texte qui complète sensiblement notre connaissance de la grande variété de récits de cette épopée, il semble opportun de le mettre à nouveau à la disposition des chercheurs. On n'a pas reproduit les pages en lomongo (pages paires) en regard des pages en traduction française (pages impaires) comme dans l'édition imprimée. Mais dans la reproduction digitalisée la traduction française précède la version en lomongo.

The following text was digitalised by Theo Strijker in January 2007. The original edition, was published in printed form in 1983, was run on 120 copies only. Yet the text is important as it complements our understanding of the great variety of versions of this epic. We therefore now wish to make it available through this posting on our web site. In the original edition, the Lomongo pages (even-numbered pages) appeared in juxtaposition of the French translation (odd-numbered pages). In the present electronic version, the French translation precedes the Lomongo text instead.

Nous signalons encore le texte de Boelaert de 1949 (seule la version française) et un fragment sonore sur <http://www.abbol.com/> (allez vers 'The Book Bank')

BIBLIOGRAPHIE

Voir les notices bibliographiques antérieures dans *Annales Æquatoria* 12(1991)175-178, *Annales Æquatoria* 14(1993)529-534 et 21(2000)159-176

I. En général

- BAUMANN H., 1936, *Schöpfung und Urzeit des Menschen im Mythos der Afrikanischen Völker*, Dietrich Reimer, Berlin, 1936 (passim)
BIEBUYCK D., The Epic as a Genre in Congo Oral Literature, dans R.M. Dorson (éd), *African Folklore*; Indiana University Press, Bloomington 1972
BIEBUYCK D., The African Heroic Epic, *Journal the Folklore Institute*, 13(1976)5-36;
FINNEGAN R., 1970, *Oral Literature in Africa*, Oxford, Clarendon Press, pages 109-110 et 370-371
LAMBRECHT W., [1967], *A Tale Type Index for Central Africa*, [Thèse de doctorat à l' Université de Berkeley,] p. 224-225
MAMET M., 1960, *Le langage des Bolia*, Tervuren, p. 124-129
OKPEWHO I., The African Heroic Epic: Internal Balance, *Africa* (Rome) 36(1981)209-225
WESTLEY D., A Bibliography of African Epic, *Research in African Literatures*, 22(1991)99-115

II. Textes

A. -Origine non-mongo

- LEMAIRE L., Deux légendes des Boloki, *Revue Congo laise* 3(1913)441-443
LINDEMAN, [LINDEMANS= M. LINDEMAN = H. LINDEMANS] *Les Upoto d'après les notes de M. Lindeman*, Imprimerie Vanderauwere Bruxelles, 1906, pages 23-44 [L'histoire de Lianja, p.23-43. Ce texte reprend aux pages 23-36 celui de 1899-1900 en y ajoutant aux pages 36-44 quelques éléments nouveaux. Dans une note inédite, Boelaert juge ce texte de farfelu].
LINDEMAN, La religion chez les Noirs: Le Walhalla chez les gens d'Upoto, *La Belgique Coloniale*, 1899, 329-331, 339-341 et 1900, 424-426.
VINCK H., Nsong'a Lianja. Textes Non-Mongo, *Annales Aequatoria* 21(2000)159-176

WEEKS J. H., *Mabanza ma Monsembe*, [livret scolaire], 1894, 43 p. in 8°, p. 14-25
 WEEKS J. H., Batu bakendeke likali [la chasse collective], dans *Miketo bikulu bitanu*, [livret scolaire], BMS, Monsembe, 1899, p. 9-12
 WEEKS J. H., Notes from the Upper Congo III, The birth of Lianja/Adventures of Lianja, *Folklore* 15(1904)326-331
 WEEKS J. H., dans *Journal of the Royal Anthropological Institute* 39(1909)97-131; 40(1910)360-427
 WEEKS J. H., *Among Congo Cannibals*, London 1913, p. 200-204

B-Origine môngo

BOELAERT E., Nsong'a Lianja, *Congo* (1934)I, 49-71; 197-216
 BOELAERT E., Nsong'a Lianja, L'Epopée Nationale des Nkundo, in *Aequatoria* 12(1949)1-75 et De Sikkell, Antwerpen, 1949 [Rééditions en 1956, 1964, 1968 et 1986]
 BOELAERT E., Lianja en Nsongo, *Annales van OLV. Van het H. Hart*, (Borgerhout), 1957, 122-126; 138-141; 172-174.
 BOELAERT E., *Lianja-verhalen I, Ekofo-versie*, Tervuren, 1957, 244, p.
 BOELAERT E., *Lianja-verhalen II. De voorouders van Lianja*, opgetekend door Bamala Louis, Tervuren, 1958, 115 p. [Traduction française de ce texte néerlandais dans G. Hulstaert, *Les ancêtres de Lianja* (Etudes Aequatoria 5), Bamanya 1988]
 DE ROP A., *Versions et fragments de l'épopée mongo. Textes (A)*, ARSOM, Brussel, 1979, 335 p.
 DE ROP A et BOELAERT E., *Versions et fragments de l'épopée mongo Nsong'a Lianja*, Partie II, versions 7 à 58 (Etudes Aequatoria 1) Mbandaka 1983, 517 p.
 ESSER J. *Légende Africaine: Iyanza, héros national Nkundo*, Presses de la Cité, Paris 1957, 228 p.
 HULSTAERT G., *Het epos van Lianja. Verhalen en gedichten van de Mongo in Centraal Afrika*, Meulenhoff, Amsterdam, 1985 [Texte de Boelaert de 1949 traduit en néerlandais]
 KNAPPERT J., *Myths and Legends of the Congo*, London 1971, p. 76-126 [Traduction anglaise de la version néerlandaise de Boelaert-Bamala].
 KNAPPERT J., The Nkundo Epic Cycle, *The World and I*, avril 1988, p. 516-523.
 MAMET M., *La légende de Lianja*. Texte ntomba [de la version de Boelaert de 1949], Bruxelles, 1962
 MANENIANG MUBIMA, *The Lianja Epic*, East African Education Publ. (Poets of Africa Series) 1999, 126 p.
 ROSS M. H. et WALKER B.K., 1979, *On Another Day. Tales told among the Nkundo of Zaire*, Archon Books, p. 71-78. [On y trouve en traduction anglaise, un texte inconnu de Boelaert et De Rop].

II. Etudes

ANONYME, Wanya w'ankoko nda Nsong'a Lianja, *Efomesako* (Coquilhatville) 1937, 29-34
 ANONYME, (E. Boelaert) Bemekako bekiso [Concours pour la collection de textes de l'épopée Nsong'a Lianja], *Etsiko*, (Coquilhatville), novembre 1951, p.6-7
 BOELAERT E., Nog over het epos van de Mongo. Hoe hij heldenzanger werd, dans *Kongo-Overzee* 20(1954)289-292
 BOELAERT E., *Lianja, het Nationaal epos der Mongo* (K.V.H.U., Verhandeling 471) Antwerpen 1960, 57 p.
 BOELAERT E., Het heldenpatroon van Lianja, *Handelingen van het 24ste Vlaams Filologencongres*, Leuven, 6-8 april 1961, 332-337
 BOELAERT E., La procession de Lianja, *Aequatoria* 25(1962)4-9
 CARBONNELLE S., Dieu, l'homme et la femme dans l'épopée Nsong'a Lianja, *Annales Aequatoria* 1(1980)537-574
 DE ROP A., *De gesproken woordkunst van de Nkundo*, Tervuren, 1956, p. 50 à 53
 DE ROP A., L'épopée des Nkundo. L'original et la copie, *Kongo-Overzee* 24(1958)170-178
 DE ROP A., Het epos van de Nkundo-Mongo, Band (Léopoldville), 18(1959)107-112
 DE ROP A., Lianja-verhalen, Band (Léopoldville), 18(1959)149-150
 DE ROP A., Lianja, l'épopée des Mongo, *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, Bruxelles, 1964, 89 p.
 DE ROP A., Lianja, l'épopée vivante des Mongo, in: Carl Laufer MSC, *Missionar und Ethnologe aus Neu Guinea* (Ed. H. Janssen), Herder, Freiburg, 1975, p. 190-233.
 DE ROP A., Introduction aux "Versions et Fragments II, inédit, manuscrit dans les Archives Aequatoria, Bamanya (1975)
 DE ROP A., Lianja, Dieu ou héros de l'épopée Mongo, *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, 1979, 369-374
 EKOMBE EKOFO, Les anthroponymes mongo dans l'épopée Nsong'a Lianja, *Annales Aequatoria* 12(1991)447-455
 HERROELEN P., Quelques notes sur les noms d'oiseaux dans Nsong'a Lianja, *Aequatoria* 20(1957)25
 HULSTAERT G., L'épopée Lianja et l'histoire, *Annales Aequatoria* 12(1991)163-178

KNAPPERT J., The epic in Africa, *Journal of the Folklore Institute* 4(1967) 171-190
KOTLIAR E. Sz., Some aspects of the development of the epic genre: Sondjata-Fassa (Manding), Nsong'a Lianja (Mongo-nkundo), *Folklore in Africa Today* (éd. Biernaczky S. Budapest 1984, p. 235-238.
VINCK H., Nsong' a Lianja. Épopée exclusivement mongo? *Annales Aequatoria* 14(1993)529-434
WUFELA Yaek'Olingo A., A propos de l'article "Nsong'a Lianja épopée exclusivement mongo?", *Annales Aequatoria* 18(1997)489-492

Honoré Vinck, vendredi 9 février 2007

A. DE ROP - E. BOELAERT

VERSIONS ET FRAGMENTS DE L'ÉPOPÉE MONGO

NSONG'A LIANJA

Partie II

Versions 7 à 56



ETUDES ÆQUATORIA 1

Mbandaka - Zaïre

1983

VERSIONS ET FRAGMENTS DE L'EPOPÉE MONGO

NSONG'A LIANJA

A. DE ROP - E. BOELAERT

VERSIONS ET FRAGMENTS DE L'EPOPÉE MONGO

NSONG'A LIANJA

Partie II

Versions 7 à 56



ETUDES ÆQUATORIA 1

Mbandaka - Zaïre

1983

INTRODUCTION

Le présent recueil contient 50 textes de l'épopée m'ongo. Ces versions de l'épopée m'ongo, tout aussi bien que celles de la première partie ont été récoltées entre les années 1920 et 1960, en divers endroits des sous régions de Mbándáká, de Boende et de Basankoso.

A la fin de 1962, lorsque, par ordre du médecin, il a dû limiter ses activités, le père E. Boelaert m'a remis ce matériel, recueilli par lui.

Quelques versions ont été trouvées dans les papiers laissés par Mgr. E. Van Goethem. La version la plus ancienne (n° 11) a été mise par écrit par le père J. Verpoorten. Ce texte contenait deux versions différentes. Malheureusement quelques pages du cahier se sont perdues. Nous donnons le texte tel qu'il nous a été remis.

D'après les principes, exposés dans une étude antérieure, (1) nous pouvons conclure que plusieurs de ces versions peuvent être considérées comme complètes. D'autres racontent un ou plusieurs épisodes de l'épopée.

A la fin de chaque texte m'ongo, nous avons fait précéder le nom du narrateur de N, s'il nous est connu; nous indiquons ensuite son village d'origine et le groupe m'ongo auquel il appartient. Nous faisons précéder de T le nom de la personne qui a mis par écrit le texte. L'abréviation R, devant un nom, indique qu'il s'agit d'une rédaction d'un ancien séminariste de Bokúma, ou d'élèves de l'école centrale de Bokóté.

Les textes ewewe n.53 - 54 - 55 ont été publiés en traduction, (2) nous avons cru utile d'en publier les textes m'ongo, afin de les conserver pour la postérité. La traduction est de la main du père Boelaert, telle qu'elle a paru dans la revue Aequatoria.

(1) A. De Rop, Lianja, l'épopée des M'ongo (Bruxelles, ARSOM, 1964, p. 18).

(2) E. Boelaert, La procession de Lianja (Aequatoria, 25, 1962, 1, 4-9).

Parmi ces textes, nous avons trouvé la version des Mpámá (n° 56,) qui a été recueillie en 1934 par Monsieur l'abbé A. Windels, Lazariste, au village de Mibenga chez les Mpámá. Le narrateur de cette version nous est inconnu. Le texte a été noté en partie en lingála et en partie en lompámá, dialecte môngo. Ce mélange de langue n'étant pas propre à la publication, nous en donnons ici la traduction.

En partie les textes étaient dactylographiés, cependant sans répartitions aucune. La plus grande partie des textes était écrite à la main dans des orthographes souvent très différentes et fort défectueuses. Tous les textes ont été revus, écrits dans l'orthographe môngo, adoptée depuis plus de trente ans, et pourvus de la tonalité par le traducteur.

Pour une centaine de mots, pour la plupart dialectaux, nous avons dû faire appel au père G. Hulstaert. Nous sommes heureux d'avoir ici l'occasion de lui exprimer toute notre gratitude.

Plusieurs textes ont été cités par le père F. Boelaert. (3) Comme titre des versions, il avait parfois utilisé le nom du premier ancêtre de Lianja, cité dans la version; ailleurs il avait employé le nom du narrateur ou de la tribu d'origine de la version. Nous avons tâché d'uniformiser les titres en employant le nom du groupe môngo où la version a été racontée. Dans la plupart des cas le nom du groupe correspond au nom de la chefferie.

Les versions n° 13 à 20 portent le titre de Lianja chez les Môngo. Môngo n'indique pas ici l'ethnie môngo dans son ensemble, mais un petit groupe de ce nom, situé au nord-est de la mission de Bokoté.

En employant par exemple comme titre Lianja chez les Injóló nous ne voulons pas dire que, parmi les Injóló, l'épopée serait racontée d'une façon uniforme. Nous avons décrit ailleurs (4) que le narrateur est la cause principale des variantes qui circulent.

(3) F. Boelaert, Lianja het nationaal epos der Môngo (K.V.H.U., Verhandeling 471, Antwerpen, 1960, p. 57, II).

(4) A. De Rop, Lianja, l'épopée des Môngo (Bruxelles, ARSOM, 1964, p. 15).

Note des éditeurs

Quand le père De Rop mourut inopinément le vendredi saint 1980, seulement la première partie de son Nsong'a Lianja avait paru à l'Académie Royale des Sciences d'Outre Mer. Le temps étant aux restrictions, les éditeurs ne pouvaient plus assurer l'édition des deux volumes restants. C'est ainsi que la rédaction des *Annales Aequatoria* s'est chargée d'éditer le deuxième volume pour mettre ainsi à la disposition des chercheurs cette collection unique de 56 versions de l'épopée mongo. Nous n'envisageons plus l'édition du volume III annoncé jugeant qu'une publication antérieure peut suffir comme introduction (A. De Rop, Lianja, l'épopée des Mongo, Bruxelles ARSOM 1964).

"Les Volumes I, II et III ont été acceptés par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer à Bruxelles en sa séance du 18 mai 1971. Le Volume I a paru dans la collection des Mémoires in - 8° de l'Académie (Classe des Sciences morales et politiques, N.S., Tome XLV, fasc. 1, 1978). Les Volumes II et III, publiés dans les Annales Aequatoria avec l'accord de l'Académie, lui font suite".

Annales Aequatoria
Mbandaka, le 17 juillet 1982

7. LIANJA CHEZ LES BAKKAALA

1. Lonkundo

De son temps, le patriarche Lonkundo avait pris une femme. Cette femme s'aperçoit qu'elle est enceinte et désire manger des rats de Gambie. Son mari en cherche quatre et la femme les mange. Elle en désire cinq autres et les mange. Le patriarche Lonkundo se dit : "Au village délaissé, il y a une clôture de chasse de mon père, je m'en vais tendre des pièges." Il y arrive et tend huit collets et huit filets.

En y retournant le lendemain, il trouve huit rats empiégés. Ils en mangent quatre et en boucanent quatre. Le soleil se couche et ils vont dormir. En se levant le matin, ils trouvent l'étagère vide. Ils disent : "Mais enfin, nous ne sommes ici qu'à nous deux, qui peut avoir pris les rats pendant notre sommeil ?" Lonkundo se rend de nouveau à la chasse.

Un nectarien arrive. Le patriarche saisit son arc magique pour tirer le nectarien qui dit : Imbécile, si tu me tues, sauras-tu qui a mangé tes rats ?" Il répond : "Viens." Le nectarien dit : "Tse tse tselenge, si tu veux savoir qui a mangé tes rats, va inspecter ta clôture, tu y trouveras quarante rats de Gambie empiégés, vous en mangerez vingt, boucanez les autres, puis tu les couvriras d'un petit filet sur l'étagère." Il fait ce que le nectarien lui avait proposé.

Ils se couchent et pendant la nuit ils entendent qu'Itonde l'extraordinaire qui, par sorcellerie, était sorti du sein maternel, tombe dans le feu. L'enfant sortait donc du sein maternel, mangeait les rats boucanés et retournait dans le sein. La mère tâte son ventre qui était redevenu normal. Le soleil se lève et la mère chante : "Maman, les coqs des bois lancent des cris comme d'un homme." Pendant que la mère chante ainsi, le soleil se couche de nouveau. Le père dit : "Si tu chantes encore ce chant, je te tuerai!"

Le soleil se lève encore une fois et Lonkundo dit à sa femme : "Lève-toi, nous retournons à la maison." Ils délaissent l'enfant en forêt.

2. Itonde

Il sortent de la forêt et disent aux gens : "Si vous voyez quelqu'un qui me cherche, préparez-lui à manger, mettez du poison dans la nourriture et donnez-la ainsi."

Quand l'enfant était seul, il entend une antilope, ramasse son arc magique, la tue et la mange. Une antilope naine arrive, il la tue aussi et la mange. Puis il entend le nectarien crier tse tse tselenge. Il veut le tuer aussi, mais le nectarien dit : "Imbécile, si tu me tues, trouveras-tu alors le chemin à la maison? Ecoute, appelle l'oiseau-chenille qu'il te donne sa clochette magique pour chercher le chemin menant à la maison." Et il demande : "Comment appellerai-je l'oiseau-chenille?" - "Chante : oiseau-chenille, le chant que les belles filles chantent en dansant."

L'oiseau-chenille arrive et dit : "Pourquoi m'appelles-tu?" - "Moi, mon père et ma mère, nous sommes venus ici et ils m'ont délaissé en forêt. Donne-moi ta clochette que je cherche le chemin qu'ont pris mon père et ma mère." Et il réplique : "Te donnerais-je ma clochette sans rémunération?" Il lui dit : "Voici un anneau." Et lui : "Voici la clochette. En partant avec la clochette, tu la tendras dans une direction, si elle se tait (ne bouge pas).

Si tu la tends dans une autre direction et elle sonne, c'est la direction à prendre. Et chante : "Je porte la marque qui fait aboutir à la route." Tu continueras avec la marque et tu arriveras au lieu de rassemblement de chasse. Tu traverseras l'endroit, le laissant après toi, tu arriveras à une pente, menant au ruisseau, et te voilà sur la route. Tu rencontreras un vieillard ivre qui te dira : "de qui es-tu l'esclave ?" Saisis son couteau, coupe-lui le cou et jette-le sur la berge du ruisseau. Prends les affaires qu'il porte et porte en écharpe son sac pour y mettre la clochette."

Etant arrivé à l'endroit, il tue cet homme, le jette, saisit ses affaires, les endosse, met la clochette dans le sac et continue son chemin. Marchant vite, il arrive au village, on le salue : "Patriarche Lonkundo salut." On le retient, on lui prépare à manger. Il dit :

Ma clochette, drelin drelin
bois et battant, drelin drelin
puis-je manger cette nourriture ? drelin drelin.

Il tend sa clochette vers la nourriture, elle ne sonne pas. Il dit : "Je ne vous ai pas demandé de la nourriture, pourquoi y mettez-vous du poison?" Il part. On fait ainsi plusieurs fois, puis il arrive au tam-tam de son grand-père qui n'est jamais battu. En arrivant il bat le tam-tam à coups secs.

Les Besofantando traversent la rivière en marchant dans l'eau. Les hommes se réunissent et disent : "Patriarche Lonkundo, indique-nous où il faut faire la guerre." Il répond : "Le différend provient de celui qu'on avait délaissé en forêt." Lonkundo reprend : "Yonjwa (1), pourquoi as-tu laissé ton enfant en forêt?" On lui présente à manger, mais Itonde dit : "Je ne mangerai pas avant d'avoir bu l'ordalie. Cherchez du poison." Ils vont chercher des plantes vénimeuses, en expriment dix cruches de suc et les lui apportent. il dit :

Je suis Itonde, l'extraordinaire, neutralise les incantations de l'épreuve.

Si tu as mangé les rats épreuve abats,
Si tu vomis abondamment, épreuve abats,
Pour tout enfant né, on bat tam-tam et tambours, épreuves
abats.

Il boit l'épreuve et la réussit. Son grand'père dit : "Tu as réussi l'épreuve, voici deux épouses." Son frère aîné, Lofale, lui en donne une autre. La patriarche Lonkundo dit : "Besofantando, faites la guerre aux Pygmées." Les Pygmées vivaient, groupés dans un endroit, ils se sont dispersés en fuyant la guerre des Besofantando.

Itonde construit des maisons et un hangar. Il va tendre des pièges à écureuils et en prend deux. Il se dit : "J'ai trois femmes, à qui les donner ? Si je les donne à l'une d'elle, on dira que j'accorde des privilèges." Il les pend dans le hangar et part. En revenant il trouve les écureuils pendus et dit : "Venez, qu'est-ce que ceci?" Les femmes lui disent : "des Ecureuils." - "Je m'abstiendrai de votre nourriture. Avant d'en manger encore, vous irez à vos villages me chercher des parentes comme épouses." Elles partent et chacune d'elles lui amène une parente comme épouse." Ainsi il obtient six femmes.

Peu après l'une des femmes que son grand'père lui avait donnée, devient enceinte et elle désire des serpents. Le mari tue uncobra. Elle le mange. Puis un vipère cornu et elle le mange. Ensuite Itonde dit : "Lofale, viens, nous irons chercher des serpents à la forêt inondée." Ils partent. Lofale voit un cobra et crie : "Itonde, viens, nous tenons ce que nous cherchons." Itonde alors : "Espèce de Lofale ne mourrais-tu pas de honte. Cette pècore de cobra ne vaut pas la peine de la toucher, je lui enlève les crochets à venin de mes mains et tu m'appelles?" On enveloppe le cobra dans une palme et on part.

3. Indombe

Lofale voit un python et dit : "Tu n'étais pas d'accord, viens maintenant, nous tenons ce que nous cherchons." Il arrive et trouve Indombe des Bakongo juché dans un arbre. Sa tête brille comme du feu. Lofale s'enfuit et dit : "Trouverai-je un chemin, là-bas où je me rends ?" Il arrive à la rivière coupant la forêt. Il s'y cache dans un arbre. Itonde dit :

Descends, que je t'emporte, Indombe des Bakongo, Indombe.
Indombe répond :

Ton père a-t-il un tam-tam ?

Mon père a un tam-tam, Indombe des Bakongo, Indombe.

Ton père a-t-il un arbre à palabre ?

Mon père a un arbre à palabre, Indombe des Bakongo, Indombe.

Ton père a-t-il des épouses de rang ?

Mon père a des épouses de rang, Indombe des Bakongo, Indombe.

Ton père a-t-il des Pygmées ?

Mon père a des Pygmées, Indombe des Bakongo, Indombe.

Indombe reprend : "Porte-moi." Et Itonde chante :

Je porte le patriarche à la grosse tête si lourde.

Il trouve Lofale caché, lui donne la clochette qui l'aide à passer la rivière ; Lofale part et il part. Quand Lofale arrive au village, il dit : "Vous allez bien ? Celui que ce fils amène, est énorme." Une partie de la population s'enfuit, les autres restent. Le grand-père dit : "Ce fils est-ce notre fils ? Quand un fils se rend en forêt et tue un léopard, celui-ci appartient au père. S'il a attrapé un esclave, il appartient au père."

Les deux gaillards cherchent à se porter mutuellement ; Itonde dit : "Je t'aiderai à passer la rivière." Indombe alors : "C'est moi qui t'aidera à passer." Indombe aide Itonde à passer la

rivière. Le grand'père dit : "Soixante-dix Pygmées doivent aller à sa rencontre." Les Pygmées arrivent à leur rencontre et Indombe les avale tous. Puis il dit : "Porte-moi, que je fasse la digestion." Ils sortent de la forêt et Indombe avale tout le monde, même le grand'père et Indombe dit : "Tu es un homme, rassemble tous les pots de tes parents. Tu ne me tueras pas ce soir et quand tu me tues, tu me mangeras ce même jour." Itonde rassemble tous les pots, allume du feu et va dormir.

Le soleil se lève et il dit : "Descends que je te coupe la tête, Indombe des Bakongo." Indombe lui dit "Si tu me tues, prends la tête et mets-la sous ton lit." Il descend et pose sa tête sur le tam-tam. Itonde chante :

Je coupe la tête du python,
l'oncle maternel du cobra.

Il coupe la tête d'un seul coup. Il prend la tête, la dépose, l'enveloppe de quatre feuilles et la glisse sous le lit. Il dépèce le serpent : il remplit cinq mille pots. Il creuse un puits profond, y verse la viande, le puits en est rempli. Il enlève ses habits et chante :

Poisson électrique, empiffre-toi de nourriture,
Toi-même, empiffre-toi de nourriture,
Non obstant les nausées, empiffre-toi de nourriture.

Il mange et la clochette mange; continuant sans se lasser, il consomme toute la viande. Il avait mangé toute la journée et termine au moment où le soleil se couche. Il dit : "J'en ai fini avec toi." Il va se coucher. Il entend la tête se réjoindre au corps d'Indombe tout entier. Celui-ci le soulève avec le lit, le presse contre la poutre de la maison. Itonde dit : "Tu m'as leurré. Cet espèce d'ensorcelleur, je l'écraserai." Indombe dit :

"Itonde, attends un peu. Je suis devenu un esprit, je vais être enterré dans le fleuve. Un esprit, saurait-il se battre encore ? Je suis venu te dire : si tu as un enfant, donne-lui le nom d'Ilelangonda. Il doit chercher mes parures en cuivre; je m'en vais. Va voir le puits où tu m'as mangé." Itonde voit que le puits est rempli d'anneaux. Puis Indombe s'en est allé.

4. Ilels va cueillir des safous

Ceux qui s'étaient enfuis en forêt, reviennent. La femme d'Itonde avait eu un fils en forêt et la mère l'avait appelé Ilels. Itonde, l'extraordinaire, était mort. Ilels était devenu adulte et on lui avait donné une femme. Cette femme devient enceinte et désire manger des safous. On lui donne de jeunes safous, mais elle dit : "Je ne mange pas de safous verts, à cause de l'acidité." Le mari dit : "Si tu entends crier un oiseau : "calao, calao," ne sors pas, enferme-toi dans la maison."

La femme entend passer le calao. Elle sort. Un grand safou, provenant de l'arbre de Sausau, tombe d'en haut. Elle le ramasse, va le préparer dans la maison. Quand il est mou, elle le mange et dit : "Des safous, hélas, des safous, hélas." Là-dessus elle chante :

Que le calao m'épouse, que je mange les fruits du calao.

Le mari dit : "Voici la clochette de mon père, je vais chercher où se trouve le safoutier." Il la prend, la tend dans une direction : silence. Il la tend dans une autre direction : elle sonne. Il part et arrive au safoutier. Il y trouve deux gardiens : Bonsilo et Fetefete. Il monte dans l'arbre. Bonsilo crie : "Ingérence." Fetefete : "Ilelangonda, grand frère, jette-moi un safou." Il demande : "Celui-ci ?" - "Non." - "Celui-ci ?" - "Non." Fetefete dit : "Celui-là près des verts."

Les hommes de Sausau l'encerclent de filets. On veut le faire descendre : "Bonjemba, va le descendre." Le bonjemba chante : Bonjemba de ma mère, lisse et poli.

Le bonjemba monte. Il^{ls} cueille un safou et le jette sur le bonjemba. Il tombe et meurt. "Emportez le bonjemba, il est mort; portez-le au village." Lofefe, le bravache, dit : "Le bonjemba est mort, pourquoi la pintade reste-t-elle inactive ? Pintade, monte."

Pintade de ma mère aux belles couleurs.

Elle monte. Il^{ls} lui jette un safou. Elle tombe. "Emportez la pintade, elle est morte. Portez-la au village." Lofefe, le bravache, dit : "Faisan, monte." Le faisan chante :

Faisan de ma mère, le prier.

Il^{ls} dit :

Oiseau-chenille, c'est le chant des belles filles.

Le faisan s'approche d'Il^{ls} et ils dégringolent tous les deux. On le cherche : en vain. Le voilà qui saute en prenant de grandes enjambées. Il déchire le fil^{et}. Il est parti. Il porte les fruits chez lui et se rend au village de sa mère.

Sa femme l'y suit et pleure pour avoir des safous. On lui dit : "Il y a des safous ici à l'arbre." Elle répond : "Je ne veux pas de safous verts, ils sont aigres."

On se couche, le soleil se lève. On fait une délibération secrète. On décide : "Envoyez-les chez eux." Il^{ls} part avec sa femme. A la maison il sort les safous de la cachette. La femme dit : "Tu m'as fait coucher sans manger et tu as des safous." Elle les mange le même jour et pleure pour en avoir d'autres.

Ilsle dit : "Je partirai de nouveau : si vous voyez que la corde se déroule, c'est que je suis mort. Si le poisson lokaka sort du ruisseau pour rire, c'est que je suis mort. Si les singes viennent crier sur le toit de la maison, c'est que je suis mort.

5. Naissance de Lianja

Etant arrivé, on fait descendre Ilsle de l'arbre et il tombe. La tortue le tue et il meurt. Au village la corde commence à se dérouler. On dit : "Comment donc!" Le poisson lokaka rit, le singe crie et l'éléphant dévaste les champs. On se lamente et on dit : "Mbombe, toi qui a réclamé les safous, pleure davantage." Elle répond : "Mère, je ne pleure pas, parce que la douleur me déchire."

Là-dessus elle engendre des fourmis et toutes sortes d'insectes : elle met au monde éléphants, perroquets et singes ; elle engendre des Pygmées, Entonto et Nsongo qui apparaît avec une chaise, dépassant le ventre. Entonto dit :

Nsongo Bombembe, les chenilles qu'apporte Nsongo,
Nsongo ne pleure pas, Lianja viendra aujourd'hui.

Lianja demande : "Mère, où passer?" - "Par la voie de tes compagnons." Il répond : "Dois-je passer par la voie des jeunes gens et des femmes? Enduis le devant de ta jambe de kaolin, que je sorte par là." Elle enduit sa jambe qui se gonfle. Lianja dit : "Entonto, chante : Foudres, frappez droit sur l'arbre." L'arbre craque. On entend sur le toit :

Je suis Anjakanjaka, le frère de Nsongo.

Lianja, qui se fraie un passage où personne ne passe,
je suis le frère de Nsongo.

Lianja dit : "Mbombe, où est ton mari?" Elle répond : "Mon mari est mort." - "Où est-il mort ?" - "En allant au fleuve, il fit naufrage et mourut." Lianja dit : "Tortue, prend une pirogue." Et il chante : "Tortue, pagaie, nous sommes au milieu de la traversée."

Quand la tortue veut virer, elle est dans le courant : la pirogue se fend et la tortue coule à pic; mais elle sort immédiatement et dit : "Père n'est pas mort ainsi." La mère alors : "Il mourut à l'abattage de la forêt." Lianja abat un arbre, la tortue se trouve sous l'arbre. Il l'écrase, mais elle reste indemne.

Lianja dit : "Si tu m'agaces encore, je te tuerai." Elle dit : "Ton père mourut quand j'étais enceinte de vous autres, je désirais manger des safous et Sausau, le propriétaire de l'arbre, l'a tué. Lianja dit : "Tortue, monte." Elle grimpe dans un petit safoutier et tombe. La tortue était grande, après sa chute, ses membres se sont rétrécis, elle est devenue petite. Elle dit : "Grand frère, c'est ici que père est mort."

6. Préparatifs au combat

Lianja dit alors : "Pleureur et paresseux, allez dire à Sausau :

S'il y a à dire, disons-le;
s'il y a palabre, tranchons;
s'il y a dommage, payons;
que le sang coule dans la rue.

Le pleureur et le paresseux partent. Lianja dit : "Un enfant qui vient de naître, doit se laver. Je vais me baigner." Etant en route, il trouve la piste où Lomboto, le neveu de Sausau, était passé pour inspecter ses nasses. Il se dit : "Voici la piste, je me plante ici." Il voit Lomboto qui arrive. Celui-ci dit : "Grand frère Lianja, salut!" Lianja répond : "Je sais

ce que tu dis moi. (2) Lomboto passe." Lomboto dit : "Grand frère, passe : j'ai peur de toi." Lomboto tire son couteau pour couper le cou à Lianja, il le lance : à côté, crac dans un wenge. Lianja : "Lomboto, veux-tu me tuer?" Et lui : "Grand frère Lianja, je voulais couper une feuille et voilà que le couteau m'échappe."

Lianja alors : "Lomboto, passe avant." Lomboto veut passer et Lianja lui tranche la tête qui tombe. Il la ramasse et la met dans son sac. Il se baigne et va raconter aux gens : "J'allais me baigner et j'ai rencontré le neveu de Sausau, je l'ai tué. Si vous en doutez, voici sa tête."

On s'étonne qu'un enfant d'un jour se venge d'un meurtrier. Lianja dit : "Singes, allez aux fruits à caoutchouc; éléphants, allez aux choux palmistes; sangliers, allez au manioc; perroquets, allez aux fruits de palme. Je vais me battre contre Sausau."

Mais là-bas où le pleureur et le paresseux se rendirent, ils avaient trouvé une étuve de bière; ils boivent et s'enivrent. Le pleureur se met à crier : "Ao, ao." Les gens de demander : "Qui est là dans l'étuve ?" Ils s'enfuient. Ils rentrent, mais ne se présentent pas devant Lianja.

Entonto dit à Lianja : "Es-tu fou ? Pourquoi ne pas m'envoyer au lieu du pleureur et du paresseux ?" Lianja : "Vas-y." Entonto marche sans s'arrêter. En forêt il rencontre des Pygmées de Sausau, il y en a bien soixante-dix, qui s'en vont à la chasse. Entonto les tue tous, jusqu'au dernier.

Il continue et trouve les hommes en réunion. Ils le voient et disent : "Ce Lianja, le voilà." Il regarde et voit une souche au milieu de la place ; il fait du feu et s'y assied avec son bouclier et sa clochette. Il dit : "Sausau, demande-moi des nouvelles." Sausau :

Entonto, dis-moi tes nouvelles.

J'ai défendu mon safoutier, ont
le touraco et le perroquet n'y/pas touché, mais ce vaurien
d'Ilals en a mangé.

J'ai tué et mangé cet Ilals,
la tête d'Ilals, la voilà.

Entonto : "Je n'aime pas les vieux méchants qui n'ont pas de discernement dans la tête. Lianja m'envoie : va dire à Sausau :

S'il y a à dire, disons-le ;
la punition de l'insulte est proche,
s'il y a palabre, tranchons ;
la punition de l'insulte est proche,
s'il y a dommage, payons ;
la punition de l'insulte est proche,
que le sang coule dans la rue ;
la punition de l'insulte est proche.

Sausau se lève de nouveau et dit :

Ce vaurien de Lianja n'est qu'un bébé,
la punition de l'insulte est proche ;
dont le cordon ombical traîne par terre.
la punition de l'insulte est proche ;
Avec qui veut-il s'expliquer ?
la punition de l'insulte est proche ;
A qui donc veut-il palabrer ?
la punition de l'insulte est proche ;
De qui réclame-t-il des dommages ?
la punition de l'insulte est proche.

Entonto se lève et saute en bas. Il va derrière la maison, coupe un drageon de bananier et dit : "Si ce drageon pousse, il n'y

aura pas de lutte. Je pars." Il entre en forêt et disparaît.

Il arrive. On lui demande des nouvelles. Il raconte tout. Lianja dit : "Bats le gong." On le bat pour appeler les gens.

7. Lianja se bat avec Sausau

Il leur dit : "Je vais envoyer ma lance au ciel. Après trois jours elle reviendra." Trois jours après, il sonne sa clochette. On regarde en haut : la lance arrive et ^{il} la tient. Il dit : "Entonto, prends la voie de terre avec ta troupe; avec les jeunes gens et les femmes qui ne savent pas se battre, je passerai par la voie de l'air."

Ils partent : la tourterelle et le canard nain ouvrent la marche. Chez le mille-pattes la tourterelle s'était procuré un charme pour ne pas retourner en arrière. Pendant qu'ils marchent, on entend craquer quelque chose, suivi d'une chute lourde : un parasolier tombe. La tourterelle s'enfuit, le canard revient observer la chose et dit :

Mère, j'allais fuir un parasolier, l'ornement de la forêt.

Ils continuent et entendent un autre bruit : une feuille de

Macaranga, détachée en haut, tombe. La tourterelle dit :

"Avez-vous dit que le Macaranga était l'objet de cette guerre ?"

Le canard retourne pour voir et dit :

Mère, j'allais fuir le Macaranga, l'ornement de la forêt.

Il continuent et entendent le torrent du ruisseau. La tourterelle s'enfuit, le canard dit en retournant :

Mère, j'allais fuir le torrent du ruisseau qui coule.

Ils partent; encore du bruit et la tourterelle s'enfuit.

Le canard dit :

J'allais ~~suir~~ le bourdonnement du pot qui bouillonne.

Ils continuent et arrivent au safoutier. Entonto dit :
 "Lianja, foudres, frappez droit sur l'arbre." Lianja descend. Il dit : "Abattez le safoutier." On répond : "Les hâches sont émoussées." Il dit : "Apportez les hâches. Mettez un peu d'eau dans un récipient et apportez-le." On verse de l'eau dans un récipient et on l'apporte. Il dit :

Mère, j'aiguise avec une pierre,
 une pierre à aiguiser.

Les hâches sont devenues tranchantes. Et l'eau du récipient devient un ruisseau. On veut ~~abatte~~ abattre le safoutier, mais il ne tombe pas. Lianja dit alors : "Entonto, pourquoi le safoutier ne tombe-t-il pas ?" Entonto monte dans l'arbre et chante. Il saute en bas et le safoutier tombe. Lianja continue par la voie de l'air et Entonto et sa suite voyagent par voie de terre.

Quelques hommes de Sausau viennent épier l'armée, on les tue. Ils sortent de la forêt et on se prépare à la bataille. Une nuée de mouches avance et chante :

Mouche qui suce le sang ohé
 qui suce le sang ohé.

Sausau dit : "Prenez du feu." Ils en prennent pour les brûler et les mouches s'enfuient.

Les abeilles sortent pour piquer les gens, elles chantent
 Moi, l'abeille, je les pique du dard,
 je les pique, je les pique du dard.

Sausau dit : "Allumez de l'écorce de bananier et des fibres palmistes qu'elles fuient." Ils le font et elles s'enfuient. Après les frelons arrivent pour piquer les gens, ils chantent :

Moi le frelon, Je me recourbe pour piquer,
Pour piquer, je me recourbe pour piquer.

Sausau : "Prenez des feuilles sèches de bananier : enfumez-les qu'ils fuient." Ils le font et les frelons s'enfuient. Là-dessus les hommes d'Entonto et de Sausau se battent. On se bat toute la journée et il n'y a que deux personnes qui restent vivantes ; Entonto et Sausau. L'écureuil volant lance des cris : "Aïe, aïe." Lianja l'entend et lui demande :

Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

éc. Ta famille est exterminée.

L. Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

Est-ce que l'éléphant n'y était donc pas ?

éc. Pendant notre combat, l'éléphant mangea de la canne à sucre.

L. Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

Le léopard n'y était donc pas ?

éc. Pendant notre combat, le léopard se reposa sur une branche.

L. Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

Le sanglier n'y était donc pas ?

éc. Pendant notre combat, le sanglier mangea des tubercules.

L. Ecureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

L'antilope cheval n'y était donc pas ?

éc. Pendant notre combat, l'antilope se gava de plantes.

L. Frappe le gong d'alarme.

Continue à frapper.

Lianja descend du ciel avec les jeunes gens et les femmes. Il arrive chez Sausau et dit : "Sausau, ressuscite tes guerriers, je ferai revivre les miens." Sausau répond : "Ressuscite-les toi-même." Lianja dit :

"Petit sachet, guéris, guéris." Tous revivent. Lianja alors :
 "Sausau, viens, nous allons nous battre. Celui qui terrasse son
 adversaire, doit lui couper le cou." Ils se battent et Nsongo
 chante :

Le figuier enlace le palmier	sans lâcher,
terrasse-le	sans lâcher.

Lianja soulève Sausau et le jette par terre. Puis :
 Apportez mon couteau, mon couteau enchanté.

Quand il veut lui couper la tête, sa soeur intervient :
 "Frère, j'aime cet homme." Lianja le lâche pour qu'il devienne
 l'esclave de Nsongo. Ils partent.

8. La marche ardue

Ils trouvent le chef des chenilles en train de manger des
 chenilles. On le capture et on prend les chenilles. Lianja
 chante :

Ramassez les chenilles	la marche ardue.
que je continue,	la marche ardue.

Nsongo voit courir un porc-épic et dit : "Frère Lianja, prends
 pour moi ce porc-épic." Et Lianja dit :

Porc-épic, le chien est ^à tes trousses.

Il le capture et dit : "Le voici." Et ils continuent.

Nsongo entend un pholidornis qui chante, elle dit : "C'est comme une clochette que les belles filles désirent, frère Lianja." Lianja le poursuit dans une direction, l'oiseau se sauve dans l'autre. Et l'oiseau dit : "Grand frère Lianja, va-t-en, que je m'en vole et me sauve." Lianja : "Je ne discute avec personne au monde, me disputerais-je avec des oiseaux?" Il prend de la glu et la met sur un bâton. Il entend que l'oiseau est pris. Il dit : "Voilà la clochette que tu désires." Ils partent.

Ils trouvent quelqu'un qui fait de l'huile dans une palmeraie nommé Lofelefete qu'on ne peut appeler. Nsongo dit : "Je ne veux pas laisser ce presseur d'huile." Lianja alors : "Eléphants, ravagez la palmeraie." Les éléphants ravagent la palmeraie. Lofelefete est fâché et se bat avec Lianja. La soeur de Lofelefete chante :

Pot d'huile bien glissant.

Lofelefete/^{soulève}Lianja pour le jeter par terre et Lianja s'accroche aux branches d'un arbre bolinda. Lofelefete dit : "Je t'ai terrassé, où es-tu ?" Lianja répond : "Comment, je suis accroché à l'arbre, un battu a-t-il l'habitude d'être en haut?" Entonto dit :

Lianja est accroché foudres frappez,
droit sur l'arbre, foudres frappez.

Lianja se laisse tomber. Il saisit Lofelefete à la taille et le laisse tomber dans l'huile. Il dit :

Apportez mon couteau mon couteau enchanté,
apportez mon couteau enchanté.

Entonto alors : "Tu demandes ton couteau, Lofelefete se lamente, peut-être est-il mort." Lianja le lâche et ils partent en chantant :

L'armée de Lianja la marche ardue,
qui va et qui vient la marche ardue.

Nsongo voit arriver Bampunungu. On chante : "Le piéteur de Bondolo, qualifié en temps de grande pénurie." Il s'enfuit et Nsongo dit : "Frère, je ne laisserai pas cet homme." Lianja va l'épier, Bampunungu chante :

Je suis Bampunungu, traces du piéteur,
Je ne serai jamais attrapé, traces du piéteur,
Je suis rusé comme une tourterelle, traces du piéteur,
et Lianja essaie de m'attraper, traces du piéteur.

Les gaillards disent : "Cet ensorcelleur ne mourra-t-il donc jamais?" Il s'enfuit. Il fait de même une deuxième fois, mais un jour Lianja le capture. Ils s'en vont.

Ils trouvent le patriarche Lengselenge qui se nourrit de citrouilles. On le capture et il entre dans le rang.

Ils voient le soleil qui passe. Nsongo dit : "Frère, je ne puis laisser ce cuivre rouge." Lianja dit : "Je vais attraper le soleil." Le soleil arrive et Nsongo dit : "Malheur, frère, le soleil passe." Il saisit le soleil, mais il lui donne une décharge électrique comme d'une Silure électrique; il le lâche. Une deuxième fois de même. Un jour, pour l'attraper, il se rend à une dépression sur la terre ferme. Il entend une vieille lui dire : "Lianja d'Ilele, mange ce plat de légumes." Il se dit : "Je suis très éloigné de ma famille, si je refuse les légumes de cette vieille, qu'est-ce que je mangerai alors?" Il mange les légumes. Le soleil se lève, il arrive et Lianja l'abat. Il en fait le régulateur du jour et le laisse. Le soleil dit : "Voici du cuivre rouge." Ils s'en vont.

Il rencontre le patriarche Kungulu qui est occupé à forger. On ne le voit jamais debout. Lianja dit : "Fonds pour moi des anneaux." Il l'essaie, mais ne réussit pas. Lianja le fait lui-même et réussit. Lianja se dit : "Je vais observer comment cet homme se tient debout." Il va se cacher; la nuit tombe et il se poste dans la baie de la porte. Quand Kungulu veut entrer, il se heurte à Lianja. Il attend l'aurore. Puis Lianja dit : "Un vieillard d'une stature de queue de sanglier." (3) Kungulu rassemble sa famille et dit : "Nous allons nous séparer. Ma famille ne m'a jamais vu debout. Lianja m'a vu ainsi, je m'en vais au ciel. Vous le saurez quand j'arrive." Il monte, le ciel était calme : bien qu'il pleuvait l'air était immobile et tout à coup un coup de tonnerre. Ils disent : "Le patriarche Kungulu est arrivé au ciel." Lianja continue son chemin.

Nsongo voit marcher des chasseurs et dit : "Frère Lianja, laisserons-nous ces chiens?" Lianja chante; "Les chasseurs font la chasse avec des chiens." Les chasseurs se cachent dans la tambour de la vieille Lisekela. Lianja se rend chez elle.

La vieille Lisekela dit : "Notre mari est arrivé, préparons-lui à manger qu'il cite nos noms." Lianja : "Est-ce qu'il n'y a pas de ruisseau ici pour se baigner ?" Et elle : "Il y a un ruisseau là-bas, les femmes y vont à la pêche." Il y arrive et rompt la digue et il entend :

Vieille Lisekela, la digue est rompue,
Pygmoïde devenue riche, la digue est rompue. (4)

Elles citent ainsi tous les noms des femmes et il les retient. Il revient au village et s'assied. Les femmes reviennent et jubilent : "Nous avons un mari." Elles disent : "Avant de manger, dis nos noms." Il les nomme toutes et termine. Elles sont contentes.

Le soleil se couche et Lianja va dormir. On lui dit : "Si tu entends que nous passons durant la nuit, ne sors pas." Il entend qu'elles passent, sort, saisit la vieille Lisekela et la jette par terre. La vieille lui donne l'éléphantiasis. Lianja brise le tambour, fait sortir les chasseurs et leurs chiens, les capture et part.

Il rencontre Lianja d'Ekunda (5) qui avait vaincu la Championne. Un homme avait une fille, la Forte. Il dit : "Le mari de ma fille sera celui qui la terrasse dans la lutte." Un jeune homme arrive, elle lui prépare à manger, il mange. Le père dit : "Viens, mesure toi avec ma fille, puis vous partirez. Si tu la maîtrises, vous partirez ensemble; si tu ne l'emportes pas sur elle, tu partiras tout seul; elle restera." Ils se battent et le père chante :

Montre-nous ton tour d'adresse, modifie ton jeu.

La Forte jette le jeune homme par terre. Plusieurs jeunes gens ont subi le même sort. Lianja deux arrive, on lui prépare à manger, il dit : "Je ne mangerai pas avant la lutte." Ils se battent, le père chante :

Ton tour d'adresse, modifie ton jeu.

Lianja chante :

Mère, le figuier enlace le palmier sans lâcher.

Il maîtrise la femme et le père : "Lianja, comme tu as vaincu la Championne, on t'appelera Lianja d'Ekunda." Il prend congé de lui en disant : "Lianja d'Ekunda, ta femme viendra demain." Après le père appela ses Pygmées : "Venez." Il fit sortir soixante-dix Pygmées, prit cent chèvres, deux-cents poules et dit : "Allez conduire ma fille chez son mari." Ils partirent.

Quand ils arrivent , Lianja dit : "Creusez là-bas." Et ils déterrent un grand nombre d'anneaux; quand ils sont fatigués de creuser, ils partent.

Lianja, Anjakanjaka arrive et ils se battent. Il jette Lianja d'Ekunda par terre et dit : "Apportez mon couteau, mon couteau enchanté." Lianja d'Ekunda le prie : "Frère, ne me tue pas, mets-moi dans ta suite." Et ils partent.

Ils rencontrent le chef des palmes qui chante : "Tralala le maître." Ils capturent le chef des palmes, le font entrer dans la suite et partent.

Ils entendent frapper tambours et tam-tams; ils s'arrêtent pour voir un mangeur, nommé Avaleur. Ils chantent :

Mange donc, mange Avaleur au grand gosier, Avaleur.

Même les pots dans lesquels ils avaient préparé la nourriture et les plats étaient mangés. Nsongo dit : "Frère Lianja, je ne laisserai pas ce mangeur." On le capture, on le fait entrer dans la suite et on part.

On rencontre un patriarche, nommé Emoli, qui se bat avec des fourmis enragées, grands comme des chiens. Lianja dit : "Laisse-moi faire." Il met des fruits de palme dans la maison. Les fourmis commencent à manger les fruits et il met le feu à la maison; les fourmis meurent. Lianja dit : "Patriarche, je continue." Et ils prennent congé.

Lianja arrive à une rivière, il n'y a pas de pirogue pour passer. Il voit une grosse liane. Lianja dit : "Liane, passe-moi, ton allié." La liane le fait passer la rivière. Ceux qui le suivent montent aussi, voulant se battre avec lui. Quand ils arrivent au milieu de la rivière, il coupe la liane et ils se noient dans l'eau. Lianja chante :

L'armée de Lianja	la marche ardue
qui va et qui va	la marche ardue.

On arrive à une rivière, Lisle qui s'y trouve, fait le passage d'hommes. Lianja dit : "Lisle aide-nous à passer la rivière." Lisle s'étire et ils traversent la rivière, ils passent au dessus de lui. Nsongo dit : "Frère Lianja, quand nous laissons cet homme ici et que nous arrivons à une autre rivière, qui pourrait nous passer ?" Ils l'amènent et Lisle reprend sa stature normale. Ils partent.

Ils trouvent Bombeks aux anneaux, un homme qui porte des anneaux comme une femme. (6) Il dit : "Je suis Bombeks aux anneaux." Lianja alors : "Ce coquin de Bombeks qui se conduit comme une femme, m'ennuie." Il le jette par terre. Ils partent.

Il rencontre Imekentuka, un nomme très court. Lianja dit : "Ouvre la porte." Et lui : "Je n'ouvrirai pas pour toi." Il dit : "N'ouvre pas." Ils chantent : "Lianja est accroché, foudres frappez droit sur l'arbre." Lianja passe au dessus de la porte. Emeke lui prépare à manger, il mange. Imeke veut lui couper le cou avec son grand couteau. Lianja : "Imekentuka, tu es mon frère puîné." Imekentuka dit : "Lianja tu es mon frère cadet." Lianja : "Tu es mon petit-fils." Il capture Imekentuka qui a un grand nombre de femmes et dit : "Apportez mon couteau enchanté." Entonto alors : "Cet homme pleure de peur, pourquoi le tuer?" Il dit : "Fuyez, vous n'avez pas de corps d'ensorcelleur comme lui." ~~XXX~~ Et ils partent.

On rencontre Nkengetsi. Lianja se bat avec Nkengetsi. Ils arrivent chez un homme qui râpe les lianes, il chante :

Qui sont ceux qui ^{moi} vont là-bas drelin drelin,
 Allez voir pour/la mère Bombambo, drelin drelin,
 et mon père Bofala de Bofunga drelin drelin,
 Je crains les griffes du milan, drelin drelin,
 Je crains la fiente des oiseaux, drelin drelin.

Nsongo dit : "Frère Lianja, je ne laisse pas cet homme ici." On va le capturer et on le fait entrer dans la suite, Ils partent.

Nsongo engendre un fils. On l'appelle Yende, (7) Il se bat avec Yende de Lolo. On dit qu'on irait le jeter dans la rivière. Nsongo chante :

Mère, on ne fait que se battre.
 On se bat et on ne l'emporte pas.
 Yende de Lolo et de Boangi,
 Partialité, Boangi, partialité.

On veut jeter Yende de Nsongo dans le fleuve. - "Anjakanjaka, l'enfant meurt." - "Lequel se meurt, celui de Nsongo ou le mien?" - "Celui de Nsongo." Lianja dit : "Pierre, saisis-le à ma places." La pierre saisit Yende de Lolo. Il arrive et Lianja lui tranche la tête. Il emporte Yende de Nsongo. Ils partent.

Ils arrivent dans une forêt dont tous les arbres sont des Strychnos. Les hommes qui l'accompagnent, disent : "Pourquoi demeurons-nous au milieu de Strychnos?" Lianja dit : "Mère, je ne resterai pas au milieu de Strychnos, je vis en errant." Ils partent et Lianja chante :

Ramassez les chenilles	la marche ardue,
qui va et qui va	la marche ardue
qui passe et qui passe	la marche ardue
qui marche en avant	la marche ardue
qui ne s'arrête que la nuit	la marche ardue.

On rencontre Bolumbu, la fille de Bombongo, une vraie bretteuse. Son père lui avait fait des lances, un bouclier, un tambour de guerre et un grand chapeau à plumes d'aigles. Il lui donna quarante hommes qui devaient chanter pour elle. Lianja arrive, on chante pour elle en disant :

Bolumbu, fille de Bombongo attaque.

Elle saute, se tourne de ce côté, saute de nouveau et jette une lance vers Lianja. Lianja l'attrape. Tous disent : "Comment donc, nous n'avons jamais vu cela." Les chantres^{et} entonnent :

Bolumbu, fille de Bombongo attaque.

Lianja attrape de nouveau la lance. Elle jette des lances jusqu'à épuisement. Puis elle dit : "Je vais lui couper le cou de mon couteau." Elle court vers lui. Quand elle veut couper, Lianja la saisit et l'assied d'un bond. Lianja dit : "Apportez-moi une chicote que je fouette cette femme qui est venue me montrer son orgueil." On lui apporte une chicote, il la frappe; de peur elle lâche des excréments. Il capture les chantres, les fait entrer avec elle dans sa suite. Ils partent.

Ils rencontrent le patriarche le barbu : il a une barbe longue de Bokatola jusqu'à Bokuma. On la soutient d'échalas. Etant arrivé à Bokuma, Lianja allume la barbe de son allume-feu. La barbe brûle. On annonce par tam-tam : "Patriarche le Barbu, Lianja a mis le feu à ta barbe." Et lui : "D'où vient celui qui

oserait brûler ma barbe ?" Ils chantent :

Tourbillon de fumée, la barbe brûle.

Lianja et les siens arrivent. Le feu est arrivé au menton : toute la barbe est consumée. Lianja sonne clochette et le feu s'éteint. Il capture le Barbu et, avec ses hommes, le fait entrer dans sa suite. Lianja chante :

L'armée de Lianja	la marche ardue
qui va et qui va	la marche ardue
qui passe et qui passe	la marche ardue
qui ne s'arrête que la nuit,	la marche ardue.

Lianja arrive à un haut palmier, c'est-à-dire un vieux palmier qui arrive jusqu'au ciel. Il dit à ceux qui l'accompagnent : " Adieu, continuez mes oeuvres." Lianja monte dans ce palmier. On chante :

Grand frère monte	lisse comme un poisson
le haut palmier	lisse comme un poisson.

Il prend sa soeur Nsongo, l'assied sur sa hanche, son aîné Entonto et le met sur ses genoux et il monte avec eux sans déssemparer. On regarde, on ne le voit plus : "Lianja est arrivé au ciel."

8. LIANJA CHEZ LES LONOLA

1. La moufette (8) et son épouse

Un jour deux femmes se rendirent à la pêche. L'une était Bolumbu et l'autre Lokuli. Elles tressèrent des nasses et allèrent les poser. Puis elles retournent à la maison. On dort, on se lève et au matin elles retournent au ruisseau; Lokuli prend beaucoup de poisson et refuse partager avec Bolumbu. Cela se passait ainsi tous les jours.

Un jour Lokuli appelle Bolumbu pour inspecter leurs nasses. Mais Bolumbu ne veut pas, elle dit : "Je suis malade, je n'y vais pas." Lokuli part toute seule. Après son départ, Bolumbu prend la fille de Lokuli, la pose dans un grand arbre^{se} et s'enfuit. Lokuli revient, cherche en vain son enfant et crie au/ cours. Elle s'enfonce dans la forêt derrière la maison, trouve sa fille dans un arbre et appelle les animaux de la forêt pour descendre son enfant. Ils chantent :

Je monte, vite dans l'arbre, vite
ce grand arbre, vite.

Aucun des animaux n'arrive à descendre l'enfant. Le milan s'amène et dit : "Donne-moi une récompense pour chercher ta fille." La femme répond : "Je n'ai pas d'argent, prends-la qu'elle devienne ton épouse." Il la descend et ils se rendent chez le milan.

Ils rencontrent la tortue qui dit : "Voici la femme que je cherchais à épouser, mais je ne pouvais pas grimper à l'arbre, donne-la à moi que nous partions." Le milan ne voulait pas, ils se battent et le milan la tue. Tous les animaux viennent se battre avec le milan et il les tue tous.

La moufette arrive et dit : "Viens que nous nous battions." Et le milan de répondre : "Si tu veux bien, va te baigner d'abord, car tu sens." Et elle va se baigner, mais l'odeur fétide ne la quitte pas; ils se battent, elle terrasse le milan et lui coupe le cou. Et elle prend la femme du milan. La femme dit : "Nous ne partirons pas ensemble, si tu ne verses pas la dot." Et la moufette lui donne dix anneaux et ils se rendent chez elle. Et l'épouse y devient enceinte et désire des safous.

Un perroquet passe et la femme lui demande un safou. Après avoir mangé le safou du perroquet, elle se lamente jour et nuit. Le mari va cueillir des safous. Il le fait plusieurs fois et enfin la tortue le tue.

2. Naissance et voyages de Lianja

Un jour la femme engendre des enfants. Chaque enfant naît avec une lance et un bouclier. Dans le ventre de sa mère Lianja dit : "Mère, où dois-je passer ?" La mère de répondre : "Ne vois-tu pas où sont passés les autres ?" Lianja et Nsongo viennent au monde par le tibia de la mère. Nsongo naquit, une corne à médicaments magiques à sa hanche, et Lianja avec sa lance et son bouclier et une peau de genette dans la bouche.

Les noms de douze enfants que Lianja s'était choisi comme compagnons sont : Lombombokoli, Bekalo, Lokonga, le père de Bote, Bolumbu, Lofona, Loando, Lianja le jeune, Ulu, Calebasse brisée, Nseka, Belanga.

"Mère, où ^{est} mon père ?" - "Tu es trop jeune, saurais-tu aller où ton père est mort ? Ton père est tombé du toit." Et Lianja monte sur le toit et se jette en bas, mais il n'est pas blessé. "Ton père est mort sur la terre ferme." Il essaie, mais il n'a rien. "Il mourut dans la rivière." Il essaie, mais n'a rien. "Près d'un safoutier." Il monte dans un safoutier et se casse le doigt.

Le lendemain Lianja rassemble ses frères et dit : "Nous irons faire la guerre, personne ne peut s'enfuir." Et ils partent en guerre. Il les fait passer tous d'un côté, lui-même marche de son côté. Nsongo remarque les traces d'un sanglier. Lianja arrive et voit aussi l'endroit où le sanglier était passé; il jette sa lance au flanc d'un daman qui tombe. Il dit : "Voici les traces du sanglier."

Il le guérit et ils arrivent à un endroit de passage. Lianja arrive et trouve le chemin où les hommes passent; on les ensorcèle. Il trouve un mille-pattes et dit : "Chante." - "Mille-pattes invalide, je n'ai pas de yeux pour te voir." Lianja dit : "Ta voix n'est pas bonne." Et il le tue.

Et ils trouvent un palmier, on amène Nsongo pour la cacher derrière une termitière. Lianja monte dans le palmier et se tient caché. On enterre un des frères en laissant sa barbe à découvert. Tous se cachent.

3. Les ogres

Les hommes de la forêt arrivent et voient la barbe. "Qu'est-ce que c'est ? Nous passons toujours par ici et nous n'avons jamais trouvé une barbe." Ils déterrent l'homme et le tuent. Lianja laisse tomber beaucoup de fruits de palme. Leur chef, le père de Basingo dit : "Montez et cueillez des fruits de palme que je les mange avec de la viande." Trente hommes montent et Lianja les tue tous.

Leur sorcier Lomonansimba, ayant vingt têtes et huit yeux, dit : "A cet endroit il n'y a pas de brochette pour ouvrir les fruits de palme, mais il y a un homme méchant." Il monte dans le palmier en chantant : "Le père de Basingo ne mange jamais de viande sans fruits de palme, il ne mange jamais de viande conservée." Il arrive en haut. Lianja veut le tuer, il contourne le palmier et une flèche tombe droit sur la tête du père de Basingo qui meurt. Tous s'enfuient.

Lianja descend, laisse là tout le monde et poursuit Lomonansimba et les siens pour les tuer. Il les poursuit très longtemps et les rattrape après trois jours de marche, on le salue : "Tu es là." - Oui." - "Où vas-tu ?" - "Je vais chez le noble Bote."

Il arrive et le noble Bote le salue et lui donne une maison. Le soir on l'appelle pour raconter des fables. On chante : "Nous avons tué le père de quelqu'un, le pot chante en bouillant, le père de quelqu'un." Et Lianja chante : "Le sorcier est enterré au cimetière, le pot chante en bouillant, le père de quelqu'un." Et ils comprennent qu'il est Lianja. Lomonansimba les avertit en cachette et pendant la nuit ils s'enfuient et entrent dans une grande caverne.

Le lendemain Lianja les suit et rencontre deux femmes, il leur dit : "Ne me fuyez pas, montrez-moi où sont les ogres et je ne vous tuerai pas." Les femmes répondent : "N'entends-tu pas ce bruit dans la caverne ?" Lianja s'approche, tend un piège à une sortie et met le feu à l'autre ouverture. Quand celui qui se trouvait le plus près de la sortie, voulait sortir, il est pris dans le piège et les autres n'ont plus de passage et sont brûlés vifs.

Lomona sort avec sa femme et ils s'enfuient. Lianja les suit et les devance; il ramasse un tison, se brûle le corps et se change en petit enfant. Quand Lomona vient à passer avec sa femme, il le trouve et Lianja pleure. La femme de Lomona dit : "Oh mère, voici l'enfant de mon oncle maternel." Lomona de répondre : "Comment donc, ma femme ? Tu trouves un enfant et tu dis immédiatement c'est celui de ton oncle. Ton oncle est mort dans le feu de la caverne, lui, sa femme et ses enfants. Personne ne vit plus, comment cet enfant, touché par le feu, est-il sorti de la caverne ? C'est peut-être cet ensorceleur de Lianja ?"

La femme dit : "Mon mari, tu ne m'aimes pas tu tu tout, voici l'enfant de mon oncle et tu dis que ce n'est pas lui. En vérité, c'est fini entre moi et toi." Le mari répond : "Prends donc l'enfant de ton oncle." Et la femme le prend et ils partent.

Ils trouvent des lianes à caoutchouc qui portent des fruits mûrs et la femme dit : "Si mon enfant était grand, il nous cueillerait des fruits." Et l'enfant de répondre : "Mère, pousse-moi dans l'arbre que j'essaie." Elle le tient contre l'arbre et il monte. Le mari chante : "Ma femme, prends garde que tu ne meures pas pour un fruit." Le mari pose son appui-dos par terre, s'assied et avale vite tous les fruits que l'enfant jette. Après Lianja entre dans un gros fruit et en mangeant ce fruit la femme avale Lianja.

Lianja crie : "Je suis dans ton ventre." Le mari de dire : "Femme, vois-tu maintenant, l'enfant de ton oncle est dans ton ventre." Et il ajoute : "Je m'en vais, si tu arrives à faire sortir l'enfant de ton oncle, suis-moi de loin en chantant." La femme dit : "Tue-moi, si tu es vraiment dans mon ventre." Lianja lui arrache les intestins et elle meurt. Il devance le mari et entre dans un coeur de boeuf qui gît par terre. Lomona arrive et dit : "J'ai un coeur de boeuf à manger; ne fais pas comme ta femme avec l'enfant de son oncle. Si Lianja est dans ce coeur de boeuf, coeur de boeuf bouge." Et le coeur de boeuf se met à bouger et se fend; Lomona s'enfuit.

Lianja le suit et va se cacher dans un champ de canne à sucre. Lomona arrive et dit : "Si Lianja est ici, canne à sucre bouge." Et les cannes à sucre bougent et il s'enfuit. Lianja dit : "Comment aurai-je cet homme ?" Et il le poursuit très loin et entre dans un fruit lotende. Lomona arrive et dit : "Si Lianja est ici, lotende bouge." Rien. "Lotende, bouge." Silence. Il avale le fruit entier.

Lianja : "Je suis dans ton ventre." Lomona : "Ah, cet imbécile de Lianja m'a eu. Lianja meurs, toi, ta mère et tes frères." - "Je suis dans ton ventre." - "Lianja, la tortue a tué ton père et tu la laisses tranquille." - "Je suis dans ton ventre."

Il se frappe le ventre, se jette par terre. "Lianja, parle que je sache si tu es réellement dans mon ventre." - "Dans ton ventre." - "Ah." Là-dessus il se met à courir jusqu'à Tumba. Inutile. Jusqu'au Kasai. En vain. Jusqu'à Kinshasa. Sans succès. "Dans ton ventre." Il dit : "Tue-moi, j'ai mon compte." Et Lianja le tue. Lianja dit alors : "Je ne laisserai pas Lomonansimba ici, parce qu'il m'a agacé trop longtemps." Il le met sur son épaule et va le montrer à sa soeur et ses frères.

4. D'autres captures

Il arrive. "Voyez l'imbécile qui m'a agacé longtemps." Ils partent. Ils arrivent très loin et Lianja capture l'oiseau ekoolo et le fait entrer dans sa suite, il dit : "Limier, cherche le chemin pour moi." Le limier cherche et dit : "Dans la direction où nous nous rendons, nous arriverons à un ruisseau, puis nous aurons des difficultés avec un échalas haut de 1000 m. et nous verrons une barbe dont la pointe se termine au milieu de la colline. Cet homme est très fort. Viens, nous l'éviterons." Lianja dit : "Pas du tout." Il chante : "Limier, montre-nous la route." Les voilà partis et il trouve la barbe. Lianja met le feu à la barbe et chante :

Noble Barbu, ta barbe est en feu.

La barbe brûle et ils suivent le feu. Elle s'enflamme, elle s'éteint; elle s'enflamme, elle s'éteint. Le feu arrive à un ruisseau qui se sèche. Il arrive à une rivière, qui se sèche. Les gens des villages demandent : "qui est là ?" Lianja de répondre : "C'est une petite pluie tombant du ciel; de la fumée venant d'aval. Ce sont des enfants qui jouent."

Le temps s'écoule et ils arrivent au porteur de la barbe et il éteint le feu d'un sortilège. Lui et Lianja se battent durent sept jours. Le huitième jour il jette Lianja par terre et veut lui couper le cou : Lianja entre en terre. Ils continuent à se battre en se traînant, ils terminent à la Momboyo et retournent en amont. Il soulève Lianja et le terrasse. Il veut le tuer et Lianja entre en terre. quinze jours se passent et ils recommencent ; Lianja le porte sur l'épaule, le/par terre et jette lui coupe la tête.

Ils s'en vont et trouvent quelqu'un qui aiguisé des outils et Lianja l'insulte ; Ils se battent et Lianja le tue. Ils partent et rencontrent Nkote qui pile des fruits de palme. Lianja l'apostrophe en chantant : "Père Nkote, que ta mère meure." Nkote s'élance. Ils se battent avec acharnement, ils se traînent en aval, retournent en amont et Lianja le tue.

Ils y logent durant trois jours et partent. Lianja rencontre un sanglier et le touche de sa lance, mais le sanglier s'enfuit avec elle. Lianja laisse tout le monde sur place, emporte l'oiseau ekoolo et Toatokolo et ils partent.

Et au bord d'une rivière, ils trouvent trois jeunes gens qui font la pêche. Lianja les capture. Ils disent : "Ne nous tue pas, nous irons te montrer ta bête." Ils rament et arrivent. Ils disent : "Frère Lianja, là-bas il y a quelqu'un, nommé le noble Looko qui est très petit : huit décimètres; il cache tous ses gens sous la terre et lui-même se bat avec les gens qui passent. Quand le noble Looko aperçoit Lianja, il vient se battre avec lui avec la lance avec laquelle Lianja avait touché le sanglier.

"Lianja, attends, je cracherai sur ta mère. Lianja ne me fuis pas, attends." Voilà une lance, qui se fiche en terre. Puis un harpon, qui se fiche en terre. Une autre qui se fixe dans la pirogue. Lianja ne s'y connaît pas en combat pareil et dit : "Retenez-le, je ne suis pas venu me battre; je suis venu conclure un pacte d'amitié avec lui." On le lui dit : "Il répond : "Lianja, apporte-moi un chapeau." Il le lui donne.

Il amène Lianja, le fait entrer sous la terre et ils arrivent à destination. Il lui donne une maison. Il appelle ses hommes qui apportent à manger à Lianja. On a mis du poison dans la nourriture et Lianja dit : "Je n'ai pas faim." Et il donne la nourriture à ses deux compagnons. Le noble Looko avait un long couteau fixé à sa hanche. Il dit : "Lianja est venu se battre, couteau pars." Le grand couteau s'en va à une distance de mille km. et tue tous les gens de ces village^s et abat les arbres et il veut tuer Lianja qui pleure : "Ah, moi pas, père, moi pas." Et Looko dit : "Couteau reviens à moi. Couteau de ma mère, retourne." Et le couteau revient vite chez lui.

Le soleil se couche. Lianja ne sait pas comment tuer le noble Looko. Il dit : "Père du couteau." (9) - "Qu'y a-t-il?" - "Pourquoi m'appelles-tu" Et le couteau commence à bouger.

Et Lianja dit : "Aujourd'hui nous dormirons ensemble." Le noble Looko dit : "Viens dormir, mais si tu dors avec moi, tu ne peux pas bouger, tu n'auras pas de feu, afin que le couteau ne te voie pas. Tu ne sortiras pas pour uriner ou aller à selle, tu ne tousseras pas, tu ne parleras pas, et tu ne te tourneras pas de tous côtés au lit. Tu ne ronfleras pas." Et ils se couchent.

Le lendemain Lianja dit : "Aujourd'hui nous dormirons de nouveau ensemble, mais attache ton couteau." Et le noble Looko dit : "Je lierai le couteau et je te lierai bras et jambes avec des cordes, et je t'attacherai au lit." Ils font ainsi et se couchent.

Le lendemain Lianja se dit : "Je ne sais pas comment tuer cet homme." Il se lève et va voir le jeu des jeunes gens. Un garçon vient chez Lianja et dit : "Le noble Looko est allé aujourd'hui au W.C. où se trouve, dans un pot, le charme qui ensorcelle le couteau et la lance que tu es venu chercher. Il ira ce soir aiguïser le couteau et te tuera durant la nuit."

Lianja passe à la cour, y trouve ces objets, renverse le pot à sortilèges et le liquide s'écoule. Il prend sa lance et la montre à ses compagnons. Le soir le noble Looko se prépare à aiguïser son couteau. Lianja dit : "Viens, j'irai t'attendre." Mais le noble Looko répond : "Rtourne plutôt." Et ils retournent.

Le soir arrive et le noble Looko appelle Lianja pour dormir. Il lie Lianja, attache son couteau et ils se couchent. Au milieu de la nuit, Toatokolo arrive et coupe les liens et Lianja met le feu à la maison. Ainsi Lianja a tué le noble Looko. Il s'en alla, après avoir pris sa lance.

Arrivé très loin, il voit à distance quelqu'un qui pagaie sa pirogue avec une pagaie en cuivre. Il le suit, mais ne l'attrape pas si vite. Après sept jours sur la rivière, quand Lianja veut le saisir, il s'envole. Et Lianja prend sa pirogue et sa pagaie.

Après que cet homme s'était enfui, Lianja entre chez quelqu'un, nommé Botenankosa Bosingatosinga Efelolontulu. (10) Il tient le propriétaire de la pirogue caché dans un grand panier. Lianja arrive et dit : "Montre-moi où est l'homme qui est passé par ici." Botenankosa dit : "Je ne sais rien de cet homme." Lianja perce le panier de sa lance. L'homme meurt dans le panier et est trouvé. Botenankosa au-pied-unique dit : "Je ne savais pas qu'il s'était caché dans le panier." Et il se met à courir. Il s'enfuit.

Lianja le poursuit longtemps; Botenankosa entre dans une termitière et se change en lézard; mais Lianja creuse la termitière, trouve le lézard et le tue.

Il retourne et trouve une femme assise dans mouvements. Lianja lui demande : "Qui es-tu ? Qui est ton mari ? Qu'attends-tu ici ?" Pas de réponse. Elle ne veut pas répondre. Et ^{il la} frappe sur la tête. Et la femme lui jette des excréments au visagg; Lianja

tombe par terre. La femme cherche un couteau : en vain. Elle cherche une pierre : sans succès. Elle cherche un gros bâton : en vain. Elle ramasse un petit morceau de bois mort, le jette, mais le bois se fixe en terre. Lianja s'enfuit et la tue de son couteau enchanté.

Ils partent et trouvent Lianja à huit têtes. Ils se battent et la soeur de Lianja à huit têtes chante : "Ne fais pas ton compagnon. Ce bonhomme te dupe." Nsongo chante : "Couteau enchanté, ohé." Ils se démènent durant trois jours. Le quatrième jour le frère de Nsongo lui coupe la tête.

Il part et trouve un arbre Canarium et il désire cueillir des fruits. L'arbre était tellement grand qu'une branche avait la longueur d'ici jusqu'à chez les Pygmôïdes, une autre d'ici à Boende; son tronc avait l'ampleur de toute cette mission. Il se trouvait loin des régions habitées; il avait faim et n'avait pas à manger. Il mourut de faim et descendit.

5. La mort de Lianja

Ils continuent et trouvent un grand safoutier; Lianja désire des fruits. Il arrive au safoutier qui était encore plus grand que l'arbre Canarium. Lianja dit à sa soeur : "Le moment de ma mort est venue. Ramasse tous mes membres et enterre les avec le tronc. Pleure-moi de tout coeur."

Son chapeau tombe de sa tête; un bras se détache et tombe; l'autre tombe aussi. Un membre tombe; encore un. Et sa soeur

ramasse tous ses membres et le tronc et les enterre. Et elle tue tous les hommes qui étaient avec elle.

Trois jours après Lianja ressuscite et Nsongo fait du bois de chauffage avec son frère. Ils allument le feu, la fumée monte et Lianja est enveloppé de fumée et monte : la fumée le porte au ciel.

Petite fumée, emporte-moi

Je vais au cimetière du bosenge, emporte-moi.

Et Nsongo ne supporte pas la solitude et se tue.

9. LIANJA CHEZ LES EKOTA

1. Le père de Bokosa et son épouse.

Un jour un mari et son épouse se rendent à la forêt, y construisent une hutte et y logent. Le mari prend son arc et ses flèches, sa hache et son couteau et entre dans la forêt; il tue du gibier, fait du bois de chauffage et l'apporte. La femme prépare la viande et son mari lui défend d'en manger. Tous les jours il tue du gibier et défend à sa femme d'en manger. La femme n'ayant pas de quoi manger, se rend dans la forêt pour écopper du poisson au ruisseau.

Là elle trouve une grande bête endormie; elle retourne à la maison appeler son mari pour qu'il vienne tuer la bête. Le mari prend sa lance et son bouclier et s'y rend avec sa femme.

Pitié mon mari, une bête indomptable,
Viens donc, une bête indomptable.

Le mari lève sa lance, mais la bête s'enfuit. La femme pleure et suit la bête. Elle aboutit à un grand village où il n'y avait pas d'hommes, il n'y avait que des femmes. Le mari la suit et, en compensation, y travaille longtemps; puis on lui rend sa femme. La femme devient enceinte et désire des safous.

Un jour une volée de perroquets passe, la femme se lève et commande : "Perroquet, jette-moi un safou." Et un perroquet lui jette un safou. Elle obtient quatre pots d'huile de ce safou. Puis elle se rend au champ, ferme la porte de la cuisine avec une liane, ayant conservé le safou dans cette cuisine. Pour son mari elle laisse de la nourriture à l'endroit où il mange d'habitude.

Quand le mari revient de la forêt, il n'a pas envie de nourriture ordinaire; il cherche un couteau, coupe la liane, entre dans la cuisine et consomme le contenu des quatre pots. Quand la femme revient, elle se met à pleurer et dit : "Va chercher l'endroit où l'on trouve ce safou." Le mari marche très loin et trouve le safoutier; un gardien était au pied de l'arbre.

Le gardien sonne l'alarme au tam-tam. Les gens s'amènent en masse. Quand ils voient l'homme dans l'arbre, ils l'enferment, encerclant l'arbre de leurs filets. Quand le père de Bokosa a fini de cueillir les safous, il met le panier sur le dos, appelle le vent qui s'amène et il s'envole avec le vent. Il descend derrière les filets et part.

Arrivé chez lui, sa femme mange les safous sur l'heure. Et elle recommence à pleurer pour avoir des safous. Plusieurs fois le mari retournait pour lui chercher des safous et elle les consommait tous. Un jour qu'elle est assise, sa femme pleure de nouveau pour avoir des safous. Le mari prend sa corne magique et leur laisse comme signe : "Si vous remarquez de l'eau dans la corne, c'est que je vis encore; mais si vous y voyez du sang, c'est que je suis mort." Et il part.

Il arrive et monte dans l'arbre. Il cueille des safous à pleines mains; le gardien bat le tam-tam et les gens arrivent. Ils font comme d'habitude; la tortue va se cacher en avant et, quand le père de Bokosa s'envole, il laisse tout le monde derrière lui et descend près de la tortue. Et la tortue le tue.

On regarde la corne, on la trouve pleine de sang. L'épouse se met à pleurer de chagrin. Et son fils aîné pleure aussi et se brûle au foyer, mais il n'en meurt pas.

2. Lianja

Quand le père de Bokosa était mort, sa femme engendait^r des enfants. Les deux derniers enfants venaient au monde par son tibia. Tous agirent de concert et s'entr'aimaient.

Lianja demanda à sa mère : "Ma mère, où est mon père?" La mère lui répondit : "Ton père est mort loin d'ici près d'un safoutier." Et Lianja appelle Nsongo et ses frères aînés et leur dit : "Venez nous nous rendons à la guerre, nous irons nous battre partout; personne ne peut fuir le combat, la provocation ou le fleuve." Et partent.

Lianja avait douze frères aînés; les plus fameaux au combat étaient : Bekalo, Belenge, Nkoso de Liamba, Umbumba qui saisit le soleil pour se chauffer et le père de Boyolo. (11)

Ils arrivent dans la forêt et Lianja dit : "Bekalo saute du safoutier pour voir si père est mort près d'un safoutier." Bekalo saute et se casse la jambe. Lianja dit : "Jambe, redeviens comme avant." Et la jambe devient comme avant. "En avant, cherchons le safoutier où mon père est mort."

Ils partent, trouvent une tourterelle; Lianja la tue et met sa tête dans la hotte de sa soeur. Ils trouvent un serpent et Lianja le tue. Ils trouvent un arbre bolinda, Lianja enlève un éclat d'écorce et le met dans la hotte. Ils trouvent une grande vipère cornue, Lianja coupe la tête et la met dans la hotte. Ils rencontrent Lomboto qui n'a qu'une jambe et Lianja dit : "Donne-moi des rats de Gambie, Nsongo aime les rats." Lomboto ne veut pas, ils se battent et Lianja le tue de son couteau enchanté.

Ils aboutissent à un grand village, Lianja prend de la canne à sucre, en extrait le suc dans un puits et appelle les gens du village pour boire le suc de canne à sucre. Pendant qu'ils boivent, il les tue tous de son couteau enchanté.

Ils partent, trouvent un grand pic; en voyant le grand pic, Lianja l'appelle : "Eh, grand pic." - "Qu'y-a-t-il?" - "Viens chercher du poivre de ta mère." Il vient et Lianja le tue.

Ils partent, voient une grande rivière et trouvent trois jeunes gens au bord de la rivière. Ils entendent le croassement de perroquets dans le safoutier où leur père était mort. Lianja chante en pleurant son père : "Jeunes gens partez, revenez ici et partez de nouveau." Les jeunes gens les aident à passer la rivière.

Lianja chante : "Venez, tuons la tortue qui a tué notre père." Et ils coupent la tête de la tortue et il met la tête dans la hotte de sa soeur. Ils arrivent au pied du safoutier et l'abattent en chantant. L'arbre tombe à terre.

Les propriétaires du safoutier se réunissent et se battent avec eux. Les gens de Lianja sont tous exterminés et ceux de Bofata également. Ne restent vivant que Bofata et de/côté leur Lianja et sa soeur Nsongo. Lianja dit à sa soeur : "Apporte mon couteau enchanté, celui qui fait le travail, mon couteau enchanté." Il lui coupe dix têtes, dix autres lui restent et il s'enfuit. Il part pour du bon.

Lianja prend un charme dans la hotte de sa soeur, notamment l'éclat d'écorce du bolinda, il le tient au nez de ses hommes en chantant : "Si tu ne te lève pas, tu ne travailleras plus, guéris guéris." Tous se lèvent et partent. Ils arrivent très loin et trouvent une barbe d'une longueur d'ici jusqu'à l'Amérique du Nord. Lianja met le feu à la barbe et ils marchent après le feu. Le feu de la barbe arrive au ruisseau et le ruisseau se sèche; il arrive à une rivière et la rivière se sèche. Ils marchent longtemps, trouvent le porteur de la barbe et le tuent.

Bofata et les siens fuient toujours. Lianja et les siens ne savent plus d'où ils sont venus et où ils se rendent. Ils marchent et marchent et aboutissent à un arbre creux dans lequel se trouve une bête; Lianja la tue et met la tête dans la hotte. Ils arrivent à un grand village et trouvent Iombetoko qui chante et danse; Bofata et les siens y étaient rassemblés.

La femme de Bofata était là, elle aussi. Lianja l'appelle et dit : "Je t'ai choisie comme concubine." La femme va le dire à son mari. Bofata riposte : "Je n'en veux pas; il y a tant de femmes ici et il ne désire que toi! Si tu l'aimes, deviens sa femme et ne reviens plus chez moi." La femme ne veut plus de Lianja. Lianja saisit son couteau magique : Bofata s'enfuit, la femme a le cou coupé et Lianja continue à exterminer tous ceux qui étaient restés à la danse. Ils partent.

Ils trouvent sous terre une grande et longue caverne d'ici jusqu'à Kinshasa. Tous les hommes d'un village s'y étaient cachés. Un homme de Lianja va tendre un piège à l'une des ouvertures de la caverne et on allume du feu à l'autre. Quand les gens veulent s'enfuir du côté où il n'y a pas de feu, le chef de la caverne, nommé Lomata, ayant une tête, grosse comme une maison, sort le premier et est pris; les autres n'ont plus le moyen de fuir. Tous moururent là-bas, excepté Bofata qui n'était pas entré dans la caverne.

Ils aboutirent à un grand village belliqueux; ces gens les combattent avec véhémence et exterminent tous les hommes de Lianja, excepté lui et sa soeur qui restent en vie. Lianja les tue tous, excepté Bofata. Et Bofata s'enfuit avec d'autres. Lianja creuse un grand puits, y enterre Nsongo et couvre le puits de feuilles; il prépare une potion médicale et en remplit le puits; il monte dans un bolinda, afin de surveiller sa soeur.

Parce que ses hommes étaient morts, Bofata fait venir des hommes d'ailleurs, pour se battre avec Lianja. Quand ils arrivent, ils trouvent la potion médicale et s'arrêtent là pour boire.

C'est une potion,
bois vite.

Quand la potion est bue, ils trouvent Nsongo et la capturent. Lianja chante : "Je monte rapidement." Et il descend brusquement, prend son couteau enchanté dans le panier de sa soeur, tue tout le monde; Bofata meurt aussi.

Il ressuscite les siens et ils partent. Ils rencontrent l'armée d'un autre Lianja et ils se battent longtemps; tous sont exterminés des deux côtés, excepté Lianja et sa soeur Nsongo, et de l'autre côté Lianja deux. Ils se battent et Lianja deux tue Lianja, le frère de Nsongo. Les gens de Lianja s'enfuient et Lianja deux mène Nsongo dans l'esclavage.

Deux jours se passent et le troisième Nsongo va puiser de l'eau et se plaint parce qu'elle est devenue esclave, son frère étant mort. Tout à coup elle voit Lianja, qui est ressuscité du tombeau et ils retournent ensemble. Il tue Lianja deux, appelle ses hommes et part avec eux. Ils marchent longtemps et aboutissent à un grand village où il y a des maisons sans hommes. Ils demeurent dans ce village et s'y fixent.

10 LIANJA CHEZ LES NTOMBA

1. Ilsle et Mbombe

Mbongu prit comme femme Bolumbu et engendra Ikamba et Mbombe. Mbombe épousa Ilslangonda, le père des drogues puissantes. Le père d'Ilsle était Boala et sa mère Bolumbu.

Ils partent, elle et son mari. Ils arrivent au village du mari; peu après la mort du père de la femme est annoncée. Le mari la suit au champ, il la trouve occupée à emballer des vivres. Il lui dit : "Eh Mbombe, viens, ton père est mort."

Mbombe court vite. Elle et son mari arrivent au village de la femme et ils pleurent. Mbombe pleure disant : "Oh mère, moi, Mbombe, je ne pleure pas, nous sommes tous des mortels." Et Ikamba prie son beau-frère et sa soeur de cesser; (12) on leur indique une maison.

Ils y logent durant six jours et retournent chez eux. Ils y sont à peine depuis vingt jours et la mort de la mère leur est annoncée; mari et femme sont au village quand la nouvelle est annoncée. Ils partent et arrivent au village de la femme. Mbombe pleure comme

d'habitude en disant : "Je ne pleure pas, nous sommes tous des mortels." Et son frère la prie de se reposer. Ils restent six jours et retournent chez eux.

A peine sont-ils retournés depuis douze jours que la mort du frère leur est annoncée. Ils partent, elle et son mari, arrivent et la famille informe Mbombe que son frère lui avait laissé ce message : "Mbombe ne peut pas s'abstenir de viande, (13) elle doit amener le chien de notre père qui fera la chasse pour elle." Et elle retourne avec son mari.

Peu après elle et son mari se rendent à la forêt et arrivent à destination; le mari construit une hutte, se rend à la chasse et tue trois porcs-épic. Il apporte ces porcs-épic et les donne à sa femme. La femme les braise et prépare des bananes. Après avoir terminé son travail, elle prend les paquets, les délie et veut goûter, mais son mari dit : "Ne goûte pas, demandons d'abord la permission au propriétaire de la forêt." Et il demande : "Propriétaire de la forêt, ma femme peut-elle manger de ces porcs-épic ?" - "Qu'elle n'en mange pas, de peur que la forêt ne soit rendue stérile."

Le mari mange tout seul ces porcs-épic. La femme va dormir ayant faim; le mari va chasser de nouveau et tue cinq porcs-épic. La femme les prépare et le mari fait comme avant. La femme va dormir ayant faim. Le mari fait cela cinq fois de suite et, dans son coeur, la femme est fâchée.

Le mari est à la chasse, quand la femme entend, dans la forêt, un grand fracas qui s'approche du champ qu'elle avait fait derrière sa hutte. Ayant entendu cela, la femme se rend au champ. Elle y voit un malfaiteur qui se tient debout au milieu du champ et ce malfaiteur demande : "Qui m'a appelé ?" Mbombe répond : "Moi, une femme forte, Mbombe de Bolumbu, je t'ai appelé; si tu veux la

lutte tu verras comment nous nous battons." Le malfaiteur répond : "Va-t-en, tu es une femme, prête à s'enfuir."

A ces mots Mbombe se fâche intérieurement et retourne dans la maison. Elle prend sept faisceaux de lances; y déverse un sortilège. Mbombe revient au champ et chante : "Mère, moi Mbombe, je me bats avec Lofuso." Elle le chante six fois et ils se battent.

Mbombe tue ce malfaiteur, lui coupe le cou, prend sa tête et la dépose sur le sentier. Le mari revient de la forêt, trouve la tête sur le sentier et se met à pleurer, pensant que c'est la tête de sa femme. Puis il entend sa femme qui coupe du bois de chauffage dans la hutte.

Le mari cesse ses pleurs, arrivé dans la maison et y trouve sa femme. La femme demande : "Pourquoi pleures-tu ?" Le mari répond : "Je pleure parce que j'ai trouvé une tête sur le sentier et je pensais que c'était la tienne; voilà pourquoi je pleurais."

Ils vont se coucher, le lendemain la femme prend ses filets et se rend à la chasse : du matin au soir elle ne trouve pas de gibier. Près de la hutte le chien dépiste une bête et elle l'attrape dans son filet. Elle a beau tirer sur la bête, impossible de la toucher et elle lance des cris d'alarme. Le mari l'entend, saisit ses flèches et son couteau et va trouver sa femme. Comme il veut blesser la bête, il coupe le filet. La bête s'enfuit et la femme dit : "Poursuis ma bête et ne reviens pas si tu l'as pas attrapée." La femme rentre dans la hutte et le mari poursuit

la bête. Il dort en forêt soixante fois; après son départ Mbombe devient enceinte.

2. Au village de femmes

En poursuivant la bête, ils arrivent à un grand arbre tombé. Le chien le traverse, la bête le passe, comme Ilsls veut l'enjamber, il tombe sur la tête d'une femme qui se met à courir, disant : "Je suis Bolokakaji, la femme qui bat des mains comme un homme, Essayons." Elle essaie et chante quatre fois de suite.

La femme s'en va et Ilsls cherche de nouveau la piste de la bête et aboutit au village de femme^s sans hommes, où on dépèce une antilope avec un couteau de travail. (14) Les femmes le saluent, vont préparer de la nourriture, l'apportent et disent : "Avant de manger, dis nos noms." Ilsls de répondre : "Je ne sais pas vos noms." Elles retournent avec leur nourriture; six jours il se couche sans avoir mangé.

Le septième jour elles vont à la pêche en disant : "S'il ne sait pas nos noms, quand nous retournons avec du poisson, nous le tuerons." Elles arrivent au ruisseau et construisent une première digue.

Ilsls se rend au W.C. et rencontre une vieille femme qui se tient debout et lui dit : "Ilsls, pourquoi es-tu venu ici ?" Ilsls répond : "J'étais à la chasse et je me suis égaré chez les femmes." La vieille dit : "Prends ce cachet, nommé Ekolo et

va vite au ruisseau pour rompre la digue, cache-toi et tu entendas comment elles s'interpelleront de leur nom."

Ilsls marche vite, arrive au ruisseau et rompt la digue. Les femmes s'appellent les unes les autres : "Ifunji, éh Bongongo, Ekolo, éh Wetsi de Boyenge, venez toutes, la digue est rompue." Elles s'amènent toutes; Ilsls connaît leurs noms maintenant et retourne à la maison.

Les femmes reviennent avec le poisson, le préparent et l'apportent. Une d'elles dit : "Avant de manger, dis mon nom." Ilsls répond : "Ton nom est Mputela." - "Eh, il le sait." Une autre arrive et le questionne comme la première et il répond ; "Tu es Bongongo." - "Oh, il me connaît." Ilsls dit alors : "Je suis Ilslangonda, le père des drogues puissantes, le mari de Mbombe."

La grossesse de Mbombe est à terme, elle quitte la hutte pour rejoindre son mari, se disant : "Mbombe, j'entreprends un voyage difficile comme mon père." Elle chante dix fois : "Je pars, moi Mbombe, je vais rejoindre Ilslangonda de mère Bolumbu."

Au village son ventre apparaît d'abord et les femmes prennent la fuite. Quand son mari voit le visage de Mbombe, il dit : "Eh les femmes, c'est ma première épouse, appelée Mbombe, l'avez-vous compris ?" Elles reviennent toutes, la saluent et elles restent ensemble durant douze jours.

3. Ilels cherche des safous

Un oiseau passe, chante et un fruit du Canarium tombe par terre. Une femme le ramasse. Elle vient demander à Mbombe : "Mbombe qu'est-ce que c'est ?" Mbombe de répondre : "Je ne sais pas; attendons Ilélàngonda, le père des drogues puissantes."

Ilels arrive et Mbombe lui demande : "Ilels, qu'est-ce que c'est ?" Ilels répond : "C'est un fruit du Canarium, chauffez de l'eau et mettez-le dans l'eau. Quand il sera mou, mangez-le avec du manioc doux ou des bananes." Elles font comme leur mari leur avait appris. Et elles mangent.

Mbombe dit : "Ilels, des fruits; Ilels, des fruits." Ilels demande : "D'où était venu l'oiseau ?" Et on lui répond : "Il est venu de ce côté." Il prend huit paniers, part et trouve l'arbre Canarium; il y monte, cueille huit paniers de fruits et revient. On les prépare dans l'eau chaude et ils deviennent mous. On mange, mais Mbombe n'aime plus ces fruits.

Un jour un perroquet passe et laisse tomber un gros safou. Ifunji le ramasse et l'apporte à Mbombe, Mbombe dit : "Attendons notre mari." Ilels dit : "C'est un safou; prépare-le comme vous avez préparé le fruit du Canarium et mangez-le, c'est bon." Elles font ce que leur mari a dit. Elles le trouve à leur goût et Mbombe, après en avoir mangé, le trouve bon aussi; elle dit : "Ilels, un safou; Ilels, un safou."

Ilsls leur demande : "D'où le perroquet est-il venu?" Elles répondent : "Il est venu de ce côté." Et il reprend : "Donne-moi quatre paniers." On les lui donne et il part; il traverse une rivière et arrive au safoutier. Il y grimpe et le gardien de l'arbre lui demande : "Qui es-tu?" - "Je suis le gaillard Ilslangonda, le père des drogues puissantes, le mari de Mputela et de Bongongo." Le gardien dit : "Reste là, je vais le dire à Sausau."

Il s'en va, arrive au village et bat le tam-tam. Tout le monde s'amène et il dit : "Je viens ici en toute hâte, parce qu'il y a quelqu'un là-bas au safoutier qui dit, qu'il est un gaillard." On bat le tam-tam, l'armée entre en forêt et on s'aperçoit qu'Ilsls est déjà retourné chez lui. Sausau retourne avec les siens et y laisse le gardien de l'arbre.

Ilsls arrive chez ses femmes et Mbombe mange tous les fruits, elle refuse de partager avec ses compagnes et chante : "Ilsls, un safou; Ilsls, un safou." Ilsls prend huit corbeilles et dit : "Je pars, si vous voyez que les fruits de palmes tombent en pleine rue, que le ruisseau passe entre les maisons, que le léopard et l'aigle se mettent à crier, c'est que je suis mort. Pleurez alors, avez-vous compris?"

Ilsls part et arrive à l'arbre; il y monte et le gardien demande : "Qui est là?" Ilsls répond : "Mets-toi dans la clairière, que je te donne un fruit." Le gardien sort de sa cachette et Ilsls jette un fruit sur sa plaie de pian; le gardien dit : "Sausau m'a mis comme gardien et Ilslangonda écrase mes

papules de pian." Il bat le tam-tam, on l'entend au village et tous arrivent. On dit : "Pintade, va secouer Ilsls." La pintade aux belles couleurs." Elle chante six fois et Ilsls lui jette du kaolin sur le corps et la pintade devient laide. On entend Memo qui dit : "Comment est-ce possible, la pintade était jolie et la voilà laide, quelle affaire!"

L'oiseau bonkoko monte, chante trois fois et arrive en haut. Ilsls l'éclabousse de kaolin et Memo dit : "Oh, comment une beauté comme le bonkoko, peut-il devenir laid à faire peur!" Tous tendent leurs filets et la tortue dit : "Laissez-moi tendre le mien." On le prend et on la jette dans un endroit plein de lianes. La tortue de dire : "Vous ne réussirez pas; vous ne voulez pas de moi, vous ne tuerez pas Ilsls."

On continue à secouer Ilsls, personne ne réussit. Ilsls descend spontanément et déchire tous les filets; il grimpe sur un arbre couché, se cogne le grand orteil, tombe et reste couché sur son ventre ; Ekulanji lui perce le coeur et Ilsls meurt. La tortue s'écrie : "Moi, l'engagement séculaire, j'ai tué Ilsls." Et on dit : "Tu mens." Peu après quelqu'un s'y rend et trouve le cadavre d'Ilsls étendu. Il appelle : "Venez tous, la tortue a tué Ilsls." Tous arrivent et on dépèce Ilsls. A la tortue on ne donne que les excréments et la tortue de dire : "J'ai tué du gibier et vous me donnez les excréments. Ce n'est rien. Tortues, vous ne mangerez plus de viande, dans la suite vous mangerez des champignons; avez-vous compris ?"

4. La naissance de Lianja

Le léopard et l'aigle se mettent à crier. Le ruisseau passe entre les maisons; des fruits de palme tombent au milieu de la rue. Les femmes pleurent. Mbombe dit : "Je ne pleure pas parce que la douleur me déchire." Là-dessus Mbombe est en couche et elle met au monde plantes, insectes et animaux. Elle engendre les Pygmoïdes qu'on appelle les Iyski. (15) Elle donne naissance à Ingongo et tout son clan, puis Nsongo sort et on entend : "Mère, où dois-je sortir ?"

La mère répond : "Passe par la voie de tes compagnons." Il dit : "Je ne veux pas, l'éléphant a abîmé le passage." La mère reprend : "Passe par le nez." Il répond : "Je ne veux pas par le nez, il y a trop de morve." La mère encore : "Passe par l'oreille." Il répond : "Je ne veux pas par l'oreille, c'est un endroit de rassemblement." La mère reprend : "Passe par l'anus." Il dit : "L'anus est le passage des excréments." La mère dit enfin : "Cherche toi-même ton passage."

Et on aperçoit que le tibia de la mère se gonfle, Lianja dit : "Ingongo, prends un rasoir et pratique une entaille au tibia de notre mère." Ingongo prend un rasoir, fait une incision et Lianja apparaît au tibia. Il appelle sa soeur Nsongo qui s'approche de son frère et il sort avec lances, boucliers et sortilèges de guerre dans le bras.

Lianja demande à sa mère : "Mère." La mère demande : "Qu'est-ce qu'il y a ?" - "Dis-moi où mon père est mort." La mère de répondre : "Ton père est mort au fleuve."

Lianja dit : "Ingongo, prends une pagaie, nous irons au fleuve." Ils s'en vont et Lianja tombe dans l'eau, mais il n'a pas de mal. Il dit : "Mère, dis-moi où mon père est mort." La mère lui dit : "Ton père est mort à la chasse : on a tiré à l'arc sur lui et il est mort." Lianja dit : "Ingongo, prend une flèche et tire sur moi." Ingongo lance une flèche sur lui, mais il n'est pas blessé. Il dit : "Mère, dis-moi où mon père est mort." La mère répond : "Ton père est mort près d'un palmier, il tomba et mourut." Lianja grimpe dans un palmier et se laisse tomber, mais il n'a rien.

Lianja dit : "Mère, si tu ne me dis pas où mon père est mort, je te tuerai." La mère répond : "Ton père est mort près d'un safoutier." Il monte dans un petit safoutier, tombe et se casse le doigt. Il dit : "Maintenant je sais où mon père est mort." Il se déplace, se rend à un bokanga, et chante :

"Je me trouve dans des betuna, je me trouve dans des bengonda. Foudres frappez. Frappez, frappez les arbres."

Il chante six fois, saute en bas et tombe sur le dos d'un éléphant qui dit : "Grand frère Lianja, ne me laisse pas courir avec ce gros ventre." Lianja dit : "Ingongo, conduis l'armée."

5. Lianja se bat avec Sausau

L'armée entre à la forêt. Les oiseaux retiennent le souffle et les bêtes cessent tout bruit. Lianja entre aussi à la forêt, on va abattre le safoutier. Ils arrivent au safoutier.

Lianja trouve un python qui dort au pied de l'arbre. Il lui coupe la tête, enroule le python autour de son corps et chante : "Je monte dans un haut palmier, tralala." Les gens de Lianja reprennent le refrain avec entrain et Sausau l'entend et dit : "Bonkoko, bat le tam-tam." Et Bonkoko signale sur le tam-tam : "Attention, attention, venez, venez : nous allons ^{nous} battre avec Lianja qui vient abattre le safoutier." Et l'armée part et arrive à destination ; Nsongo chante : "Nous ne nous quitterons que quand les boucliers sont déchirés." Elle le chante dix fois.

Les gens de Lianja tuent ceux de Sausau et Sausau reste seul avec sa femme Bolumbu. Lianja et Sausau se battent et Nsongo chante. Ils se battent et Lianja tue Sausau. Lianja chante :

Sachet, guéris, guéris,
Gens de Sausau ressuscitez, guérissez, guérissez.
Gens de Lianja ressuscitez, guérissez, guérissez.

Sausau et les siens se lèvent et Lianja de dire :
"Entrez dans ma suite."

6. Le début du voyage

Ils partent. Lianja commande à Ingongo : "Ingongo, rassemble l'armée." Nsongo, la soeur de Lianja, dit à quelqu'un de l'armée : "Bolongo, chante." Et Bolongo se met à chanter :

Bolongo déconseille cette guerre,
déconseille la guerre future.
Celui qui chante est Bolongo, le Ntomba, le mari de
Nsala.

Ils se couchent et durant la nuit Lianja entend Likinda qui bat le tam-tam et signale : "Mange des choses amères."
Lianja se lève et dit : "Ingongo, va dire à Likinda, que Lianja est entré à la forêt, que les oiseaux retiennent le souffle et que les bêtes cessent tout bruit; il se promène sur terre dans l'obscurité, le soleil ne se lève jamais; il t'ordonne : envoie lui un tam-tam, ou un tambour, ou ta première femme." Likinda répond : "Allez dire à Lianja que je ne lui donnerai ni tam-tam, ni tambour, ni ma première femme; s'il aime le combat, qu'il vienne."

On le communique à Lianja qui dit : "Ingongo, conduis l'armée." Ils marchent et arrivent chez Likinda. Nsongo chante son chant habituel :

On ne se quittera que quand les boucliers sont déchirés.
Aucun couteau ne me touchera avant que les boucliers ne soient déchirés.

Là-dessus on se bat et les gens de Likinda tombent tous, aussi ceux de Lianja; ne reste en vie que Lianja et Likinda. Nsongo chante son refrain :

Likinda et Lianja se battent, les boucliers au milieu.

Ils se battent : Likinda tombe par terre, Lianja se jette sur lui; Likinda se dresse de nouveau et Lianja le saisit au cou et coupe; Likinda meurt.

11. LIANJA CHEZ LES BOMBWANJA

Lianja cherche des safous pour Nsongo

Lianja et Nsongo se rendirent au pays d'amont. Nsongo était enceinte. Ils étaient frère et soeur et Lianja avait beaucoup de femmes. D'abord ils rencontrèrent le vieillard Bolumbe qui porta des fruits de palme dans un sac. Et Nsongo dit à son frère : "Lianja de ma mère, je désire les fruits de palme que le vieillard Bolumbe porte." Là-dessus son frère Lianja s'empare des fruits de palme pour Nsongo et le vieillard Bolumbe les maudit : "Lianja et Nsongo mourez." Lianja dit : "Va-t-en", et il se retira.

Ils marchèrent très longtemps et trouvèrent un safoutier; le propriétaire du safoutier était nommé Sausau. Nsongo poussa son frère du coude et dit : "Lianja de ma mère, je désire des safous." Il quitta Nsongo et ses femmes et s'y rend, monta dans l'arbre, cueilla des fruits et retourne avec les safous dans un paquet. Il arrive chez sa soeur qui commence à manger et les fruits sont consommés. Nsongo se met à pleurer : "Lianja de ma mère, des safous." Lianja part et cherche un paquet de fruits.

Le propriétaire de l'arbre remarque que les fruits sont volés. Il prépose Fetefete à la garde de l'arbre, parce qu'il souffrait de pian (16) lui disant : "Si tu vois Lianja qui vient voler des fruits, avertis-moi." Quand Lianja retourne à l'arbre, Fetefete chante : "Halte là, Sausau m'a mis ici comme gardien." Quand Lianja entend ce que Fetefete dit, il ramasse un safou et le jette sur Fetefete. Celui-ci crie encore : "Lianja m'écrase les plaies."

Là-dessus Sausau appelle les animaux de la forêt et dit : "Apportez vos filets et tuons Lianja." Ils tendent leurs filets au ^{pied} du safoutier. Lianja cueille des fruits en haut. On commande à un animal de monter dans l'arbre. L'abeille part et chante : "Moi l'abeille, je pique du dard." Lianja descend, passe tous les filets et va porter les fruits à sa soeur. Nsongo approuve : "Bien, Lianja de ma mère." Quand les fruits sont mangés, elle recommence à pleurer : "Lianja, des safous; Lianja, des safous." Et Lianja dit : "Je mourrai encore à cause de toi. Ne vois-tu pas qu'on veut me tuer ?" Nsongo de répondre : "Si tu n'y vas pas, que dois-je manger alors ?"

Lianja part, monte dans l'arbre et le gardien qui était là, chante : "Halte là, Sausau m'a mis comme gardien." Sausau s'écrie : "Décrochez vos filets." Ils entourent Lianja de leurs filets; la tortue de dire : "Vous avez de bons filets, moi je n'ai qu'un filet en fibres." Et elle tend son filet plus loin. On commande à la guêpe de monter. Elle chante : "Moi la guêpe, je le pique en me courbant." Lianja ne fuit pas, lance un coup à la guêpe et la coupe en deux. Elle tombe et on envoie le faisan.

Le faisan chante : "Faisan le prieur." Lianja se sauve à côté, le faisan le suit. Lianja grimpe dans une autre branche, le faisan l'y suit. Lianja le touche de son couteau, mais le faisan n'est pas blessé. Lianja se cogne, tombe et est pris dans le filet de la tortue. On le saisit, on le torture, on le frappe et on le tue.

Lianja avait prie congé de sa soeur en disant : "Si le tonnerre gronde et la pluie tombe, si une armée de fourmis entre ici chez toi et mes femmes, c'est que je suis mort." La soeur Nsongo entend le tonnerre et voit qu'il pleut, elle pleure et dit : "Si Lianja de ma mère est mort, fourmis venez." Elle voit apparaître les fourmis et sait que Lianja est mort. Elles pleurent ensemble, elle et les femmes.

Puis Nsongo voit arriver un autre Lianja des Nkundo qui les arrête toutes. Il se saisit de Nsongo et fait d'elle son esclave pour puiser de l'eau. La soeur Nsongo est maltraitée. Quand Nsongo se rend...

1. Ilals

... Bolumbu appelle ses petits-fils pour porter le corps de son fils chez son mari. Le père de l'enfant mort, nommé Eale le Grand, arrive pour accueillir son fils : "Peut-être revient-il avec sa mère de son village maternel." Il s'assied au milieu de la forêt, entend arriver des gens qui pleurent et leur demande : "Qui est ce mort?" Et les porteurs lui répondent : "C'est le corps d'Ilslangonda, le fils d'Eale le Grand. Il est mort."

Le père dit : "Porteurs, attendez-moi sous ces arbrus-seaux. Attendez-moi." Les porteurs déposent la civière, le père d'Ilals arrive et pleure : "La famille de Bolumbu n'a pas tardé d'exterminer ma famille." Il tire son couteau enchanté du fourreau et tue tous ceux qui étaient arrivés avec le corps : Bolumbu, sa mère et les petits-fils de Bolumbu; personne ne restait en vie.

Le père de l'enfant mort sort un médicament, en enduit l'enfant qui revit. Il part avec son père à son village paternel; on souhaite la bienvenue à Ilsle et à son père. Ilsle prend le couteau enchanté et chante : "La famille de mon père n'a pas tardé d'exterminer celle de ma mère." Son père et toutes les personnes qui étaient au village de son père sont tués, pas un seul ne restait au village. Ilsle seul reste là et sent la faim. Il se met à préparer de la bière, deux pilons dans chaque main.

Le revenant de sa grand'mère, celle qui avait mis au monde sa mère, l'appelle : "Puis-je venir chez toi ?" Ilsle de répondre : "Oui, viens." Un autre revenant l'appelle : "Ilsle, puis-je venir?" Ilsle répond : "Oui, viens." Ils puisent de la bière et boivent. La bière est consommée entièrement. Ilsle dit : "Quelle solitude dans un village exterminé; venez nous partons. Et si vous voyez une rivière, avertissez-moi." Ils se lèvent et partent, un revenant féminin à sa droite et un autre à sa gauche.

Ils entrent en forêt et le revenant de sa grand'mère voit une flaque d'eau. Elle dit : "Ilsle, viens voir une rivière." Ilsle répond : "Est-ce une rivière cela ? Ce n'est pas une rivière, tu es une sotte." Il lui fait une blessure avec son couteau. Puis il dit : "Tourne autour de l'arbre." Elle en fait le tour et la plaie est séchée.

On voit une clairière et la femme dit : "Ilsle, regarde une rivière." Ilsle approche et dit : "Ce n'est qu'une prairie et il la blesse. Il dit :

"Tourne autour de l'arbre." Elle le fait et la plaie est guérie. L'autre femme voit un arbre bokiliongo et dit : "Ilsls, regarde un bokiliongo." Ilsls de répondre : "Asseyez-vous, je veux que les arbres soient abattus." Et toute la forêt disparaît. Il reprend : "Je veux un terrain nettoyé." Et le terrain se nettoie tout seul. Il dit : "Que les maisons soient construites." Et les maisons s'élèvent. Il reprend : "Je veux des plantations de canne à sucre et de bananes." Et voilà de la canne à sucre et des bananes.

2. Ilsls cherche des safous

L'une des femmes devient enceinte; elle balaie la cour et voit un perroquet qui passe avec un fruit du Canarium dans le bec : le fruit tombe. Elle le ramasse et demande à son mari, Ilsls : "Qu'est-ce que c'est ?" Ilsls : "C'est un fruit du Canarium. Prépare-le dans l'eau." Et la femme le fait, le prend et le mange. Elle le trouve à son goût et dit : "Ilsls, des fruits."

Ilsls prend un panier, lève sa main dans une direction en disant : "Est-ce qu'il y a des fruits par là ?" Pas de réponse et il lève sa main dans une autre direction; il sait que les fruits se trouvent dans cette direction. Ilsls arrive à l'arbre, monte et remplit deux paniers de fruits. Il descend et les donne à sa femme. La femme en mange immédiatement et consomme tous les fruits.

Un jour la femme balaie la cour, un perroquet arrive et un safou tombe sur la cour. La femme le ramasse, le porte à son mari et demande : "Qu'est-ce que ceci?" Le mari : "C'est un safou, prépare le dans l'eau et mange-le." La femme le prépare, le mange, le trouve bon et dit à son mari : "Cherche des safous pour moi."

Ilsls lève sa main dans une direction en disant : "Y a-t-il des safous par là?" Pas de réponse; il lève sa main dans une autre direction et il sait qu'il y a des safous de ce côté. Le feu court dans cette direction et Ilsls suit le feu; il arrive au safoutier et y trouve quelqu'un. Cet homme garde les fruits, son nom est Fetefete; il était couvert de pian et y avait construit une petite maison, parce qu'il y restait tous les jours. Il dit à Ilsls : "Ramasse les fruits tombés." Ilsls : "Meurs, tais-toi."

Ilsls monte dans l'arbre, cueille des fruits, prend un safou et le jette sur Fetefete. Celui-ci pleure et appelle Sausau, le propriétaire des fruits : "On vole les fruits." Sausau arrive et on commande au faisan : "Va le secouer." Ilsls touche le faisan d'un safou; le faisan s'enfuit.

Sausau envoie le singe qui monte et dit : "Je suis le singe, je vois un petit bonhomme." Ilsls s'écrie : "Bolinda, jette-moi dans la clairière." Et le vent se lève, l'arbre bolinda (17) s'incline vers Ilsls. Ilsls s'accroche au bolinda, il déclenche l'arbre et tombe ; Ilsls s'enfuit avec trois paniers de fruits.

Il donne les fruits à sa femme qui mange et les consomme immédiatement. Elle demande : "Ilele, des safous; Ilele, des safous." Ilele alors : "S'il pleut, c'est que je suis mort. Si le singe vient crier, c'est que je suis mort. Si les fourmis sortent en ordre de bataille, c'est que je suis mort." Il part, arrive à l'arbre et Fetefete lui dit : "Ilele, ramasse les fruits tombés." Ilele : "Tais-toi, meurs." Il monte dans l'arbre, cueille des fruits, prend un safou et en touche Fetefete qui pleure : "Sausau, on vole les fruits."

Sausau arrive avec son armée et on tend les filets; Sausau chasse la tortue et Iololo. Ils se rendent au pied du bolinda, y trouvent les traces d'Ilele qui la première fois, y était tombé et ils y tendent leurs filets. Sausau commande au singe : "Va le secouer." Le singe : "Je suis le singe, je vois un petit bonhomme." Ilele crie : "Bolinda, jette-moi dans la clairière." Le vent se lève, le sommet du bolinda s'incline vers Ilele et le rejette. Ilele tombe dans le filet de la tortue. La tortue crie : "Voilà le contrariant." Iololo : "Voilà le contrariant," ils capturent Ilele et l'annoncent à Sausau. Sausau répond : "Tortue, tu es un cancre, amène-le ici"

On tue Ilele qui rend l'esprit. La tortue dit : "Vous croyez qu'Ilele est mort dans vos filets, essayez de le blesser." Sausau essaie de couper, mais il n'est pas blessé. La tortue prend son couteau et lui fait une blessure; Sausau croit maintenant que la tortue a tué Ilele. La tortue le dépèce, mais Sausau ne donne à la tortue que les intestins.

3. La naissance de Lianja

Comme son mari ne revenait pas, la femme d'Ilele commence à pleurer et dit : "Si Ilele est mort, bruine devient une forte pluie! Et il commence à pleuvoir. La femme se lamente : "Si Ilele est mort, singe crie." Et le singe se met à crier. La femme chante : "Si Ilele est mort, fourmis sortez en ordre de bataille." Et les fourmis passent en rangs.

La femme dit à celle qui était enceinte : "Pleure davantage." La femme enceinte dit : "J'ai mal au ventre. La douleur me déchire." Là-dessus elle commence à engendrer. Elle engendre fourmis, abeilles et oiseaux-chenilles; elle engendre frelons, guêpes et hyménoptères; et elle engendre les autres animaux. Nsongo, un autre enfant dans le sein, demande à sa mère : "Mère, où dois-je sortir ?" Mbombe, la mère, de répondre : "Vos compagnons ne sont-ils pas tous passés par la même voie?" Nsongo alors : "Je ne passe pas par la voie des fourmis et des bêtes." Mbombe répond : "Je ferai un passage à ma jambe." Elle se fait une blessure et Nsongo en sort avec son tabouret et s'assied.

Lianja, le garçon, resté au sein, demande : "Où dois-je sortir ?" Et Mbombe : "Suis la voie de ta soeur." Et il sort avec son tabouret, ses lances et son couteau et s'assied. Puis Lianja demande : "Mère, où est notre père ? Un nouveau-né doit voir son père." Et la mère : "Ton père est mort." Lianja de demander : "Où est-il mort." Mbombe : "Il mourut près d'un palmier." Et Lianja appelle la tortue et lui dit : "Tortue, monte dans un

palmier et jette-toi en bas." La tortue monte et se laisse tomber, mais elle ne brise pas ses pattes.

Et Lianja de dire : "Mon père n'est pas mort près d'un palmier." Et il demande à Mbombe : "Mère, mon père où est-il mort?" Mbombe de répondre : "Il mourut près d'un bonjolo." Lianja : "Tortue, monte dans un bonjolo." La tortue monte et tombe, mais elle n'a pas de mal. La tortue dit : "Notre père n'est pas mort dans un bonjolo."

Lianja dit à Mbombe : "Mère, dis-moi où mon père est mort." Mbombe : "Ton père mourut près d'un safoutier." Lianja commande à la tortue de grimper au safoutier. La tertue monte, se jette en bas et se casse la jambe. "Lianja," dit la tortue, "en vérité, notre père est mort près d'un safoutier."

4. Lianja envoie des messagers à Sausau

Lianja envoie la pintade à Sausau en disant : "Pintade, va demander à Sausau pourquoi il a tué notre père?"

S'il l'a capturé, qu'il me le rende,
s'il l'a tué, qu'il me le dise."

La pintade part pour le dire à Sausau et les fils de Sausau annoncent : "Nous avons vu la pintade perchée sur un arbre couché." La pintade dit : "Sausau, dis-moi si tu as tué notre père.

Si tu l'as capturé, rends-le moi,
si tu l'as tué, dis-le à moi."

Sausau dit : "Va le battre." Et les fils de Sausau frappent la pintade qui s'en va. Lianja demande : "Pintade, dis-moi ce que tu as rencontré." La pintade de répondre : "Lianja, je suis bien revenu."

Lianja envoie Etotulama à Sausau : "Etotulama, va demander à Sausau pourquoi il a tué mon père.

S'il l'a capturé, qu'il me le donne,
s'il l'a tué, qu'il me le dise."

Etotulama part, s'assied sur un arbre tombé et dit : "Sausau, je suis venu. Lianja m'a dit : Etotulama pars et me voici arrivé.

Lianja a dit :

Le père de Lianja est un as.
Si tu l'as capturé, donne-le moi,
si tu l'as tué, dis-le moi."

Les fils de Sausau disent à leur père : "Nous avons vu Etotulama qui a dit :

Le père de Lianja est un as,
si tu l'as capturé, donne-le moi,
si tu l'as tué, dis-le moi."

Et Sausau s'amène et dit : "Etotulama, va-t-en.

Le père de Lianja est un voleur,
il a volé mes safous,
je l'ai tué et mangé.

Lianja est un bébé, il s'en apercevra demain.
Avec qui ira-t-il se battre ?"

Etotulama vient chez Lianja et dit : "Lianja, Sausau a dit :

Le père de Lianja est un voleur,
il a volé mes safous;
je l'ai tué et mangé.
Lianja est un bébé, il s'en apercevra demain.
Avec qui ira-t-il se battre?"

5. Lianja se bat avec Sausau

Lianja se met en colère et dit : "Descendants de Mbombe, approchez." Les fourmis arrivent et disent : "Nous les mordrons, nous ferons nos victimes." Les abeilles s'approchent et disent : "Nous les piquerons du dard, nous laisserons des victimes au champ de bataille." Les guêpes et les frelons s'approchent et disent : "Nous tuerons notre part." Le serpent rayé arrive et dit : "Je les écraserai dans mes replis, mes victimes mourront aussi." Le serpent aquatique s'approche et dit : "Je les mordrai de mes crochets, j'aurai mes tués." La grande vipère cornue s'approche et dit : "Je me cacherai dans la bananeraie et je cracherai du venin, j'aurai mes victimes." Le léopard arrive et dit : "Je les déchirerai de mes griffes et de mes dents, j'aurai mes tués." L'éléphant s'approche et dit : "J'irai piétiner le safoutier où notre père est mort." Et Lianja dit : "Oiseaux-chenilles et petites bêtes, restez ici."

Ils se rendent au combat et arrivent chez Sausau. Les abeilles disent : "Nous les abeilles, nous les piquerons du dard." Sausau dit : "Enfumez-les." Les abeilles s'envolent, laissent leur victimes. Les fourmis s'approchent, envoient leurs guerriers, mais on les enfume et elles prennent la fuite. Les guêpes et les frelons attaquent : "Nous les piquerons en nous courbant." Ils font leurs victimes, mais Sausau dit : "Faites du feu et enfumez-les." Ils prennent la fuite en laissant leur victimes.

La grande vipère cornue se cache près d'un passage. Sausau envoie ses fils à la bananeraie : "Cherchez la grande vipère cornue, elle s'y est cachée." Ils vont chercher, mais ne trouvent pas de vipère. Elle tue beaucoup de personnes et d'autres prennent la fuite. Le serpent rayé sort et on dit à

Sausau : "Nous voyons le serpent rayé; il nous poursuit, mais nous ne pouvons pas le regarder." (18)

Puis le léopard sort et tue beaucoup de gens. Sausau avance pour se battre avec le léopard. Le léopard le capture, le donne à Lianja et beaucoup de gens de Sausau meurent. Sausau est mis à la chaîne.

L'éléphant se met en marche, arrive au safoutier où le père Ilale était mort; il y trouve Fetefete et le piétine. Alors Lianja part, arrive au safoutier où son père était mort et dit : "Conduisez Sausau au village." Il prend sa hache, l'arrange et chante : "Hache enchantée, qui fait le travail." La hache se casse, Nsongo en sort une autre de sa hotte et Lianja coupe en chantant : "Hache en-

chantée qui fait le travail." Le safoutier tombe.

Lianja dit à Nsongo : "Partons." Ils partent. L'éléphant avait tué le prisonnier Sausau. "Eléphant," demande Lianja, pourquoi as-tu tué Sausau?" L'éléphant de répondre : "Je l'ai tué parce qu'il a tué notre père." Lianja : "J'avais laissé la vie à cet homme, pourqu'il travaille pour moi; pourquoi l'as-tu tué?"

Lianja se bat avec l'éléphant. Nsongo chante : "Lianja de ma mère, tu t'engages à un combat qui ne convient pas à toi." "Mais Lianja de répondre : "Nsongo de ma mère, chante pour moi que je me batte." Nsongo chante : "Voilà, Lianja de ma mère qui se bat." Ils se battent longtemps et Lianja terrasse l'éléphant; l'éléphant dit : "Cesse, tu es un as." Ils retournent chez eux et y restent.

6. Le voyage

Lianja dit : "Ma famille, je vous annonce un voyage." Ils partent et Lianja chante : "Mes parents, je vous annonce un voyage." Il continue à chanter : "Mes parents, nous vous annonçons un voyage."

En route ils trouvent une clôture de chasse et sa soeur Nsongo dit : "Fais une clôture de chasse pour moi." L'homme qui avait fait la clôture de chasse, était le piégeur Yampunungu; il avait les pieds coupés. Le piégeur vient inspecter sa clôture et

Voit les traces de quelqu'un d'autre, notamment de Lianja qui s'était caché dans un rat de Gambie. Yampunungu dit : "Rat bouge. Si tu ne bouges pas, il y a quelque chose de mystérieux. Si tu bouges, je te prendrai; si tu ne bouges pas, je te laisserai." Le rat ne bouge pas, et Yampunungu s'enfuit.

La tortue arrive et dit à Lianja : "Lianja, viens, il y a des fruits sur le botofe; monte. Quand tu marches, nous voyons tes traces. Quitte le chemin, passe à côté du chemin, monte dans le botofe et cache-toi dans un fruit." Lianja monte et entre dans un fruit litofe.

Là-dessus le piégeur, Yampunungu, arrive, regarde le sol, ne voit pas de traces et monte. Il y trouve des fruits et dit : "Litofe bouge. Si tu ne bouges pas, il y a quelque chose de mystérieux." Le fruit ne bouge pas, il touche un fruit et dit : "Je tiens un litofe, saisis-moi maintenant." Il coupe le fruit et le litofe se fend. Il avale Lianja avec ce fruit. Lianja murmure dans son ventre et Yampunungu demande : "Qui murmure dans mon ventre?" Lianja répond : "C'est moi, Lianja." Yampunungu alors : "Si tu es dans mon ventre, secoue-moi." Et Lianja fait secouer le ventre. Yampunungu dit : "Reste." Et il descend de l'arbre et se met à courir en disant : "Reste ici." Lianja répond : "Nous partons tous les deux." Yampunungu voit un puits et s'y jette avec Lianja en disant : "Lianja, reste ici." Lianja ne répond pas : "Nous partons tous les deux."

Yampunungu se met à courir, se rend chez lui et entre dans la maison; il se couche au lit et vomit. Lianja sort et capture Yampunungu; il le frappe de la main et dit "Lève-toi, nous partons."

Ils partent et rencontrent une antilope naine qui joue de la guitare, sa soeur dit : "Lianja de ma mère, capture pour moi la personne qui joue de la guitare." Lianja poursuit l'antilope qui dit : "Je suis l'antilope de la forêt; si tu me poursuis, tu ne m'auras pas." Et elle chante : "Regarde mes pattes jouent de la guitare, ngwangels ngwa." La tortue dit à Lianja : "Travaillons ensemble; va chez la grande vipère cornue et dis-lui : Capture pour moi l'antilope." Alors la vipère cornue cracha du venin et l'antilope est blessée; la vipère la saisit et la remet à Lianja en disant : "Lianja, voici l'antilope." Lianja prend l'antilope et la donne à sa soeur en disant : "Nsongo, voici l'antilope." Nsongo prend l'antilope.

Ils partent et trouvent beaucoup de bananiers; ces bananes appartiennent à un génie. Ils cueillent des bananes, mais n'en mangent pas; ils les mettent dans un panier. Ils arrivent à un village d'ogres et ces ogres se fâchent et disent : "Lianja où va-tu ?" Lianja ne répond pas : "Je viens chez vous pour donner des bananes." Nsongo prend une banane et la donne à un ogre; elle en prend une autre et la donne à un autre ogre. Une autre banane est aussi donnée à un ogre. Il y avait des bananes pour tous les ogres; quand ils ont mangé, leurs yeux sont crévés. Un ogre dit : "Je ne te vois plus." Les autres ogres disent : "Nous tous,

nous ne voyons plus."

Lianja les délaisse, part et arrive à un carrefour. Une voie mène à Ntongo, l'autre à Elinda; un embranchement mène à la forêt de Nkakabyenge (19) et le dernier à Njombo d'où l'on ne revient plus. Ils voient des racines aériennes; Nsongo frappe sur elles et tous les hommes meurent.

Ntongo, Ekinda, Nkakabyenge et Njombo arrivent et tiennent une réunion. Tous veulent tuer Lianja et sa soeur Nsongo dit : "Laissez-moi passer, je vais me marier." Elle écarte les gens, arrive chez le patriarche et le giffle. Le patriarche renvoie tout le monde en disant : "La guerre est terminée; on m'a amené une femme." On se rend à la maison du patriarche qui dit à son beau-frère, Lianja : "Fais un champ pour moi, je me rends à la réunion." Il s'en va à la réunion avec tous les hommes, les femmes restent au village.

Lianja va faire un champ. Ensuite il retourne et entre dans la maison du patriarche; il y fait l'inspection et y trouve deux fusils. Puis il se rend au fleuve pour se baigner, parce qu'il avait transpiré durant le travail et se jette dans le Fleuve. Le fleuve se sèche et les poissons bougent à découvert. Les femmes et les jeunes gens qui étaient restés au village, voient les poissons et vont les attraper. Puis Lianja quitte les femmes qui commencent à attraper le poisson et il sort du fleuve. Il se retire

à une bonne distance; l'eau remonte dans le fleuve et les femmes et tous les jeunes gens se noient dans l'eau.

Lianja remonte la berge, retourne à la maison du patriarche, prend les fusils de son beau-frère et les lie ensemble avec une liane; il appelle sa soeur Nsongo et ils partent. Arrivés à un bonkom, Lianja bat les racines aériennes et frappe fort, quoiqu'on ne puisse frapper fort sur ce genre de tambour. Quand on frappe à main dure, les gens meurent. Lianja ayant frappé très fort, tous les gens en moururent. Seul le patriarche n'était pas mort. Lianja recommence à battre les racines et le patriarche meurt à l'endroit où il se trouve à la poursuite de Lianja. Les gens de Ntongo, d'Elinda, de Nkakabyenge et de Njombo sont mort : les quatre villages étaient exterminés par Lianja.

12. LIANJA CHEZ LES INJOLO

1. Lianja se bat avec Sausau

Entonto est mort et une partie de sa suite s'est enfuie. Quand Lianja l'aperçoit, il saute en avant, capture Sausau et tue quelques uns de ses guerriers. Lianja alors :

Frappe le gong d'alarme frappe
Continue à frapper frappe

Là-dessus les fuyards reviennent. Lianja dit : Sausau, ressuscite tes hommes, je ferai revivre les miens, puis nous deux, nous nous battons." Son compagnon n'a pas encore répondu qu'il demande déjà :

Ecureuil volant, l'éléphant n'y était donc pas ?
Il n'a pas combattu à côté de Kongo.
Le Léopard n'y était donc pas ?
Il n'a pas combattu à côté de Kongolo.
Le sanglier n'y était donc pas ?
Il n'a pas combattu à côté des patriarches.
L'antilope cheval n'y était donc pas ?
L'antilope n'a pas combattu à côté d'Entonto.

Sausau dit : "Ressuscite-les toi-même, moi je ne le fais pas." Lianja chante : Petit sachet, guéris." Tous revivent. Ensuite il appelle Sausau pour se battre en disant : "Celui qui terrasse son compagnon, doit lui couper le cou." Sausau approche et ils s'entr'attaquent. Nsongo chante :

Le figuier enlace le palmier sans lâcher
terrasse-le sans lâcher.

Lianja soulève Sausau et le jette par terre. Puis :
Apporte-moi mon couteau, mon couteau enchanté.

On lui tend ce couteau et il veut lui couper le cou, mais sa soeur Nsongo dit : "Grand frère, j'aime cet homme, ne le tue pas." Le frère le laisse tranquille et dit : "Entre dans ma suite."

2. La marche pleine d'obstacles

Ils continuent et trouvent Bonkonjo qui mange des chenilles bankonjo. Nsongo dit : "Grand frère, je veux des bankonjo." Lianja chante :

Ramassez des chenilles la marche ardue
que je continue, la marche ardue
ramassez des chenilles la marche ardue
qui va et qui va la marche ardue.

Ils s'emparent de Bonkonjo et ramassent toutes les chenilles. Ils s'apprêtent et partent. Arrivés plus loin, Nsongo voit courir un porc-épic. Elle le désire et dit : "Grand frère, je veux ce porc-épic, la bête boyele." (20) Lianja envoie des hommes qui

attrappent le porc-épic. Ils continuent la marche; ils ne sont pas encore avancés beaucoup, quand Nsongo entend un pholidornis qui crie : "Sele, sele." Elle dit : Grand frère, c'est comme une clochette que les filles désirent, prends-le pour moi." Lianja se glisse vers le pholidornis pour le saisir, mais l'oiseau s'envole. Lianja se rend de ce côté, l'oiseau s'enfuit. Le pholidornis chante :

Grand frère Lianja, va-t-en,
je m'envole, puis je retournerai chez toi.

Lianja dit : "Ah, tais-toi. Je ne dispute avec personne au monde, me disputerai-je alors avec des oiseaux ?" Là-dessus il demande à ses hommes qu'on lui apporte de la glu. Il verse deux gouttes sur une branche et s'éloigne. Et voilà que le pholidornis, en y passant, adhère à la glu. Lianja s'approche et le prend. Il dit : "Voilà, tu t'appelles pholidornis qui est un Pogoniulus de rien de tout." Il le donne à sa soeur en disant : "Voici la clochette que tu as désirée."

Ils se lèvent, partent et, dans une grande palmeraie, ils trouvent quelqu'un qui fait de l'huile, nommé Lofelefete qu'on ne peut appeler. Nsongo dit : "Grand frère, je ne veux pas laisser ce presseur d'huile." Lianja ordonne aux éléphants de ravager la palmeraie et l'huile. Ils le font, mais Lofelefete s'y oppose et se bat avec Lianja. La soeur chante :

Pot d'huile bien glissant

Lofelefete soulève Lianja pour le jeter par terre et Lianja s'accroche aux branches d'un arbre bolinda. Il dit : "Lianja, je t'ai battu, descends." Mais Lianja dit : "Non, tu mens, un battu

ne va pas s'accrocher en haut. Attends qu'on en finisse."

Entonto chante :

Lianja est accroché,	foudres, frappez
droit sur l'arbre	foudres, frappez
il est accroché	foudres, frappez.

Lianja se laisse tomber, le saisit à la taille et le jette dans l'huile. Il dit :

Apportez mon couteau	mon couteau enchanté,
apportez	mon couteau enchanté.

Entonto dit : "Grand frère, tu appelles ton couteau, mais Lofelefete se lamente, peut-être il est déjà mort!" Lianja le lâche et le fait entrer dans sa suite; ils partent. Ils arrivent très loin et Ingongo qui marche en tête, croit voir un jeune léopard et chante :

Ilslengonda, regarde, un jeune léopard.

Notre héros, tourne en rond et trouve un pleureur. Il dit : "Ce que vous appelez un jeune léopard n'est qu'un pleureur."

L'armée de Lianja	la marche ardue
ramassez des chenilles	la marche ardue
qui va et qui vient	la marche ardue.

Arrivés plus loin, ils voient passer Yampunungu.(21)
C'était un fameux piégeur de Bondolo. A l'une de ses jambes il n'avait pas de pied. Il chante :

Yampunungu, le piégeur de Bondolo, qualifié en temps de grande pénurie.

Nsongo dit : "Grand frère, je ne laisserai pas ce piégeur." Lianja l'épie, mais ne peut l'attraper. Yampunungu chante :

Me voici Yampunungu	traces du piégeur
Yampunungu	traces du piégeur
C'est moi qu'on guette	traces du piégeur
Yampunungu	traces du piégeur.

Lianja le guette, mais ne peut l'attraper et il retourne. Le lendemain, tandis que Yampunungu se rend à sa clôture de chasse, Lianja se change en bois de chauffage au foyer de sa maison. Yampunungu revient et dit : "Ce foyer s'éteint toujours. Alors comment se fait-il, qu'il est allumé aujourd'hui ? C'est que Lianja est- là-dedans." Pendant qu'il parle, Lianja veut le saisir, mais Yampunungu s'échappe.

Un autre jour Lianja se change en cobra et se pend dans un piège. Yampunungu vient inspecter sa clôture de chasse, délie un rat de Gambie, est effrayé par ce cobra et s'enfuit. Le lendemain il y retourne et voit que la bête commence à pourrir, il dit : "C'était donc un vrai cobra." Et voilà, quand il s'approche, Lianja l'attaque et le saisit.

Ils partent et trouvent un vieillard, Lengelenge qui ne mange que des citrotrouilles. Les éléphants arrivent, dévastent les citrouilles et on le fait entrer dans la suite.

Le lendemain on voit passer le soleil. Nsongo dit : "Grand frère, je ne laisserai pas cette chose brillante." Lianja : "Attendez-moi, je vais attraper le soleil." Quand il passe, Lianja attaque le soleil, mais il lui donne un choc comme d'un poisson électrique. Il le secoue, saisit sa lance, la jette et en jette une autre. Le soleil continue sa route. Une vieille femme l'appelle : "Lianja d'Isels, viens manger des légumes." Il répond : "Non, je ne mange pas. J'ai laissé ma famille en chemin." Pendant qu'ils sont là, le soleil revient; Lianja le capture et le donne à sa soeur : puis il montre au soleil la route à suivre.

Ils partent et chantent : "L'armée de Lianja, ramassez des chenilles, la marche ardue," et d'autres refrains. Ils arrivent à un village et rencontrent des gens qui portent un cadavre. Lianja dit : "Porteurs du cadavre, attendez-moi, attendez, la digue est rompue." Ils l'attendent et il prend le cadavre. Il va et vient avec le cadavre, il est tantôt de ce côté, puis de l'autre; nulle part où il ne met le pied. Il revient et ne rend à la famille du mort que les os et les nattes (22) : le cadavre était consumé.

Ils continuent et trouvent le patriarche Kungulu qui travaille à la forge. On ne le voit pas, mais on l'entend marteler. Personne n'avait vu cet homme debout. (23) Lianja arrive et dit : "Kungulu, fais un anneau pour moi." Kungulu de répondre : "Oui, je le ferai, mais ne sois pas trop pressé." Le forgeron verse la fonte en moule et lui donne l'anneau. Lianja se dit : "Je ne partirai pas avant de l'avoir vu debout." Il se cache dans la baie d'une porte de la maison de Kungulu et quand celui-ci passe il le voit : "Sapristi, un homme Kungulu, il a la stature de queue de sanglier." Kungulu est fâché, prend congé de sa famille : "Moi et vous, nous vivions ensemble, maintenant je

m'en vais au ciel. Je monte au ciel parce que depuis ma naissance personne ne m'avait vu debout, or aujourd'hui Lianja m'a vu; adieu. Vous ne manquerez pas d'apprendre par le tonnerre quand j'arriverai au ciel." Kungulu monte au ciel, il pleut et on entend gronder le tonnerre. On dit : "Entendez, le patriarche Kungulu est arrivé au ciel."

Lianja et sa suite continuent la marche. Nsongo voit des chasseurs et elle veut les avoir. Lianja chante :

Chasseurs qui font la chasse au gibier avec des chiens.

Il les capture. Ils continuent la marche^{et} arrivent au village de femmes et de la vieille Byekela. Lianja se rend chez la vieille Byekela; les femmes s'attourent et disent : "Approchez, nous avons un mari." On lui prépare à manger et on lui présente la nourriture en disant : "Avant de manger, tu dois dire nos noms." Lianja ne les connaît pas et elles retournent avec la nourriture.

Le lendemain il demande où se trouve le ruisseau pour se baigner; elles le lui montrent. Elles aussi s'y rendent pour pêcher; Lianja rompt la digue et l'eau s'écoule. Les femmes s'interpellent de leurs noms. Elles disent : "Annoncez à la vieille Byekela que la digue est rompue."

Lianja retourne au village. Elles arrivent aussi et lui présentent à manger en disant : "Ne mange pas encore, dis d'abord nos noms." Lianja cite tous leurs noms et mange. La nuit tombe et on lui dit : "Si tu entends des gens qui passent, ne sors pas."

Lianja entend qu'on s'éloigne ; il sort et saisit la vieille Byekela. Les Femmes veulent s'enfuir, mais il les maîtrise et Lianja attrape l'éléphantiasis. Lianja va au tambour, y sort les chasseurs et leurs chiens (24) et en les capture tous. Puis il cueille des fruits bandongo, des basenja et des coeurs de boeufs et on part.

Ils arrivent à la vaste cour de Lianja d'Ekunda qui avait maîtrisé la Championne. La Championne était la fille aînée d'un patriarche qui ne voulait accepter de dot pour la Championne avant qu'on ne l'ait maîtrisée; elle avait vaincu beaucoup d'hommes, excepté Lianja d'Ekunda. Lorsque Anjakanjaka arrive à la cour, il se bat avec Lianja d'Ekunda, le terrasse et le fait entrer dans sa suite.

On continue et on trouve le chef des palmes. On le capture et on continue. Ensuite on fait son entrée dans un village où l'on bat tam-tams et tambours. On les frappe pour Lomela, un grand mangeur en action. On chante :

Lomela	au grand gosier
avale dono	au grand gosier
Lomela	au grand gosier
mange aussi les pots	au grand gosier.

Lomela avale même les feuilles des paquets et les plats. Nsongo dit : "Grand frère, je ne laisserai pas ce grand mangeur, saisis-le." Lianja le capture et ils partent. On trouve le patriarche Emoli qui se débat avec des fourmis et n'arrive pas à les maîtriser. Lianja arrive et lui apprend la manière de tuer les fourmis par le feu.

Ils suivent un mauvais chemin et aboutissent à une grande rivière, mais ils n'ont pas de pirogue pour passer la rivière. Lianja voit une grosse liane et la prie de les passer la rivière; elle le fait. Mais voilà, quand elle les a passés, on voit qu'une armée les poursuit. Lianja prend son couteau, coupe la liane et tous ces hommes meurent dans l'eau. Puis il chante son refrain de : "Marche ardue," et ils continuent.

Ils aboutissent à une autre rivière dont le passeur s'appelle Lisls. Lianja chante :

Lisls, viens chez moi, un voyageur.

Et on voit Lisls qui s'étire et arrive à la berge. Toute la suite passe sur son dos et traverse la rivière. Nsongo veut avoir Lisls. Et quand tout le monde est passé, Lisls redevient petit.

On part et on trouve Bombeks aux anneaux, un homme qui porte des anneaux comme une femme, avec son enfant Mpumbu. Il débite des sottises. Lianja dit : "Pourquoi ce coquin de Bombeks qui s'habille comme une femme, m'agace-t-il ainsi?" Il le saisit et le jette par terre. Ils l'emportent dans la suite.

On trouve un petit homme, Imekentuka, qui se trouve dans une maison fermée. Lianja : "Ouvre que j'entre." Le propriétaire de la maison de répondre : "Non, où vas-tu ?" On chante : "Foudres, frappez droit sur l'arbre." Lianja saute et entre par dessus

la porte. Imekentuka lui prépare à manger, le lui présente et Lianja mange. Imekentuka a un grand harem et un long couteau. Ils s'entretiennent ; Lianja l'appelle son frère cadet et son petit-fils; Imekentuka se fâche et ils se battent. Lianja le jette par terre et demande son couteau : "Apportez-moi mon couteau enchanté." L'homme se lamente et Entonto défend à Lianja : "Ne le tue pas."

Ils partent et trouvent un nommé Nkengetsi; on le capture. Ensuite ils trouvent quelqu'un accroché aux branches d'un arbre qui se lamente :

Drelin, drelin	drelin, drelin
Allez voir pour moi ma mère Bombambo	drelin, drelin
et mon père Bofala de Bofunga	drelin, drelin
je souffre des griffes du milan,	drelin, drelin
je souffre de la fiente d'oiseau	drelin, drelin

Nsongo dit : "Grand frère, va me chercher ce chanteur." Il le cherche et ils continuent. Nsongo devient enceinte et engendre un fils, Yende de Nsongo. Il grandit et on arrive chez quelqu'un, nommé Yende de Lolo. Ils se battent avec acharnement lui et Yende de Nsongo. Nsongo chante :

Ils se battent	avec acharnement
On ne terrasse pas	Yende de Lolo.

Celui de Lolo soulève le fils de Nsongo et le jette dans la rivière. Ils crient : "Anjakanjaka, ton nouveau meurt." Le frère cadet de Nsongo dit : "Pierre, saisis-le pour moi", et on

capture Yende de Lolo; on le tue. Lianja retire son neveu de la rivière.

Ils continuent et ils trouvent des hommes qui sont entrés dans une caverne qu'ils ont fermée. Lianja brise le rocher et les capture. Ils arrivent dans une forêt dont les arbres sont tous des Strychnos. Lianja chante :

Mère, je ne resterai pas au milieu de Strychnos, je vis en errant.

Ils partent et trouvent un homme avec sa femme qui sont en forêt à la chasse d'écureuils volants. Ils en avaient tué beaucoup et le mari était mort : il était tombé lorsqu'il décrochait des écureuils.(25) La femme l'avait enterré, mais n'avait rien dit à la famille au village. Et voilà que la mère de son mari arrive : "Dis, où est ton mari ?" Et elle : "Mon mari décroche des écureuils." La mère lui donne des bananes et retourne chez elle. La femme prépare les bananes et les mange avec de la viande d'écureuil^g. Elle chante :

Je mange, je mange, je suis rassasiée d'écureuils de Bolondo.

des écureuils, je suis rassasiée d'écureuils de Bolondo.

Pendant qu'elle chante, elle frappe la tombe de son mari d'un bâton. Un jour la mère revient et demande son fils. L'épouse : "Il cherche des écureuils." La mère : "Je ne fais que venir, pourquoi ne vois-je jamais mon fils ?" Elle fait semblant de retourner chez elle et se cache près de la hutte. Peu après elle entend la femme qui reprend son chant habituel. La mère va l'annoncer au village à toute sa famille. Ils viennent et tuent cette femme et on l'enterre aussi

en forêt.

Ils continuent et trouvent quelqu'un étendu qui râle. Lianja s'approche et demande : "Qui es-tu ?" Mais l'homme est mort. Lianja chante :

Étends-toi bonhomme étendu

Il prend un médicament, le tient à son nez et l'homme revit. Ils marchent sans relâche et trouvent quelqu'un qui boîte. Nsongo veut l'avoir, Lianja chante :

Conduis-les en boitant bonhomme boîteux,
Fais-les clocher bonhomme clochant.

Ils se battent, Lianja le jette par terre et crie : "Apportez mon couteau enchanté." On le lui tend et il lui tranche la tête. Ils partent et trouvent Bolumbu de Bombongo, une bretteuse renommée. Son père lui avait forgé des lances et un bouclier; elle était farouche. Elle portait aussi un chapeau à plumes d'aigle sur la tête. On voulait s'approcher d'elle, mais d'un seul coup de lance, Bolumbu perce et tue cent hommes. D'autres s'enfuient. Lianja même s'approche d'elle pour l'attaquer. Les gens de Bolumbu chantent :

Bolumbu, fille de Bombongo,
mène la guerre de tes armes.

Elle prend une lance, la jette à Lianja qui l'attrape. Puis, encore une autre. Jusqu'à ce qu'elle n'a plus de lances. Puis elle s'approche avec son poignard pour couper la tête à Lianja; Lianja la saisit et la jette par terre. Il appelle pour qu'on lui apporte des verges pour la battre. On les lui donne et elle lâche des excréments de peur;

il la fait entrer dans sa suite.

Ils continuent et trouvent le patriarche le Barbu. Cet homme avait une barbe longue d'ici jusqu'à Boende où jusqu'à Wangata. On le soutenait d'échallas. Lianja prend une torche et met le feu à la barbe. Les membres de la famille du Barbu battent le tam-tam, et on lui annonce qu'ici Lianja a mis le feu à sa barbe. Il répond : "Ah, allez-vous-en, l'homme qui mettrait le feu à ma barbe d'où pourrait-il venir ?" On chante :

Père le Barbu, ta barbe brûle	ta barbe brûle,
Tourbillon de fumée,	ta barbe brûle.

Il ne le croit pas. Et voilà que le feu s'approche de sa résidence et la suite de Lianja aussi. Il ne reste plus rien de la barbe et Lianja capture le Barbu et ses hommes. Il les fait entrer dans sa suite. Lianja chante :

Ramassez des chenilles	la marche ardue
qui va et qui va	la marche ardue.

Ils partent et trouvent trois écureuils : père, mère et petit. Le petit dit : "Etant assis ainsi avec père et mère, supposez qu'une flèche touche mon père et transperce ma mère et que moi je tomberais." A peine a-t-il parlé qu'une flèche tue son père et sa mère et qu'il tombe. On lui laisse le nid. Une antilope arrive pour le lui ravir. Elle dit : "Sors." Mais l'écureuil de répondre :

C'est le petit nid
d'un enfant de la forêt Ngolomba.

que père et mère m'ont laissé.
 Le jour que je mourrai,
 pluies torrentielles tombez.

Ils se battent et l'écureuil terrasse l'antilope. Il terrasse tous les animaux, même l'éléphant. Lianja terrasse l'écureuil et l'emporte. Ils continuent. Mbombe chante :

Mère, que le calao m'épouse, je suis rassasiée des fruits du calao.

3. Ascension de Lianja

Ils continuent et trouvent un long palmier, un très vieux palmier, qui atteint jusqu'au ciel. Lianja dit : "Adieu, mes amis, continuez mes oeuvres, moi je pars." Et il chante :

Ramassez des chenilles	la marche ardue
qui marche en avant	la marche ardue
qui va et qui va	la marche ardue
qui passe et qui passe	la marche ardue

Il prend sa soeur Nsongo et la met sur la hanche, son aîné Entonto sur les genoux et Mbombe sur les épaules et ils montent au ciel. Lianja monte dans ce vieux palmier et s'éloigne. Les siens continuent à chanter :

Notre grand frère monte dans le palmier,
 lisse comme un poisson.

Quand il a disparu, ils se dispersent pour vaquer à leur travaux.

13. LIANJA CHEZ LES MONGO

Ilslangonda vivait avec sa femme. Bolumbu devient enceinte et réclame des safous. Un jour elle ramasse un safou qu'un perroquet avait laissé tomber; elle le prépare dans un pot et ce safou était excellent.

Bolumbu se rend au champ et dit : "Je pars, si Ilslangonda arrive, il ne peut entrer dans la maison avant que je ne revienne." Bolumbu part. Ilslangonda revient du voyage. On lui dit (ce que sa femme avait décidé), mais il n'est pas d'accord et entre dans la maison. Il regarde un peu, trouve le safou et le mange.

Pendant qu'il mange, Bolumbu revient du champ et cherche son safou : introuvable. (26) Ilslangonda l'a mangé. Bolumbu s'enfonce dans la forêt en disant : "Ilsls a mangé mes safous, s'il ne me rend pas mes safous, je vais me tuer en forêt." Ilslangonda de répondre : "Demain je partirai, j'irai chercher des safous pour Bolumbu."

Le lendemain, il prend ses armes et part. Il marche longtemps, arrive à une rivière et se dit : "Que faire maintenant?" Il regarde autour de lui, voit une pirogue et y monte en disant : "Que faire, je ne sais pas où se trouve le safoutier du perroquet, que dois-je faire?"

Il se rend chez le devin, le nectarina. Le nectarina dit : "Ntsen ntsen tselenge, marche sans répit, à la bifurcation tu trouveras une vieille femme; si elle te questionne, tu diras : je vais chercher des safous; tu ne peux te tromper." Ilsls part et trouve ce que le nectarina lui avait prédit.

Il voit le safoutier, y monte et cueille deux paniers de fruits. Pendant qu'il est en haut, la vieille crie : "Fetefete, Ilslangonda vole des safous." Fetefete arrive et le cherche en vain : Ilslangonda s'est enfui; il rentre chez lui et donne les fruits à Bolumbu.

Deux jours après Bolumbu a consommé les safous. Ilslangonda retourne comme avant. Ilslangonda dit à sa famille : "Je pars, si vous observez du sang dans la corne magique, c'est que je suis mort; si vous y voyez de la sueur, je suis en route." Ilslangonda part et arrive à l'arbre. Pendant qu'il est en haut, la vieille fait comme avant. Fetefete s'amène avec ses hommes et les filets; ils les dressent et tuent Ilsls.

La famille regarde la corne magique et voit qu'on a tué Ilsls. Ils pleurent. Bolumbu ne pleure pas, son ventre est enflé par la grossesse. Sept jours se passent et Bolumbu engendre Nsongo. Peu après Lianja sort du genou. Etant né, il demande : "Dites-moi où l'on a tué mon père."

Il choisit Nsongo, Inkankanga et Ikolitale et ils partent. Ils arrivent à un village, on se bat et Nsongo chante pour les guerriers. Ilx se batx/// avec Ikolimoko et le terrasse. Ils partent et rencontrent Ikolitale. Lianja lui jette sa lance : raté. Ils marchent longtemps; dans un autre village ils se battent et Nsongo chante; ils assujétissent ce village et ils partent. Ils arrivent très loin.

14. LIANJA CHEZ LES MONGO

Ilelangonda épouse Bolumbu. Peu après Bolumbu devient enceinte. Etant enceinte elle n'aimait pas la nourriture ordinaire, elle désirait des safous. Le mari la trouve trop difficile d'en chercher, à cause de la distance. Bolumbu lui prépare des provisions et il part. Avant de partir, il lui dit : "Je m'en vais, mais je t'avertis que j'ai dressé une corne magique; si tu y vois une armée de fourmis, c'est un bon signe, si tu y vois du sang, c'est un mauvais présage.

Il part, traverse des rivières et passe par beaucoup de villages. Puis il aboutit au village de femme^s sans hommes. Elles le saluent et disent : "Nous avons un mari." Et il répond : "J'ai des épouses." Il s'assied et elles lui préparent à manger. Elles l'apportent en disant : "Si tu ne connais pas nos noms, nous retournerons avec la nourriture." Ilsele répond : "Je ne vous connais pas", et elles retournent.

Là où était restée, Bolumbu entonne un refrain : "Pourquoi Ilelangonda est-il tellement en retard?" Mais Ilsele s'était rendu au village de femmes sans hommes. Le lendemain les femmes reviennent avec la nourriture. Ilsele ne les connaît pas encore; le soleil se couche et ils vont dormir.

Le matin elles se lèvent et à la pêche. Elles construisent une digue dans l'étang et se mettent à écoper. Ilèle les épie et perce la digue de l'étang. Ilèle le faisait en vue de connaître leurs noms. Quand la digue est rompue, elles s'interpellerent de leurs noms, ne sachant pas qu'Ilèle les entend appeler.

Elles retournent et préparent le poisson comme de coutume; elles viennent chez Ilèle en disant : "Dis nos noms." Maintenant il connaît toutes les femmes. Et elles lui donnent à manger. Les femmes ne veulent pas qu'il s'en aille; quand elles quittent le village, il s'enfuit et va trouver sa femme Bolumbu.

Peu après la femme engendre Nsongo. Lianja ne veut pas naître comme tous les enfants; quand on regarde le tibia de la mère, on voit en sortir une armée de fourmis, des lances et des boucliers sortent, des pilons et des mortiers sortent, des couteaux et des flèches; puis Lianja sort par le tibia de sa mère.

Le père tresse des nasses et la mère va les poser dans le ruisseau. Elle prépare trois plats de safous qu'Ilèle avait apportés. Puis la mère va inspecter ses nasses, elle ferme la maison et dit à son enfant : "Personne ne peut entrer." Le père arrive et dit : "Ouvre pour moi." L'enfant répond : "Ma mère a caché ici son talisman de pêche." Le père dit : "Un talisman de ma femme ne me tuera pas", et il entre et mange tous les safous.

15. LIANJA CHEZ LES MONGO

Ilelangonda et sa femme Mbombe ont engendré beaucoup d'enfants : des fourmis, des mille-pattes, des serpents et des bêtes sauvages. Après ils ont engendré Nsongo par le genou. Le dernier-né était Lianja, le frère de Nsongo. Etant sur le point de naître, Lianja crie très fort : "Tous les enfants sont-ils nés?" La mère répond : "Oui, je n'attends que toi." Banjakanjaka, le frère de Nsongo n'est pas né comme les autres enfants de sa mère, il est né du tibia de sa mère.

Lianja, le frère de Nsongo, sort du tibia de sa mère, une lance à la main et une flèche à l'autre. A peine Lianja, le frère de Nsongo, est-il sorti du tibia, qu'on le voit debout sur le toit de la maison avec sa lance et sa flèche aux mains. Pour les spectateurs c'était une chose à faire peur, de voir naître un enfant et de le voir immédiatement monter sur le toit de la maison.

Leur mère ne s'est pas isolée dans la réclusion, parce que les enfants, à peine nés, sont partis le même jour. Lianja et sa soeur ne voulaient pas rester chez leurs père et mère, ils sont partis sans destination précise. En partant Lianja était un fort gaillard et très dangereux; il tuait tout le monde.

La mère, étant allée au champ, est tuée par des ogres. En apprenant cette nouvelle, Lianja rentre de son voyage avec sa soeur et ils restent avec leur père. Lianja cherche le moyen de venger sa mère. Il se rend au champ de sa mère et y érige une forge. Les ogres parcouraient cette forêt pour tuer des hommes. Lianja y forge une arme très aiguë; cette arme était un couteau pour couper la tête aux notables; en la passant sur des hommes, elle faisait ravage.

Pendant que Lianja forgeait des armes, les ogres passaient par la route; ils entendaient Lianja forger ses armes. Ils lui demandent : "Qui est là?" Lianja répond : "Qui êtes-vous?" Les ogres voulaient que Lianja pose cette question et disent : "Si tu restes là-bas, tu mourras." Ils s'approchent de lui, quand ils sont sur le point de l'atteindre, il jette son couteau et tue tous ceux qui étaient arrivés. Tous les jours il agit de la sorte et les ogres sont exterminés.

Quelqu'un jouait de la guitare et la soeur Nsongo aimait beaucoup ce jeu, elle dit : "Lianja dema mère, n'iras-tu pas chercher cet homme, pour qu'il joue de la guitare pour nous?" Le frère dit : "Enfant de ma mère, reste ici, je le chercherai, il se peut que je l'aurai." Alors Lianja se change en petit garçon, arrive

chez cet homme et le prie : "Père, si tu veux bien, donne-moi ta guitare que je joue un peu." Le vieillard répond : "Non, je ne veux pas, parce que Lianja sévit ici chez nous; il pourrait t'entendre et venir tuer." Lianja le prie instamment et il lui donne sa guitare. Il joue un peu et le héros chante : "Lève-toi, nous partons." Et l'homme n'a plus la possibilité de parler; ils partent et il devient son esclave qui chaque jour joue de la guitare pour lui.

Lianja était habile depuis sa naissance , jusqu'à sa vieillesse il n'a pas changé. Après il cherche le moyen de tuer les ogres survivants et ils les trouve dans une caverne où ils allaient dormir. Il tend un piège à l'entrée et allume du feu à la sortie; tous sont brûlés, aucun ne restait en vie. Tous les hommes fuyaient Lianja.

16. LIANJA CHEZ LES MONGO

Ilslangonda avait une femme, nommée Bolumbu. Comme c'était la saison des eaux basses, toutes les femmes se rendirent au campement de pêche et Bolumbu s'y rendit aussi. Ensuite Ilslangonda suivit sa femme au campement, il la trouva facilement. Ils restèrent ensemble et Bolumbu devient enceinte et elle réclamait des fruits du Canarium. Ilslangonda va chercher des fruits, en trouve et en cueille trois paniers.

Bolumbu demande : "Ilsls, comment faut-il préparer les fruits du Canarium?" Ilslangonda répond : "Prends un petit pot, y verse de l'eau et mets-le sur le feu; quand l'eau est chauffée, enlève le pot du feu et mets les fruits dans l'eau pour les ramollir." Bolumbu le fait. Chaque jour elle en mange, mais après quelques semaines elle n'aime plus les fruits du Canarium, elle veut des safous.

Un jour qu'elle était assise à la cour, elle voit un oiseau qui laisse tomber un fruit. Elle va voir ce safou~~z~~, le ramasse, le prépare et en goûte : ce n'est pas un safou ordinaire, c'est un safou délicieux. Elle appelle Ilsls et dit : "Va me chercher des fruits pareils."

Ilslangonda marche très loin et trouve le safoutier dans lequel les perroquets gaspillaient des fruits il ramassa ceux que les perroquets avaient fait tomber, en fit un grand paquet et le porta à sa femme. Bolumbu les accepte et en goûte. Mais les fruits ramassés sont vite mangés et elle dit : "Va en cueillir maintenant."

Ilslsl avait une corne magique et il dit : "Je pars, si du sang sort de la corne, c'est qu'on m'a tué." Ilslsl part, arrive à l'arbre; quand il veut grimper dans l'arbre, les propriétaires le saisissent et le tuent.

La femme va inspecter la corne et la trouve remplie de sang. On pleure Ilslangonda. Pendant qu'on le pleure, Bolumbu sent les douleurs d'enfantement et elle engendre une fille, nommée Nsongo. Après on remarque que le mollet de Bolumbu se gonfle, on dit : "C'est un abcès." Et on prend un rasoir, on ouvre le mollet et l'on voit en sortir Lianja; il sort avec sa lance, son bouclier et son couteau enchanté et il monte sur la termitière.

Il dit : "Dites-moi où mon père est mort." On le lui explique et il se met en route. Lianja avait un guerrier, notamment Nkenge et celui d'Ikolitondo était Inongo.

17. LIANJA CHEZ LES MONGO

Ilelangonda, le mari de Mbombe, avait un grand harem, il avait cinquante femmes. Un jour il leur dit : "Je proclame à haute voix : cherchez des provisions durant deux mois, puis nous irons dans la forêt de mon père chercher du gibier pour la déposition de deuil de mon père." Les femmes cherchent des provisions. Le mari reprend : "Là où nous irons, vous devez toutes avoir un enfant, celle qui n'aura pas d'enfant, sera renvoyée à sa famille".

Ils pénètrent dans la forêt; il construit des huttes et on s'y installe. Toutes les femmes engendrent un enfant, excepté Mbombe. Le mari dit : "Maintenant que nous sommes ici depuis deux ans, nous retournons." La grossesse de Mbombe n'avance pas et elle n'enfante pas. Tous les jours Mbombe est en pleurs.

Un jour elle prend son couteau pour aller couper des feuilles, et rencontre en route Yatofote-Ikali, le magicien de la forêt. Il lui demande : "Pourquoi pleures-tu toujours?" Elle répond : "C'est parce que ma grossesse n'avance guère et que je n'enfante pas." Le magicien dit : "Prends une poule tachetée, va la tuer sur le tombeau de Bondola, enduis-toi du sang de la poule et ta grossesse avancera et tu enfanteras bien vite." Mbombe le fait et elle devient très forte.

Le lendemain Iléls dit : "Allez chercher des chenilles, quand vous revenez, nous irons à la maison : nous avons assez de viande." Les femmes vont ramasser des chenilles durant quatre jours. Il tonne et il tempête : le héros veut naître avec sa soeur. Le lendemain les douleurs d'enfantement commencent pour Mbombe : dans son sein il y a du bruit comme d'une forêt de raphia en flammes, comme d'un éléphant qui renverse des arbres, les arbres en sont secoués; Mbombe crie de douleur. Nsongo chante dans son ventre; le ventre s'applatit et le tibia se gonfle comme le ventre. Peu après le héros en sort avec lance et bouclier. Les gens crient de stupeur.

Là-dessus la cuisse se gongle et est secouée, on dit : "Taisez-vous, observez cet événement." Peu après Nsongo Bolombe sort et se tient debout avec sa corbeille de sortilège que le héros emploie dans ses combats.

A l'endroit où il se trouvait, le mari entend ce qui est arrivé, appelle des hommes et ils se rendent chez les femmes; ils voient Lianja debout avec sa soeur. Lianja dit : "Vous autres, les malheureux, où allez-vous?" On répond : "Ce qui arrive ici ressemble à un combat qu'on livre avec les femmes d'Ilélangonda." Il dit : "Allez chercher des chaises à porteurs pour me porter au village." Ils retournent avec les chaises et on le porte avec sa soeur.

Le père fait une grande fête et il dote son fils d'un nombre indéterminé de gemmes. Là-dessus Anjakanjaka part avec sa soeur pour se battre avec des couteaux et des bâtons.

18. LIANJA CHEZ LES MONGO

Lianja part et rencontre Inongo qui travaille dans la forge. Lianja dit : "Inongo, entre dans ma suite." Inongo ne veut pas et repousse Lianja. Lianja le repousse également. Inongo entonne : "Inongo au pied-unique." Lianja chante son refrain : "Nsongo, apporte mon couteau enchanté, qui fait le travail." Inongo attaqué, saisit Lianja au cou et lui arrache la tête ; la tête tombe et roule dans le marais.

Nsongo se lamente et Inongo la prend comme esclave. Ils sont là depuis deux semaines, quand Inongo commande à Nsongo de puiser de l'eau. Nsongo se rend à la source ; pendant qu'elle puise de l'eau, elle pense à son frère. Elle entend quelqu'un et elle voit son frère. Lianja lui dit : "Nsongo, va dire à Inongo que les calebasses sont brisées." Nsongo fait ce que son frère lui a commandé. Inongo veut couper la tête à Nsongo qui s'enfuit dans la maison en appelant son frère Lianja. Lianja arrive avec ses armes : dix lances, trois hâches, quatre couteaux et sa clochette. Il attaque Inongo et le tue. Il prend la tête d'Inongo et la met dans sa clochette comme battant ; ils partent.

On entend la tortue qui brasse de la bière de canne à sucre. Nsongo dit : "Lianja de ma mère, va capturer la tortue, afin qu'elle brasse de la bière pour nous." Lianja la saisit et la fait entrer dans sa suite. Ils vont un peu plus loin et on entend l'éléphant qui fait de l'huile. Nsongo dit : "Lianja de ma mère, va capturer l'éléphant pour presser de l'huile". Quand l'éléphant commence, Lianja le capture. Il entre dans la suite.

Quand les gens apprennent la nouvelle que Lianja s'approche, ils s'enfuient et ils vont se cacher en forêt. Nsongo entend Bofala jouer du tam-tam. Elle le dit à son frère; Lianja se change en enfant. Il arrive et dit : "Père Bofala, joue un peu que j'écoute." Bofala : "Lianja sévit en forêt et tu te promènes ainsi?" Bofala joue un peu et l'enfant joue aussi en chantant : "Je veux capturer Bofala." Bofala dit : "Pourquoi dis-tu : je veux capturer Bofala?" Et pendant qu'ils parlent, Lianja le capture et le fait entrer dans la suite.

Ils partent; à l'entrée d'un village, Lianja sort du groupe et se promène dans la rue. Il arrive chez Yampunungu, traces du piéteur. Yampunungu dit : "Si Lianja arrive chez moi, je le saurai." Yampunungu se rend à sa clôture de chasse, Lianja appelle un orage avec tonnerre et grêle. Yampunungu revient, quand il s'approche de sa maison, il a vent de Lianja et s'enfuit à toute allure.

La pluie cesse, Lianja se rend à la clôture de chasse, se change en python et se rend dans un collet. Yampunungu arrive et voit le python dans le piège. Il dit : "Si tu es un vrai python, grouille de vers." On voit sortir les vers et Yampunungu se sauve en vitesse.

Lianja se change de nouveau en sanglier et se laisse tomber dans un puits. Yampunungu voit le sanglier dans le puits et dit : "Si tu es un vrai sanglier, grouille de vers." Rien ne se passe. Il se dit : "Je ne laisserai pas pourrir mon gibier à cause de ce fou de Lianja." Il coupe un bambou, y attache un collet, le glisse au cou de la bête et retire le sanglier du puits. Lianja reprend sa vraie apparence, le saisit et le tue.

19. LIANJA CHEZ LES MONGO

Lianja est né d'un père et d'une mère qu'on appelait Longenga et Bolumbu. Longenga appartenait à une grande famille; il était le paria de la famille. Il s'en allait et cherchait une femme, nommée Bolumbu. A peine étaient-ils ensemble durant trente jours, que Longenga dit : "Allons chercher du gibier avec ton chien, car nous nous trouvons en pénurie de viande."

Ils pénètrent dans la forêt et un léopard saisit le chien qui appartenait à Bolumbu. Bolumbu était fâchée et veut retourner chez elle. En fonçant à travers la forêt, elle arriva au village de femmes sans maris.

Longenga resté seul, se dit : "Ma femme est partie depuis longtemps, je pars aussi." Longtemps il suit sa piste et aboutit chez un vieillard qui est assis. Le vieillard demande : "Mon enfant, où vas-tu?" Il répond : "Je suis ma femme qui est venue par ici." Le vieillard dit : "Approche, que je t'indique où est ta femme." Il lui demande le nom de sa femme et Longenga répond : "Bolumbu." - "Bolumbu est dans le village de femmes sans hommes, passe par ici et tu les trouveras occupées à écoper un étang. Coupe un liane et romps la digue; quand la digue sera rompue, les femmes s'interpelleront de leurs noms; écris-les sur une feuille, car elles te tueront, si tu te rends chez elles sans connaître leurs noms."

Longenga se lève, part et fait ce qu'il lui avait dit. Les femmes s'interpellent de leurs noms et Longenga se tient caché. Pendant qu'elles s'appellent de leurs noms, il écoute et écrit les noms. Ayant fini d'écrire, il s'en va et elles aussi retournent au village.

Longenga part et les rejoint, pendant qu'elles s'occupent de la nourriture. En arrivant, elles le saluent en disant : "Nous avons un mari." Il répond : "J'ai des épouses." Elles disent : "Avant de manger, cite d'abord nos noms." Il les désigne toutes par leur nom et elles lui donnent de la nourriture; il mange.

Pendant qu'ils sont là, Bolumbu devient enceinte et elle réclame des safous. Fatiguée à cause de sa grossesse, elle sort pour s'asseoir à la cour et voit un perroquet qui laisse tomber un safou. Elle se lève et le ramasse, elle en a les mains pleines d'huile. Elle cherche un petit pot, y met le safou; le petit pot est plein de graisse de ce safou. Elle le met à l'écart et s'en va.

Pendant qu'elle est en route, Longenga^{arrive} et emporte le safou. La fille de garde le lui défend, mais il n'écoute pas. Bolumbu revient et voit que le safou n'y est plus, son mari l'a mangé. Elle se fâche contre son mari et dit : "Tu dois me chercher des safous."

Les femmes lui préparent trente paniers de provisions. Il entre dans la forêt, trouve des fruits du Canarium, en cueille trente paniers et les apporte à sa femme.

La femme dit : "Je ne mange pas de fruits du Canarium, ils sont trop aigres." Le mari retourne en forêt, trouve un perroquet et dit : "Perroquet, où se trouvent les safous." Il répond : "Ils se trouvent trop loin, tu n'y arriveras pas." Le gaillard fonce à travers la forêt, trouve quelqu'un, nommé Lunge. Lunge demande : "Sais-tu répondre à un chant ?" Longenga dit : "Oui, je sais répondre."

Lunge chante et ils traversent la forêt. Quand Longenga le cherche, il a disparu. Longenga fonce de nouveau à travers la forêt et aboutit au grand fleuve Congo. Il voit arriver Etembansala avec une pagaie et une pirogue. Il le prie : "Etembansala, laisse-moi monter." Il a pitié de lui, le laisse monter dans la pirogue et le passe le fleuve.

Il fonce de nouveau à travers la forêt, au milieu de la forêt il trouve quelqu'un du nom Folela et demande : "Indique-moi où se trouvent des safous." Il demande à son tour : "Sais-tu répondre à un chant?" Il dit : "Oui, je sais la réponse." Ils traversent la forêt, il le cherche : il a disparu; il ne sait pas où il est resté.

Il s'arrête, entend au loin des perroquets qui crient : "Perroquets, un safoutier; perroquets, un safoutier." Longenga se dirige vers les cris des perroquets, arrive à une grande route qui de là mène au safoutier. Il prend la route et arrive au safoutier. Au pied de l'arbre, il trouve

un gardien.

Le gardien avait déposé un morceau de viande, une calabasse d'eau et une pipe. Longenga mange d'abord la viande, puis il fume la pipe et la casse; enfin vide la calabasse d'eau et la brise. Il monte dans l'arbre et cueilli à pleines mains trente paniers de safous. Quand il descend, le gardien arrive et lui demande : "Qui a mangé ma nourriture ?" Il dit : "Moi, j'ai cueilli des safous par bravade." Le gardien appelle les propriétaires du safoutier et on le tue.

Au village on examine la corne magique : Longenga est mort. Les femmes pleurent amèrement. Celle qui avait réclamé les safous accouche de deux enfants : Nsongo sort du tibia et Lianja du genou.

20. LIANJA CHEZ LES MONGO

Dans un certain village une femme, Mbombe, avait une fille, nommée Bolumbu. Dans ce même village il y avait un homme, Ilélangonda qui avait un fils, nommé Lianja. Lianja était l'aîné d'Ilélangonda. Il désirait Bolumbu comme épouse ; il avait déjà quatre femmes, avec Bolumbu il en avait cinq. Il dit à ses cinq femmes : "Je me rends à l'aval du fleuve, mais avant de partir je vous ordonne à toutes : quand je rentre, chacune de vous doit avoir un enfant.

Pendant qu'il était en voyage, il apprend la nouvelle que Bolumbu est enceinte. Il retourne le même jour. Il n'est pas encore assis que Bolumbu s'amène et le salue; Lianja dit : "Seule Bolumbu a satisfait à mes désirs." Il renvoie les quatre autres femmes, Bolumbu seule reste avec lui.

Pendant qu'il sont en conversation, un perroquet laisse tomber un safou. Bolumbu le ramasse, le prépare et le mange : qu'il était bon! De là son désir de safous. Elle le dit à son mari et Lianja décroche un panier et un coupoir; à la cour de Bolumbu, il dresse une corne magique et lui dit : "Si la corne produit du sang, c'est qu'on m'a tué."

Un jour Bolumbu va examiner la corne magique : elle est pleine de sang. Elle se laisse tomber en χ se lamentant; son fruit quitte son ventre et se déplace vers le tibia. On lui dit : "Bolumbu, cesse de pleurer, parce que tu es enceinte." Bolumbu alors : "Je ne pleure pas, la douleur me déchire."

Pendant qu'on parle, des mouches sortent du sein de Bolumbu; puis des moustiques. Peu après, on voit que son tibia se gonfle et Banjakanjaka en sort. A peine né, il demande où l'on a tué son père. Il choisit Nkanga et Weseso comme guerriers, ils passent devant et ils se rendent à l'endroit où a tué Lianja.

En route ils rencontrent l'homme qui a tué Lianja, le nommé Ikolitondo. Banjakanjaka le poursuit, mais Ikolitondo l'évite et s'enfuit. Banjakanjaka cherche un autre moyen : il se rend au deuil de son oncle maternel Flumbu. Quand Ikolitondo l'apprend, il dit : "Flumbu est mort, mais je n'irai pas à l'enterrement, parce que sa femme est apparentée à Lianja." Banjakanjaka s'amène en pleurant; Ikolitondo demande : "Qui est cet homme?" - "Un parent d'Flumbu." Et il s'enfuit en forêt.

Quand Ikolitonondo se rendit à sa clôture de chasse, il y trouva un sanglier, - mais ce n'était pas un vrai sanglier, c'était Banjakanjaka, - il dit au sanglier : "Si tu es un sanglier, bouge alors." Le sanglier se secoue et Ikolitonondo se sauve vite.

Ikolitonondo chercha une occasion de se battre avec Banjakanjaka. Ikolitonondo avait un guerrier, nommé Inongo; Banjakanjaka avait le sien; Nkengé. Ils se rendent d'abord au sorcier de guerre. En le quittant Inongo se bat avec Nkengé; Nkengé tue Inongo et toute la famille d'Ikolitonondo s'enfuit en débandade. Banjakanjaka maîtrise Ikolitonondo et il les tue tous. C'est pourquoi qu'on glorifie Banjakanjaka, le frère de Nsongo.

21. LIANJA CHEZ LES BOLENGE

Il y avait une fois Ilslangonda et sa femme Mbombe. Ilslé et son épouse se rendirent à la forêt et arrivèrent au campement. La femme était enceinte. Le mari se rendit à la clôture de chasse. Ils se couchent le soir et le lendemain il va inspecter la clôture : il a empiégé une antilope naine et une grande antilope; au retour il trouve sa femme endormie. Il la réveille, la femme se lève et le mari dit : "Voici le gibier que j'ai tué, prépare-le." La femme de répondre : "Je suis enceinte, comment pourrais-je cuisiner ?" Ilslé alors : "Mbombe, voici ta part et voici la mienne; moi-même je vais rôtir la viande, Si tu as faim, nous mangerons ma part."

Pendant qu'il parle, la femme sent les premières douleurs d'enfantement. La viande est à point et ils mangent, et voici que la nuit tombe. Au milieu de la nuit, le mari s'éveille et voit que la jambe de sa femme est gonflée énormément. Il est étonné et dit : "Ma femme n'a jamais eu une jambe tellement grosse. Qu'est-ce qui s'est passé?" Pendant qu'il parle, la jambe éclate et trois enfants en sortent : Bekaletumba, Nsongo et Lianja, le frère de Nsongo. Il lui donne le surnom d'Anjakanjaka, l'engagement séculaire.

Lianja demande à son père : "Père Illelangonda, mari de Mbombe, fais une lance pour moi, un couteau et un bouclier, que j'aïlle me battre." Le père fabrique ce qu'il avait demandé. Lianja alors : "Nsongo viens, nous partons, tu chanteras pour moi durant les combats."

Nsongo se lève et ils descendent le fleuve et rencontrent un daman qui chante : "Daman de la forêt, ohé." Nsongo dit : "Lianja de ma mère, prends cet animal, afin qu'il chante pour moi à la maison." Lianja répond : "Comment l'attraper ?" Nsongo dit : "Appelle-le qu'il vienne, et saisis-le quand il arrive."

Là-dessus Lianja l'appelle respectueusement : "Père daman, viens, je t'appelle pour écouter ton chant." Le père daman glisse en bas de l'arbre et chante comme d'habitude : "Daman de la forêt, ohé."

On le voit et Lianja le saisit. "Viens, nous partons." Quand ils retournent chez eux, ils constatent que leur mère a mis au monde deux autres enfants : Ikokolenga et Bokele. Illele était mort.

Ikokolenga dit : "Grand frère Lianja, viens nous allons chercher l'endroit où l'on a tué notre père." Lianja répond : "Il y a longtemps que père est mort, où pourrions-nous trouver encore son cadavre?" Ikokolenga alors : "Je pars seul, mais observez bien cette corne magique, si vous y voyez de l'eau c'est que jé vis, mais s'il y a du sang, je ne vis plus, c'est un signe que je serai mort."

Il prend ses armes de guerre. Il trouve Nkake avec ses fils en réunion; il se dirige tout droit vers Nkake, ne dit rien et le transperce de sa lance. Les fils s'approchent et tuent Ikokolenga. La famille d'Ikokolenga examine la corne : il y a du sang; les pleurs montent au ciel, ils pleurent Ikokolenga. Mbombe se suicide de chagrin.

22. LIANJA CHEZ LES WAOLA

Bolumbu devient enceinte et sa grossesse était une chose effrayante. Elle ne peut plus passer par les portes. Là-dessus son mari meurt et elle chante : "Je ne pleure pas, parce que mon travail commence."

Alors elle commence à enfanter, c'était à faire peur. Elle enfante des Pygmoïdes, des oiseaux-chenilles, des guêpes, des hommes et des insectes de toutes sortes. Puis elle cesse et regarde sa jambe : son mollet est devenu gros comme un tronc d'arbre. Le mollet se fend complètement : Lianja et sa soeur en sortent.

Lianja rassemble ses frères cadets pour aller à la chasse. En route ils entendent un oiseau qui s'envole et ils s'enfuient. Lianja dit : "Pourquoi fuyez-vous?" Ils répondent : "Nous fuyons un éléphant." Lianja : "C'est un oiseau." Et il chante : "Ils ont peur de la tourterelle des bois." Ils rentrent.

Ils se rendent du côté du fleuve, y trouvent les Riverains qui cherchent du poisson. Et Nsongo : "Lianja, qui sont ces gens?" Lianja répond : "Ce sont les Riverains, des fameux pêcheurs." Lianja les capture, ils suivent dans les rangs.

Ils partent et suivent une piste d'ogres. Ils arrivent à un grand arbre, Lianja dit : "Arbre, abaisse-toi : nous montons, moi et ma famille." L'arbre s'abaisse; ils montent et Lianja dit : "Arbre, élève-toi, que nous soyons à l'abr' , moi et ma famille." L'arbre s'érige, le soleil se couche et ils dorment dans l'arbre.

Au matin, ils descendent et partent. Ils aboutissent au village d'ogres; on les retient, ils y restent pour dormir et on les enferme dans une maison. Le lendemain le chef d'ogres appelle ses ogres et dit : "Hier j'ai pris du gibier, il est dans la maison. Les uns doivent chercher des fruits de palme, les autres des fleurs du palmier; nous les tuerons."

Lianja voit un rat de Gambie qui s'amène avec un fruit de palme et il lui demande : "D'où viens-tu avec ce fruit?" Le rat : "Je sors de la forêt." Lianja dit : "Va m'appeler l'oryctérope, qu'il creuse un passage pour moi." L'oryctérope arrive et creuse le passage; Lianja, sa soeur et sa famille y entrent. Ils chantent : "Le porc-épic a creusé et l'oryctérope a agrandi le passage."

Après les ogres cherchent leurs prisonniers : ils ne trouvent plus personne. Les ogres disent au chef : "C'est toi qui nous a appelé et tu n'as même pas de gibier, nous te tuerons." Et il le tue.

23. LIANJA CHEZ LES WAOLA

Au début la terre était dans l'obscurité. Lianja dit : "Cela ne peut durer ; il n'est pas bon de rester dans l'obscurité tous les jours." Il cherche le moyen d'arriver chez Mbombianda pour y chercher le soleil. Il appelle le vautour et la mouche et leur dit : "Rendez-vous là-bas en haut, si vous y trouvez quelqu'un avec une plaie à la jambe, c'est le propriétaire de la lumière."

Ils s'envolent et y arrivent. Ils font comme Lianja leur avait commandé. Ils trouvent les gens en fête. La mouche se rend à la réunion et aperçoit la personne à la plaie et elle se met à sucer la plaie. Entre-temps le vautour s'amène, emporte le soleil, s'envole et descend vers Lianja.

Lianja les remercie beaucoup et leur dit : "Asseyez-vous, je vais vous chercher quelque chose à manger." Lianja prend sa pirogue et une pagaie et s'en va. Là où il se rend, il trouve le nommé Ilsls. Ilsls entend le chant du payeur et demande : "Qui est là?"

Quand le faisan frappait le tam-tam, c'était, du temps d'Ilsls, le signal de guerre. Or quand le faisan entendit parler Ilsls, il bat le tam-tam. Tandis que le faisan sonne l'alarme, Lianja marche sur les oeufs du varan, le varan crie au secours. Le faisan frappe de nouveau le tam-tam et le singe emporte une branche d'arbre. La branche tombe sur une antilope et l'antilope tombe dans le nid du lézard. Le lézard s'écrie : "Qui me sauve de cette situation?" Il capture l'antilope; l'antilope dit :

"Je m'enfuis parce que la branche est tombée sur moi." On demande compte à la branche; elle dit : "Je suis tombée, parce que le singe m'a emportée." On demande compte au singe qui dit : "Je me suis enfui, parce que le faisan battait le tambour de guerre." On demande compte au faisan qui dit : "J'ai battu le tam-tam parce que le varan a crié au secours." On demande compte au varan qui dit : "Lianja a marché sur mes oeufs." On demande compte à Lianja qui dit : "La mouche m'a piquée." On demande compte à la mouche qui répond du nez : "Tswitswi." La palabre était terminée ainsi.

En route, Lianja qui veut rentrer chez lui, est attaqué dans sa pirogue par Iléls. Iléls veut submerger la pirogue, mais elle ne coule pas. Iléls effraie Lianja en s'approchant de lui; Lianja le frappe sur le dos de son couteau et le pousse dans l'eau. Iléls dit : "Grand frère, enlève ton couteau, il est trop lourd." Après Lianja l'enlève et ils partent.

Ils s'approchent du village et Iléls dit : "Nous nous sommes battus, tu m'as blessé de ton couteau, pourquoi ton visage ne s'éclaire-t-il pas ?" Lianja répond : "Je suis triste à cause de mes enfants que j'ai laissés seuls au village; il n'y a personne qui leur donne à manger. Je me demande, s'ils vivent encore; que faire?" Quand ils sont près du village, il poignarde Iléls de son

couteau; Ilsls est mort ainsi comme une bête. A présent on parle encore de lui au village en ces termes : "Il a agacé Lianja et Lianja l'a tué." Lianja prend le corps d'Ilsls et le donne au vautour et à la mouche comme rémunération, parce qu'ils étaient allés chercher le soleil.

Même aujourd'hui nous voyons clair, grâce à Lianja qui nous a procuré le soleil et Ilsls en a été le prix.

couteau; Ilse est mort ainsi comme une bête. A présent on parle encore de lui au village en ces termes : "Il a agacé Lianja et Lianja l'a tué." Lianja prend le corps d'Ilse et le donne au vautour et à la mouche comme rémunération, parce qu'ils étaient allés chercher le soleil.

Même aujourd'hui nous voyons clair, grâce à Lianja qui nous a procuré le soleil et Ilse en a été le prix.

24. LIANJA CHEZ LES ELKU

Mbombe, la mère de Lianja, avait comme père un patriarche très riche. Ilsls était un pauvre hère, il n'avait rien, excepté une touilloy. Le patriarche n'en avait pas et il demande celle d'Ilsls. Ilsls répond : "Si tu prends ce touilloy, tu dois me donner un esclave." Le patriarche dit : "Je te donnerai ma fille en mariage." Ilsls accepte Mbombe et ils partent.

Arrivés au village d'Ilsls, sa famille souhaite la bienvenue à l'épouse. Après une semaine, Ilsls prend ses armes et ils pénètrent dans la forêt. Ils chassaient des porcs-épic, et un léopard saisit le chien de Mbombe. Mbombe dit : "Mon chien s'est enfui, je vais le chercher." Ils vont ensemble à sa recherche, quand soudainement ils aboutissent au village de femme^s sans hommes. Ces femmes demandent : "Que cherchez-vous?" Ils répondent : "Nous sommes à la recherche de notre chien, qui s'est enfui devant un léopard." Les femmes disent : "Restez ici, nous vous donnerons un autre chien."

Pendant qu'ils sont là, Mbombe^s devient enceinte et réclame des safous. Il n'y avait pas beaucoup de safous et la femme ne faisait que se plaindre. Le mari va en chercher plus loin et les apporte. La femme mange très vite dix paniers de fruits. Elle redemande des safous et le mari dit : "Tu veux que je meure pour toi; si tu vois que les fruits de palme sur la termitière sont mûrs et que le sang coule dans la rue, c'est le signe qu'on m'a tué."

Il part, arrive au safoutier, monte comme d'habitude et cueille des fruits. Les gens lui demandent : "Qui se trouve dans le safoutier?" Et il leur donne en réponse : "Mourez, qu'est-ce que vous avez à me questionner?" Les gens se fâchent et battent le tam-tam; tous les gens du village décrochent leurs lances et cherchent Iléle. Iléle a disparu comme une étoile. Là-dessus la clochette d'Iléle se cogne contre un arbre et Iléle a perdu sa force. Les gens le capturent.

Au village la femme constate que les fruits de palme sont mûrs et que le sang coule dans la rue; elle pleure son mari. Comme elle commence à pleurer, elle sent les premières douleurs d'enfantement. La famille de son mari lui dit : "Pleure toute seule." Elle dit : "Je ne pleure pas, parce que je sens que je vais enfanter." Pendant qu'elle parle son mollet grossit comme sa taille. Puis Lianja en sort avec sa lance. Peu après Nsongo sort du genou, tenant à la main un hochet; son frère tenait une lance. Ils montent sur le toit de la maison.

Lianja demande aux gens : "Où est mon père?" Ils lui répondent : "Ton père est mort en cherchant des safous; le propriétaire de l'arbre l'a tué." Lianja invite Nsongo de s'y rendre et ils partent. Ils trouvent le propriétaire du safoutier et sa famille, ils les tuent tous avec des lances. On dit de lui : "Un garçon qui, à peine né, extermine tout un groupe d'hommes." Tout le monde a peur de lui; il devient le chef et le maître de tout le pays.

Après Lianja trouve un homme, nommé Yampunungu, près de sa clôture de chasse. Yampunungu n'avait qu'un pied. Lianja cherche à le capturer, pourqu'il chante pour lui. Yampunungu chante ce chant : "Yampunungu, traces du piègeur." Lianja le cherche avec acharnement, mais il n'arrive pas à l'attraper.

25. LIANJA CHEZ LES ELSKU

1. Ilsle et Bolumbu

Ilsle et sa femme, Bolumbu, attrapent dix porcs-épic avec un chien de chasse. Bolumbu met la viande sur le feu et son mari chante : "Bolumbu enlève le pot du feu, écoute le bourdonnement du pot qui bouille." Bolumbu le dépose du feu et quand elle s'approche pour manger, son mari chante de nouveau : "Bolumbu ne mange pas, ce sont les prémices." Et le mari seul mange toute la viande.

Le lendemain Bolumbu est malade et son mari se rend à la chasse avec le chien. Il essaie de tendre son filet, mais ne réussit pas. Bolumbu sort également et tend son filet. Et voilà qu'un léopard s'y jette; là-dessus Bolumbu chante : "Ilsle viens, j'ai pris un léopard." Le mari arrive avec ses armes pour tuer le léopard, mais son couteau coupe le filet. Bolumbu, en fureur, frappe son mari. Le mari dit : "Une femme m'a frappé, je m'en vais." Ilsle pénètre dans la forêt.

Puis il voit une tourterelle qui s'envole, il s'enfuit vite et chante : "Je suis craintif, je suis la tourterelle volante." Il continue et arrive à deux petites termitières; il se met à courir et dit : "Je suis craintif, je fuis la termitière à franges." Il arrive au courant d'un ruisseau, il chante : "Je suis peureux, je fuis le courant du ruisseau." Il arrive à une rivière

qui barre la route; il va un peu plus loin et arrive à un copalier qui relie la rive gauche de la rivière à l'autre rive. Il y monte et passe la rivière. Il dit : "Je suis Ilele qui passe la rivière Luo sans passeur."

Il continue son voyage et arrive chez une vieille personne qui est assise; elle l'appelle et dit : "Construis une maison pour moi." Il le fait, lui dresse un lit et lave la vieille. La femme lui dit : "Continue ta route, tu arriveras à la source de Boembe, monte là-bas dans un arbre : tu verras des femmes qui réclament des maris." Il trouve ce qu'elle lui avait prédit. Alors il se rend au village de femmes sans hommes. Elles l'accueillent : "Nous avons un mari." On le conduit et on le loge chez la grand-mère Issekela.

Le lendemain elles se rendent à la pêche pour lui, elles préparent le poisson et disent : "Dis nos noms avant de manger." Il a beau réfléchir, il ne connaît pas les noms; et les femmes disent : "Demain nous retournerons à la pêche." Ilele les suit au ruisseau; il coupe une tige et perce la digue. Les femmes s'interpellent : "Bofali de Banganya, Nsinga et Bokombe, Wenge, venez, la digue est rompue."

Maintenant qu'il connaît leurs noms, il retourne, coupe du bois de chauffage et attend les femmes. Les femmes s'amènent et préparent le poisson. Et comme la première fois elles lui disent : "Dis nos noms avant de manger." Ilele cite les noms et mange du poisson.

Le lendemain on voit arriver Bolumbu. A peine est-elle là qu'elle devient enceinte. Etant assise, elle voit un perroquet qui apporte un safou. Bolumbu l'appelle : "Perroquet, jette-moi un safou." Là-dessus le perroquet laisse tomber un safou. Bolumbu voit que c'est un safou excellent et le dépose dans sa chambre. Son mari arrive, entre dans la maison et mange le safou entier. Bolumbu constate qu'Ilsls a mangé le safou et se met en grande fureur.

Le mari prend des paniers et entre dans la forêt pour chercher des safous. Il cueille des fruits du Canarium et les apporte à Bolumbu. Avant goûté, elle dit : "Je ne mange pas de fruits du Canarium, ils ne sont pas bons." Ilsls retourne en forêt pour chercher des safous. Il en apporte d'un arbre quelconque; la femme ne les veut pas. Le mari dit : "Préparez du manioc, que j'aille en chercher au loin." Il fonce à travers la forêt et trouve le safoutier de Wendemba. Arrivé au pied de l'arbre, un homme, nommé Yatomanga, lui demande : "Où vas-tu?" Le gaillard ne répond pas et monte dans le safoutier. Là-dessus Yatomanga crie au secours. On frappe le tam-tam de guerre, et on se réunit pour le tuer. Ilsls leur dit : "Vous êtes venus pour me tuer," et il se jette en bas et court à la maison avec les fruits.

Ilsls retourne de nouveau au safoutier et fait comme avant. Yatomanga frappe le tam-tam de guerre. Les propriétaires arrivent, le gaillard cueille des fruits. Il retourne à la maison et trouve que le ventre de Bolumbu est devenu gros comme celui d'un éléphant.

Au troisième départ, il leur dit : "Je pars." Et il leur laisse un signe : "Si vous remarquez que je ne reviens pas, vous

direz : troupeau de singes, criez. Et s'ils ne crient pas, c'est que je suis mort. Et si vous remarquez que la corne magique produit de l'écume, c'est que j'arrive."

Entre temps les propriétaires du safoutier avaient conspiré contre lui. Le gaillard arrivait comme de coutume, les propriétaires du safoutier tendaient des filets. Il sauta de l'arbre; on le poursuivit, on frappa de tout côté. Il sauta dans le filet de la tortue qui le toucha à la tempe avec son couteau. Elle s'écria : "Si vous trouvez quelqu'un, une plaie à la tempe, c'est mon homme." On le trouva en effet et la tortue de dire : "C'est mon homme." On le dépêça, on prit la tête qu'on attachait au safoutier.

2. Naissance de Lianja

Après les femmes se souviennent des présages donnés par Iléle : "Si vous ne me revoyez pas, clamez : troupeau de singes, criez." Les singes ne crient pas; elles vont voir la corne magique : on y trouve du sang. Elles pleurent amèrement, tout le harem de femmes se réunit pour pleurer. On dit : "Bolumbu, viens pleurer notre mari." Bolumbu répond : "Je ne pleure pas, je souffre de tiraillement. Je ne pleure pas, parce que la douleur déchire mon sein."

Là-dessus elle commence à enfanter : d'abord elle engendre fourmis, frelons et guêpes; elle enfante des hommes divers. A peine nés, ils demandent : "Où est notre père ?" Puis elle enfante le Vaillant; après le Vaillant, elle enfante Nsongo et Intongo. Ensuite Anjakanjaka, le frère de Nsongo, c'est à dire Lianja, dit du sein de sa mère : "Je ne passe pas par la voie de mes camarades. Il vaut mieux qu'on ouvre le tibia de ma mère, que je sorte par là." Tout le village jette des cris d'étonnement.

Là-dessus on fait une incision à la jambe de la mère. Le gaillard naît avec couteau, bâton, bouclier et un chapeau en peau de singe. Bolumbu enfante aussi Imbongo de Nsimba qui était leur sorcier. Il demande où est le père Ilele et on répond : "Père est mort au safoutier de Wendembe."

3. La poursuite

Lianja dit : "Préparez des provisions, nous allons voir où notre père est mort." Ils partent, arrivent à la forêt et chantent : "Nous les gens de Lianja, nous partons." Ils aboutissent au safoutier de Wendembe et l'entourent entièrement. Lianja dit : "Asseyez-vous." Il saisit un python, en fait une corde à grimper, monte dans l'arbre et coupe toutes les branches. Les propriétaires disent : "Lianja, tu viens abattre le safoutier; ne vois-tu pas que ton père est mort à cause de ce safoutier; tu mourras également." Lianja chante : "Je suis un homme vaillant, le chef de l'expédition qui cause des ennuis aux vieillards." Lianja abat le safoutier; on le découpe en morceaux, on y met le feu et il brûle entièrement.

Les gens de Lianja partent et rencontrent un canard nain. Nsongo dit : "Saisissez-le." On consulte Imbongo de Nsimba, qui dit : "Faites un piège, s'il n'est pas pris, nous rentrons à la maison." Là-dessus ils tendent un piège et on le capture, on le fait entrer dans la suite.

Ils partent et entendent huit hommes piler des fruits de palme avec des pilons en cuivre. Ils se reposent et Imbongo, le sorcier, dit : "Lianja, change-toi en enfant et va voir." Il le fait et se rend chez eux. Un homme le voit et dit : "C'est Lianja." Les vieux en doutent et disent : "Ce n'est pas lui." Lianja demande des pilons pour piler avec eux. On lui donne des pilons; il pile et chante : "Pilon tourne. Je tourne, soeur Nsongo, tourne." Là-dessus il commence à grandir et il danse. On s'étonne; certains disent : "Voyez-vous, c'est bien Lianja." Il leur enlève les pilons et retourne chez les siens.

Puis ils aboutissent à un autre village. Nsongo y exécute une belle danse. Un homme avec une hernie, nommé le père de Loyanga, sort de la foule et dit : "Nsongo, tu seras ma concubine, viens demain, j'habite en haut." On épie ses gestes; le lendemain Nsongo fait sa toilette, fait ses cheveux, va le trouver et chante : "Père de Loyanga, descends, tu étais venu me demander, descends donc." Le père de Loyanga dit : "Nsongo, je ne suis qu'un pauvre hère, je ne descends pas."

Nsongo retourne et demande conseil à Imbongo de Nsimba. Imbongo dit : "Bekalo de Nsimba cache-toi au pied de l'arbre. Nsongo l'appelera de son chant, puis tu le tueras." Nsongo

retourne et chante comme avant. Le père de Loyanga dit : "Nsongo de Lianja, tu me trompes, je ne suis qu'un pauvre hère qu'on tient à l'écart." Il descend et Bekalo le saisit et le fait entrer dans la suite.

Ils se rendent à Lingomba et se reposent; ils y voient quelqu'un, nommé Ekutabakila, un riverain de Lotoko. Il dit : "Vous autres, les gens de Lianja, vous venez vous battre avec moi; je suis âgé, et toi Lianja, tu n'es qu'un jeune homme, veux-tu vraiment te battre avec moi?" Ils se couchent et le lendemain Lianja envoie une partie de ses guerriers; Ekutabakila les tue tous; Lianja envoie d'autres hommes, il les tue de nouveau : Ekutabakila extermine tous les guerriers de Lianja. Nsongo dit : "Je vais me battre aussi." Il tue Nsongo aussi, Lianja pleure et demande : "Père Imbongo, que faire?" Imbongo dit : "Calme-toi, il mourra." Lianja va se battre et Imbongo chante pour lui : "Vous vous battez le front noir comme jais." Là-dessus Lianja coupe les cent têtes d'Ekutabakila, qui meurt. A peine Ekutabakila est-il mort que le soleil s'obscurcit.

Imbongo ressuscite tous les morts et dit : "Allez-vous asseoir chez le patriarche et mangez. Si vous remarquez que je reviens avec Efotofoto, il y aura de la lumière; si vous voyez que je retourne avec un sachet magique, on restera dans l'obscurité." Alors le milan, le planeur, vient voltiger au dessus d'eux et allume le soleil, il le jette en haut et le soleil luit jusqu'à ce jour.

Ils partent et arrivent à une rivière, il y construisent des maisons, et disent : "Qu'allons-nous faire?" Imbongo dit :

"Lianja, change-toi en poisson et entre dans une nasse; quand le pêcheur arrive, tu dois le saisir." Lianja le fait; le pêcheur arrive et dit : "Tu n'es pas un poisson," et Lianja retourne. Imbongo dit : "Change-toi en oiseau," et ainsi Lianja capture le pêcheur.

Là-dessus le pêcheur les passe le fleuve et ils continuent. Ils rencontrent Lofelefete, qui se bat longtemps avec Lianja et Lianja le tue. Ils partent et arrivent à une clôture de chasse. Lianja se change en antilope et se laisse tomber dans un puits. Le propriétaire de la clôture arrive, et est effrayé : "Depuis longtemps j'inspecte cette clôture de chasse et je n'ai jamais vu une antilope pareille. Je pense que ce n'est pas une vraie antilope." Il la laisse. Lianja retourne chez Imbongo qui dit : "Il vaut mieux de patienter un peu, tu le captureras après." Lianja fait de la sorte; le propriétaire de la clôture arrive de nouveau, Lianja le saisit et le fait entrer dans sa suite.

Ils continuent et rencontrent le nommé Imbo^{to,} qui est de métier chasseur à fusil. Il voit Nsongo et la désire comme épouse. Le frère de Nsongo dit : "Bien, donne-moi un fusil." Imboto répond : "Ah non." Alors ils se disputent entre eux, et par amour pour Nsongo, il donne un fusil à Lianja. Les coups de tonnerre que tu entends au ciel, c'est Lianja qui tire au fusil.

Longu, un vieillard barbu, était un chef de guerre. Nsongo dit : "Lianja de ma mère, regarde un peu cette barbe." Alors Lianja y met le feu et la barbe brûle. Les jeunes gens écrient : "Fère Longu, regarde, ta barbe brûle." Il répond : "Mais non, ma barbe ne brûlera pas." Le feu atteint le père Longu, et Lianja le saisit et le met dans sa suite. Ils partent pour da bon.

26. LIANJA CHEZ LES GLEKU DE BOKAKATA

1. Eliji et Mbombe

Une femme et son mari se rendent à la forêt, Ils marchent, arrivent à la hutte de campement, l'arrangent et la hutte est prête. Le mari fait une clôture de chasse et la femme pose des nasses. Ils se couchent et le lendemain, le mari va inspecter sa clôture. Il a pris un chevreuil. Etant retourné, il trouve sa femme à la maison et lui demande : "N'as-tu pas inspecté tes nasses ?" La femme répond : "Non, je ne suis pas allée, parce que je souffre de vers." Le mari partage la viande avec sa femme.

La femme fait une sieste et rêve; puis elle dit : "J'ai rêvé que j'enfantais un garçon." A peine sont-ils couchés que le jour se lève de nouveau. Le mari dit : "Mon épouse, mange donc de la viande." Elle répond : "Je n'en mange pas, je désire des safous." Et le mari de dire : "Où trouver des safous?" La femme dit : "Rends-toi à l'autre côté du fleuve et cherche dans la jachère à la berge où nous accostons habituellement." Cette jachère n'appartenait pas à la femme, c'est ^{la} propriété de quelqu'un d'autre.

Le mari se lève, prend un panier. Il démarre la pirogue, et s'en va en chantant :

Clapotement d'eau avec une pirogue, venant du Bas,
je pagaie une pirogue, venant du Bas.

Il atterrit. Ayant accosté, il va chercher le safoutier. Voulant monter dans l'arbre, il se dit : "Où trouver une corde à grimper?" Il coupe une liane et entonne :

Je monte sans intermédiaire.

Il arrive en haut. Pendant qu'il cueille des safous, le propriétaire s'amène, c'était un homme trapu. Le propriétaire du safoutier, Bonkono, lui demande : "Qui se trouve dans le safoutier?" Celui qui est en haut, répond : "C'est moi Eliji." Il répond : "Toi Eliji, comment t'en iras-tu? En venant au safoutier, tu ne m'as pas prévenu, tu n'échapperas pas." Et Eliji répond : "Ne me sauverai-je pas? C'est toi qui m'en empêcheras?" Bonkono dit : "Appelez les hommes du village avec leur filets."

Là-dessus Bonkono court lui-même au village pour chercher les hommes avec les filets. Arrivé à l'entrée du village, il bat le tam-tam." Décrochez vos filets et harpons." Avant de les décrocher, le cadet de Bonkono entonne :

Décrochez filets et harpons.

De tout côté on se lève; chacun s'amène avec un filet, une flèche et une lance. Lui-même, en avant, mène la file; il marche avec son bouclier, son couteau, sa lance et un chapeau en peau de léopard sur la tête. Sa ceinture est en peau d'antilope; la gaine de son couteau en peau d'antilope rayée. Il a l'apparence d'un homme féroce. Pendant qu'il marche, il frappe dans les mains et dit : "Eliji m'a dit qu'il s'échapperait, comment se sauverait-il?" On arrive au safoutier, on le cherche dans l'arbre et en voit qu'il est parti, ayant cueilli un panier de safous.

Bonkono dit : "Ma famille, cachons-nous plutôt, cet homme ne tardera pas à revenir au safoutier." Eliji court, arrive chez sa femme et lui donne les safous. Il lui dit : "Tu ne mangeras que

trois safous par jour, car c'est difficile à obtenir ces safous." La femme mangea tous les safous, aucun n'en restait. Elle ne veut manger autre chose, elle ne réclame que des safous. Le mari prend une bouteille et y verse les ingrédients d'augure : de la poudre rouge d'une part et de la poudre de charbon de bois d'autre part. Ainsi s'il meurt, sa femme saura qu'il est mort. Le mari dit à sa femme : "Si, après mon départ, tu vois que le rouge est en haut dans la bouteille et le charbon de bois en bas, c'est que je suis mort. Si tu vois le charbon de bois en haut et le rouge en bas, c'est que j'ai gagné et que je suis en route."

Là-dessus il prend deux paniers et s'en va. Il arrive à la berge où il s'embarque d'habitude et entonne :

Clapotement d'eau avec une pirogue, venant du Bas,
je pagaie une pirogue, venant du Bas,
avec une pagaie et une pirogue, venant du Bas,
avec une écope et une pirogue, venant du Bas.

Il accoste vite. Il grimpe dans le safoutier. Le propriétaire n'étant pas loin, apparaît. En se montrant, il entonne un refrain à l'intention de ses hommes :

Mon petit filet, corde dresse le filet,
corde du filet, dresse-toi, dresse-toi.

Pendant qu'il chante, Eliji est monté dans l'arbre et cueille des safous. Il n'attache aucune importance à ces chants. Bonkono met le père de Belenge avec ses filets en fibres sur le sentier qu'Eliji suit d'ordinaire. Eliji dit à Bonkono : "Si tu désires me provoquer, allons nous battre à un endroit où il y a des hommes."

Je n'aime pas les choses que tu fais." Bonkono appelle des hommes pour le rabattre et le faire descendre du safoutier. Les noms de ceux que Bonkono avait appelés étaient : Lokaka, Nkoso, d'autres : Embenga, Jata, Bombolo et Lokio (27), les hommes mêmes ne rabattaient pas. Les rabatteurs commencent du côté où il n'y a pas de filets et crient très fort : "Woo woo."

Là-dessus le gaillard jette ses deux paniers de safous sur l'épaule et descend vite. Il ne suit pas le sentier qu'il prenait toujours et où le père de Belenge avait tendu son filet. Il suit un autre sentier. Là se trouva un filet à grosses cordes, il l'arracha brusquement et passa. Le propriétaire du filet lui lança un harpon. Notre héros monta dans sa pirogue et entonna le refrain :

Clapotement d'eau avec une pirogue, venant du Bas,
je pagaie une pirogue, venant du Bas,
avec une pagaie et une pirogue, venant du Bas,
avec une écope et une pirogue, venant du Bas.

Il accoste vite. Sa femme sait qu'il est en route, parce qu'elle voit le charbon de bois en haut de la bouteille. Il arrive chez sa femme et dit : "Mange ces safous, trois à la fois, parce que j'ai à livrer là-bas un vrai combat. C'est dangereux de cueillir ces safous."

Bonkono, le propriétaire du safoutier, dit : "Venez, allez m'attendre, je vais me battre avec Eliji aux yeux de tous." Ils se lèvent tous, abandonnent leurs filets et partent. Tous arrivent chez Eliji. La famille d'Eliji se réunit, celle de Bonkono se rassemble aussi. La famille de Bonkono entonne le chant :

Terrasse-le, que nous partons, Bonkono,
Bonkono de Nsimba, terrasse-le.

La famille d'Eliji chante :

Eolela, la marche vers Poil urticant, (28)
J'ai des difficultés avec Poil urticant,
où le bokombe barre la route avec le parasolier,
la marche vers Poil urticant,
Les benkunys qui chantent, voient la lune,
la marche vers Poil urticant,
Le podica qui crie, voit la forêt inondée,
la marche vers Poil urticant,
Les perroquets crient là où il y a un safoutier,
la marche vers Poil urticant,
Les faisans se trouvent là où il y a des parasoliers,
la marche vers Poil urticant,
Les faisans se trouvent là où il y a la terre ferme,
la marche vers Poil urticant,
Bonkono, viens chercher une raclée, une défaite décisive,
la marche vers Poil urticant.

Puis ils s'entr'attaquent. Eliji saisit Bonkono, tous les deux se raidissent. L'un saisit son compagnon et celui-ci le premier. On livre un vrai combat : la terre n'est plus que poussière, les termitières sautent en morceaux. Bonkono renverse tous les pots. Ils se battent longtemps. Ils cessent sans qu'il y ait un résultat décisif : tous les deux se tiennent encore bien droit.

Les habitants du village les séparent. Bonkono dit : "Comme vous nous retenez, Eliji ne peut plus revenir au safoutier ; s'il y retourne, je le tue."

Là-dessus Bonkono rentre chez lui. La femme d'Eliji a mangé les paniers de safous en une fois. Bonkono, étant parti, rentre chez lui. Il laisse des gardiens près de l'arbre et dit : "S'il revient, capturez-le et tuez-le, comme j'ai dit là-bas chez eux, et apportez-le moi, que je le mange."

Notre héros, Eliji, prend quatre paniers et dit à sa femme : "Tu dois avoir l'oeil sur la bouteille ; si je suis mort, tu ne te tromperas pas, car alors le sang sera en haut et le charbon de bois en bas. Si la bouteille produit de l'écume, je serai mort." Eliji était un polygame : il avait huit femmes ; sept n'attendaient pas famille, la huitième était enceinte. Il part, arrive à la berge, démarre la pirogue et chante :

Clap^otement d'eau avec une pirogue, venant du Bas,
je pagaie une pirogue, venant du Bas,
avec une pagaie et une pirogue, venant du Bas,
avec une écope et une pirogue, venant du Bas.

Il accoste, prend ses quatre paniers et grimpe au safoutier. Les hommes que Bonkono avait laissés de garde, le voient en heut. Ils entonnent le refrain :

Mon petit filet, corde dresse le filet,
corde du filet, dresse-toi. dresse-toi.

Le père de Belenge se joint à eux avec son filet en fibres; les rabatteurs arrivent pour le chasser. En rabattant, chacun emploie son propre cri : le perroquet : "Ho ho," l'écureuil volant : "huhu huhu," le pigeon : "fofo fofo," le jata "haha haha," Notre héros descend vite comme d'habitude. Il se met à courir, contourne tous les filets et saute dans le filet du père de Belenge. Il emporte le filet qui l'enveloppe entièrement, il ne peut plus bouger. Le père de Belenge lui lance un harpon; il crie son sobriquet : "Je suis le fils de Bonkando; venez, tuez-le." Ils arrivent tous, chacun lui lance un harpon, là-dessus il meurt.

On le prend et on le porte à Bonkono, le propriétaire du safoutier. Bonkono dit : "Vous aviez des filets à cordes solides et Eliji les arrachait, puis il va mourir dans un filet en fibres de bananier." Il paie le père de Belenge et lui donne une peau solide. Ainsi nous voyons que le père de Belenge a deux peaux, dont celle que Bonkono lui avait donnée en cadeau.

2. La naissance de Lianja

La femme d'Eliji, Mbombe, inspecte la bouteille et voit qu'il y a du sang en haut et qu'elle produit de l'écume. Elle crie : "Pleurez, notre mari est mort." Chacune d'elles se lamentait en termes personnels. Cette lamentation était une plainte. Mbombe même qui tenait la bouteille, appelle son mari de son nom de jeunesse, Lontengya et dit :

Je ne pleure pas Lontengya pour poisson et viande,
je pleure le cueilleur de safous.
Oh mère, mon mari, Iela de Nkoto,
Iela de Nkoto, adieu.

Bonyokola, très jeune encore, chante :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure l'éducateur d'enfants. (29)

Iela de Nkoto, adieu.

Bokewa dit :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure le faiseur de bois de chauffage.

Belotsi dit :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure le soutien du foyer.

Boluwa dit :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure sa richesse.

Oh mère, mon mari, Iela de Nkoto,
Iela de Nkoto, adieu.

Bolenge chante :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure le chasseur courageux.

Lokuli alors :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je le pleure pour sa confiance.

Oh mère, mon mari, Iela de Nkoto, adieu.

Bosifola dit :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure le bêcheur. (30)

Oh mère, mon mari, Iela de Nkoto, adieu.

On se couche. Deux jours se passent et le troisième Mbombe sent les douleurs de l'accouchement. Elle voit que son genou est gonflé. Les douleurs ne se déclarent pas au ventre, mais dans tous ses membres. Le ventre de Mbombe n'était pas comme celui de toute femme enceinte. Son ventre était d'une grosseur énorme.

Le premier garçon qui naît est Weseso. Il sort à l'improviste et dit : "Je suis Weseso, je cherche mon père." Après, soudainement : "Je suis Lingele qui frappe du battoir de bananes." Puis sortent : Bosulu de Lofongo, le Chien enragé, Ikokolenga, Lokio qui sculpte des grelots, Bomolo qui fournit les armes de guerre, Botuli qui forge des outils, Ekoolo de Lolenga, leur sorcier.

Après leur naissance les neuf ne restent pas sur place; chacun d'eux a sa lance, son bouclier et son couteau. Mbombe sent de nouveau des douleurs à la cheville et au genou. La fille, Nsongo, naît; elle arrive avec une corbeille dans laquelle se trouve un miroir, enveloppé dans une peau d'animal. Nsongo et les autres s'éloignent d'abord, Ils partent. Durant un jour elle reste ensemble avec ses frères. Nsongo chante et dans ce chant elle ne cite pas les noms de jeunesse de Lianja :

Père de Janga et de Boala, arbre ensorcelé de mère
Efunda,

Père de Janga, ne meurt pas de sorcellerie, qu'elle ne
reste pas la particularité de notre père.

L'écureuil descend en élevant le cri.

Père de Janga, viens, on me cingle de lianes.

Le lendemain Lianja naît; il étternue et dit : "Je suis Banjakanjaka, l'engagement séculaire, Lianja le frère de Nsongo et de Bolumbu." Il sort avec un bouclier et une lance personnelle ; sa lance est ornée de fils ~~de~~ cuivre, son bouclier d'attaches en fer, et il tient un poignard à la main. A peine sorti, il plie un gros bâton en trois embranchements comme appui-dos (31) et s'assied. Ce que les ancêtres employaient pour s'asseoir, est un appui-dos que Lianja, de ses mains avait façonné d'un parasolier.

3. Il se bat avec Mpelenge

Etant assis, il entend que sa soeur l'appelle. Il se lève et va la trouver; la soeur est assise sous une liane bosenja. Elle lui montre les fruits en haut. Le frère cadet de Lianja, Ikokolenga, dit : "Je monte." Et Lianja répond : "Un jeune homme ne peut pas monter, nous sommes en temps de guerre." Voulant monter lui-même, il prend son bouclier, sa lance et son couteau; et il monte avec une corde à grimper : cette corde était un python entier.

Ma corde à grimper est un python,
tenez le cobra.

Il grimpe sans relâche et arrive près des fruits. Pendant qu'il grimpe, sa soeur et sa famille sont debout et à peu de distance l'Énergique; Lianja est en haut. Il jette un fruit, quand le frère cadet veut le ramasser, l'homme trapu, nommé Mpelenge, ramasse ce fruit. En citant les noms de son grand frère, le frère cadet chante :

Lianja, frère de Nsongo et de Bolumbu,
si tu te rends chez mère et père,
tu dois leur dire que l'Énergique
se bat avec Mpelengs.

Le frère aîné dit : "Tais-toi, ton camarade a faim; je chercherai d'autres fruits à manger." Mais il voulait dire à son frère cadet : "Ne le touche pas, quand je descends je le tuerai." Et Lianja jette un autre fruit, Mpelengs le ramasse et l'avale. Ayant mangé le fruit, il saisit le frère puîné de Lianja qui se plaint :

Ah, Anjakanjaka, l'engagement séculaire,
si tu te rends chez mère et père,
tu dois leur dire que l'Énergique
se bat avec Mpelengs.

Mpelengs l'entraîne et s'enfuit avec lui. L'aîné dit : "Le fils de ma mère est parti, Mpelengs l'a emporté." Il descend, le suit en emportant avec lui ses armes de guerre. Il sort de la forêt et arrive à une bifurcation. Il prend le côté par où Mpelengs n'est pas passé avec son frère cadet. Il trouve une vieille femme, la vieille dit : "Enlève la cire de mes yeux, que je t'indique la route que Mpelengs a prise avec ton frère." Lianja ne refuse pas et enlève la cire, il lui coupe du bois de chauffage, puise de l'eau et la baigne, puis il l'enduit de rouge et d'huile. La vieille s'assied, se chauffe au feu et dit à Lianja : "Mpelengs a marqué cet arbre bosenja de signes de défenses.

Il frappe d'un bâton ceux qui cueillent des fruits. Il a creusé un puits profond, les pointes qui s'y trouvent plantées, sont des lances et des flèches. Celui qu'il y jette mourra. Maintenant qu'il est en route avec ton frère cadet, il est sur le point de le jeter dans le puits. Pars donc, hâte-toi."

Lianja part, court et entend que Mpelenge et son frère se sont égarés. Lianja prend les devants et se place entre Mpelenge et le puits, dont on lui avait parlé. Mpelenge se moque du frère cadet en disant : "Là-bas tu as appelé ton frère. Mais maintenant tu vas mourir." Cependant il n'avait pas vu que Lianja se trouvait à côté de lui. Lianja tire son couteau et attaque Mpelenge; mais Mpelenge pare et lui enlève le couteau. Lianja lui enlève son frère et le met derrière lui en disant : "Pars, va là-bas chez Nsongo, que nous nous battions." Le frère dit : "Je ne sais pas marcher, mes pieds sont engourdis." Lianja reprend : "Essaie quand même et rends-toi chez Nsongo et l'armée."

Le frère s'en va. Lianja tire sa lance et veut percer Mpelenge; Mpelenge attrappe la lance et la lui enlève. Lianja se dit : "Je me protégerai de mon bouclier." Il se couvre de son bouclier, mais Mpelenge le lui enlève aussi. Il dépasse Lianja et entre avec toutes les armes dans une termitière. Lianja n'a plus rien, il se fait un appui-dos d'un parasolier et s'assied.

Il cherche des êtres qui ont l'habitude de creuser dans une termitière; il voit un rat de Gambie, appelle le pangolin, l'oryctérope et la souris. Mais ils savent que Lianja

est un homme méchant, c'est pourquoi il se donne le nom de Bomolo. Il dit : "Qui de vous autres est le plus âgé?" Ils répondent : "Notre aîné est le rat de Gambie." Il reprend : "Rat, je suis Bomolo, j'étais arrivé avec mes armes, mais Mpelenge les a emportées dans la termitière. Je vous ai appelés pour suivre Mpelenge et pour me chercher mes armes."

Le rat entraîne ses puînés pour délibérer entre eux. Ils disent : "Si nous le suivons dans la termitière, Mpelenge ne nous laissera pas en vie; que faire? Rat, va dire à Bomolo en notre nom que nous n'irons pas, parce que Mpelenge ne nous laissera pas la vie, il arrachera nos têtes et nos pattes." Le rat va le dire à Bomolo. Et Bomolo fait un autre projet.

Il tend un piège et va le poser sur le sentier où le rat passe d'habitude et se dit : "Je vous ai envoyés et vous refusez, vous vous en irez d'ici." Objet de réjouissance : le rat est pris. Celui-ci se lamente et dit : "Oh, délivre-moi." Bomolo répond : "Vous craignez Mpelenge, qui suis-je donc? Ne me craignez-vous pas?" Il reprend : "Aller chez Mpelenge ou refuser, que choisis-tu?" Le rat : "Délivre-moi, j'irai chez Mpelenge."

Tous reviennent. Ils disent : "Souris, tu es la plus petite, agrandis pour nous le passage." La souris ne refuse pas et s'en va. Mpelenge assis sur sa chaise près du feu. Elle arrive chez Mpelenge qui la saisit et la dépose près des armes de Lianja. Ils attendent un peu et le rat de Gambie dit : "Oryctérope, qu'attends-tu? Pars." Après avoir attendu un peu

le rat dit : "Les camarades qui sont partis, ne reviennent pas, pangolin pars à ton tour." Le pangolin part et aboutit chez Mpelenge, qui le saisit et le met chez ses camarades. Le rat se rend chez Bomolo, ils causent un^{peu}/et il dit : "Ils reviendront." Bomolo dit : "Rat, les camarades qui sont partis, ne reviennent pas, que vas-tu faire ? Vas-y donc à ton tour." - "Grand frère, attends que je parte."

Le rat ne s'y prend pas comme ses compagnons, il s'y rend prudemment. Il voit ses compagnons assis de l'autre côté de Mpelenge et se dit : "Ils ne reviennent donc pas, parce que Mpelenge les a emprisonnés." Le rat réfléchit et se dit : "Si j'arrive chez Mpelenge, il y aura une palabre; si je retourne chez Bomolo, c'est la mort; que faire? Attends, je chercherai un chemin pour aboutir derrière mes camarades." Il va se cacher. Bomolo attend du matin à midi, ils ne reviennent pas.

Nsongo déballe sa corbeille, en sort le miroir magique et constate que son frère se trouve dans l'embarras; elle l'appelle :

Père de Janga et de Boala,
 arbre ensorcelé
 de mère Efunda,
 tu vas réussir dans cette affaire.

Son frère entend ce qu'elle chante; il se lève, arrive à l'endroit où on est entré dans la termitière; il frappe du pied avec force : on dirait que la termitière se fend. Le rat se dit : "Pourvu que je ne sois pas coincé; "il sort et dit : "Grand frère, je suis revenu grâce à ma prudence; ceux qui sont là-bas, sont emprisonnés."

Lianja dit : "Passe devant, je suivrai, tu agrandiras le passage pour moi, afin que je joue un mauvais tour à Mpelenge."

Le rat passe devant, Lianja le suit. Peu après ils aboutissent; quand Lianja aperçoit Mpelenge, il se met à courir et arrive chez lui. Mpelenge se lève, ils se raidissent tous les deux et se disputent les armes. Lianja ramasse le bouclier, la lance et le couteau; pendant qu'il ramasse les armes, ils continuent à se battre. Il saisit le rat, l'oryctérope, le pangolin et la souris; il les tient pressé sous ses aisselles. Il piétinne le feu de Mpelenge; il s'éteint, ne restent que des charbons de bois. Il saisit Mpelenge, l'homme énergique. Il se dirige avec lui vers l'ouverture où il était entré avec le rat; la sortie est bloquée : elle est remplie de meule, il ne peut passer.

Sa soeur l'appelle et entonne le chant :

Père de Janga et de Boala, arbre ensorcelé de mère Efunda,
L'écureuil descend en élevant le cri.
Viens Lianja, il n'y a pas de danger.

Il sort et saute sur le sommet de la termitière. Il éternue deux fois et dit : "Je suis Banjakanjaka, je suis Lianja, le frère de Nsongo et de Bolumbu." Il retire son couteau, coupe Mpelenge en deux et dit : "Je suis le gaillard qui dévaste les résidences nouvelles." Quant aux bêtes qu'il avait capturées, il parle d'abord à la souris : "Je t'ai vu courir pendant qu'on te frappait, ne retourne plus aux demeures des hommes, afin que tu ne sois plus frappée." La souris n'est pas restée chez les hommes sur l'ordre de Lianja.

Et il dit à l'oryctérope, au pangolin et au rat : "Je vous ai commandé de chercher mes armes et vous avez désobéi , vous aviez peur de Mpelenge, qui, pensez-vous que je suis? Si je veux vous tuer maintenant, ne pourrais-je pas le faire? Mais je ne vous tuerais pas, car c'est triste ce que vous m'aviez raconté, que Mpelenge vous maltraitait. La termitière, l'ancien logis de Mpelenge, sera votre demeure." Quand nous allons en forêt et nous y trouvons le pangolin, l'oryctérope et le rat, c'est qu'ils s'y trouvent dans le domaine que Lianja leur avait accordé. Et quand nous trouvons, au milieu d'une termitière, des minerais de fer, ils proviennent du feu de Mpelenge que Lianja avait éteint en piétinant.

4. L'armée part

Lianja se met en route et retourne chez sa soeur. Il jette la tête de Mpelenge aux pieds de sa soeur; elle touche le sang et entonne :

Armée, debout, nous partons,
avec Lianja debout, nous partons,
nous ferons la guerre, debout, nous partons.

Ekoolo, leur sorcier, reprend :

Moi, Ekoolo de Lolenga, qui donne des réponses sans
relâche ,

nous nous dispersons, nous nous dispersons
le long des routes, des routes.

J'ai rêvé qu'un événement arrivera.

Armée, trempez vos boucliers dans l'eau, (32)
aujourd'hui c'est le grand jour.

Ikokolenga dit : "Je prends la tête de la file." Bosulu de Lofongo le suit, le Chien enragé après lui, Lokio le suit, Weseso après lui, Lingele qui frappe du battoir de bananes, vient après, Bomolo qui fournit les armes de guerre, le suit. Tous tiennent une lance, un bouclier et un couteau. Ils marchent, arrivent en forêt et ont faim.

Mais Lianja était resté à l'endroit où ils se trouvaient d'abord, il attend l'avis de sa soeur. Sa soeur l'appelle en chantant :

Père de Janga, viens,
Bosongoloko qui se rend au ciel avec un couteau, viens.

Il se met en route. Lorsque l'armée était arrivée en forêt, ils fuyaient une tourterelle^{qui} s'envolait et Ikokolenga qui marchait le premier, cria : "Courez, il y a du danger." Ils se mettent à courir. Quand Lianja arrive, il leur montra où se trouvait la tourterelle. Lianja entonne :

Nsongo, j'allais fuir la tourterelle des bois.

27. LIANJA CHEZ LES LISAFa

1. Mombe et Lontengya en forêt

Mombe et Lontengya se rendirent à la forêt et chantaient en portant leurs paniers : "Eolela, voyage sans profit." Ils marchèrent très vite et arrivèrent au marais; la femme entonna le refrain : "Mystérieux marais aux sentiers tortueux." Ils sortirent du marais et arrivèrent à un gros arbre couché; d'un saut le mari le passe, mais la femme tombe en voulant le traverser. Le mari chante : "La tortue manque l'escalade d'un arbre couché." La femme passe et ils reprennent la marche; ils arrivent à un terrain élevé et l'étourneau chante : "Je suis l'étourneau fidèle."

La femme s'assied, le mari travaille et dit : "La forêt dans laquelle tu te caches, la voici, nous y construirons et nous brûlerons le pourtour." Le mari entre en forêt pour couper des pieux, mais les pieux ne se laissent pas trancher, il dit à sa femme : "Chante." La femme entonne le refrain : "Nous coupons un boemba comme pieu de notre hutte." Et il arrive à couper neuf pieux; il vient les ficher en terre, mais ils n'entrent pas dans la terre et elle chante : "Nous fichons un boemba comme pieu de notre hutte." Le mari court chercher des poutres, il en coupe trois. Mais il ne connaît pas le nom du bois et il dit à sa femme : "Chante." La femme chante : "Nous coupons un Xylophia comme poutre de notre maison; posons un Xylophia comme poutre de notre maison."

Il coupe des tiges de palme et relie les pieux; il pose des feuilles, revêt la maison de Palmacées, mais tout tombe par terre; il dit à sa femme; "Chante," et la femme chante : "Si nous faisons de la sorte, nous resterons dans la misère." Quand elle a fini de chanter, il ramasse de nouveau les feuilles et les jette sur le toit; il prend les Palmacées et revêt les parois. Il dit à sa femme : "Chante," et la femme chante : "Des Palmacées à nous protéger contre la pluie et des feuilles sarco-phrynum à revêtir les parois."

Ayant terminé, il se hâte pour chercher du bois de chauffage, il trouve deux arbres morts : un Albizzia et un copalier. Il se met à couper, mais le bois est trop dur; il dit à sa femme : "Chante." Elle chante : "Je coupe une branche de l'Albizzia." Lontengya ramasse ses bûches et va trouver sa femme; ils font deux foyers, l'un pour sa femme et l'autre pour lui. Le mari coupe du bois pour deux allume-feu : l'un pour sa femme et l'autre pour lui. Le mari frotte d'abord, mais le feu ne prend pas; il dit à sa femme : "Chante." La femme chante : "L'allume-feu du Xylophia est un excellent instrument à faire du feu." Le feu ne prend pas. Le mari entre dans la maison et dit à sa femme : "Frotte l'allume-feu, je chanterai pour toi." La femme frotte et il chante : "L'allume-feu du Xylophia a son maître." La femme sort, car le feu a pris et elle appelle son mari : "Va tuer du gibier pour nous, afin que nous ne nous couchions pas sans manger." Le mari demande de la maison : "Où est ce gibier?" La femme répond : "Ce gibier sont des singes, c'est le moment que les queues pendillent." (33) Le mari sort avec une fléchette et dit à sa femme : "Chante." La femme chante : "Cette fléchette est un poil urticant." Il tue quatre-vingt singes. Chacun d'eux prend un pot; ils s'activent autour de la nourriture, mais elle n'arrive pas à ébullition et il dit à sa femme : "Chante, je chanterai aussi." La femme chante d'abord : "Mon pot bourdonne." Quand la femme a fini, le mari chante : "Cuissot, bouillis, bouillis, moi, je chante."

Peu après, la nourriture est prête. Ils la déverse^{nt} dans un puits et y ajoutent de l'huile et il dit à sa femme : "Goûte." La femme goûte en murmurant : "Le prélèvement égale à la part." Elle goûte à dix singes. Le mari se fâche et la saisit au bras, disant : "Attends, demandons la permission aux propriétaires de la forêt. Propriétaires de la forêt, propriétaires de la forêt, ma femme peut-elle manger de cette viande?" - "Qu'elle n'en mange pas, qu'elle n'en mange pas, afin que la clôture ne devienne stérile." La femme se fâche et entre dans la maison en disant : "Provoquerai-je de la pluie pour toi?" La mari répond : "Je ne m'y oppose pas." La femme dit : "Le varan n'est pas mort. Il pleut des hallebardes; je n'ai jamais vu que le toit se débat avec la pluie, si forte qu'elle soit." (34)

La viande est mangée. Lontengya demande à sa femme : "Où dois-je me coucher?" - "Toi, dors à l'extérieur et si tu veux bien, dresse ton lit en plein air." Le mari fait son lit et ils se couchent chacun dans son lit. Au milieu de la nuit, on entend quelqu'un qui appelle à la porte de la maison : "Mombe, lève-toi, sors de la maison, prends la corne magique et suis-moi." - "Qui es-tu?" - "Je suis Bongengs, ton frère." La soeur sort; Bongengs dit : "Prends la corne magique." Elle prend la corne et il dit : "Suis-moi." La soeur dit : "Te suivre en pleine nuit?" Il dit : "Chante." La soeur chante : "Corne magique provenant de l'antilope, attends la corne." Et elle suit son frère très loin.

Elle aboutit à l'endroit désigné et entre dans la maison que son frère défunt avait laissée. Mombe écoute à la porte et elle demande : "Qui m'a appelée?" Il répond : "Bongengs." - "Pourquoi faire? Je suis fâchée." - "Mombe, appelle le soleil." Et Mombe appelle le soleil :

Aurore, jour lève-toi,
 Aurore, grillons grillotez,
 Aurore, coucous coucoulez,
 Aurore, coq chante,
 Aurore, paons criez.

Le jour se lève et elle voit les reliques héréditaires qui se trouvent dans la maison. Il lui donne un chien, nommé Balongo; il lui donne un grelot, cent harpons, deux couteaux et lui attache des hochets; il l'endose des hochets, quatre bandeaux en raphia, deux chapeau^x à plumes et lui donne un filet de chasse; puis il lui procure une corne magique et un sachet à médicaments. Elle met le filet sur son épaule et le filet se redresse, elle dit : "Bongenge, chante pour moi." Son frère chante : "Mon petit filet, corde dresse le filet." La soeur déroule le filet et se met à courir en disant : "Bongenge, chante pour moi." Son frère chante : "Eh, porc-épic, le chien est à tes trousses."

Elle court très vite, traverse le marais, passe l'arbre couché. Une abeille la pique et elle dit : "Qui est-ce qui me pique? Je pense que c'est une abeille qui revient avec du miel." Elle brise l'arbre creux (où se trouve la ruche), prend un peu de miel et le donne à son chien; le chien le mange. Elle se met à courir de nouveau et rencontre un frelon comme une guêpe, elle tue le frelon de ses mains et le donne à son chien, qui le mange. Elle court vite, arrivée à la hutte de campement, mais ne voit pas son mari; elle voit un grand paquet de nourriture sur le feu. Elle appelle son mari qui ne répond pas.

Elle dit : "Ouvre la porte pour moi." Le mari demande : "Qui est là?" Elle répond : "C'est moi Mombe." Il dit : "Es-tu revenue?" - "Oui, je suis de retour." Le mari demande des nouvelles et elle lui répond : "Sors de la maison, pour aller à la chasse, si non tu seras obligé de te coucher sans manger." Le mari attache des castagnettes, des hachets, deux bandeaux en raphia et il porte un couteau à sa hanche. Il met un chapeau à plumes et jette le filet sur l'épaule. Il appelle son chien et ils courent très loin. Il veut tendre le filet, mais c'est trop difficile; il dit à sa femme : "Chante pour moi." Et la femme chante : "Un étranger ne se rend pas à la chasse individuelle, il ne connaît pas la forêt." Il tue deux cents bêtes et retourne à la hutte de campement.

La femme chante : "Si tu manges avidement cette viande apportée, tu en mourras; attends que je chante pour toi." Il répond à sa femme : "Chante, cela m'est égal." Elle chante : "Une lance à la possibilité de tuer un homme." Le mari déverse la viande dans un pot et la femme remplit un autre de bananes. Ils chantent tous les deux et la nourriture est à point. Il dit à sa femme : "Goûte." La femme répond : "Tu ne cesseras donc pas de faire cela? Mais cela m'est égal, je goûterai." Elle goûte à une grande antilope, à un sanglier et à sept antilopes naines et le mari dit : "Cesse." Mombe dit : "Ce m'est égal, mange ta viande." Le mari a fini de manger et la femme est triste, elle pleure amèrement; ils vont se coucher.

Le jour se lève. Le mari ramasse son filet, décroche le grelot et appelle le chien. La femme se lève toute fraîche et suit son mari. Puis elle abandonne tout et rentre dans la maison. Elle sort quatre hottes, quatre paniers à écoper et se rend au ruisseau. Le mari revient pour prendre un panier de manioc et pénètre dans la forêt pour tendre ses pièges. La femme prend deux

cents paniers de poisson; elle cueille un panier de champignons, un panier de légumes et elle rentre au campement. Elle fume beaucoup de poisson et pend au dessus du feu trois mille paquets de poisson. Elle emballe un panier de poisson et un panier de rebut de manioc et suit son mari en forêt. Elle trouva son mari exténué de faim, il était couché avec ses pieds dans l'eau. La femme est inquiète et dit : "Oh mère, mon mari est mort. Attends que je l'éveille en chantant." Elle chante : "Lontengya coupe des lianes." Le mari se réveille. Il lui enlève le poisson et le manioc et mange. La femme dit : "Tu avais donc faim."

Ils se mettent à courir tous les deux et aboutissent à la hutte, le mari est étonné et dit : "Oh, quel tas de nourriture." - "Tu t'étonnes, tu as tué du gibier, as-tu pensé que je suis incapable de prendre du poisson?" Le mari dit : "Donne-moi un bosombo." Elle le lui donne et il mange disant : "Donne-moi de l'eau à boire." Il boit et vomit; sa femme dit : "J'ai mis pour toi du sel dans le poisson, tes yeux brillaient comme du copal; tu veux manger du sel d'abord et puis tu dis, il n'y a pas du sel dans le poisson."

Elle prend des champignons et des légumes, y met un peu de poisson et dit : "Goûte." Le mari répond : "Comment goûter?" La femme dit : "Quand tu as mangé de la viande, ne m'as-tu pas dit de goûter?" Le mari goûte et n'apprécie pas le goût; quand il veut goûter le poisson, la femme le saisit au bras, il dit : "Lâche-moi." Elle répond : "Attends, nous demandons la permission aux propriétaires de la forêt. Propriétaires de la forêt, mon mari peut-il manger du poisson?" - "Qu'il n'en mange pas, qu'il n'en mange pas, afin que le ruisseau ne soit pas rendu stérile." Le mari répond : "Le varan n'est pas mort; il pleut des hallebardes." La femme chante : "Le varan n'est pas mort, la pluie passera;

il ne pleuvra pas." Et elle dit à son mari : "Mets-toi derrière moi et chante, je te laisserai du poisson." Le mari chante pour elle : "C'est donc la femme qui manque à la bienveillance; nous serons privés de bienveillance."

Et tout à coup le poisson a disparu. La femme lui donne un coup de poing au dos. Le mari appelle des juges qui viennent trancher la palabre. D'abord on donne raison à la femme, puis ils se disent : "Nous ne donnerons pas raison à la femme, elle n'a pas de demeure, (35) nous donnerons plutôt raison au mari." Et le mari gagne la palabre. La femme lui dit : "Séparons-nous maintenant." Ils vont se coucher.

Le jour se lève. La femme appelle le chien, prend son filet, le grolet et endosse^s deux bandeaux en raphia, un chapeau de sorcier et un chapeau à plumes et elle attache son couteau à la ceinture. Elle se hâte et la distance entre elle et son mari grandit. une bête indomptable (un éléphant) est couchée là; elle appelle son mari : "Viens tuer une bête indomptable." Elle tend son filet. Le mari ne tarde pas et arrive, elle dit : "Voilà, elle est couchée là-bas." Le mari est étonné et dit : "Chante, que je la tue." La femme chante : "Tu auras beau lancer des harpons, l'éléphant ne sera pas blessé." Il lance beaucoup de harpons, aucun n'entre dans le corps de l'éléphant. Il demande : "Où sont tous ces harpons?" La femme dit : "Ils sont dans le ventre de l'éléphant." Le mari dit : "Va-t-en avec tes mensonges. Prends une lourde machette et taille sur l'éléphant." Elle le fait et coupe les cordes du filet. L'éléphant s'enfuit.

2. Au village de femmes

Lontengya court. Mombe appelle le chien et court également; l'éléphant court. Lontengya passe d'un saut un gros arbre couché.

Mombe ramasse son filet et retourne avec le chien; elle arrive au campement et le soleil se couche. Le mari dort en forêt. Le lendemain un nectarinⁱⁿ était endormi sur sa poitrine; Lontangya s'enfuit. Il fuit également une armée de fourmis, la tourterelle des bois, la termitière à franges, l'arbre bolinda, les cris de perroquets, le courant d'un ruisseau, les cris de singes, la grenouille dans une caverne.

Il aperçoit une grande clairière et se met à courir. Il aboutit au champ des femmes du village : un village de femmes sans hommes. Il détruit beaucoup de fruits du champ. Ifanyetsko capture notre homme. Ifanyetsko était la gardienne du champ. Les femmes le maudissent et disent : "Gardienne, amène-le ici." Il arrive au village de femmes sans hommes, elles disent : "Nous avons un mari." Et lui : "J'ai dix femmes." Elles disent : "Notre époux, durant trois jours tu ne recevras pas de nourriture de nous." Les trois jours étant passés, elles se rendirent à la pêche, il resta tout seul.

Ingolongolo l'appelle et dit : "Lave-moi, puis je te dirai leurs noms." Il la lave et elle l'instruit : "Coupe une tige et promène-toi le long de la route; tu trouveras leur digue principale. Romps la digue." Il le fait et Ifanyetsko appelle les femmes, chacune de son nom. Quand elle a fini d'appeler les femmes de leur nom, Lontangya sait même le nom de leur chefesse et il retourne au village. Étant revenues de la pêche, elles vont le trouver et disent : "Avant de manger, tu dois citer nos noms." Il répond : "Croyez-vous que je ne vous connais pas? Toi, tu es Bongolo bokyakonga; toi, Lok^{ka}suwanaka; toi, Iyski Ikoku-tsu; toi, Balolo d'Ifombo; toi, Liongo; toi, Bofengo; toi, Eleka. La chefesse est la grand'mère Lissekela."

Toutes les femmes sont étonnées et disent : "Il sera notre mari." Il s'habitue à elles. La femme qui était restée en forêt, arrive et le trouve à cet endroit. Elle devient enceinte et réclame des safous. Le mari va chercher des safous. Il passe douze rivières et lui apporte les premiers safous. Il retourne une deuxième fois.

3. Naissance de Lianja

Mombe aperçoit du sang dans sa corne magique et dit : "Mon mari est mort." Toutes les femmes pleurent; mais elle ne pleure pas. La femme engendre d'abord Bongenge, après Bongenge elle engendre le fleuve : elle n'engendre pas le fleuve de son corps, elle le forme de ses mains. Ayant fait le fleuve, elle engendre des boucliers (figure de la guerre). Elle enfante les Baenga, les Bafoto, les Ngombs et les Bongando; elle enfante les Esanga, les Mongo et les Balumbs. Elle enfante Lingeles, Jongo de Bokemankole. Elle enfante Weseso qui dit : "Je cherche mon père." Elle enfante Sokolo, Selenge et Bomolo qui fournit à Lianja les armes de guerre. Elle enfante une fille. Nsongo, la soeur de Lianja. Elle enfante comme dernier ; Lianja, surnommé Anjakanjaka, l'engagement séculaire.

Le récit de Lianja est comme un étang sans issue : il n'a ni commencement, ni fin.

4. Le voyage

La tor^{tue} arrive; étant arrivée, elle dit : "Je suis venue pour embellir le cadavre de l'enfant de ma soeur." Bongenge dit : "Ah non. Lianja, capture la tortue, c'est elle qui a

tué notre père." On la capture et on la tue.

Puis ils se mettent en marche et on entend Likongole qui chante : Nsongo dit : "Lianja, mon frère, cet homme a une belle voix, capture-le pour moi, pour qu'il chante là où nous nous rendons." On le capture.

Ensuite ils continuent la marche et ils entendent le rire-cri de l'écureuil. Nsongo s'y rend et elle rencontre un serpent énorme, elle crie : "Lianja, j'ai failli être mordue par un serpent." Et Lianja répond : "Tu dois fixer le serpent dans les yeux." Il quitte la route, il suit Nsongo et coupe la tête au serpent. C'est depuis lors que les Ngombs mangent des serpents.

Ils se mettent en rang en marchent longtemps. Ils arrivent à une rivière; Lianja regarde et voit un Boenga qui conduit une pirogue, il dit : "Boenga, qui navigue là-bas, viens m'embarquer." Le Boenga répond : "Que signifie cela : viens m'embarquer?" Lianja étend le bras et tire le Boenga à terre. On le tue.

Ils s'embarquent et passent la rivière, alors ils entendent des perroquets dans le safoutier où leur père était mort; on n'entendait que les cris de perroquets. On dit : "Voilà nous sommes arrivés au safoutier." Ils disent : "Contournez l'arbre, abattons-le." On abat le safoutier et la nouvelle est annoncée à Sausau. Sausau appelle ses fils et ils arrivent pour le combat. Sausau dit : "Lianja tu es un imbécile, tu n'es né que depuis hier et tu viens abattre mon safoutier privilégié." D'où il se trouve, Lianja crie : "Nsongo, bat le gong, la bataille commence."

Il y a des morts des deux côtés. Bongenge, le sorcier de Lianja, dit : "Lianja, prend ce médicament et ressuscite tout le monde." Lianja récite : "Qui ne se lève pas, n'est pas à moi." Et tous ressuscitent.

Et on continue la marche. Lianja coupe une liane et le couteau s'accroche à une liane. Grand'père au ciel attire la liane et le couteau arrive au ciel. Lianja demande : "Quand mon couteau reviendra-t-il?" Bongenge dit : "Coupez le sousbois." On le fait et on y met le feu; Lianja se met dans la fumée et monte au ciel, porté par la fumée. Il y arrive et appelle les juges et dit : "Je voulais couper une liane, la liane n'est pas tranchée, pourquoi attire-t-il mon couteau à lui?" On tranche la palabre et Lianja la gagne. Lianja laisse tomber une allumette, s'y accroche et retrouve sa famille sur terre.

28. LIANJA CHEZ LES BOËKS

1. Le mariage de Boleko

Lokanga et Esukulu se rendent en forêt : chacune d'elles pose des nasses au ruisseau, Lokanga en aval et Esukulu en amont. Lokanga prend toujours du poisson et Esukulu n'attrappe que des crabes. Esukulu se fâche et dit : "Je ne vais plus poser des nasses, je suis malade, je resterai au camp avec mes enfants et les tiens."

Lokanga part. Esukulu dit aux enfants de Lokanga : "Chantez un refrain." Les enfants de Lokanga chantent : "Oh mère Lokanga, qui trotte." Esukulu dit à ses enfants : "Mes enfants, chantez un refrain." Les enfants d'Esukulu chantent : "Oh mère Esukulu, ramassée sur elle-même." (36) Puis Esukulu prend les enfants de Lokanga, les pose dans un arbre très haut et se rend au village avec les siens.

Lokanga revient de la pêche, cherche ses enfants et Esukulu, et ne trouve personne. Les enfants appellent leur mère en disant : "Mère, nous sommes ici." Lokanga essaie de grimper dans l'arbre, mais n'y arrive pas. Elle dit : "Antilope naine, va chercher mes enfants." L'antilope répond : "Donne-moi à manger, que je cherche tes enfants." Et Lokanga donne à manger à l'antilope. Puis l'antilope dit : "Je n'ai que deux doigts, comment pourrais-je grimper dans un arbre?" Et l'antilope se sauve soudainement.

La genette arrive et dit : "Braise deux bananes pour moi." Lokanga le fait et elle mange. Elle grimpe dans l'arbre et dit : "Quand je te jetterai les enfants, la fille qui se casse la jambe, sera ma femme." Elle les jette en bas et Boleko se casse la jambe. La genette descend et se rend au village des enfants; on lui présente des cadeaux. La genette dit : "Donne-moi ma femme, que nous partions, je chercherai la dote." On la lui donne et ils partent ensemble.

On donne à la genette une corne en ivoire et ils continuent leur route. Elle arrive en forêt et souffle sur la corne. Le sanglier lui demande : "Qui est là?" - "C'est moi, la genette de Nsimba, (37) le mari de Boleko et de Jema." La genette dit : "Boleko, chante, nous allons nous battre." Boleko chante : "Terrasse-le par force de la colère." La genette coupe la tête au sanglier.

Ils partent. La genette dit : "Ma femme, passe d'abord, que je coupe une souche." (38) Boleko rencontre quelqu'un, pourri d'un côté et de l'autre hérissé d'herbe. (39) Elle crache de dégoût. Là-dessus la genette arrive et le demi-pourri dit : "Genette, viens battons-nous." La genette dit : "Je ne lutte jamais." Il reprend : "Pourquoi as-tu tué le sanglier alors?" La genette dit : "Boleko, chante que nous nous battions." Boleko chante : "Terrasse-le par force de la colère." Là-dessus le demi-pourri coupe la tête à la genette.

Boleko pleure et dit : "Pourquoi tue-t-on mon mari?" L'homme la désire comme femme. Mais elle dit à cet homme : "Passe par un piège, alors je t'aimerai." Il est pris dans le piège et y meurt. Le propriétaire des pièges arrive pour l'inspection et trouve

la femme. L'homme dit : "J'ai une épouse." Et la femme : "J'ai un mari." Et ils partent ensemble.

2. Naissance et voyage de Lianja

Boleko devient enceinte et une année se passe. Son ventre est devenu gros comme une maison; son heure est venue. On la porte à la bananeraie. Qu'un homme n'assiste pas une femme en couches, a son origine du temps que Boleko engendra ses enfants. Elle enfanta neuf mille neuf cents quatre-vingt-dixneuf enfants. Il n'y avait que Lianja qui restait encore au sein.

Du ventre Lianja dit : "Massez la jambe de ma mère." On le fait, on chauffe du kaolin et, mélangé à une poudre rouge, on en enduit la jambe. La jambe de la mère se gonfle, et devient gros^{se} comme une maison. Lianja naît avec lance et bouclier en mains. Il demande : "Frère cadet de mon père, où mourut mon père?" - "Ton père mourut ainsi : il est allé voler les safous de quelqu'un et on l'a tué." Il dit : "Mère, on a tué mon père dans un combat, j'irai avec mes frères et ma soeur Nsongo, me battre parce qu'on a tué notre père." La mère dit : "Si tu pars avec tes frères et ta soeur Nsongo, Nsongo ne peut prendre mari et toi, Lianja, tu ne peux prendre femme."

Lianja dit : "Ikokolenga, chante, nous allons nous battre." Ikokolenga chante : "Yombo, Yombelenga, range l'armée en bataille." Et l'armée se met en rang. Ils arrivent dans un recoin de la forêt et y trouvent un vendeur qui débite ses marchandises. Quand le vendeur voit qu'on arrive avec des lances, il s'envole avec

ses marchandises. Nsongo dit à Lianja : "Viens, continuons, laisse-moi faire, je le séduirai." Ils continuent; quand ils aboutissent à la route, Nsongo dit : "Attendez-moi, je vais le séduire. Quand j'arrive chez lui, il ne fuira pas pour moi, parce que je suis une femme. Quand je serai au magasin et que vous m'entendez chanter, venez tous alors pour le tuer."

Nsongo arrive au magasin. Quand notre homme la voit, il lui présente une chaise. Nsongo s'assied; il lui donne des sardines et du poisson séché. Nsongo chante : "Gens de Lianja, je danse dans l'abondance." Tous arrivent en hâte; Lianja coupe la tête à notre homme et ils s'emparent de toute la marchandise.

Ils continuent. Dans un recoin de la forêt, ils trouvent un palmier, un fruit mûr gît par terre. Nsongo dit à Lianja : "Coupe ces fruits de palme pour nous, ce palmier produit une sorte excellente." Lianja monte et dit : "Il n'y a pas de fruits." Nsongo répond : "Descends." Quand il veut descendre, le palmier grandit.

29. LIANJA CHEZ LES NSONGO

Le père de Lianja, Ilsls, et sa mère, Bolumbu, se rendirent à la forêt. Etant arrivés, ils construisent une hutte et pendant qu'ils sont là un oiseau, du nom jata, passe au dessus d'eux. Bolumbu crie : "Jata, jette un safou pour moi." Là-dessus le jata lui en jette. Bolumbu le ramasse et va préparer ce safou dans un pot, il en sort beaucoup de graisse. Bolumbu dit : "Je vais poser mes nasses au ruisseau, que personne n'entre dans cette maison."

Bolumbu part et peu après Ilslangonda revient de la forêt. Il voit que Bolumbu est partie, entre dans la maison et mange le safou. La femme revient et demande à Ilslangonda : "Qui a mangé mon safou?" Ilsls répond : "C'est moi qui l'ai mangé." Bolumbu réplique : "Pourquoi l'as tu mangé?" Ilsls répond : "Parce que je l'ai trouvé là." Alors Bolumbu dit : "Bien, tu me cherches un autre safou."

Ilsls va cueillir des fruits du Canarium et les lui apporte. Bolumbu dit : "Je ne veux pas de fruits du Canarium, ils sont trop amers." Ilsls va cueillir une sorte de safous et les lui apporte. La femme dit : "Je ne veux pas ces safous, ils sont trop aigres." Bolumbu reprend : "Va me chercher des safous comme le mien."

Ilslangonda rassemble sa famille et dit : "Ecoutez, je vais chercher des safous pour Bolumbu. Si vous remarquez du sang dans la corne, c'est que je suis mort; pleurez alors." Il prend son couteau et des vivres et part. Il vient à la rive de la rivière où il voit naviguer Etembansala. Il l'appelle : "Viens me prendre." Mais Etembansala ne veut pas, et il ne trouve pas le moyen de passer. Il voit une queue d'oiseau, s'y accroche et passe la rivière. Il continue et entend les cris de perroquets dans le safoutier.

Il arrive et voit que le gardien de l'arbre avait laissé de la viande. Ilslsl la mange de propos délibéré, fume le tabac du gardien et brise sa pipe ensuite. Il monte dans le safoutier; peu après il est tué.

Au village on aperçoit du sang dans la corne. La famille pleure. Pendant le deuil Bolumbu devient enceinte; peu de jours après elle met au monde deux enfants : une fille et un garçon, Nsongo et Lianja. Lianja demande : "Où est mon père?" On répond : "Ton père est mort." Il dit : "De quoi est-il mort ?" On répond : "Il s'est noyé dans la rivière." Lianja saisit un de ses hommes et le jette dans la rivière; mais l'homme ne se noie pas. Alors on dit : "C'est ainsi que ton père est mort : les gens de Fetefete l'ont tué."

Là-dessus Lianja dit : "Homme^s de Lianja debout, nous allons voir où notre père est mort." En route ils rencontrent des jeunes gens qui ramassent des chenilles. Nsongo dit : "Lianja, va voir ces garçons-là." Lianja les tue tous.

Ils continuent et trouvent des Riverains qui font la pêche, Lianja dit : "Je ne vous tuerai pas, des jiques seront votre punition." Il arrive à un champ et s'y cache. Les propriétaires arrivent et il les tue tous.

30. LIANJA CHEZ LES NSONGO

Ils se prit Bolumbu comme épouse. Ils vivaient ensemble et peu après Bolumbu devient enceinte et désire des safous. Le mari entre dans la forêt pour chercher des safous, il trouve des petits safous et les cueille. Il les donne à sa femme, qui n'en veut pas. Bolumbu dit : "Les petits safous sont trop aigres." Le mari retourne à la forêt pour chercher d'autres safous.

Bolumbu est assise^e à la cour quand elle voit passer un perroquet avec des safous; elle en demande et le perroquet lui donne un safou. Elle le prépare dans deux pots d'huile et dit à ses enfants : "Je vais au champs, quand votre père arrive, il ne peut entrer dans la maison, parce que j'ai préparé un médicament, qu'il attende mon retour; je lui ai laissé de la nourriture à la cuisine.

Le père arrive et demande aux enfants : "Où est Bolumbu?" Les enfants répondent : "Notre mère est allée au champs et elle te fait savoir, que ta nourriture est à la cuisine et que tu ne peux entrer dans la maison, parce qu'elle a préparé un médicament." Le père demande : "Quel médicament?" Les enfants répondent : "C'est tout ce qu'elle nous a dit, nous ne connaissons pas le nom du médicament."

Il mange et quand il a fini, il dit : "J'ai soif, je vais boire dans la maison." Il ouvre la porte et trouve les pots

de graisse du safou; il mange la graisse. Les enfants constatent qu'il a mangé la graisse et disent : "Tu as mangé la graisse que maman a reçue du perroquet."

Peu après leur mère arrive, entre dans la maison et voit que son mari a mangé la graisse. Elle demande aux enfants : "Qui a mangé la graisse?" Les enfants : "C'est notre père qui l'a mangée." Bolumbu n'écoute plus, elle se fâche et dit : "Je vais me noyer dans la rivière." On la retient et elle dit : "Qu'Illels me cherche alors un autre safou."

Illels prend ses affaires et des paniers et va demander au perroquet où se trouve le safoutier. Le perroquet lui indique le safoutier où il a cueilli les fruits. Illels passe la rivière et trouve le safoutier de Fetefete. Sur une cour il trouve une maison et le safoutier, il n'y a personne. Il entre dans la maison et y trouve de la viande sur le feu. Il mange la viande, fume une pipe, boit de l'eau et brise la pipe et la calebasse.

Illels monte dans le safoutier et cueille cinq paniers de fruits. Pendant qu'il est dans l'arbre, le propriétaire arrive et demande : "Qui es-tu?" Illels alors : "Je suis Illelangonda." Fetefete dit : "Illelangonda, jette-moi un safou, que je le braise." Illels répond : "Monte toi-même." Illels cueille un safou et le jette sur sa tête. Fetefete crie, au secours, ses hommes arrivent, mais trouvent qu'Illels est déjà parti.

Illelangonda arrive au village et on lui demande les nouvelles. Il raconte ce qui s'est passé chez Fetefete et termine son récit.

En une semaine de temps Bolumbu a mangé les cinq paniers de safous. Elle dit à son mari : "Va me chercher encore des safous." Ilslangonda dit à ses gens et à sa famille : "Observez cette corne, si vous y voyez du sang, c'est que je suis mort, car là-bas chez Fetefete il y a à livrer un vrai combat."

Ilsls prend six paniers et des vivres et se met en route. Il passe la rivière et arrive au safoutier. Ilslangonda monte dans le safoutier, entre temps Fètetefete appelle ses parents pour tuer Ilsls. Ils entourent Ilsls, le tuent et il meurt.

La famille d'Ilsls inspecte la corne, ils y voient du sang d'Ilsls. Deux mois passent et Lianja et sa soeur Nsongo naissent.

31. LIANJA CHEZ LES NSONGO

Lorsqu'Ilelangonda et sa femme Bolumbu habitaient ensemble, la femme devint enceinte. Dans sa grossesse elle réclame des safous. Quand Ilele était en route pour chercher des safous, il rencontre un nommé Eolela. Il demanda à Eolela : "Ne sais-tu pas où se trouve le safoutier des gens de Fetefete?" Eolela de répondre : "Il se trouve dans mon village." Ilele dit : "Montre-moi la route." Eolela répond : "Donne-moi cinq anneaux comme paiement." Il le paie, ils marchent très longtemps et reviennent à l'endroit où ils se trouvaient d'abord. Ilele dit : "Eolela tu es insolent." Et il le tua en forêt. Ilele arriva au safoutier et on l'y tua.

Après sa femme accoucha de jumeaux : Nsongo et Lianja. Nsongo sortit du ventre et Lianja du tibia de sa mère avec sa lance, un bouclier et un couteau.

Lianja dit : "Indiquez-moi où mon père est mort." La mère lui cache où le ^{père} était mort. Notre héros se met en colère et dit : "Mère, parce que tu m'as caché où mon père est mort, tu mourras toi-même." Il tue sa mère. La tortue dit : "Ton père est mort au safoutier de Fetefete." Lianja se met en route avec ses guerriers.

Ils trouvent les gens de Fetefete qui cueillent les fruits pour lesquels leur père était mort. Lianja commande d'abattre le safoutier et de le brûler. Quand ils ont fini d'abattre et de brûler le safoutier, ils poursuivent les gens de Fetefete. Il en capture comme esclaves et en tue d'autres.

Le héros dit : "Je veux conquérir tout le pays." Il continue la guerre. Il rencontre les gens d'Ingonda de Loyenga qui font de la bière de canne à sucre. Lianja y arrive métamorphosé comme enfant. Le gaillard dit : "Mes pères, salut." Les vieillards répondent : "Iyoo." (40) Lianja leur demande un pilon pour piler la canne à sucre. Les vieux s'en étonnent et disent : "Si jeune que tu es, saurais-tu tenir ces pilons lourds?" Lianja répond : "Donne-le à moi, que j'essaie." On lui en donne un et il pile très bien. Les vieux s'en étonnent. Puis le gaillard cogne le pilon avec force dans le mortier et le pilon se brise en deux. Ingonda dit : "Qui me sauve de cette situation?" Il assène un coup à Lianja. Lianja dit : "Nsongo, apporte mon couteau enchanté, le gaillard qui fait le travail." Nsongo le lui apporte. Notre homme fauche du côté droit : tous les hommes tombent. Et quand il retourne du côté gauche, il ne reste pas même une poule en vie.

Notre gaillard part avec sa troupe et arrive aux abords de la clôture de chasse d'Inongo. Cet Inongo n'avait qu'un seul pied. Inongo arrive du village en chantant : "Je suis Inongo au pied unique." Il apprend que Lianja et les siens conspirent contre lui. Inongo s'enfuit en vitesse. Lianja dit : "Je me

changerai en animal et je sauterai dans un puits de chasse." Inongo revient et trouve un sanglier dans le dernier puits. Inongo dit : "Si tu es un sanglier, secoue-toi." Lianja bouge et Inongo dit : "Tu es donc Lianja." Et le gaillard se met à courir vers le village. Lianja le fait au moins dix fois, mais il ne le tient pas.

Une dernière fois, notre héros se change en varan. Inongo dit : "C'est un varan, ce n'est pas Lianja." Inongo le saisit et l'emballe. Quand il s'en va avec lui, il sent que Lianja le saisit et dit : "Toi l'imbécile, pourquoi m'as-tu tant de fois agacé?" Et il le tue.

Lianja conquiert tout le pays. Après il monte au ciel le long d'une longue liane.

32. LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE.

sa femme Un homme, nommé Ilslangonda, fit un touilloir. En faveur de/un patriarche emprunta ce touilloir pour battre ses légumes. Peu après le touilloir se perd. Ilslangonda dit : "Montouilloir est perdu., tu dois me payer un esclave." Le patriarche lui donna sa fille, nommée Bolumbu.

Bolumbu avait un chien, nommé Lokotokolongo. Peu après elle se rendit à la chasse avec son mari et un léopard saisit le chien. Bolumbu se mit en colère, entra dans la forêt, aboutit au village de femmes sans hommes et y resta.

Peu après son mari suivit ses traces. En route il rencontra une vieille femme. La vieille lui demande : "Mon enfant, où vas-tu?" Ilslangonda répond : "Je suis ma femme." La vieille dit : "Ta femme est au village de femmes sans hommes. Si on t'y dit : nous avons un mari, tu dois répondre : j'ai des épouses."

Ilslangonda marche un peu plus loin et aboutit au village de femmes sans hommes Les femmes disent : "Nous avons un mari." Il répond : "J'ai des épouses." Elles lui demandent les nouvelles;

Ilslangonda dit : " Je suis ma femme, Bolumbu." On la lui montra et ils restèrent ensemble.

Peu après Bolumbu devient enceinte et réclame des safous. A plusieurs reprises le mari va voler des safous chez Wendembe. Mais Wendembe tue Ilslangonda.

Ensuite Bolumbu enfanta Lianja, Nsongo et leurs frères cadets. Peu après Lianja demanda : "Mère, où est mon père ?" La mère répond : "Wendembe a tué ton père." Lianja de Nsongo rangea son armée pour aller se battre avec Wendembe. En passant par la route, ils rencontrèrent une vieille femme qui faisait de la poudre rouge, on la tua. Puis ils rencontrèrent Bosempelumbu qui moula des anneaux, on le tua. On rencontra des gens qui brassaient de la bière, on les tua. Ils rencontrèrent encore des gens qui ramassaient des chenilles et on les tua.

Ils continuèrent un peu et rencontrèrent Kololo. Lianja et Kololo se battent et il tua Kololo. Il continua la marche avec son armée et aboutit chez Wendembe qui avait tué son père. Il chanta : "Wendembe qui a mangé mon père, montre-toi, nous sommes arrivés, le fantôme de mon père est revenu." Les gens de Wendembe disent : "Lianja, nous avons mangé ton père, le fantôme de ton père

est revenu" Bonganya avait fait un champ; les gens de Lianja s'y rangèrent d'un côté et ceux de Wendembe de l'autre. Ils se battaient durant deux semaines. Lianja terrassa Wendembe.

Lianja de Nsongo dit : "J'étais triste, parce qu'on avait mangé mon père, maintenant que j'ai tué Wendembe, la guerre est terminée.

33. LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE

Longenga était un homme pauvre. De son village on se rendit à une fête et on distribua beaucoup de cadeaux. Le moment du partage venu, on lui donna un pilon. Au sujet de ce pilon il fit cette proclamation, que personne ne put le prendre; si quelqu'un le prendrait, il serait obligé de payer une indemnité.

Peu après un cancrelat se mit sur le pilon. Il le tua et le déposa à l'extérieur. Une poule s'en saisit et se sauva. Cette poule était saisi par un léopard. Longenga tua le léopard et le dépouilla. Un patriarche mourut dans les environs et on vint acheter la peau de léopard. Comme prix il demanda une épouse et on la lui donna.

Ils vivent ensemble, puis la femme s'enfuit et se rend au village de femmes sans hommes. Le mari suit ses traces, rencontre une petite termitière et s'enfuit. Il entonne le refrain : "Qu'est-ce que cela? C'est une termitière de forêt." Ainsi il rencontre beaucoup d'objets et toujours il s'enfuit et chante ce refrain.

Il s'approcha d'un ruisseau; il pensa : "Perçons la digue pour voir si ma femme est ici." Il la perça et les femmes s'interpellèrent : "Iyski de Banjonjo." - "Oui." - "Viens, la digue est rompue, l'eau s'écoule à flots." Elles s'interpellèrent ainsi, Leur cheffesse était Bosenge aux seins longs. Elle était la femme de Longenga. Bosenge aux seins longs arriva et boucha le trou et le ruisseau est à sec.

Elles arrivent et trouvent l'homme assis. Elles le saluent : "Nous avons un mari." Et lui de répondre : "J'ai des épouses." Elles braisent du poisson et le lui apportent en disant : "Avant de manger, dis d'abord nos noms. Si tu ne les connais pas, nous te tuerons." L'homme les connaît en partie. "Tu es Iyski de Banjonjo. Toi, Wotsi aux anneaux. Et toi, Bosenge aux soins longs." Il avale la nourriture comme un ogre.

Pendant qu'ils habitaient là, Bosenge devint enceinte. Un jour un perroquet passa avec un safou dans le bec et il laissa tomber le safou. On voit la graisse s'éparpiller. Bosenge le ramassa et le montra à son mari : "Qu'est-ce que ceci?" Le mari de répondre : "C'est un safou, prépare-le dans de l'eau chaude et mange-le." Elle le prépare, en mange une partie; elle est rassasiée et conserve le reste. Elle se rendit au champ et après son mari mangea le reste.

Quand la femme revient, elle découvre qu'il ne restait plus rien du safou. Elle pleure et dit à son mari : "Va me chercher des safous du perroquet. Si tu ne m'en donnes pas, que le perroquet m'épouse." Le perroquet passa et Longenga demande : "Indique-moi où se trouvent les safous avec lesquels tu es passé ici." Le perroquet est étonné et dit : "Ne te compare pas aux oiseaux, j'ai eu ces safous parce que je suis un oiseau; toi, tu n'y parviendras pas. Ce safoutier est à Wendembe."

Longenga prend cinq paniers et s'en va. Il trouva les gens de Wendembe qui l'attendaient pour la lutte. Il trouva un pot de viande de quelqu'un, une pipe, du manioc et unealebasse d'eau. Il s'assied sur un appui-dos, mange, boit, fume et brise tous les objets et met le feu à la maison, puis il se lance dans l'arbre. Il remplit tous les paniers, prend

son vol comme un oiseau et retourne au village.

Il arrive^{chez}/sa femme qui jour et nuit se met à manger des safous. Le mari dit à ses femmes : "Si vous remarquez du sang dans la corne magique, c'est qu'on m'a tué." Et il part de nouveau.

Après les gens de Wengamba avaient cherché le moyen de le tuer. La tortue trouva l'endroit où il atterissait d'ordinaire, y creusa un puits et y ficha des bâtons pointus. Longenga agit comme de coutume et monta avec dix paniers. Il prit son vol avec les paniers et tomba lourdement dans le puits. Tous le cherchèrent là-bas : rien. On entendit la tortue qui se lamenta d'impatience; on ne crut pas la tortue; on s'y rendit quand même : il y était en effet et on le tua.

Les femmes pleurèrent : "Celui que nous aimons est notre mari, il nous invitait aux jeux." On appela Bosenge pour pleurer, il lui était impossible à cause de ses douleurs de l'accouchement. Elle mit au monde des insectes, des bêtes sauvages, elle enfanta Nsongo et Ikomba. Puis on lui fit une incision à la jambe et Lianja en sortit, il vint avec sa lance et son bouclier à la main. Il dit : "Je suis votre aîné." On répond : "Ah non." Il se couvre de son bouclier et le soleil obscurcit. On le reconnaît comme leur chef. Puis ils se mettent en route vers le bas fleuve et commencent à faire la guerre partout.

34. LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE

Un homme avait une épouse, nommée Nsimba. Le mari sculpte un pilon et le met au soleil. L'ayant déposé là, il aperçoit une blatte qui s'y pose. Il chante : "Apporte-moi une corde." Et la blatte est prise. Il la tue et la dépose par terre. Une poule la mange et Il chante comme la première fois.

Quand Nsimba voit cela, elle s'enfuit à un village lointain. Il suit ses traces; en route il entend le torrent d'un ruisseau qui coule. Il dit : "qui est là?" Il jette sa lance, il n'y a rien. Il chante : "Je fuis le torrent du ruisseau qui passe là-bas." Il continue et rencontre un vieillard couché. Il le lave, lui fait du bois de chauffage, alors le vieillard dit : "Continue, si tu rencontres une autre maison sur la route, tu dois frapper à la porte. Si on te dit : dors ici sur une natte, tu dois te coucher." Il continue et trouve un autre homme qui demande : "qui cherches-tu?" Il répond : "Je cherche ma femme qui s'est rendue dans cette direction." Il demande : "Qui est ta femme?" Il répond : "Nsimba." Le vieillard reprend : "Reste ici et demain tu diras : rosée descends. Tu verras qu'on viendra ici demain."

Le lendemain, il crie ce qu'on lui avait appris. Des gens arriv^{nt} et il voit sa femme parmi eux. On demande : "Qui est ta femme?" Il répond : "C'est Nsimba." Il prend sa femme et ils habitent ensemble.

Vivant ensemble, Nsimba devient enceinte. Un jour un perroquet passe avec un safou, qu'il laisse tomber. Nsimba le ramasse, en mange une partie et conserve le reste. En revenant de son travail, le mari mange ce safou. Quand la femme revient du champ, elle ne trouve plus rien. Elle pleure.

Ilels prend un panier et va chercher des safous. Il laisse les présages suivants : "Si tu remarques que l'éléphant vient à la cour et que le singe vient pleurer, c'est que je suis mort." Il part et trouve le propriétaire du safoutier. Ilels monte dans l'arbre et cueille cinq paniers de fruits. Fetefete frappe le tam-tam, on le pourchasse et on le tue.

Ceux qui étaient restés au village, voient que les signes se réalisent : l'éléphant foule la cour et le singe pleure. On pleure Ilels, cependant sa femme ne pleure pas. Le soir elle entend dans son ventre : "Mère, berce-moi." On demande : "Qui es-tu?" - "Je suis Bekalo de Mbanja." Il chante encore : "Berce-moi non obstant la douleur qui fait trembler tes hanches." Tous retiennent ce nom.

Peu après on entend : "Mère." - "Oui." - "Berce-moi." - "Qui es-tu?" - "Je suis Anjakanjaka, le frère de Nsongo." Et il chante comme l'autre. Nsongo naquit de la même façon.

Lianja demande : "Où est mon père?" On répond : "Il est mort au safoutier de Fetefete." Il chante : "Ikokolenga, range l'armée." Et il fait le tour des villages en tuant les hommes.

35. LIANJA CHEZ LES EKOTA

Un patriarche avait des femmes et enfants. Un autre homme était pauvre, il n'avait pas de femme, il n'avait qu'un pilon. Un jour la femme du patriarche prend ce pilon. Le propriétaire va demander : "Qui a pris mon pilon?" La femme du patriarche répond : "J'ai pris le pilon." Il dit : "Comme tu as pris mon pilon, tu dois me donner ta fille Nsimba." Le patriarche lui donna Nsimba comme épouse.

Nsimba avait un chien de chasse. Ils entrèrent dans la forêt pour chasser des porcs-épic. Le chien prit un porc-épic, là-dessus un léopard saisit le chien. Nsimba dit : "Par ta faute un léopard s'est emparé de mon chien. Je vais chercher un autre chien." Elle s'en va et aboutit au village de femmes sans hommes. Elles disent : "Nous avons une compagne."

Peu après Ilsle y arrive aussi. Les femmes disent : "Nous avons un mari." On raconte les nouvelles et on reste ensemble. Nsimba devient enceinte et elle ne mange ni poisson, ni viande. Un jour qu'ils étaient ^{en} assis, le calao passa avec un safou; le safou tomba par terre. Nsimba dit à Ilsle : "Regarde un peu ce fruit." Ilsle répond : "C'est un safou, mets-le dans de l'eau chaude qu'il ramollisse, et mange-le avec du manioc, tu le trouveras bon."

Là-dessus Iléle prend des paniers et se rend au propriétaire du safoutier. Il monte et cueille douze paniers de fruits ; il les apporte à Nsimba. Nsimba mange les fruits en un jour. Iléle dit à ses femmes : "Si vous voyez qu'on tire la corde et qu'elle se casse, c'est que je suis mort. Aidez Nsimba alors." Il part de nouveau à la recherche de safous.

Un jour la corde est tendue, on chante : "Iléle si tu viens :corde tends-toi." Et la corde se casse. Les femmes pleurent et défendent à Nsimba de pleurer. Pendant qu'on pleure, Nsimba sent les douleurs de l'accouchement; elle enfante le Bûcheron, le Sorcier, le Forgeron, le Sculpteur de pirogues, l'Ecrivain de livres. Elle met au monde douze enfants : chacun d'eux a son métier spécial. Elle enfante aussi Lianja.

Lianja dit : "Luttez." Tous tombent, ne reste que le Sorcier; le Sorcier frappe sur son sachet à médicaments et dit : "Levez-vous." Et tous ressuscitent. Nsongo demande à sa mère : "Qui a tué notre père?" La mère répond : "C'est Fetefete qui a tué votre père." Lianja dit : "Nous allons chercher le meurtrier de notre père." On cherche Fetefete, mais on ne le trouve pas. Après on le trouve dans une caverne, on le tue et ils retournent chez eux.

36. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Mbombe, la femme d'Ilelangonda, devient enceinte; dans cet état elle ne veut plus manger. Son mari et toute la famille ont beau la prier de manger, elle ne veut pas. Etant assise à la cour, elle voit passer le calao avec un safou dans le bec. Quand le calao vient à la hauteur où Mbombe est assise, il laisse tomber le safou.

Mbombe ne peut se lever, sa grossesse étant à terme; elle s'y traîne lentement et ramasse le safou. Elle demande à son mari : "Ilelangonda, qu'est-ce que ceci?" Le mari de répondre : "C'est un safou, fiche le fruit sur une tige de palme et grille-le au dessus du feu, jusqu'à ce qu'il soit mou, et mange-le." Elle fait ce que son mari lui avait expliqué. Elle goûte, le suc est comme du lait, elle le mange.

Le lendemain elle se lamente : "Que le calao m'épouse pour le fruit qu'il m'a apporté." Elle pleure la journée entière, même durant la nuit elle ne fait que se lamenter. Le lendemain son mari lui dit : "Cesse tes pleurs, j'irai chercher des safous." Et il se rend chez le nectarin. Il explique toute l'affaire au nectarin, et l'oiseau lui dit : "Tsetse tselenge, le calao a eu ce fruit chez les gens de Fetefete. Vas-y avec ma clochette, tu te battras avec eux, ta force résidera dans cette clochette."

Illels part. Il trouve le safoutier plein de fruits, gardé par quelqu'un; il arrive à l'arbre et y monte. Cet homme de dire : "Qui t'a permis de cueillir les fruits du père Fetefete?" Illels saisit un safou vert et le jette sur ses plaies de pian. L'homme s'écrie : "Fetefete, on m'écrase les plaies." Lorsque les gens de Fetefete entendent les cris, ils arrivent avec filets, cordes, couteaux, lances et bâtons.

On commande aux oiseaux de monter dans l'arbre; chaque fois il sonne sa clochette et ils tombent. Il retourne à la maison. Etant arrivé, sa femme mange les fruits. Le lendemain elle recommence à pleurer. Son mari rassemble tout son monde et dit : "Si vous remarquez que le sang coule dans la corne, c'est que je suis mort."

Il part comme avant, trouve assis le gardien du safoutier de Fetefete. Il arrive, monte et le gardien lui demande ; "Ilslangonda, es-tu revenu pour cueillir des safous?" Ilslangonda ne répond pas, il lui lance un safou et l'homme crie : "Fetefete, on m'écrase les plaies." Les gens arrivent, on a beau chercher un moyen de le faire descendre, on ne le trouve pas; on envoie le faisan. Illels essaie de le chasser comme avant, mais il ne s'enfuit pas, il s'accroche à Ilslangonda et ils tombent tous les deux. Illels fuit, mais il est pris dans le filet de la tortue; on le tue et on le dépèce.

La femme et toute sa famille observent la corne dont Ilsls avait parlé et ils aperçoivent du sang. Ils pleurent Ilsls et le jour même Mbombe met au monde des guêpes, des serpents et toutes sortes de bêtes sauvages. Lianja, Anja~~h~~aka sort du tibia et Nsongo du ventre même.

Lianja et sa soeur Nsongo traversent le pays en faisant leur oeuvre. Après ils retournent d'où ils étaient venus.

37. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Un homme, nommé Ilslangonda, n'avait pas de femme. Il part à la recherche d'une épouse. Et il verse la dot pour Bolumbu. Vivant ensemble, Bolumbu devient enceinte. Dans sa grossesse, elle ne veut plus de nourriture, elle veut seulement des fruits du Canarium. Ilsls se dit : "Que faire? Ici au village il n'y a pas de fruits du Canarium, comment en obtenir ? Ce n'est pas grave, j'en irai chercher."

Le gaillard prend son couteau et deux paniers et part. Il marche doucement et trouve un arbre Canarium, rempli de fruits. Notre homme monte, cueille des fruits et en remplit deux paniers. Il descend et revient chez sa femme. Elle se réjouit, prépare les fruits et mange en un jour.

Le lendemain Bolumbu pleure de faim. Le mari part de nouveau et cueille quatre paniers de fruits. Il les prépare pour sa femme et elle avale les fruits avidement.

Le mari dit : "Ma femme, où sont les quatre paniers de fruits?" Elle répond : "Je les ai mangés." Tout le monde s'écrie de surprise. Illele reprend : "Je vole ces fruits, veux-tu donc que je meure pour toi?"

Le propriétaire de l'arbre revient de voyage et se dit : "Je vais voir un peu mon arbre fruitier." Il le trouve à moitié cueilli : la moitié des fruits a été volée. Il dit : "Qui me viendra en aide? Comment est-il possible que mes fruits ont été volés à ce point?" Il bat le tam-tam qui annonce la nouvelle; il appelle tous les gens du village; cette pécore de tortue y était aussi, elle et le faisan. Le propriétaire leur demande : "Qui a cueilli mes fruits?" On répond : "Nous ne le savons pas." Il commande : "Prenez vos filets, encerclons l'arbre." Là-dessus ils tendent leurs filets.

Le lendemain Illele prend congé de ses parents en disant : "Je vais mourir pour Bolumbu." Il arrive à l'arbre et y monte. Pendant qu'il se trouve dans l'arbre, on l'encercle de filets; ensemble ils ferment le cercle. Quand la tortue veut tendre son filet, on l'injurⁱe en disant : "Toi pécore, pourras-tu tuer Illele?" Elle va tendre son filet sur la piste où a coutume de passer. On dit : "Faisan, monte poursuis Illelangonda et nous le tuerons quand il descend." Le faisan monte et poursuit Illele, il tombe et s'empêtre dans le filet de la tortue. La tortue se donne un nom d'éloge : "Je suis le père de Belenge, le propriétaire de la forêt." On dit : "Cette pécore de tortue se moque d'elle-même, saurait-elle tuer un gaillard comme Illele?"

Elle continue à lancer des cris; les gens trouvent Iléle et le tuent. On le dépèce et on le partage. En partageant on refuse à la tortue sa part. Elle dit : "C'est moi qui ai tué Iléle; où est ma part?" On la regarde et on ne lui répond même pas. Elle dit : "En vérité, je ne mangerai plus de viande; des champignons seront ma nourriture."

Après Bolumbu accouche de deux enfants; le premier naît du tibia et l'autre du genou; Lianja du tibia et Nsongo du genou. Tous les deux deviennent adultes et font des oeuvres étonnantes: ils traversent le fleuve à pieds et font toutes sortes de guerres. Après Nsongo mourut dans une bataille.

38. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Un homme et sa femme se rendirent à la forêt. Ils y vivaient longtemps. Ils engendrèrent beaucoup d'enfants, garçons et filles, mais surtout des garçons. La femme redevient enceinte. Dans sa grossesse elle réclame continuellement des safous. Elle dit à son mari : "Va me chercher des safous."

Le mari cherche très loin et ne trouve rien. Il continue son voyage. Etant arrivé de nouveau très loin, il ne trouve rien. En route il rencontre des ogres. Ils lui demandent : "Où vas-tu?" - "Je cherche des safous et je n'en trouve pas." Les ogres répondent : "Ici chez nous il n'y a pas de safous; retourne chez toi." Il retourne à la maison; arrive chez sa femme, elle pleure à chaudes larmes. Elle veut des safous.

Le mari retourne pour chercher des safous. En route il rencontre de nouveau des ogres qui le tuent.

Après sa mort sa femme engendre beaucoup d'enfants, tous naissent avec des lances et des boucliers à la main. Ils demandent à leur mère : "Où est notre père Lianja?"

La mère leur dit : "Il est mort." Les enfants de demander : "Comment est-il mort?" La mère répond : "Il est mort ainsi : étant enceinte, je réclamaï des safous; quand il est allé en chercher, il est mort là-bas."

Pendant qu'elle parle, on fixe son genou et Nsongo en sort. Après Lianja sort de son tibia. Tous les deux demandent où est leur père Lianja. Tous les enfants se réunissent et ils s'en vont chercher l'endroit où leur père s'était rendu. Ils se lèvent en pleine nuit et marchent longtemps; ils trouvent un vieillard avec un chien. On lui demande : "N'as-tu pas vu ici le père Lianja?" Le vieillard répond : "Non, je ne l'ai pas vu."

Ils passent et continuent la route. Peu après ils rencontrent un autre vieillard, nommé le père Bolili. Il est assis à côté de son chien; on lui demande aussi : "Où est notre père Lianja? Ne l'as-tu pas vu?" Le père Bolili dit : "Non, je ne l'ai pas vu." Ils continuent et le chien du père Bolili les suit et continue avec eux. Et le chien dépiste un grand python qu'on tue. Ils continuent; Lianja aperçoit du miel dans le creux d'un arbre et il dit à ses frères : "Attendez que j'extraie ce miel." On l'attend et il se met au travail. Pendant qu'il est dans l'arbre, Bolili arrive furieux, il l'appelle : "Lianja, donne mon chien; tu emporte mon chien sans me le demander." Lianja répond : "Prends ton chien, je ne veux pas de disputes."

Bolili a un accès de colère et dit : "Toi, coquin de Lianja, attends-moi là-bas." Lianja le calme : "Père Bolili, pourquoi es-tu fâché?" Il l'apaise d'un morceau de miel. Bolili goûte et sent qu'il est très doux. Il demande à Lianja : "Comment es-tu monté là-bas?" Lianja répond : "Apporte une liane, je l'attacherai à ton cou et je te hisserai, pourque tu arrives ici; as-tu compris?"

longue

Bolili coupe une/liane, Lianja la glisse autour de son cou et la serre. Hissé à mi-chemin, Lianja serre encore la liane et dit à Nsongo : "Je le pends." Bolili crie au secours : "Lianja, lache-moi." Lianja ne veut pas. Lianja et les siens partent et le laissent là-bas.

39. LIANJA CHEZ NKONJI ET LES LOSANGA

Un homme, nommé Ilslangonda, avait vingt femmes, sa préférée était Boluka. Un jour Ilslangonda se proposa d'aller chez ses parents par alliance. Il dit à ses femmes : "Préparez du manioc, car je m'en vais."

Le lendemain avant de partir, il appelle ses femmes et leur dit : "Je pars, mais, quand je reviens, il faut que je vous retrouve toutes avec un enfant." Et il ajoute encore : "Je reviendrai, quand vous remarquerez que les fruits de palme à la cour sont mûrs." Il se rend où il avait l'intention d'aller et arrive très loin; il y arrive dans la matinée. Ses alliés l'accueillent, lui donnent cent anneaux et lui font une fête. Il y reste plus d'un an.

Après il se lève et part; au matin, il arrive à son village. Il accoste, appelle ses femmes pourqu'elle viennent le débarquer. Il dit à quelqu'un qu'il envoie pour les chercher : "Que toutes les femmes viennent avec leurs enfants." Elles arrivent avec dix-neuf enfants. Il demande : "Où est la vingtième?" On répond : "Elle n'a pas d'enfant." Le mari dit à ses femmes : "C'est bien, débarquez d'abord mes affaires." Elles le font.

Quand elles ont débarqué les affaires, la femme bien-aimée, Boluka, arrive seule, sans enfant. Son mari demande : "Où est ton enfant?" La femme répond : "Je n'ai pas d'enfant." Il commande de saisir la femme et de la lier de cordes. On la lie. Puis il commande d'aiguiser les couteaux. Et on les aiguisse. Les pierres à aiguiser sont usées, on leur en donne d'autres; et on continue à aiguiser. On prend un couteau pour lui couper la tête, et elle dit : "Attendez que j'appelle mon enfant." Elle appelle son enfant en criant : "Lianja de Nsongo, on veut me tuer."

L'enfant sort et dit : "Comment dois-je me rendre auprès de mon père à travers ces mauvaises herbes ?" Il reprend : "Nattes, étendez-vous." Et des nattes s'étendent. Il passe, se rend à son père et le touche au bras droit. Le père demande : "Qui es-tu ?" Le fils répond : "Je suis ton enfant." Le père se sent heureux, coupe le cou aux autres enfants, il n'épargne qu'une fille, nommée Nsongo.

Dix ans passent. Le père est mort. Il laisse à Lianja toute sa richesse et ses femmes; il lui laisse aussi ses armes de guerre et une clochette. A sa fille il laisse un petit panier de charmes à l'intention de Lianja.

Là-dessus Lianja commence la guerre. Il attaque d'abord les ogres. Il les extermine et ne laisse échapper que le sorcier et

sa femme. Mais Lianja ne se repose pas et continue la guerre.

Peu après la femme de Lianja devient enceinte. Durant cette grossesse elle désirait ardemment des safous. Un jour Lianja va chercher des safous pour sa femme. Il arrive à un safoutier défendu; il demande la permission au propriétaire des safous, mais il ne la lui accorde pas. Il se fâche, le frappe, monte dans l'arbre et cueille cinq paniers de fruits. Puis il s'en va. Le lendemain il revient, cueille des fruits, mais la tortue le tue.

40. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Un patriarche avait une fille, nommée Bolumbu. Ilele était un homme pauvre qui avait taillé un touilloir à légumes. La femme du patriarche n'avait pas de touilloir et prit celui d'Ilele. Ilele lui dit : "Tu es la femme d'un patriarche, comme tu as pris mon touilloir, il faut que ton mari me donne un esclave." Le patriarche dit : "Prends ma femme." Ilele répond : "Donne-moi plutôt ta fille, Bolumbu." Il lui donne Bolumbu et ils partent.

Ilelangonda dit : "Bolumbu, nous allons à la chasse." Bolumbu ne s'y oppose pas et ils se rendent à la forêt. Pendant qu'ils suivent la piste, un léopard se saisit du chien de Bolumbu. Bolumbu dit : "Par ta faute un léopard a pris mon chien, je retourne pour chercher un autre chien." En cherchant un autre chien, Bolumbu aboutit au village d'hommes sans femmes. Les hommes disent : "Nous avons une épouse. Et toi, femme, dis : j'ai des maris." La femme répète : "J'ai des maris."

En partant de son côté, Ilsls aboutit tout à coup au village de femmes sans hommes. Les femmes disent : "Nous avons un mari." L'homme de répondre : "J'ai des épouses." On montre à Ilsls sa chambre à coucher. Elles s'y rassemblent toutes pour raconter les nouvelles à Ilsls. Ils se racontent mutuellement les nouvelles et se couchent.

Ilsls prend sa clochette et la dépose; il prend des guêpes, des hyménoptères, des frelons et pend les essaims à la porte de la maison où il dort. Les femmes se proposent de tuer Ilslangonda. Elles arrivent doucement, ouvrent la porte et les guêpes, les hyménoptères et les frelons les piquent. Elles disent : "Ilsls, retiens tes insectes dangereux." Ilsls répond : "Retournez chez vous et allez dormir. Les insectes n'aiment pas qu'on vient chez moi." Les femmes se disent : "Demain matin nous irons avec lui à l'arbre aux abeilles, afin qu'il extraie du miel pour nous."

Le lendemain elles disent à Ilsls : "Cherche du miel pour nous." Ilsls prend sa clochette et une hache et ils vont à la recherche de miel. Il secoue sa clochette et dit : "Arbre, abaisse-toi, que j'extraie du miel." L'arbre s'incline et Ilsls y monte. Il reprend : "Arbre, érige-toi." Et il s'érige. Les femmes chuchotent entre elles : "Nous allons appeler le village d'hommes sans femmes, afin qu'ils tuent Ilsls."

Elles s'en vont appeler les hommes pour abattre l'arbre d'Ilels. Quand l'arbre est sur le point de tomber, Ilels dit : "Arbre, rejoins-toi." Et l'arbre est reconstitué comme avant. Ilels de dire : "Arbre, érige-toi." Et il devient très élancé.

Les hommes de dire : "Vous autres les femmes, vous nous avez appelés pour tuer Ilels, il est hors d'atteinte; que faire?" Le petit sorcier sait ce qui arrivera et s'en va. Les hommes se fâchent et tuent les femmes. Ilels reste seul.

41. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Un homme, nommé Ilsls, avait une femme, Bolumbu. Ilsls était le premier-né de son père et sa mère. Bolumbu devient enceinte. Dans sa grossesse Bolumbu aime ni poisson, ni viande; sa nourriture était la chair humaine. Régulièrement son mari allait tuer des hommes. La grossesse de Bolumbu est à son terme : accoucher, elle ne le peut.

Et voici que de grand matin elle était assise près de son mari et qu'il voient arriver un perroquet portant un fruit; ils crient et le perroquet laisse tomber le fruit. La femme court, le ramasse, l'apporte à son mari, le lui montre et demande "Qu'est-ce que c'est?" Le mari répond : "C'est le fruit du Canarium, va chauffer de l'eau dans un pot et mets le fruit dans le pot. Quand il sera mou, tu le mangeras et tu le trouveras excellent." Bolumbu se hâte, prépare et mange le fruit. L'ayant mangé, elle pleure en disant : "Mon mari, des fruits du Canarium." Le mari répond : "Attendons le perroquet, nous lui demanderons des renseignements."

Pendant qu'il parlent, ils voient que le perroquet s'approche. Ils l'appellent : "Perroquet, où as-tu trouvé de fruit?" Le perroquet est étonné : "Oh, grand frère, tu n'arriveras pas à l'endroit où ces fruits se trouvent." Bolumbu insiste : "Indique-lui l'endroit." Il lui montre le chemin. Illele sort, bat le tam-tam, rassemble sa famille et dit : "Je pars, je vous laisse ces signes-ci : si vous remarquez que la corde bouge, que le raphia bouge, que la corne magique produit de l'eau et que l'éléphant va et vient, c'est que je suis en route. Si les signes qui doivent bouger, ne bougent plus, que la corne ne produit pas d'eau et que l'éléphant piétine la place, c'est que je suis mort."

Notre homme prend ses sacs de voyage, suit la route indiquée et arrive très vite. Il trouve Walafama assis qui lui demande : "Qui es-tu?" - "Je suis Illelangonda." - "Où vas-tu?" - "Je viens cueillir des fruits du Canarium." - "Ah non, on ne cueille pas les fruits de cet arbre."

Pendant qu'ils parlent, notre héros est déjà monté depuis longtemps. Walafama appelle sa famille, qui arrive et demande : "Qui es-tu?" - "Je suis Illelangonda, le Riverain." Et notre homme chante : "Après-demain je retournerai à la maison, raphia bouge, vent saisis-moi." Le vent le saisit, notre homme saute et part.

Chaque jour il fait de la sorte. Le père d'Isako vient chercher des champignons et trouve la piste par laquelle Iléle passait souvent, il dit : "Je possède le moyen de tuer Iléle. Que me donnerez-vous, si je le tue?" Le patriarche répond : "Je te donnerai ma fille aînée en mariage." La tortue tresse un filet. Ils tendent leurs filets et elle aussi va tendre le sien. Peu après Iléle arrive, cueille des fruits du Canarium, saute et est pris dans le filet de la tortue; on le tue.

Au village d'Iléle on remarque aux signes qu'Iléle est mort. La mère d'Iléle prend un bâton et frappe sa bru sur le dos. Bolumbu engendre d'abord des insectes, puis elle accouche de Nsongo et elle engendre Lianja du tibia.

42. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Il y avait un homme et son épouse. Un jour ils remarquent qu'ils y a pénurie de nourriture. Le mari se rend à la jachère de sa femme, coupe une palme de raphia et enlève les fibres de raphia. (41) Il retourne et dit à sa femme : "Pile du manioc aujourd'hui et emballe de la nourriture conservée, demain nous irons en forêt chercher du gibier." La femme pile du manioc et ils se couchent; le lendemain ils partent. En route le mari dit : "Donne-nous à manger." La femme sort la nourriture et ils mangent. Ayant mangé, ils continuent et au milieu de la forêt ils trouvent un endroit plein d'arbres Annonidium. Le mari dit : "Asseyons ici le camp." La femme est d'accord.

Ils déblayent le terrain. Le mari va à la recherche de pieux et de matériaux de construction pour la maison. Pendant qu'il est à la recherche de matériaux, il entend un appel. Sa femme appelle : "Mon mari, viens ici." Le mari ramasse sa lance, il pense qu'il y a du danger et court. Il voit que sa femme a quitté l'endroit où ils étaient d'abord; le mari jette sa lance et elle tombe juste entre les jambes sa femme. Le mari lui demande : "Pourquoi m'appelles-tu?" La femme lui répond : "Il y a trop d'arbres à l'endroit où nous étions d'abord. Construisons ici où il n'y a que de plantes Coster afer." Le mari y consent; ils aiguisent leurs instruments et déblayent.

Le mari va chercher d'autres pieux, ayant abandonné les premiers. La femme restée seule, va à la recherche d'un autre endroit. Elle y trouve des sarments de patates douces. Elle appelle de nouveau son mari en chantant : "Mon mari, viens ici." Le mari prend sa lance, la suit, la trouve et lui jette la lance entre les jambes. La femme lui parle comme avant. Le mari consent.

Plusieurs fois la femme agaçait ainsi son mari et le mari passe à d'autres moyens : il prend des cordes, lui lie jambes et bras, étend une natte et la dépose là-dessus. Après il va chercher de nouveau ^xmatériaux de construction. Il revient, construit la maison et elle est terminée.

Le lendemain, il commence la palissade de la clôture de chasse. La palissade terminée, il tend les pièges et creuse les puits de chasse. Il tue un porc-épic et l'apporte à sa femme. La femme prépare la viande, ayant terminé la cuisson, elle déverse la viande. Quand l'épouse prend un morceau de manioc pour tremper dans la sauce, le mari dit : "Halte, attends, demandons d'abord la permission aux propriétaires de la forêt." Il demande : "Propriétaires de la forêt, ma femme peut-elle manger de cette viande?" Ils répondent : "Qu'elle n'en mange pas, qu'elle n'en mange pas, afin que la clôture ne devienne stérile." Tous les jours il fait la même chose et ne donne pas de viande à sa femme. La femme a faim, prend son chien et elle-même se rend à la chasse. Les noms de ces personnes étaient Ilslangonda et Bolumbu.

43. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Jadis il y avait un homme, nommé Ilele avec son épouse, Bolumbu. Ils s'accordaient très bien. Un jour la femme devient enceinte; dans sa grossesse elle désirait surtout des fruits du Canarium et des safous. Etant assis au soleil, ils voient que, près d'eux, un calao laisse tomber un fruit du Canarium; la femme le ramasse et questionne son mari. Le mari lui dit : "Prends-le, prépare-le dans l'eau chaude et mange-le." Quand la femme en a goûté, elle entonne un refrain, parce que le fruit était tellement doux : "Que le calao m'épouse pour le fruit qu'il m'a apporté, oh le fruit."

Le mari demande au calao où il a eu ce fruit et il le lui apprend. Ilele s'y rend. Peu après notre homme revient avec des fruits du Canarium. Quand la femme en a goûté, elle les refuse et dit : "Va chercher le safoutier des gens de Fetefete." Le mari part, arrive à l'arbre, y monte et cueille des safous. Les gardiens du safoutier appellent les hommes pour le tuer. Ils arrivent et on voit qu'il s'envole comme un avion. Il arrive chez sa femme qui avale les paniers de fruits en une fois. Trois fois le mari fait la navette de la même façon.

Alors Ilsls dit à sa mère : "Si après mon départ, tu remarques que la corne magique se remplit de sang, c'est qu'on m'a tué. Si tu y vois de l'eau, c'est la sueur, causée par la marche." Il part et remarque que même les troupeaux d'animaux tiennent des réunions pour conspirer contre lui. Aussi la tortue s'amène, on la rejette, mais elle trouve la piste par laquelle Ilsls passe régulièrement et elle y tend son filet.

Ilsls, le gaillard, monte se soutenant aux branches. Les hommes envoient le faisan pour lui enlever sa clochette, parce que sa force réside dans sa clochette. Le faisan s'approche de lui; Ilsls essaie de le toucher d'un safou : il rate. Le faisan balaie son visage de ses ailes, la clochette tombe. La clochette tombée, le propriétaire tombe également.

On est à l'écoute, on n'entend rien du tout. On prend peur; ceux qui étaient près de lui sautent à côté; il est ici, il est là, on n'arrive pas à le saisir. On tend l'oreille et du côté où la tortue se trouvait, on entend l'appel : "Venez, venez." Certains ne l'écoutent pas, d'autres se rendent à elle et on trouve Ilsls empêtré dans le filet de la tortue; on le tue.

Au village où elle se trouvait, la mère d'Ilsls remarque que la corne magique est pleine de sang. Elle se roule par terre de tristesse, puis elle prend un bâton et en frappe Bolumbu sur le dos. Chaque fois qu'elle frappe, des insectes de toutes sortes et des bêtes sauvages sortent du sein de la femme. Puis elle voit sortir une foule d'hommes, enfin une fille, du nom Nsongo et son frère, Lianja.

A peine né, Lianja jette sur ses épaules des fusils et des armes de guerre et demande : "Indiquez-moi où mon père Ilalangonda est mort." On le lui apprend et il part avec sa soeur et ses hommes faire la guerre à ceux qui ont tué son père.

Ils arrivent, se battent et Lianja les maîtrise et les tue avec ses hommes. Ils se saisissent de toutes leurs affaires et de toutes leurs bêtes domestiques et partent. Ils rencontrent le nommé Bampunungu, traces du piéteur. C'était un homme très rusé avec des pieds bots. Il se bat avec Lianja. Lianja en avait de la peine, parce que Bampunungu était trop malin. Ils se battent très longtemps sans résultat décisif. Lianja, malin de son côté, se change en bête pourrie. Quand Bampunungu veut le ramasser, Lianja le saisit et le tue.

Là-dessus Lianja et les siens sont montés au ciel. Le grondement qu'on entend avant que la pluie ne tombe, est Lianja et les siens qui battent les tambours dans les nuages.

44. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Dans un certain village, Lianja avait du travail; son métier était charpentier. Il était bon travailleur. Lianja avait six femmes; il avait ordonné à ses femmes, qu'elles ne s'informerait jamais de sa famille et de son village d'origine. Un jour, Lianja revient de son travail, sa première femme lui demande : "Dis Lianja, quel est le nom de ton village d'origine?" Lianja : "Mais enfin mon épouse, je vous ai dit de ne pas vous informer de mon village d'origine. Attends un peu."

Lianja convoque une réunion de ces compagnons d'âge. On arrive, on bavarde un peu en buvant en en mangeant. Avant de manger, Lianja dit : "Mes amis, ce n'est pas sans motif que je vous ai appelés , je vous ai appelés pour une affaire : j'avais prévenu mes femmes de ne pas s'informer de mon village d'origine. Or ma première femme a violé ma volition et je vais me séparer d'elle. Si ma première femme devient enceinte et que son enfant est un garçon, c'est parfait. Mais si elle a une fille, tuez-la."

Lianja se rend au lit et se couche, car il avait décidé qu'il mourrait à deux heures. Peu après Lianja meurt; ses femmes le pleurent durant trente jours, c'est-à-dire durant un mois entier.

Pendant qu'elles portent le deuil, la première femme devient enceinte, et on s'en étonne. Peu après, la grossesse est à son terme et elle sent les premières douleurs de l'accouchement. On la porte à la bananeraie et elle accouche d'une fille. On dit : "Le père avait décidé qu'on la tuerait, si l'enfant serait une fille." Et on ajoute : "C'est une belle fille, comment pourrions-nous la tuer ?" On lui impose le nom de Nsongo et on met la mère à la réclusion.

Pendant qu'elle est en réclusion, elle devient de nouveau enceinte. On lui donne toutes sortes de remèdes pour arrêter la grossesse, mais en vain. Son ventre était très gonflé. Après le même nombre de jours que pour sa fille, la mère sent les premières douleurs. Comme de coutume, on la porte à la bananeraie et elle accouche d'un fils. On s'en réjouit et on lui donne le nom de son père Lianja.

Un jour la mère se rend à la cour et le laisse seul avec sa soeur Nsongo. Quand elle revient, elle les trouve assis sur une natte en bavardant ; ils demandent : "Mère, quel est le village d'origine de notre père?" La mère jette un cri et dit : "Ce ne sont pas d'enfants que j'ai mis au monde." Les voisins poussent des cris également. Les enfants disent : "Mère, tu as violé la loi de notre père, pourquoi pleures-tu maintenant?" La mère leur fait connaître le village de leur père.

Lianja prend la lance de son père et emmène sa soeur Nsongo. Pendant qu'ils sont en route, ils apprennent la nouvelle que, dans un village, un vieillard est devenu enragé : Il tue toute personne qui passe. Lianja dit à sa soeur Nsongo : "Nsongo de

ma mère, que faire?" Ils étaient encore petits, ils n'étaient pas encore adultes. Nsongo répond : "Lianja, va le tuer."

Lianja s'y rend tout droit. Le vieillard lui jette une lance : il rate; encore une : il rate encore. Le garçon s'approche et tue le vieillard. La soeur Nsongo arrive et ils se rendent à leur village paternel.

Quand ils y arrivent, on leur fait une grande fête. La fête terminée, il part avec sa soeur capturer hommes, bêtes et oiseaux. Lianja et sa soeur sont devenus vieux et sont montés au ciel.

45. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Une femme, nommée Bolumbu, engendre deux enfants, un garçon et une fille. Le garçon, nommé Lianja, était né du tibia; la fille, nommée Nsongo, était née du genou.

Lianja est né de cette façon : il dit à sa mère : "Mère, fais une incision à la jambe avec un rasoir." La mère se fait une incision et le gaillard en sort avec son couteau, disant : "Je suis Lianja, le frère de Nsongo." Il emporte sa soeur Nsongo et ils partent en voyage.

En route la soeur aperçoit un troupeau de sangliers qui passent et elle dit à Lianja ; "Frère de Nsongo, voilà un troupeau de sangliers qui passent." Il ne répond pas, tire son couteau et tue tous les sangliers. Ils mangent. Ils ramassent leurs affaires et continuent le voyage.

En continuant le voyage, ils rencontrent en route un groupe d'ogres. La soeur pleure de peur. Lianja dit : "Cesse de

pleurer, tu verras." Les ogres demandent : "Que viens-tu faire ici avec ta soeur?" Lianja dit : "Nous allons dans la direction d'où vous venez." Les ogres disent : "Comment passerez-vous?" Lianja répond : "Nous passerons quand même." Les ogres disent : "Nous te tuerons à l'instant." Lianja saisit son couteau, nommé tueur d'ogres. Ils engagent le combat avec Lianja, celui-ci les tue tous.

Ils continuent le voyage et rencontrent un autre ogre, nommé Inongo, au pied unique. Inongo dit : "Bien que tu ai^{es} tué tous les ogres, nous verrons ce qui se passera entre moi et toi." Lianja répond : "En effet, nous verrons." Les deux se rencontrent, se battent violemment^m, se lâchent quelque temps et reprennent le combat. Lianja jette Inongo sur l'épaule et d'un bond il le jette par terre et le tue. Ainsi Lianja a exterminé tous les ogres de la forêt.

Un jour Lianja se rend chez le faisan et dit : "Montre-moi la route de passage du soleil, car tu es très intelligent." Le faisan répond : "Comment le savoir? demandez~~xx~~ le plutôt au milan qui circule toujours dans les airs." Il le demande au milan qui répond : "Rends-toi entre le ciel et les nuages, tu y verras sa route."

Lianja monte au ciel pour y chercher la route du soleil, mais il ne la voit pas. Il revient et sa famille l'accueille, il dit : "Je n'ai pas trouvé la route du soleil, j'irai voir un autre jour."

Lianja continue son voyage, il passe par beaucoup de villages en tuant des hommes avec son couteau enchanté.

46. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Nsongo est née du tibia et Lianja du mollet de leur mère. Lianja était un fort gaillard, il rassemblait ses hommes et circulait beaucoup dans le pays. Un jour Lianja va à la recherche de la malheureuse tortue. Il la trouve occupée à manger des champignons. Lianja appelle : "Eh tortue." Et la tortue : "Qu'y a-t-il?" Lianja reprend : "C'est moi Lianja qui passe, que fais-tu là-bas?" La tortue répond : "Je mange des champignons." Lianja se rend chez elle, la fait entrer dans sa suite et ils partent.

Puis, en passant par la route, Nsongo entend le bruit de l'antilope naine qui joue de la guitare. Nsongo, la soeur de Lianja, dit : "Lianja, va chercher cette guitare." Lianja ne refuse pas et se rend chez l'antilope. En s'y rendant, Lianja se change en petit enfant. L'antilope dit : "Petit, où vas-tu?" Lianja répond : "Père, je suis venu voir comment tu joues de la guitare; joue un peu pour moi." L'antilope joue en disant : "Ecoute, j'entonnerai un refrain pour toi." Lianja alors : "Bien." - "Pincement de la guitare du Riverain." Ayant terminé son chant, elle voit que Lianja est devenu un homme adulte; il saisit l'antilope et sa guitare.

Ils se mettent en rang et reprennent la route. Lianja rencontre des hommes qui forgent. Lianja de dire : "Vous forgez des armes, est-ce que vous ne connaissez pas de chants de forge?" Le forgeron répond : "Grand frère Lianja." Et Lianja : "Qu'y a-t-il?" - "Accepte ta salutation." Et Lianja répond : "Les hommes sont des poissons Polypterus." (42) Lianja de nouveau : "Et ta salutation." Le forgeron donne réciproquement sa salutation : "Voler chez sa mère est un larcin." Le forgeron ajoute : "Nous ne connaissons pas de chant, toi qui arrive aujourd'hui, chante pour moi." Lianja dit : "Ecoutez, j'entonnerai un refrain." Et il chante : "Qu'on me tue, je n'ai plus de mère qui me pleurera un jour." Pendant qu'ils chantent ainsi, le gaillard Lianja jette le forgeron sur son épaule, va et vient avec lui et le jette sur son dos.

Puis ils retournent chez eux; au village on est très étonné de la manière de faire de Lianja. Il demande : "Indiquez-moi l'endroit où mon père est mort." On répond : "Ton père est mort ainsi : il monta dans un palmier, fit un faux pas, est tombé et mourut." Lianja en fait la preuve, mais il ne meurt pas.

Après il cherchait à capturer le vent et ils se battent ensemble. Un jour il se cache, quand le vent veut passer près de lui, Lianja se rendit en haut, essaie de capturer le vent, mais ne peut le saisir.

Lianja est mort parce que sa clochette s'est fendue et que par la suite il a perdu sa force.

47. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Ilelangonda vivait avec sa femme Bolumbu. Peu après Bolumbu devient enceinte. Dans sa grossesse elle réclame des safous. Le mari lui dit : "Quand je serai parti et que tu remarques que la corne magique se remplit de sang, c'est le signe que je suis mort. Mais si tu ne vois pas de sang, c'est que j'arrive." Le mari marche très longtemps, arrive au safoutier de quelqu'un, y monte et on le tue.

L'épouse voit que la corne est pleine de sang. Bolumbu a mal à la jambe qui éclate et on voit apparaître Lianja du tibia. Sa mère se rend à la cour; quand elle revient, elle trouve que Lianja s'est levé du lit, est assis sur une natte et qu'il parle. La mère jette des cris d'alarme; les gens arrivent et trouvent Lianja assis. La mère en a peur.

Le soir la mère soigne son genou, on y fait une incision et on voit en sortir une fille, nommée Nsongo. Lianja se réjouit, parce que sa soeur est née. Le lendemain Lianja demande à sa mère : "Mère, mon père où est-il allé?" La mère commence à pleurer et dit : "Eh bien, quand j'étais enceinte de toi, je désirais des safous. Quand il était à la recherche de safous pour moi, on l'a tué." Lianja répond : "Je vais chercher l'endroit où l'on a tué mon père."

Ils suivent la route et rencontrent des gens. Ces hommes sont étonnés et leur demandent : "Où allez-vous, toi et ta soeur?" Lianja répond : "Je vais chercher où mon père est resté." Ils arrivent à un champ, Nsongo entend que quelqu'un y travaille et dit : "Lianja de ma mère, va capturer ce travailleur de champ, afin qu'il travaille pour nous." Lianja va le saisir et le fait entrer dans sa suite.

Ils continuent et rencontrent des hommes qui sont à la chasse. Nsongo dit : "Lianja, j'ai faim. Pourquoi ne captures-tu pas ces chasseurs, afin qu'ils fassent la chasse pour nous?" Lianja s'y rend, ils se battent longtemps et Lianja, le frère de Nsongo, les maîtrise tous et les fait entrer dans sa suite.

Ils poursuivent leur chemin et entendent l'antilope qui joue de la guitare, cachée dans sa maison, parce que tout le monde avait appris la nouvelle que Lianja capture des hommes et en tue d'autres. Nsongo entend le son de la guitare et dit : "Lianja de ma mère, capture un peu cet homme qui joue de la guire, afin qu'il joue pour nous dans la suite." Lianja fait un plan, l'ayant fait, il dit : "Attendez tous ici à la route." Il entre dans la maison de l'antilope, mais il s'y rend sous l'apparence d'un petit enfant et dit : "Grand frère, donne-moi un peu ta guitare, que je joue." Il la donne et Lianja joue en chantant : "Je joue de la guitare de mon grand frère l'antilope, je l'ajoute à ma suite."

L'antilope se fâche et dit : "Toi garçon, tu sais que Lianja sévit dans la forêt et tu agis de la sorte. Va-t-en, rends-moi ma guitare." Quand il cesse de parler, Lianja le saisit et le fait entrer dans sa suite.

48. LIANJA CHEZ LES NONGA

Quelqu'un avait une femme, nommée Bolumbu, il lui dit : "Ici où nous habitons ensemble, moi et toi, tu ne peux t'informer de mon village d'origine; si tu le demande, l'heure de ma mort aura sonné." Un jour sa femme pense : "Moi et mon mari, nous habitons tellement loin de ma famille et je ne connais même pas son village d'origine. Aujourd'hui je le lui demanderai." Le mari arrive, revenant de son travail. A peine est-il assis, qu'elle lui demande : "D'où es-tu?" Le mari répond : "Maintenant ma vie sur terre est terminée; je vais chez le père qui m'a créé." Là-dessus le mari meurt.

Peu après Bolumbu devient enceinte. Et elle enfante Nsongo et Lianja. A sa naissance Nsongo avait un sachet de médicaments à la main. Un jour Bolumbu se rend à la cour et laisse les enfants au lit. Quand elle revient, elle trouve les enfants, nés récemment, en bas du lit, assis sur une natte. Elle appelle ses voisins et dit : "Regardez les enfants que j'ai eu récemment, ils quittent déjà le lit et en descendent eux-même." Les gens en ont peur.

Nsongo et Lianja disent à leur mère : "Mère Bolumbu, montre-nous le village d'origine de notre père." Mère Bolumbu dit : "Avant de vous apprendre le village de votre père, rendez-vous d'abord au safoutier pour constater la mort de votre père." Ils partent. Lianja monte dans le safoutier et se jette en bas, mais il n'est pas blessé. Il dit : "Notre père n'est pas mort, s'il était mort ici, je serais mort également."

Ils retournent chez Bolumbu et disent : "Mère Bolumbu, montre-nous le village de notre père." Bolumbu répond : "Je ne connais pas le village d'origine de votre père." Nsongo et Lianja disent à leur mère : "Nous irons chercher le village de notre père." Et ils vont à la recherche de ce village, Quand ils arrivent à l'entrée d'un village, ils y rencontrent une femme, nommée Boluka. La femme demande : "Où allez-vous?" Ils répondent : "Nous cherchons le village de notre père."

Là-dessus ils continuent et voient un homme assis avec ses deux chiens, nommés Etenstsa et Etenabyili. L'homme était nommé le père Bolili. Nsongo dit à Lianja : "Demande le prix des chiens, que nous les achetions." Lianja alors : "Père Bolili, combien coûtent vos chiens?" Le père Bolili ne veut pas les vendre, il s'approche avec un couteau et un bâton. Là-dessus Lianja l'ensorcèle et on le fait entrer dans la suite. On part.

Nsongo dit à Lianja : "Au pied d'un copalier, il y a une bête, un porc-épic qui y dort." On cherche l'arbre, on le trouve et on montre le porc-épic au chien; le chien le saisit. Lianja l'ensorcèle et le fait entrer dans sa suite.

Ils partent et trouvent une vieille femme, nommée mère Bemingi, qui mange du sel. On l'ensorcèle et on la fait entrer dans la suite. Ils continuent. Nsongo cherche une épouse pour Lianja, nommée Kongelingyonsenge. Ils continuent et rencontrent un vieillard, Nkolankola, assis au pied d'un Myrianthus. On l'ensorcèle et on le fait entrer dans la suite.

Là-dessus Kongelingyonsenge devient enceinte et elle enfante Ilsle. Et les voilà de nouveau partis; ils rencontrent un python; c'était une lutte fameuse. Lianja l'ensorcèle et le fait entrer dans sa suite. Ils rencontrent Ilalinga qui joue de la flûte, on le fait entrer dans la suite. Ils arrivent très loin et atteignent le soleil.

49. LIANJA CHEZ LES NONGA

Bolumbu devient enceinte. Dans sa grossesse, elle ne mange pas toute nourriture, elle réclame des safous. Très tôt le matin, un perroquet passe et laisse tomber un safou. Bolumbu va ramasser ce safou. Elle appelle son mari et demande : "Ilele, mon mari, qu'est-ce pour un fruit?" Le mari répond : "Ce fruit est un safou, prends-le, fixe-le sur un bâtonnet et grille-le dans les braises."

Bolumbu le fait. L'ayant grillé dans les braises, elle en goûte et le trouve à son goût. Elle dit à son mari : "Je désire ardemment des safous, va me chercher ces fruits." Le mari répond : "Mon épouse, où trouverai-je ces fruits?" Quand la femme entend la réponse, elle commence à pleurer et répète : "Je désire ardemment des safous." Quand Ilele constate que les pleurs vont de mal en pis, il va consulter le nectarin . Le nectarien dit : "Tsetse tselenge, pars et si tu ne trouves pas d'arbre portant des safous, reviens chez moi."

Là-dessus Iléls part, après il entend une tourterelle qui s'envole rapidement. Iléls a peur. Quand il voit la tourterelle, Iléls entonne ce refrain : "Ilélangonda, je fuis la tourterelle des bois."

Il continue sa marche, tout à coup il tombe sur un cobra. Il s'effraie et entonne le refrain ordinaire. Il retourne à la maison pour consulter de nouveau le nectarin. Le nectarin dit : "Pars, tu ne rencontreras plus rien."

Iléls part de nouveau, soudainement il tombe sur un safoutier dont les fruits sont foncés comme la suie d'un pot. Il y grimpe, pendant qu'il cueille des fruits, il voit les gens de Fetefete encercler le pied de l'arbre. Les hommes de Fetefete disent : "Qui t'a permis de grimper dans cet arbre?" Iléls, le gaillard, entonne un refrain, s'envole, descend sur la terre, court et arrive chez lui. Les gens de Fetefete le poursuivent, mais ne l'attrapent plus.

Quand Bolumbu voit les safous, elle est heureuse. Elle mange les fruits en un seul jour.

50. LIANJA CHEZ LES NONGA

Une femme, nommée Mbombe, était enceinte et sa grossesse était quelque chose d'effrayant. Dès le début de sa grossesse, elle refusa toute nourriture, même du poisson et de la viande. Elle ne désirait que des safous. Quand on lui servait à manger, elle refusa; on avait beau chercher un traitement pour cette femme, on n'en trouvait pas.

Pendant qu'on est assis, la femme voit passer un oiseau bokunys; quand il est à leur hauteur, il laisse tomber un safou. Ni elle, ni son mari ne connaissait le fruit; la femme court, le ramasse et l'apporte à son mari. Son mari, nommé Ilelangonda, dit : "Va le préparer dans l'eau et mets-le sur le feu." L'épouse fait ce que son mari lui avait demandé. Quand elle l'a préparé, elle le trouve très doux. Ayant mangé le fruit, elle pleurait toute la journée en disant : "Que le bonkunys m'épouse pour le fruit qu'il a apporté, oh le fruit."

Un jour le mari prend trois paniers et s'en va chercher des safous; il trouve un safoutier, mais il y avait un gardien, nommé Fetefete. Ce safoutier appartenait à Sausau. Quand Ilele se prépare

à grimper dans l'arbre, Fetefete le lui défend, mais il n'écoute pas, parce qu'il avait une clochette magique. Il écrase les plaies de Fetefete et arrive au safoutier. Quand il a fini de cueillir des fruits, il part, arrive chez sa femme qui est contente; elle mange tous les fruits en une heure de temps. Elle recommence à pleurer.

Deux fois le mari va cueillir des safous, à sa troisième démarche, Fetefete va rapporter à Sausau qu'Ilels vient voler ses fruits. On cherche le moyen de l'attraper, mais on ne le tient pas. La tortue dit : "Allez-y avec la pintade et vos filets de chasse pour tuer Ilels."

Le lendemain matin le voleur est de nouveau au safoutier. On envoie la pintade pour le secouer et eux, ils tendent leurs filets. Peu après on pourchasse Ilels, il passe du côté de la tortue et est pris. On dépèce Ilels et on refuse à la tortue sa part. La tortue en a une colère bleue. Elle fait le serment : "Je ne mangerai plus jamais de la viande, dans la suite des champignons seront ma nourriture habituelle."

La femme d'Ilelangonda commence à engendrer des fourmis et des Pygmées. Elle leur demande : "Qui êtes-vous?" - "Nous sommes les petits Pygmées." D'autres répondent : "Nous sommes les Bolenge de Simba." Quand ceux-là sont passés, quelqu'un l'appelle de son ventre et dit : "Je ne passe pas par cette voie; cherche-en une autre pour moi." La mère dit : "Je n'ai pas d'autre passage." Lianja dit : "Enduis ta jambe de fard rouge et de kaolin, que je passe par là." Elle voit que sa jambe se gonfle et se fend. Lianja en sort, il est un jeune homme élancé et beau. Il tient douze lances et des couteaux à la main.

La mère sent de nouveau des douleurs et Nsongo sort de la même façon. Ils demandent : "Où est notre père?" Elle ment et dit : "Vous n'avez pas de père." Ils le demandent de nouveau et la mère répond : "Il est mort au safoutier dans le temps où je réclamais des safous et on l'y a tué."

Lianja et sa soeur se rendent chez Sausau. Ils y livrent un long combat et tuent le propriétaire du safoutier. Ils partent et rencontrent un vieillard, nommé le père Bolili qui possède deux chiens. Lianja veut avoir un chien, mais le vieillard ne veut pas le lui donner. Lianja et sa soeur avaient un sortilège, nommé noyau. Lianja fait appel au charme et tue le vieillard; ils prennent les chiens et partent.

Ils rencontrent des Riverains et Lianja les fait entrer dans sa suite. Il rencontre Bofala qui joue de la guitare, il la lui ravit et le fait entrer dans sa suite. Il rencontre Yampungu, traces du piéteur. Il veut le capturer, mais ne réussit pas. Il le cherche encore et le maîtrise dans un puits de chasse.

Avec sa soeur il aboutit au fleuve; les Riverains tressent des claies pour la pêche, d'autres s'en vont de leur côté. Lianja se marie à une femme blanche. Plus tard il monte au ciel avec sa soeur.

51. LIANJA CHEZ LES BOLINDO

Ilselangonda avait comme épouse Mbombe et Mbombe devient enceinte. Durant sa grossesse, elle désirait ardemment des safous. Elle ne les réclamait pas en vain, car étant assise, elle vit un oiseau bonkunys qui, devant elle, laissa tomber un safou. Elle le ramassa et alla le montrer à son mari. Son mari lui apprend : "Prends de l'eau et chauffe-la, après tu y prépareras le safou." Elle fait ce que son mari lui avait dit. Elle goûte et en perd la tête : elle entonne le refrain : "Que le bonkunys m'épouse pour ses fruits. "Tu n'ignores pas le fait qu'un homme meurt pour sa femme.

Ilsel envoie un espion pour demander à sa femme d'où l'oiseau était venu et va chercher le safoutier. Plusieurs fois il se rend au safoutier et apporte des fruits à sa femme. Un jour que le mari était allé cueillir des fruits, les propriétaires du safoutier le tuèrent. Ilsel avait laissé à sa femme ce signe : "Si une armée de fourmis entre chez toi, c'est le signe que je suis mort." La femme, restée seule, voit une armée de fourmis et se souvient de la prédiction de son mari.

Peu après elle engendre un enfant du genou et un autre du tibia : Lianja du tibia et Nsongo du genou. Les enfants demandent à

leur mère : "Mère, notre père où est-il allé?" La mère répond : "Mais enfin, des petits enfants qui ne comprennent encore rien du tout, s'informent déjà de leur père!" Elle leur indique de quel côté leur père était allé. Ils partent, marchent vite et, dans un village, ils rencontrent un vieillard avec deux chiens, son nom est le père Bolili. Ils le saluent : "Vieillard, es-tu là?" Ils le saluent d'une salutation solennelle; le vieillard répond : "Un vieillard et un garçon n'échangent pas de cadeau." (43)

Le vieillard avait deux chiens sauvages. Nsongo et Lianja lui demandent d'acheter les chiens. Le vieillard répond : "De qui êtes-vous les enfants? Vous n'avez pas encore d'intelligence, à fortiori auriez-vous de l'argent pour acheter les chiens?" Il les chasse et ils partent. Continuant leur route, les chiens les suivent. Le vieillard en est étonné, les poursuit en toute hâte et les rattrape en route avec les chiens; il dit : "J'ai une palabre avec vous." Il jette Lianja sur l'épaule et veut le terrasser, mais lui-même tombe par terre. Ils s'enfuient et les chiens les suivent; ils arrivent près de la rive. Arrivés là, le vieillard les a rattrapés et il blesse Lianja. Mais Lianja lui coupe le cou, prends sa tête et la donne à Nsongo.

52. LIANJA CHEZ LES NKENGO

Un homme, nommé Lianja, et son épouse Nsongo s'accordaient parfaitement dans le mariage. Peu après leur mariage Nsongo devient enceinte. Dans sa grossesse, la femme réclamait comme nourriture la chair d'ogres. Lianja a beau penser comment s'en procurer, il ne trouve pas de solution. Il dit : "Mon épouse, tu cherches ma mort. Ce n'est pas grave, j'essayerai."

Lianja était un grand patriarche, il engagea des travailleurs et leur dit : "Allez en forêt et asseyez-y un camp, après je vous suivrai avec ma femme." Les travailleurs partent, arrivent au lieu indiqué et y construisent un camp. Le lendemain Lianja et son épouse partent également et y arrivent. Ils mangent les provisions qu'ils avaient apportées.

Le lendemain la femme dit : "Renvoie les travailleurs à la maison." Les travailleurs retournent, ne restent que Lianja et son épouse. La femme devient de plus en plus forte. Elle dit : "Mon mari, va me chercher la nourriture dont je t'ai parlé." Le mari ne fait pas d'objection et part. Il atteint la piste d'ogres, ne trouve pas d'ogres, mais voit un enfant d'ogres. Lianja le tue et le porte à sa femme. La femme se montre heureuse avec sa nourriture.

Tous les jours Lianja s'y rend. Chaque fois qu'il arrive, les ogres cherchent à le tuer. Lianja communique ces choses à sa femme, mais la femme ne le croit pas. Un jour il dit à sa femme : "Maintenant que je pars, je te laisse cette plume, si tu vois en sortir du sang, c'est que les ogres m'ont tué." Et il part.

Il arrive, les ogres étaient dans l'attente, ils disent : "Voilà cet homme." Et ils le tuent. La femme voit sortir du sang de la plume et elle comprend que son mari est mort. Elle verse des larmes et pleure amèrement. Le lendemain elle engendre des jumeaux, elle se dit : "Que faire? Je ne saurais retourner au village embarrassée par les enfants." Ces enfants étaient une fille et un garçon, nommés Nsongo et Ilsle. Ilsle était le garçon. La mère dit : "Je retournerai au village, quand les enfants seront plus grands."

Elle restait longtemps en forêt; les enfants étaient grands. Elle explique aux enfants ce que leur père avait fait et expliqua sa mort. Ils retournèrent au village. Quand ils arrivèrent, les gens étaient tous étonnés. La femme leur expliqua les choses et on reprimandait la femme. Ilsle, le garçon, était un pauvre diable, mais très intelligent comme son père. La fille était très belle.

Un jour la fille veut aller pêcher au ruisseau avec ses compagnes. Ilsle dit : "Ma soeur, allons-y ensemble." La fille ne l'aime pas du tout et dit : "Reste, tu n'es qu'un imbécile, à quoi bon y aller ensemble?" Elle l'insulte et le frappe d'une verge.

Ilsls va le rapporter à sa mère. La mère se fâche et reprimande la soeur en disant : "Pourquoi n'aimes-tu pas ton frère? Vous partirez ensemble." Ils partent, y arrivent et Ilsls construit une grande hutte de campement. La soeur et ses compagnes le remercient, mais elles l'insultent beaucoup. Ilsls se fâche, parce que leurs insultes deviennent plus aiguës. Ils y restent environ trois semaines et Ilsls et sa soeur se disputent souvent.

Une nuit qu'ils sont couchés, ils entendent les ogres qui cherchent à les tuer. Ilsls se lève et dit : "Les ogres arrivent, venez, retournons au village." Elles se lèvent et Ilsls frappe de la main sur un grand arbre; l'arbre s'incline et il dit : "Montez." Elles montent, mais la soeur ne veut pas monter; Ilsls a beau la prier, elle ne veut pas. Ilsls dit : "Ma soeur est par trop méchante envers moi." Ses compagnes la prient de monter et elle le fait. Puis ils s'envolent sur l'arbre et arrivent à la maison. Comme son père Ilsls a fait beaucoup de choses merveilleuses.

53. EWewe DE LIANJA

Ewewe est le nom du père de Lianja. Ewewe a eu beaucoup d'enfants. Puis il a pris six femmes et en a installé une comme sa préférée; il dit à ses enfants : "Mes enfants, ne vous approchez pas de cette femme qui est ma préférée."

Voici les noms des femmes d'Ewewe : Nkongaukola, Bongolobokyakonga, Losawaila, Nsongwasile, Itataloola, Lokekasuwanaka et Itutsilome. (44)

Peu après Lianja s'est approché de la préférée de son père. Quand le père apprit cela, il appela tous les hommes et leur dit : "Lianja s'est approché de la femme que j'avais défendue. Mais je ne vais pas le tuer, je vais l'envoyer dans un autre monde, le monde sous terre."

Le père creuse un puits et ordonne à tous les hommes de tresser une corde. Quand la corde est achevée, ils la nouent au cou de Lianja et veulent le descendre là au monde d'en bas. Quand sa soeur Nsongo vit cela, elle dit : "Je ne reste pas ici, je veux partir avec Lianja." Les gens l'arrêtent et la

ramènent au village. Mais la fille ôte ses habits et se montre toute nue à tous. Le père Ewewe dit : "Laissez-la partir avec son frère." Ils délient le noeud, attachent frère et soeur à la corde et les font descendre. Après sept jours de descente ils arrivent en bas.

Arrivés dans ce monde d'en bas, ils y trouvèrent toutes sortes d'animaux. Lianja tue une tortue et la donne à sa soeur; d'autre part il tue une vipère cornue et dit à sa soeur : "Mange la tortue et moi, le mâle, je mangerai la vipère."

Ils mangent et se couchent. Le matin arrive. Le frère va chercher des flèches d'un autre côté et y trouve bêtes et poissons en abondance. Il s'écrie : "Quelle affaire, père Bolonga!" Et regardant en haut, il voit la corde qui le descendit avec sa soeur. Il chante :

Félicitez le vieux! Hourra, le patriarche arrive.

Il se met à courir et arrive chez sa soeur : "Vois," lui dit-il, "quand quelqu'un meurt là dans notre monde d'en haut, les amis le pleurent; mais ici nous sommes seulement à nous deux, et qui nous pleurera à notre mort? C'est pourquoi nous devons briser notre lien familial et devenir mari et femme." La soeur répond en pleurant : "Ne sommes-nous pas frère et soeur? Comment pourrions-nous devenir mari et femme? Devrais-je vous saluer comme mon père Ewewe?" Puis elle le salue et ils s'unissent.

54. EWewe CHEZ LES BOFIJI

Ewewe, c'est-à-dire les indigènes ne connaissaient pas encore très bien Dieu, ils ne connaissaient que le Dieu de leur propre invention. C'était du temps que Jésus parcourait la terre.

Cela se passait dans le village, nommé Bongonde, du côté des Bofiji. Il y avait là un grand patriarche, un noble, nommé Eanga de la palme raphia. La nuit les gens dormaient; au premier chant du coq le patriarche sortit à l'extérieur et vit quelqu'un se chauffer dans son hangar. Il lui demanda : "Qui est là?" Et l'enfant répondit : "C'est moi, père." Il reprit : "Que fais-tu là?" Et l'enfant dit : "Je me chauffe." Le patriarche s'en empara. Il réveilla les gens et, après leur réveil, le patriarche Eanga cria : "Sortez, sortez." Alors les gens sortirent de leurs huttes et vinrent regarder l'enfant. Alors le patriarche enduit le bras de l'enfant de kaolin et lui donna le nom d'esclave. Car Eanga n'était pas bon.

Un certain temps après la femme du patriarche prépare un très grand champ, certainement de sept jours de travail. Un jour le patriarche voulut y aller pour la coupe des arbres. L'enfant dit au patriarche : "Père, aiguise moi aussi une hache, que je puisse vous aider." Mais le patriarche lui répondit : "Non, non,

reste ~~toi~~, tu es trop jeune et les arbres qu'il y a là sont trop durs pour toi." Mais l'enfant lui dit : "Non, non, père, laisse-moi aller là pour jouer." Et ils partirent. Arrivés au champ, le patriarche prit son outil; l'enfant prit sa hache et il le regarda. Ils coupaient tous les deux. Puis l'enfant dit au patriarche : "Père, rentre, retourne à la maison, car tu es vieux, tu n'es plus fort, laisse-moi couper." Le patriarche dit : "Viens, retournons ensemble." Mais l'enfant ne voulut pas et le patriarche rentra.

L'enfant resta et finit l'abattage, qui était un travail de sept journées, en une seule heure. Lorsqu'il eût fini, il s'assit au bord du champ, puis rentra.

Le patriarche, qui avait de la peine, pensant que l'enfant avait peut-être été tué par un arbre tombant, se réjouit de sa rentrée : la femme du patriarche lui donna à manger, mais il dit : "Je ne vais pas manger, parce que j'ai mangé du miel qui était sur un arbre que j'avais abattu, et parce que je suis fatigué du gros travail." Il ajouta : "Père, ne retourne pas l'abattage." Et le patriarche dit : "Pourquoi ne retournerais-je pas?" Il répondit : "Parce que le travail est fini." Le patriarche dit : "Comment oses-tu te moquer de moi?" Mais l'enfant répondit : "Père, comment pourrais-je vivre avec toi, si je te trompais? Je dis la vérité."

Le patriarche était étonné, très étonné, lui et sa femme. En chuchotant il alla le dire à tous les gens et il leur fit secrètement signe pour aller voir quel travail l'enfant avait fait. Vieux et vieilles et enfants partirent. En arrivant ils virent qu'il avait fini tout le champ. Ils furent très étonnés et en mirent la main dans la bouche. Ils demandèrent au patriarche Eanga : "Où l'as-tu trouvé?" Et le patriarche leur répondit : "Je l'ai trouvé se chauffant dans le hangar." Ils demandèrent : "Tu l'as interrogé, d'où vient-il?" Et le patriarche dit : "Il est venu des Baenga." Alors ils dirent : "Dis à l'enfant de s'en aller." Le patriarche a agréé.

Le soir venu, vers six heures, tous, hommes, femmes et enfants, ont pris des rameaux, ils ont placé l'enfant en avant et ils ont fait très grand bruit en chantant : "Ewewe, va vers l'aval," et ils l'ont conduit jusqu'à la limite.

A l'aube, une femme de Bonsols vint puiser de l'eau et trouva l'enfant près de la source. Elle demanda : "Mon enfant, d'où viens-tu?" L'enfant répondit : "Mère, je viens des Baenga." La femme demanda : "Où vas-tu?" Et l'enfant lui répondit : "Là où j'étais, ils m'ont chassé." La femme dit : "Laisse-moi puiser de l'eau et viens avec moi." Quand la femme eut puisé de l'eau, l'enfant dit :

"Donne-moi la cruche, je vais te la porter." La femme eut pitié de lui et dit : "Tu es trop petit pour la porter, tu tomberais avec." Mais l'enfant ne l'admit pas, il prit la cruche et la porta sur sa tête, et ils rentrèrent.

Quand ils arrivèrent et que le mari vit que sa femme ramena quelqu'un, il était heureux que sa femme lui avait amené un esclave.

L'enfant accomplissait des travaux au-dessus de son âge, et les gens prirent peur. Les patriarches^s commencèrent à penser : "N'est-ce pas cet Ewewe dont nous avons entendu parler?" Et tous ont admis : "Oui, c'est bien lui." Ils se concertèrent et résolurent de le conduire à la limite. Vieux, patriarches et enfants se rassemblent et vers six heures et demie ils appellent l'enfant et le conduisent à la limite.

Dès lors la nouvelle de l'enfant se répand dans tous les villages. Elle arrive dans un village, nommé Wangata. Les gens de Wangata disent que personne n'amène Ewewe ici. Mais quand il arriva au village, il rencontra des femmes qui allèrent aux champs. Elles lui demandèrent : "D'où viens-tu?" Il répondit : "Me suis-je égaré peut-être?" Les femmes lui dirent : "Va, mais ne viens pas dans notre village." Quand il arriva dans le village même, il alla s'asseoir dans le hangar d'un patriarche et les gens

évitèrent d'entrer dans cet hangar.

Quand les femmes rentrèrent, elle le trouvèrent assis tout seul. Elles demandèrent à leurs maris s'ils avaient placé cet enfant dans le hangar, mais ils répondirent : "Nous pas, il y est tout seul. Nous attendons la tombée du jour pour le reconduire d'où il est venu."

Le soir venu, les gens de Wangata vinrent tous avec des rameaux, le firent sortir et marcher devant eux, tandis qu'ils faisaient grand tapage et chantaient. Un habitant de Wangata, un esclave, nommé Bakwankels, poussa l'enfant, disant : "Plus vite, que nous puissions rentrer." L'enfant se retourna et dit : "Bakwankels, pourquoi me pousses-tu?"

Voyant qu'il savait le nom de cet homme sans qu'on le lui avait dit, les gens dirent que Bonsols leur avait envoyé cet Ewewe inconnu, et ils continuèrent. Un autre homme, nommé Bolenola, le poussa de nouveau. Il regarda en arrière et demanda : "Bolenola, pourquoi me pousses-tu?" Tous prirent peur et continuèrent. Arrivés à la bifurcation, ils le laissèrent là avec les rameaux disant : Ewewe, bon voyage."

Deux jours après, les gens de Wangata envoyèrent un homme à Ifeko pour voir, s'il était arrivé là, mais les gens d'Ifeko dirent qu'il n'était pas arrivé chez eux. Ils envoyèrent un autre homme de Wangata pour voir si l'enfant n'était pas arrivé à Inganda, et les gens d'Inganda répondirent qu'il n'était pas chez eux.

Ceci se passa avant l'arrivée des missionnaires. Mais les blancs arrivèrent avec la religion, les patriarches qui avaient vu l'arrivée d'Ewewe, entendirent la parole de Dieu et ils comprirent que celui qu'ils avaient pensé être Ewewe était vraiment le fils de Dieu.

55. EWEWE DE LIANJA OU LE PASSAGE DE SON CORPS

Quand Lianja, frère de Nsongo, en eut fini de voler et de captiver des gens partout par la force, il alla se reposer dans une forêt, nommée Kilimongo. Ses gens y construisent un très grand village et y firent des plantations de toutes sortes. Les Elinga faisaient la pêche, les Nkundo faisaient la chasse, chaque groupe de la suite de Lianja faisait son propre travail à Kilimongo aux termitières glissantes.

Un jour la soeur de Lianja, Nsongo, lui dit : "Lianja de ma mère, tu es un homme très puissant, tu as soumis tous les patriarches et tous les gens de pouvoir. Tu es le plus puissant de la terre. Alors, cette chose-là, dans le ciel qu'on appelle le soleil, pourquoi ne t'en empires-tu pas? C'est si beau, et quand nous l'aurons, ta renommée surpassera tout." Le frère penche la tête, réfléchit et répond : "Bien, je vais demander aux vieillards le chemin pour arriver d'ici à l'endroit d'où sort ce soleil."

Lianja se rend chez un patriarche : "Père," lui dit-il, "tu es d'un âge avancé et tu as connu tes pères, alors, tu dois connaître le chemin qui part d'ici à l'endroit d'où sort le soleil?" Le patriarche dit : "Grand'père, je ne peux te mentir,

je ne connais pas le chemin qui part d'ici pour arriver au soleil. Je sais seulement que le soleil vient de l'amont, donc de l'est." Lianja retourne chez sa soeur Nsongo : "Je reviens du patriarche," dit-il, "mais il dit qu'il ne connaît pas le chemin vers le soleil; il sait seulement que le soleil vient de l'amont, donc de l'est." Nsongo répond : "Alors tu abandonnes la recherche?" A quoi Lianja : "Pas du tout, dis aux femmes de préparer le manioc pour le voyage; après-demain je pars vers l'amont chercher le soleil."

Nsongo avertit toutes les femmes et elles préparent les provisions pour le voyage de Lianja. Quand les provisions sont prêtes, Lianja prend ses lances et son bouclier, son couteau, nommé nsongwekwets et part vers l'amont. Lianja marcha très loin, vingt-cinq journées, et arriva tout en amont du fleuve, à la source du Momboyo ou Loilaka.

Ici il rencontre un vieillard et lui demande : "Père, ne savez-vous pas où est le soleil?" Le vieillard répond : "Non, le soleil n'est pas ici, il est très loin derrière moi, personne n'y arrive." Et Lianja : "Montre-moi le chemin pour y aller." le vieillard : "Je ne connais pas ce chemin, je sais seulement que le soleil est en amont, là derrière moi. Passe la nuit
ici

et tu verras le lever demain." Lianja y passe la nuit et quand le soleil se lève le matin, il constate que c'est derrière la hutte du vieillard.

Lianja dit : "Grand'père, je pars; je vais suivre la piste du soleil." Il se lève et s'en va. Après deux mois de marche, il débouche dans une contrée très étendue, mais sans habitants, uniquement un patriarche, nommé Bakulukaka, dans toute la contrée, nommée Bongila. Ce patriarche n'avait aucun parent. Sans père ni mère, il était sorti de Dieu.

Lianja entre chez lui et il demande à Lianja : "Grand'père, d'où viens-tu?" Lianja répond : "Je viens d'aval, je suis Lianja, frère de Nsongo, je viens chercher le soleil, et je suis entré chez toi pour te demander de me montrer le chemin pour arriver au soleil que je veux prendre."

Le patriarche dit : "Comment! Ce que tu dis là semble abominable. Je n'ai encore jamais vu quelqu'un arriver dans ma contrée; je n'ai pas de parent, ni père ni mère; je viens directement de Dieu, je suis Bakulukaka-sans-parent de Bongila. Mais tu n'obtiendras pas ce que tu cherches : on ne peut arriver au soleil, on mourrait de peur. Il y a là une vieille femme, Dieu l'y a placée pour surveiller l'orient, le pays du soleil; elle habite les roches. Ce pays n'a pas une herbe, toute

la terre est brûlée par l'ardeur du soleil. Un homme n'y peut vivre. Reste ici."

Lianja dit : "Je ne reste pas, il vaut mieux aller voir de mes propres yeux." Le patriarche le laisse aller et il part. Il passe un grand lac avec son radeau, accoste, continue un peu et arrive dans la soirée chez la vieille de l'Orient. La vieille le voit et lui dit : "Grand'père, d'où vi^ens-tu?" Lianja répond : "J'arrive d'aval, je viens prendre le soleil." La vieille : "Grand'père, tais-toi! Regarde autour de toi : Vois-tu des arbres? Vois-tu la terre? Pas belle, hein? Brûlée par ce que tu viens de nommer. Cela ne fait pas quartier. Retourne vite d'où tu viens avant que cela ne se lève."

Lianja dit : "Grand'mère, je ne puis retourner. Quand il le faut, tu me cacheras dans ta maison." Mais elle : "Ma maison n'est pas faite pour deux. Dieu l'a construite pour moi seule. Et il m'a dit : Reste ici surveiller l'Orient; quand je te rappellerai le soleil ne se lèvera plus, ce sera la fin du monde; et n'admits aucun homme dans ta maison de roches. Mais je te prie, retourne chez toi, n'attends pas ta mort." Lianja : "Sois tranquille, femme; si tu ne me montres pas ta maison et si tu fuis au lever du soleil, je laisserai mon piège à soleil pour te suivre partout où tu iras."

Pendant qu'ils parlent, le soleil se prépare à se lever. La vieille dit : "Grand'père la mort s'approche, pars, fuis, cours." Mais Lianja : "Il ne fera rien." La vieille se fâche, entre dans sa maison et la ferme par un rocher. Lianja ne l'a pas vu partir.

Le soleil se lève, il jette ses rayons sur la terre comme si l'on tirait de grands coups de fusils : thuu! kii! baho! la terre saute et le feu prend partout. Lianja crie et appelle la vieille : "Grand'mère, ne me laisse pas!" Mais la vieille restait cachée dans sa maison. Bientôt Lianja, frère de Nsongo, est brûlé et meurt.

La vieille sort et voit le cadavre de Lianja. Elle dit : "Grand'père, ce n'est pas ma faute, je t'ai dit de ne pas rester ici, parce que le soleil tue tout, mais tu n'as pas écouté. Tu disais que tu laisserais ton piège à soleil pour me suivre dans ma maison de roches, si je fuyais. Mais ce n'était pas possible. Maintenant tu es mort, et je ne peux pas t'enterrer à l'Orient. Car Dieu ne veut personne ici, je vais t'envoyer à l'aval d'où tu viens."

La vieille prend une natte, elle y met le cadavre de Lianja et le monte sur le radeau amené par lui; elle détache le

radeau et le laisse aller à la dérive. Le radeau arrive à Bongila chez Bakulukaka. Bakulukaka prend une autre natte pour en orner le cadavre qu'il met dans sa pirogue et il va le déposer à la limite d'un autre groupement. Il chante :

Ewewe, descend vers l'aval, Ewewe!

Lianja a mérité le nom d'entêté! Ewewe, descends.

Lianja : je ne vais pas loin, je reviens. Ewewe, descends.

Il est revenu, couché sur le dos. Ewewe, descends.

Ewewe, descends vers l'aval. Ewewe, descends.

Lianja n'a jamais abandonné une lutte indécise.

Ewewe, descends.

Puis il a déposé tous ses médicaments magiques sur le corps de Lianja, il l'a congédié avec les mots : "Emportez tous les maux," l'a mis à l'eau et est parti.

Le corps arrive dans un groupement nombreux et les gens firent de même, ils déposèrent leurs médicaments magiques et conduisirent le corps vers un autre groupement. Chaque homme qui a une maladie, quand il apprend qu'on passe avec le corps de Lianja, prend une feuille dans sa maison et va la déposer sur le corps en disant : "Lianja, emporte ma maladie."

Le corps de Lianja refit ainsi tout le chemin qu'il avait parcouru. Nous savons qu'il passa par tout notre pays des Boangi, parce qu'Ewewe y est encore toujours porté. Mais son corps est descendu vers l'aval pour de bon. Sa soeur Nsongo et tous ses hommes qui étaient restés à Kilimongo se sont dispersés sur toute la terre.

A présent, quand revient le temps du passage du corps de Lianja, c'est à dire avant la saison des eaux basses, les gens de l'extrême amont reçoivent de la vieille d'Orient un simulacre de ce cadavre de Lianja, pour qu'il soit transporté et pour que Lianja emporte toute grippe de cette période et tout mal. Ces gens d'amont savent quand ce temps arrive et ils avertissent tous les villages du passage du corps de Lianja, le patriarche du monde. Quand ce corps de souvenir arrive chez vous, vous devez aller le prendre avec des chants, des tambours et des tamtams, et chaque homme doit crier : "Lianja, emporte toutes mes maladies et tous mes maux."

Après cela les gens sont très heureux et ils ont beaucoup de biens, et les femmes ont beaucoup d'enfants.

C'est l'adieu de Lianja, le frère de Nsongo.

56. LIANJA CHEZ LES MPÁMÁ

Amis, ce récit est très beau et très triste; quand nous le chantons, nous nous sentons heureux : ce chant nous fait frissonner. Mes amis, nous racontons l'histoire de Lianja, le frère de Nsongo.

1. Ilsle et ses femmes

Au début Ilsle qui avait deux femmes, habitait chez son père. Souvent il coupait les fruits de palme de son père. Son père s'emporta contre lui et dit : "Tu ne peux cueillir mes fruits." Ilsle répond : "Tu détestes ma famille maternelle, tu es méchant envers nous." Ilslangonda en a un accès de colère et emballe ses affaires. Il se met en route et se rend à son village maternel. Il dit à ses deux femmes : "Si vous voyez une rivière, dites-le moi, avertissez-moi en chantant. "Les femmes lui demandent : "Qu'est-ce que nous devons chanter?" Ilsle répond : "Si vous voyez une rivière, chantez :

Ilsle, une grande rivière; Ilsle, viens voir.

Lui et ses femmes se préparent pour chercher le fleuve. Ilsle prend sa direction, les femmes marchent dans une autre direction :

Mbombe marche à droit et la deuxième femme prend le côté gauche. Nsase aperçoit une flaque d'eau et appelle son mari :

Ilsls, une grande rivière; Ilsls, viens voir.

Quand Ilsls l'entend, il s'emène à toute allure; étant arrivé chez sa femme, il dit : "Je t'ai parlé d'une rivière, pourquoi m'appelles-tu pour une flaque d'eau ? Tu es une sotte." Ilsls se fâche; il prend sa lance et, dans sa colère, il blesse sa femme. La femme souffre beaucoup et se lamente : "Je meurs."

Quand la colère du mari est apaisée, il prend sa lance et ils continuent à chercher la rivière; la blessure de la femme est fermée. Ils marchent très loin. Mbombe, la première femme, voit une vraie rivière et appelle son mari :

Ilsls, une grande rivière; Ilsls, viens voir.

Quand il l'entend, Ilsls arrive en toute hâte à l'appel de sa première femme. Etant arrivé, il voit la rivière et s'en réjouit; il est heureux en voyant une vraie rivière.

Arrivé à la berge, il construit une hutte dans l'attente d'une pirogue pour traverser la rivière. Lorsque la hutte est construite, son ami, Monkono, arrive et demande à Ilsls : "Pourquoi as-tu construit une hutte près de la rivière?" Ilsls lui répond : "Dans mon village paternel on me déteste. Etant parti de là-bas, je veux traverser la rivière pour me rendre au village de ma mère."

Monkono voit que la rivière est très large et dit à Ilsls : "Dors ici, nous traverserons demain." Ilsls répond : "Zut, je connais un chant merveilleux qui nous aidera à passer aujourd'hui même." Ils préparent le départ. Ilsls met ses affaires dans la pirogue, ils démarrent et partent. Ils pagaient longtemps et

il est déjà midi, quand ils arrivent au milieu de la rivière. Monkono dit : "Ilsle, vois-tu maintenant que j'ai eu raison? Bientôt nous serons surpris ici par l'obscurité." Quand Ilsle entend cela, il chante son refrain :

Monkono pagaie, nous traversons la rivière avec le père Iloko.

A peine a-t-il terminé son chant, que la pirogue accoste à la rive. Après la traversée, Mbombe, la première femme d'Ilsle, devient enceinte. Dans sa grossesse, Mbombe réclame des fruits de palme. Quand le mari apprend cela, il prend sa corde à grimper et monte deux fois dans un palmier, mais il n'a pas encore assez de fruits. La troisième fois il chante :

Je monte dans le palmier et je chante.

Il atteint les régimes et les coupe; la femme détache les fruits du régime et les met à bouillir. Quand les fruits sont bien cuits et qu'elle les dépose du feu, un chien apparaît. Elle a peur de ce chien et vomit; elle prend les fruits de palme en aversion. Peu après elle aperçoit un jeune singe, elle veut l'avoir et chante trois fois :

Ilsle, je veux de la viande de singe.

Ilsle fait des flèches empoisonnées pour tuer des singes : coupe cent bâtons, y attache des feuilles, y met du poison. Très tôt le matin, Ilsle prend ses flèches et se rend en forêt, il tue à peu près tous les singes. Il n'en reste qu'un seul, et il ne lui restait qu'une seule flèche. Il entonne son refrain habituel et tue aussi le dernier singe.

Mais Mbombe ne veut plus de singes. Avec sa compagne, Mbombe va chercher du bois de chauffage. Elles prennent une pirogue et traversent l'étang; dans l'eau elles trouvent des poissons nsinga. Quand la femme voit le poisson, elle dit à son mari :

"Ilele, j'ai envie de poisson." Elle se lamente ainsi deux trois fois et après Ilele prend ses piques à poissons et se rend à la pêche. Il a beau piquer et tâter de tous côtés, il n'arrive pas à tuer du poisson. Le mari est triste parce qu'il se sent incapable de prendre du poisson. Il entonne le chante :

Je brise la nuque aux nsinga et j'en remplis une pirogue.

En chantant ce refrain, il tue beaucoup de poissons; sa pirogue ce remplit entièrement de poissons. La femme s'en réjouit et ils retournent chez eux. Etant arrivés, les femmes préparent le poisson et Mbombe, toute heureuse, commence à manger.

Pendant qu'elle mange, un chien arrive. Elle s'empporte contre le chien. Son estomac se révolte et ne supporte plus de poisson. Elle rend le poisson mangé. Et après avoir vomi, elle reste couchée deux jours. Le troisième jour il pleuvait du matin jusqu'à midi.

2. Ilele cherche des safous

Après, un oiseau passa en portant un safou dans le bec et laissa tomber le fruit; quand Mbombe vit ce safou, elle dit à son mari : "Va ramasser cette chose qui est tombée." Ilele la ramasse vite. Mbombe en renifle l'odeur : le fruit sent bon. Après l'avoir préparé, elle le mange avec du manioc.

Quand elle a mangé, elle entre très triste, appelle son mari et lui dit : "Le safou est mangé, que dois-je faire maintenant?" Le mari lui répond : "Si le safou était apporté par quelqu'un, je pourrais peut-être lui demander où il l'a cueilli. Mais ce sont des oiseaux qui l'on^t apporté, comment les atteindre?"

Pendant que le mari parle ainsi, la femme ne fait que pleurer. Dans sa tristesse, elle ne sort pas de toute la journée. Le mari a pitié d'elle et se rend à la forêt pour chercher des safous.

Il marcha très loin, mais n'a rien trouvé. Il rentre chez lui, mais Mbombe ne regarde même pas son mari. Elle boude, s'enferme dans la maison et montre à son mari sa ténacité, elle chante :

Je ne suis qu'une esclave, on me refuse des safous.
Je désire des safous et on me traite d'esclave.

Quand son mari entend cela, il prend des paniers et se rend à la forêt à la recherche de safous. Son couteau lui montre le chemin comme si c'était un sortilège. Le nom de ce couteau était : indicateur de routes. Quand Iléls doutait du chemin à prendre, il chantait :

Indicateur de routes, je ne sais plus où passer.

Ayant terminé son chant, il aperçoit une route qui mène droit au safoutier. Arrivé à l'arbre, il prend sa corde à grimper et la lie au safoutier. Il y monte deux fois; ses paniers ne sont pas encore remplis. Après il chante :

Je grimperai dans l'arbre, agile comme un écureuil.

Trois fois il répète cette manoeuvre et à la quatrième fois ses paniers sont remplis. Un garçon du village arrive et demande à Iléls : "qui a volé nos safous?" Iléls avoue et répond : "Moi, Iléls, la lance à éléphant." Le garçon lui demande un safou.

Iléls lui donne un safou, mais le garçon répond : "Pas celui-là." Iléls lui en donne un autre; il répond la même chose. Encore un autre et il donne la même réponse. Iléls lui en donne un cinquième et reçoit la même réponse. Alors Iléls se fâche et le touche d'un safou. Le garçon pleure en criant :

Tu m'écrases les plaies.

Les hommes du village entendent le garçon qui chante :
Propriétaires du safoutier, on vole les fruits.

Ayant entendu cela, les gens du village disent : "Le garçon crie, qu'on vole nos fruits." Ils saisissent leurs filets en chantant :

Décrochez vos filets et faites la chasse.

Le village est en alerte, ils saisissent lances, couteaux et filets pour tuer Ilsls. On tend les filets autour du safoutier. On commande à l'écureuil de monter dans l'arbre. L'écureuil chante :

Je suis l'écureuil qui vaut le milan.

Arrivé près d'Ilsls, celui-ci le pousse et le fait tomber. Quand l'écureuil arrive de nouveau près d'Ilsls, il veut le pousser en bas. Ilsls le touche d'un safou et l'écureuil tombe encore. On commande à la pintade de monter; elle chante :

Je suis la pintade aux belles couleurs.

Quand la pintade s'approche d'Ilsls, celui-ci la touche d'un safou et la pintade tombe. On appelle un autre oiseau qui monte dans l'arbre en chantant. Mais il tombe comme les autres. On appelle Ekondolo qui monte en chantant :

Ilsls, Ekondolo arrive.

Lui aussi tombe. Ainsi tous meurent sans obtenir du succès. On appelle l'allié d'Esasau, le propriétaire des fruits, qui s'appelle Isasalaka; il chante :

Propriétaire des fruits, Isasalaka va mourir.

Isasalaka précipite Ilsls du haut de l'arbre. Il tombe, déchire un filet, en déchire un deuxième et est pris dans le troisième, celui de Mokoko/saisit sa lance. Ilsls chante afin que Mokoko ne le tue pas :

Mokoko que vas-tu faire de moi?

Quand Mokoko entend cela, il dépose sa lance. Ilsls arrive au filet d'Eyoka :

Eyoka que vas-tu faire de moi?

Tu ne m'as pas secoué.

Eyoka l'entend, apparaît et ne le touche pas. Ilsls se libère, arrive chez sa femme et lui donne les fruits. Sa femme est toute contente. Son mari lui dit : "Mange les fruits avec tempérance, car j'ai été en danger de mort à cause de ces fruits." Elle en mange quatre jours, le cinquième les fruits sont consommés et elle chante :

Je ne suis qu'une esclave, on me refuse des safous.

Je désire des safous et on me traite d'esclave.

Son mari est fâché, sort, prend sept paniers et lui dit : "Je pars, mais écoute bien : l'heure de ma mort a sonné." Et il lui apprend les signes auxquels elle saura qu'il est mort : "Quand un orage éclate, qu'un cobra apparaît devant ta porte, que le singe se met à crier sur le toit, quand les fourmis rouges entrent dans la maison et que tu remarques du sang dans la corne magique, c'est que je suis mort." Après avoir parlé ainsi, il prend sept paniers et part. Il marche et cherche la route, mais il s'égare. Il sort son couteau, le tend devant soi et le couteau lui montre le chemin. Il se met à chanter :

Indicateur de routes, sans toi, je ne sais où aller.

Il continue à marcher et aboutit au safoutier. Il coupe des lianes, en fait une corde à grimper et monte dans l'arbre en chantant. Il arrive en haut, cueille des fruits et remplit six paniers; au septième le garçon apparaît de nouveau. Le garçon lui demande : "Qui vole les fruits d'Esasau?" Illele répond : "Moi, Illele, la lance à l'éléphant, je cueille des fruits par bravade." Le garçon reprend : "Tu es donc un voleur; à ces fruits les perroquets ne touchent pas et les autres oiseaux n'en mangent pas; toi seul, tu en voles tous les jours." Alors le garçon lui demande un fruit :

Donne-moi un safou que je le mange.

Illele lui demande : "Celui-ci?" - "Non, pas celui-là." Illele se met en colère et le touche d'un safou de sorte que le sang sort de la plaie. Le garçon pleure :

Tu m'écrases les plaies.

Il continue à pleurer, mais on ne l'entend pas au village. Alors il chante ce refrain :

Propriétaires du safoutier, on vole les fruits.

Les propriétaires des fruits l'entendent et arrivent en hâte en chantant :

Décrochez vos filets et faites la chasse.
Iololo et Ietete venez aussi.
Décrochez vos filets et vos armes.

Tous les gens s'amènent et tendent leurs filets autour du safoutier, Ayant achevé le travail, ils demandent quelqu'un pour monter dans l'arbre. On désigne l'écureuil qui monte en chantant :

Je suis l'écureuil qui vaut le milan.

Il arrive en haut, mais Ilsls le touche d'un safou et il tombe comme une pierre. C'est le tour du faisan qui tombe aussi. La pintade s'amène en chantant :

Je suis la pintade aux belle couleurs.
La pintade tombe comme une pierre. Ekondolo s'amène et chante :
Ilsls, Ekondolo arrive.

Tous y ont passé; ils ne sont pas assez nombreux. On appelle Isasalaka, l'allié d'Esasau, le propriétaire des fruits. Il chante :

Propriétaire des fruits, Isasalaka va mourir.

Isasalaka précipite Ilsls du haut de l'arbre. Ilsls déchire trois filets, arrive au quatrième, celui de Mokoko, il est pris. Mokoko saisit sa lance pour le tuer. Ilsls chante :

Mokoko que vas-tu faire de moi?

Il s'échappe du filet de Mokoko, passe encore deux autres filets et est pris de nouveau dans le filet d'Eyoka. Eyoka saisit

sa lance pour le tuer. Iléls chante :

Eyoka que vas-tu faire de moi?

Tu ne m'as pas secoué.

Quand il entend ce chant, Eyoka apparaît tout joyeux, mais il ne le tue pas et Iléls se sauve. Il est pris de nouveau dans le filet d'Ietete, l'homme à la voix faible. Il jette sa lance et crie :

Tu es à moi, Ietete.

Iololo apparaît, celui-ci a une voix forte et crie :

Tu es à moi, Iololo.

Les gens n'ont pas entendu Ietete, mais ils ont entendu la voix d'Iololo. Ceux-ci se disputent Iléls. Ietete et Iololo étaient des amis et maintenant ils s'accusent mutuellement devant Esasau. Iololo, un homme mensonger, dit : "Iléls est à moi, c'est moi qui a crié le premier après l'avoir touché de ma lance." Ietete, un homme sincère, réplique : "Vous connaissez ma voix, je souffre d'un mal de gorge; en vérité Iléls est à moi."

Le chef, Esasau, adjuge Iléls à Iololo à cause de sa voix forte. A Ietete on donne un bras, mais, dans sa colère, il le refuse. Ietete avait perdu le procès à cause de sa mauvaise voix.

3. La naissance de Lianja

La femme d'Iléls remarque que tous les signes, prédit^s par son mari, se réalisent. Elle voit un grand cobra devant la porte de la maison. Elle voit arriver les fourmis rouges. Elle entend

le singe qui pleure sur le toit. La corne magique est remplie de sang. Durant deux jours elle pleure la mort de son mari et le troisième jour elle sent les premières douleurs de l'entantement. Dans sa douleur elle se lamente :

J'étais enceinte; je vais accoucher.

Elle se couche. Tout le monde est fâché parce que c'est par sa faute qu'Ilele est mort. Personne ne veut d'elle; dans sa douleur elle reste couchée toute seule. Les douleurs reprennent, elle se lamente comme la première fois. Dans son ventre, on entend un grondement comme du tonnerre; elle pense qu'elle va mourir de douleur. Quand les gens l'entendent, leur colère s'apaise et ils se rendent chez elle pour l'aider.

Elle crie deux fois de douleur, la troisième fois elle commence à enfanter. D'abord des abeilles sortent ; elles disent à leur mère : "Regarde, c'est la famille des insectes qui sort." Les serpents sortent à leur tour, ils disent : "Nous voici, les reptiles."

Les félidés sortent, suivent les éléphants et les singes. Toutes les espèces d'oiseaux et d'animaux de la terre sortent. Puis la garde de Lianja commence à sortir un à un, leurs noms sont : Entonto, le Boiteux, le Pied-unique, Lengselenge, Bongongo et Angile. Ensuite c'est une fille, nommée Nsongo, qui sort. La parturiente hurle de nouveau de douleur et se lamente : "La douleur me déchire."

Nsongo étant sorti, prend son vol et se dépose sur le toit. Lianja même veut sortir; il appelle sa mère et demande : "Mère, par où dois-je sortir?" Elle lui répond : "Sors comme tes compagnons," Il répond : "Je ne veux pas, le passage est sali." La mère alors : "Sors par l'oreille." Il répond : "Ce passage est trop étroit." Et il reprend : "Je ne veux pas t'agacer, prends

de l'huile et du fard rouge et enduis-en ta jambe. Puis fais une incision à ton mollet, que je sorte par là." Elle prend un rasoir et pratique une incision; Lianja en sort dans toute sa beauté. Il monte auprès de sa soeur pour se montrer.

Alors il a envie de fumer, et il envoie Entonto, son messenger, en disant : "Va demander à Yanganga qu'il m'envoie du tabac." En arrivant au village de Yanganga, Entonto chante :

Yanganga, donne du tabac pour Lianja.

Yanganga répond : "Je suis de la génération de son père et de sa mère, c'est donc à lui de m'envoyer des cadeaux. Va lui dire cela." Entonto rentre et rapporte à Lianja ce que Yanganga avait dit. Lianja se fâche, saute du toit se rend au village de Yanganga en criant et en gesticulant de sa lance. Quand Yanganga voit cela, il tremble de peur. Yanganga avait une longue lance, il y attache vingt paquets^s de tabac et à distance, il les présente à Lianja. Celui-ci fume tout le tabac.

Six jours après il demande à sa mère : "Où est mon père?" Sa mère le trompe en répondant : "Ton père était allé chercher du poisson, un serpent l'a mordu et il mourut." Lianja commande à Angile d'attraper un serpent vénimeux; le serpent le mord, mais angile ne meurt pas. Lianja dit à sa mère : "Voilà, j'ai fait mordre quelqu'un par un serpent, mais il n'est pas mort. Tu as donc menti."

Sa mère donne alors une autre version et le trompe une nouvelle fois : "Quand j'étais enceinte, je désirais de la viande, ton père se rendit à la chasse; il tomba dans un puits de chasse et mourut." Lianja commande à Angile de faire de preuve; Angile se jette dans un puits de chasse, mais reste indemne.

Pour la troisième fois, Lianja demande à sa mère où mourut son père; ce n'est qu'à la quatrième demande qu'elle lui révèle la vérité sur la mort d'Ilele. Elle lui dit : "Mon enfant, je ne veux pas te tromper davantage : quand j'étais enceinte, je désirais des safous. Quand ton père en est allé cueillir, les propriétaires des fruits l'ont tué. Ce sont Iololo et Ietete qui ont tué ton père."

Ayant appris cela, Lianja commande à Angile de monter dans un safoutier et de se jeter en bas. Etant tombé, Angile se casse le bras. Lianja dit alors à Angile : "Tu es sorcier, guéri^s ton bras." Puis Lianja dit : "Mon père avait donc volé; il aurait été juste, si on l'eût emprisonné. Cependant on l'a tué, il est donc normal que nous exigeons une indemnité de mort."

4. Lianja venge son père

Lianja envoie Entonto à Esasau. Entonto aboutit au village d'Esasau et appelle tous les habitants du village et dit : "Venez tous, Lianja m'a envoyé." Quand les gens étaient arrivés, il dit : "Donne-moi dix cruches d'huile, dix lances et dix paniers d'arachides. Si vous ne voulez pas, dites-le moi que je retourne chez Lianja." Ils répondent : "En effet, la raison pour laquelle tu nous appelles, est que nous avons tué Ilele. Mais il y a longtemps de cela; cette affaire est oubliée."

Là-dessus Entonto se hâte de retourner chez lui et rapporte leur réponse à Lianja. Lianja envoie Impoto de Jombo en disant : "Emporte ce tam-tam. S'ils désirent la guerre qu'ils cassent le tam-tam." Impoto part et transmet le message. Ils prennent le tam-tam, le cassent à coups de couteaux et disent : "Voilà, emporte ce tam-tam à ton père et dis-lui que nous voulons la guerre."

Impoto de Jombo retourne chez Lianja et dit : "Voici ton tam-tam, ils veulent la guerre." Lianja et les siens prennent leurs armes et se rendent à la guerre. Quand la nuit tombe ils s'arrêtent. Lianja appelle ses aînés afin de délibérer au sujet du combat. Il appelle aussi ses cinq sorciers : la tortue, Entonto, le Boiteux, Nsongo et Empompolenga. Nsongo et Empompolenga ont peur. Le Boiteux dit : "Demain on livrera une grande bataille, beaucoup d'hommes mourront." La tortue et Entonto sont d'avis qu'il faut continuer et attaquer.

Très tôt le matin, ils partent et arrivent au village de ceux qui ont tué Ilale, le village d'Esasau. Ils aboutissent à l'entrée du village. Le premier qui attaque est l'éléphant; mais des chasseurs avaient pendu une lance. L'éléphant se blesse et meurt.

Bombolo est envoyé alors et tue sa part. Puis c'est le tour des abeilles qui piquent à coeur joie. Le chimpanzé se bat à son tour et les hommes tombent. Les premières lignes sont exterminées.

Le Boiteux apparaît; on veut lui couper l'accès au village. Nsongo chante : "Descendance de Mbombo, combattez." Le Boiteux attaque à son tour. Il extermine tout le village. A la sortie du village, il avait fait tendre des filets. Les gens sont attaqués et s'enfuient, mais tombent dans les filets où ils sont tués.

C'est alors que Lianja se mesure avec Esasau. Esasau blesse Lianja de son couteau; Lianja attaque et lui coupe la tête. Tout le village est exterminé. Les gens de Lianja se retirent en forêt pour respirer. En deux files ils arrivent à l'endroit de repos. Durant le combat Lianja n'avait pas mangé. Maintenant on lui dit : "Il convient que tu manges un peu de maïs, de patates douces ou de fruits."

On avait trouvé une femme qui avait planté des citrouilles, elle souffrait au pied qui était gonflé. Lianja envoie Entonto pour chercher des citrouilles chez cette femme. La femme qui avait planté des citrouilles, était Ilangs la grosse; elle refusa de donner des fruits à Entonto, car elle ne savait pas que c'était pour Lianja/^{Lianja} même s'y rend et prend des citrouilles.

Quand la femme voit Lianja, elle a peur. Lianja ne lui fait pas de mal, car elle était une bonne femme. Elle les suit et on veut la conduire à leur mère Mbombe.

On prépare à manger pour Lianja et ses hommes; ils veulent manger ensemble avec Lianja, leur chef. Quand la nourriture est préparée, Lianja n'en veut pas manger/^{il veut manger} de l'éléphant d'Esasau. Lianja envoie Angile qui terrasse l'éléphant et dit : "Nsongo, apporte la hache que je tue l'éléphant." On coupe la tête de l'éléphant et quand elle est cuite, Lianja en mange.

Ils se mettent en route et retournent chez eux. En route ils rencontrent toutes sortes d'oiseaux et d'animaux. Nsongo les montre à Lianja qui les capture et les fait entrer dans sa suite.

Ils continuent leur route et arrivent à un cours d'eau. En entendant le bruit du courant, Lianja prend peur et croit que c'est une armée qui arrive. Il s'enfuit. Nsongo s'approche pour voir de plus près et crie : "Pourquoi t'enfuis-tu? Ce n'est que le courant d'un ruisseau." Lianja revient et rit : "J'allais fuir le courant d'un ruisseau."

NOTES

1. La question s'adresse à Yonjwa, la mère d'Itonde.
2. La salutation solennelle : bắnkelá wě́ bákita est souvent complété de : mpóáte nko ősanga : seulement je n'ai personne pour les raconter. La signification de ce dicton est : Tu te montres mon ami, cependant ne pense pas que j'ignore tes médisances. Cfr G. Hulstaert, Losako, la salutation solennelle des Nkundo Bruxelles, ARSOM, 1959 n° 51, p. 52.
3. Une stature courbée, voûtée; voir aussi p. 165.
4. Yéki yă bakanja : Pygmoïde devenue riche, est un nom symbolique qui trouve son origine dans une fable. Cfr A.DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo Tervuren, 1956, p. 221. Voir aussi les variantes de ce nom symbolique : note n° 58 et note n° 71.
5. Le surnom Lianja já bolá Fkúnda est donné au second Lianja, parce qu'il a vaincu la Championne (-núnd-, battre, frapper).
6. Les femmes môngo portaient des anneaux autour des chevilles et parfois aussi autour du cou.
7. Yende est le diminutif de jwende, homme.
8. Bosunglěmbě ou bosútú ou bosútúmpó que nous traduisons ici par moufette, est le rat musaraigne *Crocidura occidentalis* Puch. Soricidae. Les substantifs n'ont

pas de genre grammatical en lomongo. Il s'agit ici évidemment d'un animal mâle.

9. Comme on donne au père le nom de son premier-né (p. ex. le père de Bokosa), de la même façon on donne ici à Looko, le possesseur d'un couteau magique, le nom de "père du couteau."
10. Les trois noms composés désignent une même personne, le passementier :
boténankósá : boténa, coupeur + nkósá, lianes Mannio-phyton africanum; avec les fibres de ces lianes on file des cordes. Bosingatosinga : bosinga, fileur + tosinga, cordes. Efalontúlu : efalo, cuisse + lontúlu, coriace, dur. Ce nom composé indique la personne dont la peau de la cuisse est durcie, à force de filer des cordes sur la cuisse.
11. Les noms mêmes indiquent que ces personnages sont des hommes vaillants :
Bekálo : homme ne craignant ni lances, ni flèches, ni coups de couteau dans le combat.
Beléngé : astucieux, rusé. Le pluriel du mot indique le superlatif de cette qualité.
Boyolo : harpon multiple; donc une personne qui attaque plusieurs ennemis à la fois.
Umbumba : celui qui abat toujours.
12. Des personnes qui se rendent au deuil passent à plusieurs reprises devant la maison mortuaire en se lamentant, jusqu'à ce que quelqu'un de la famille les calme et les prie de ne pas trop s'affliger et de venir s'asseoir.
13. Durant un certain temps les proches parents d'un défunt sont tenu à des abstinences, entre autres à l'abstinence de viande. Cfr. G. HULSTAERT, Coutumes funéraires des Nkundó, Anthropos, 32 (1937) 2, p. 502-527; p. 729-742 .
14. Cfr. G. HULSTAERT, Proverbes môngo, Tervuren, 1958 n° 391, p. 119.
15. Les Pygmôïdes de l'Equateur portent différents noms d'après la région qu'ils habitent. Les Myski habitent en symbiose avec les Ntombá de Wafanya. Cfr A. DE ROP, Kanttekeningen bij "Les Pygmées du Congo belge", Aequatoria, 16 (1953) 4, p. 130.
16. Quelqu'un qui souffre de pian et spécialement de pian plantaire, est inapte au travail. C'est pourquoi que Sausau charge Fetefete de la surveillance des fruits,

pourqu'il se rende utile à la communauté.

17. Le *Polyalthia suaveolens* se trouve dans une clairière; on ne le rencontre jamais dans la forêt dense.
18. Ce serpent est rayé alternativement de noir et de rouge; on ne peut le fixer du regard à cause de l'éclat brillant de ses couleurs.
19. Nom composé de Nkaká, difficulté et wéngé, Macaranga, arbre épineux. Surnom donné à une personne à laquelle on ne saurait résister : on se créerait des difficultés en le contrariant, comme on se blesserait en touchant cet arbre épineux.
20. Boyelé est le surnom du porc-épic.
21. Piégeur fameux qui arrive à tuer du gibier même dans une forêt dépourvue de gibier; voir aussi p. 41.
22. Il s'agit de nattes dans lesquelles on enveloppe un cadavre pour l'enterrer.
23. Le forgeron móngo est assis, quand il travaille à la forge.
24. Cette version ne mentionne pas que les chasseurs et les chiens sont entrés dans le tambour du village de femmes. Cfr p. 43.
25. Les écureuils, tués de flèches, restent parfois accrochés dans les branches d'arbres.
26. mbwá baíso bángi : un chien à quatre yeux, c.à.d. quelque chose d'impossible, d'introuvable. Cfr A.DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo, Tervuren, 1956, p. 216, note 1.
27. Dans le récit les rabatteurs sont des animaux et des oiseaux.
28. On donne ici à Bonkono le sobriquet d'elongóté : poil urticant. Soit que ces poils se trouvent sur le corps de la chenille, soit qu'ils restent sur les arbres après les chenilles, il faut éviter de se piquer à ces poils, car ils sont par trop douloureux.
29. Il s'agit plutôt de l'éducation d'une fille non nubile, dotée par un polygame, à son rôle de future épouse.
30. Le sens propre de ntsátsíma ěa toéla est : creuser des fosses septiques, ce qui est considéré comme un travail dur et difficile.

31. L'appui-dos est fait dans des styles très différents selon les tribus : au nord-ouest il est très simple en branchages ou, surtout, en un morceau de racines embranchées de parasolier. Cfr G. HULSTAERT, Dictionnaire lomongo-français, au mot yéko, Tervuren 1957.
32. Les boucliers tressés sont trempés dans l'eau pour faire grossir les lianes afin de fermer toute ouverture, de sorte que les flèches échouent contre le bouclier.
33. Le moment où les singes se rassemblent dans les arbres pour dormir.
34. Le varan est un animal qui soit disant n'entend pas; de même je n'entends pas vos reproches et vos menaces qui ne sauront me tuer. Une pluie torrentielle n'endommage pas le toit, il laisse couler la pluie sans réagir. De même vos menaces ne me gênent pas, je laisse faire.
35. Une femme mariée reste membre de son propre clan, elle n'a pas de "demeure" dans le clan de son mari.
36. Les refrains indiquent les particularités de la pintade (lokanga) et du hibou (esukulu).
37. Nsimbá est un mot dialectal pour bónkóno.
38. Expression polie qui signifie qu'on doit s'éloigner pour satisfaire à un besoin naturel.
39. C'est ainsi qu'on décrit un ogre. Cfr E. BOELAERT, "Floko de boeman der Nkundo", Zaire, 3 (1949) 2, p. 129-137.
40. Quand on adresse une salutation solennelle à deux ou à plusieurs personnes, on dit nsáko ikinyó. Dans ce cas, au lieu de répondre par un dicton, tous ensemble répondent iyoo. Cfr G. HULSTAERT, Losáko, la salutation solennelle des Nkundo Bruxelles, ARSOM, 1959, p. 5.
41. Avec les fibres du palmier *Raphia gentiliana* on tresse des cordes pour faire des lacets. Cfr A. DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo, Tervuren, 1956, p. 241, note 1.
42. Le *Polypterus palmas* ayres *Polypteridae* est un grand poisson qu'on tue avec un bâton. Le mot est aussi employé comme surnom, appliqué à un homme fort et violent, qu'on ne peut attaquer seul et sans armes.

43. Un échange de cadeaux n'est pas d'usage entre un patriarche et un jeune homme, parce qu'un jeune homme n'a pas beaucoup à donner comparé au patriarche.
44. Voir notes n° 30, 42 et 58(T. 1). Ītútsilǝme est composé de Ītútsi la bǝme, celle qui est proche du mari, c.à.d. la préférée.

TABLE DES MATIERES

TOME I - B.

7	LIANJA CHEZ LES BAKAALA	6 - 55
1	Lonkundo	
2	Itonde	
3	Indombe	
4	Ilele va cueillir des safous	
5	Naissance de Lianja	
6	Préparatifs au combat	
7	Lianja se bat avec Sausau	
8	La marche ardue	
8	LIANJA CHEZ LES LONOLA	56 - 81
1	La moufette et son épouse	
2	Naissance et voyage de Lianja	
3	Les ogres	
4	D'autres captures	
5	La mort de Lianja	
9	LIANJA CHEZ LES EKOTA	82 - 95
1	Le père de Bokosa et son épouse	
2	Lianja	
10	LIANJA CHEZ LES NTOMBA	96 - 119
1	Ilele et Mbombe	
2	Au village de femmes	
3	Ilele cherche des safous	
4	La naissance de Lianja	
5	Lianja se bat avec Sausau	
6	Le début du voyage	

11	LIANJA CHEZ LES BOMBWANJA	120 - 153
	Lianja cherche des safous pour Nsongo	
	1 Iléle	
	2 Iléle cherche des safous	
	3 La naissance de Lianja	
	4 Lianja envoie des messagers à Sausau	
	5 Lianja se bat avec Sausau	
	6 Le voyage	
12	LIANJA CHEZ LES INJOLO	154 - 181
	1 Lianja se bat avec Sausau	
	2 La marche pleine d'obstacles	
	3 L'ascension de Lianja	
13	LIANJA CHEZ LES MONGO	182 - 185
14	LIANJA CHEZ LES MONGO	186 - 189
15	LIANJA CHEZ LES MONGO	190 - 195
16	LIANJA CHEZ LES MONGO	196 - 199
17	LIANJA CHEZ LES MONGO	200 - 203
18	LIANJA CHEZ LES MONGO	204 - 209
19	LIANJA CHEZ LES MONGO	210 - 217
20	LIANJA CHEZ LES MONGO	218 - 223

21	LIANJA CHEZ LES BOLENGE	224 - 229
22	LIANJA CHEZ LES WAOLA	230 - 233
23	LIANJA CHEZ WAOLA	234 - 239
24	LIANJA CHEZ LES ELEKU	240 - 243
25	LIANJA CHEZ LES ELEKU	244 - 261
	1 Ilele et Bolumbu	
	2 Naissance de Lianja	
	3 La poursuite	
26	LIANJA CHEZ LES ELEKU DE BOKAKATA	262 - 295
	1 Iliji et Mbombe	
	2 La naissance de Lianja	
	3 Il se bat avec Mpelenge	
	4 L'armée part	
27	LIANJA CHEZ LES LISAFA	296 - 317
	1 Mombe et Lontengya en forêt	
	2 Au village de femmes	
	3 Naissance de Lianja	
	4 Le voyage	
28	LIANJA CHEZ LES BOKE	318 - 325
	1 Le mariage de Boleko	
	2 Naissance et voyage de Lianja	
29	LIANJA CHEZ LES NSONGO	326 - 331

30	LIANJA CHEZ LES NSONGO	332 - 337
31	LIANJA CHEZ LES NSONGO	338 - 343
32	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	344 - 349
33	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	350 - 355
34	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	356 - 361
35	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	362 - 365
36	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	366 - 371
37	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	372 - 377
38	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	378 - 383
39	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	384 - 389
40	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LOSANGA	390 - 395
41	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	396 - 401
42	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	402 - 405
43	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	406 - 411
44	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	413 - 417
45	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	418 - 423
46	LES LIANJA CHEZ/NKONJI ET LES LOSANGA	424 - 427

47	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	428 - 433
48	LIANJA CHEZ LES NONGA	434 - 439
49	LIANJA CHEZ LES NONGA	440 - 443
50	LIANJA CHEZ LES NONGA	444 - 449
51	LIANJA CHEZ LES BOLINDO	451 - 453
52	LIANJA CHEZ LES NKENGO	454 - 459
53	EWWE DE LIANJA	460 - 463
54	EWWE CHEZ LES BOFIJI	464 - 475
55	EWWE DE LIANJA OU LE PASSAGE DE SON CORPS	476 - 489
56	LIANJA CHEZ LES MPÁMÁ	491 - 505
	1 Iléle et ses femmes	
	2 Iléle cherche des safous	
	3 La naissance de Lianja	
	4 Lianja venge son père	
	Notes	507 - 511
	Table des matières	513 - 517

Edmond BOELAERT

Né en 1899 à Aigem (Belgique), il entre dans la Congrégation des Missionnaires du S. Cœur et part comme missionnaire au Congo Belge en 1930.

Il lance la presse indigène de la mission de Coquilhatville (Lokole - Etsiko - Le Coq Chante) et fonde la revue "Æquatoria" (1937) avec son confrère G. Hulstaert. Ses études ethnologiques ont toujours un aspect engagé. Il prend ouvertement la défense de la culture et de la langue mongo en un temps qui n'y était pas toujours favorable. La récolte des versions de l'épopée mongo "Nsongo la Lianja" est un de ses plus grands mérites... Il en a édité deux versions intégrales (M.R.A.C., Tervuren) et une compilation qui a eu un très grand succès populaire.

Membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer. Décédé en 1966.

Albert DE ROP

Né à Asse (Belgique) en 1912. Il part comme Missionnaire du S. Cœur au Congo Belge en 1937.

Licencié en ethnologie africaine (1954), docteur en linguistique africaine (1956), il devient professeur ordinaire à l'Université de Lovanium (Zaïre). A côté de ses études sur la grammaire mongo il nous a laissé un grand nombre de publications concernant l'épopée mongo. Le Père Edmond Boelaert lui avait légué ses textes et études manuscrites.

Membre associé de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer en 1977. Décédé en 1980.

A. DE ROP - E. BOELAERT

VERSIONS ET FRAGMENTS DE L'EPOPEE MONGO

NSONG'A LIANJA

Partie II
Versions 7 à 56



ETUDES ÆQUATORIA 1

Mbandaka - Zaïre

1983

7. LIANJA JĀ BAKÁALA

1. Lonkundó

Ěkí Ejím'Enkundó äowéngela wáji. Wáj'ókó äolotswa jémi. Álúla betómba. Bóme átswá betómba bensi, mpé wáji äosíja. Äolúla betómba bétâno, ko äosíja. Ejím'Enkundó aókelé : "Lokombo lökí fafá jwämbí nd'éláji ko njókenda öléfa." Äomotswa, äoléfa balóna bã byinga moambi la batéko moambi.

Ůte la nkésá, äotúngola betómba moambi. Băolé bensi ko băolita bensi. Jéfa jölíla, băoétama. La nkésá băoétswa, bálende nd'ólíko ô mpâmpá. Baókelé : "Mó, ís'áfé kíká tol'ěndo, tőoétama, oné öł'ětómba ná ?" Átswe bēmō ô ng'ókó.

Itóji aóyé. Ejím'Enkundó ämbole bokólo w'ěfóndé t'óóké itóji ákela : "Bololé, ömmomé, mpángá wêe öňko ökolêla betómba." Ákela : "Yáká." Itóji aókelé : "Tséé tséé tselenge, ng'ólanga wêe öňko ökolêla betómba, ô ntsô yölende lokombo k'ötungol'oló betómba ntúkw'ínsi, lóle ntúkw'ífé ko jwîte ntúkw'ífé, mpé ólingeje bolíko l'ompondé." Äokela ô ng'ókí itóji wosangéláká.

Baétsí, l'otsó bôke nko Itóndé y'ělímá, ɪndólákí jidoka nd'éfánjé, ákwá l'ompondé ndá tsǎ. Sekí bóna ǒle ndá jikunjú ǒlake, áǒléká betómba byǎ njǐita ko útake nd'ǒlóko. Nyangó álangoje likunjú, jǒbója. Jéfa jǒy'ǒkyá, nyangó ákela : "Ngóy'ekó-kó bǐl'ǎ ngonda byéta mbéla ǒ ng'ǎnto." Nyangó ǎolémba ng'ǒso jéfa jǒlǐla. Isé ákela : "Njemb'énko onyángémba lǐnkíná njòkooma."

Jéfa jǒmang'ǒkyá, ǎokela wǎjí : "Énǎlá tókendé bolá." Bǎotsíka bóna ndá ngonda byóó.

2. Itóndé

Bǎolóla, bǎosangela banto te : "Lonyángéna bonto aóyé nd'áfeska elok'ékám, jolámbelaka ǒ tóma ko jǒwǐlélé mbondǎ kó jokaaka.

Ékí bóna okótsíki ǒke bofalá, ǎolámbola bokólo w'ǎfóndé, ǎolooma, ǎowolá. Mbólókó aóyé, ǎolooma, ǎowolá. ǒke itójí tseé tseé tselenge. Ákele te ǒomé, itójí te : "Bololé, ǒmmomé mpá wée lǐngá mbóka ǎy'olá. Balá éta nkóngôtó, áókokaá elefó ǎkándé, kelá wáse mbóka ǎy'olá." Aókelé : "Njete nkóngôtó te é ?" "Kelá te : nkóngôtó, nsao ɪy'áfokú oíne."

Nkóngôtó ǎoyá, ákela : "ǒnjéta wǎ é ?" - "Emí la fafá la ngóya bǎyákí, bǎoy'óntsíka ǎndo ndá ngonda. ǒnkaá elefó ǎkǎ, njásáká mbók'ékí fafá la ngóya otswáká." Ákela : "Nkokaá elefó ǒ nkó nyongo ?" ǎolofǐndeja : "Mǎ bomǒngó." Endé te : "Mǎka elefó. ǎnko ǎtswá wǎ l'elefó ǎnko, wénáká nko ǒótume, kóó. Ótume wǐji

bõmõ, ẽotẽfela, wãte wĩli bõtswã mbõka. Ko wẽmbaka te : 'Eĩm ñtswã l'omúnẽ bõiélã mbõka.' Ko oólandẽ l'omúnẽ ko ókite esokẽ ẽy'okila. Ólande l'esokẽ ko ósije esokẽ, ókite nkilingĩ ẽy'ikeji ko wõle mbõka, ókumane wẽ l'ekóta aólangwe balako, ákokelẽ te : 'bonto òa ná ?' Okolaka ifakã íkẽ ko wosẽkaka nkĩngó, wobókaka ndã nkilingĩ ẽy'ikeji. Okolaka tóma tókĩ l'endẽ, olótaka bokúmbẽ bókĩ l'endẽ, wĩlaka elefó."

Ñk'ãnko aóomẽ ñk'onto ònko, ăowobõka, aókolẽ tóma tókãẽ, aólóts, aókomẽ elefó nd'òkúmbẽ k'ăokenda. Wãa wãa, ăolóla nd'ẽsẽ, bãolosambela : "Ejĩm'Enko, w'õnẽ o." Bãolosúka, bãololãmbela tóma tókãẽ. Ákela :

Ilẽlef'ĩnẽ, tssẽ tssẽ
wéngẽ l'ilombõsa, tssẽ tssẽ
Eĩm ñde tóma tonẽ o ? tssẽ tssẽ.

Átume elefó ẽkãẽ, ẽfótẽfélé. Aókelẽ : "Ntsílokelaki te lóndãmbélé tóma, lónjílél'òtẽ la ẽ ?" ăokenda. Ô ngã ònko bekela búkẽ, ko ăokita ndã lokolẽ jwã nkókonyangó lõfókúndámẽ. Ñk'ãsunja k'ăolokẽma kíí kíí kíí ko.

Besofantando bãsofa. Banto bãotákana, bákela : "Ejĩm'Enkundó, ótolakẽ etumba." Aókelẽ : "Öyóyẽ l'aói wãte òk'iy'ótswákã ótsík'ă ngonda." Lonkundó ákela : "Yonjwa w'òotsík'õnẽ ndã ngonda ngámó ?" Bõkaa tóma, aókelẽ : "Mpaólã tóma ngã ntsímelẽ mbondó. Lóonkoélé mbondó." Bãotswã òkoela mbondó, bãonyoma bankóju by'ãsi jóm, bãoloyêla. Ákela :

Oné nk'em'ítóndé y'ělímá, tsíndéyá mbond'êsako, yéli
W'òlè nk'etómba, nsámbá kéekekè.

Wójweka ô tsoótsoó, nsámbá kéekekè.

Bón'aótswa bokúndelaka nkolé la ngomo, nsámbá kéekekè.

Àomela mbondó ko ãolónge mbondó. Nkókonyangó aókelé :

"Òolónge mbondó, mã baáji báfé." Botómóló Lofále ãolokaa ãmã.

Ejim'Enkundó aókelé : "Besofantando, lómbunéélé l'Alúmbe."

Batswá báki ákó esik'émôkó, bãofalangana l'olotsí w'ëtumba êki
Besofantando.

Itóndé ãotónge balómbe l'ingómbe. Aotswá ãléfa biséndé,
aóyé bifé. Ákela : "Baáji básato, ná njetele ná ? Èã'm'óétela
omôkó, báfókela te emí ikondó." Aofanya nd'ingomba, mpé ãokenda.
Êki'nd'óyáká átane bifanyí, aókelé : "Loyáká. Ònko ná ?" Baókelé :
"Biséndé." - "Emí njôkila tóma tókínyó. Nsingí ãléka ô lóókende
nd'êlá, lónkoélé bibísa." Ng'ókó bãokenda, bãoyêla bont'onto
ebísa êkáé. Baálí bãokita botóá.

Ô bakisí, wáji ôki nkóko wokaáká ãolotswa jémi, ãolúla njwá.
Bóme ãotswá bombito. Aosiá. Ndotá ko ãosiá. Aókelé : "Lofále e,
yáká tókende lokaji, tóásáká njwá." Bãokenda. Lofále ãoléna
bombito, aókelé : "Itóndé, yáká tóokíta e." Itóndé te : "Wema
w'Èfále nk'ibwá. Èmaká èy'ombitè njokíté, njowãólé byanga l'akata
ko ónjéta ?" Bãolowíla nd'óngonjo, bãokenda.

Lofále äoläna ngúma, aókelé : "Wíkyaki ekoji, yáká tóokíta e." Áye átane nk'Indombe y'ôl'Âkóngó äolafema. Botsá bófeta ngá tsä. Lofále äolota, ákela : "Mpíko ätswá wě, óát'óló mbóka ?" Átane ntando äy'onéne êk'êkí. Äolísama nd'ôtámhá. Itóndé aókelé :

Kitélá nkotómbé, Indombe y'ôl'Âkóngó o, Indombe.

Indombe te :

Is'ále la lokolé ?

Faf'ále l'ekolé, Indombe y'ôl'Âkóngó e, Indombe.

Is'ále l'etsiko ?

Faf'ále l'etsiko, Indombe y'ôl'Âkóngó e, Indombe.

Is'ále l'elúmbú ?

Faf'ále l'elúmbú, Indombe y'ôl'Âkóngó e, Indombe.

Is'ále l'Alúmbe ?

Faf'ále l'Alúmbe, Indombe y'ôl'Âkóngó e, Indombe.

Indombe lénkiná te : "Ónjámbóláké." Itóndé aólémbe :

Njótómb'elímo e, l'olito w'ôts'ónéne, l'olito.

Átane Lofále ísí, äolokaa elefó, äowofénja ntando, äokenda. Êkí Lofále okité nd'ôlá, ákela : "Lokisí, önk'öyóyé l'ön'önko bonéne ná!" Etát'émö äy'anto äolota k'émö äotsíkala. Nkókonyangó aókelé : "Bón'önko l'ön'ökísó é ? Bóna ng'áotswá ngonda, äotsw'ó-oma nxi, eyaaka nk'ék'isé. Bóna ng'áotswá ökol'onto, ayaaka nk'ék'isé."

Êk'aúw'áfé báyótómbané, Itóndé aókelé : "Nkofénjé ntando." Indombe te : "Nkofénjé ntando nd'émí." Indombe äofénja Itóndé.

Nkókonyangó aókelé, "Batswá ntúkú nsambo lóówambé." Batswá báoyá, Indombe áolamela nd'ôlóko kyoó. Aókelé : "Ónjámbólé, njóike nsembe." Áolóla, áomela banto báumá la nkókonyangó, aókelé : "Ole ô jwende, tákányá mpoké íumá íkí bióto. Ófaómmoma l'okolo, onyángómmoma, onsíjaka ô mbil'ékó." Áotákanya mpoké, áobamba tsá, báétama.

Jéfa jǒkyá, ákela : "Kitéla nkoténé botsá, Indombe y'ôl'Á-kóngó e." Indombe áolosangela te : "Onyángómmoma, okolaka botsá bókám, wílaka nd'ánsé ntangé." Áokitela, áolafya botsá ndá lokolé. Itóndé áolémbe :

Ém ntene ngúm'otsá,
nyangómpám'ék'ômbito.

Áoloténa báa ngwáá. Aókolé botsá, áolámbya, áomba la balǒlombó bánci, áolíla nd'ánsé ntangé. Áolosesa, mpoké yá mpóngo nkóto ítáno. Áotsíma lifoku j'ónéne, áomáá ábongolake, yönyóla lifoku tóó. Áímól'étóo, ákela :

Indóndé, sokumela tóma,
tǒkě mǒngó, sokumela tóma,
sokusoku, sokumela tóma.

End'álá, elef'álá, ô ngá ònko, ngá ònko mpé tóma nyés. Álékí ô wáne wáne k'áosíleja ô jéfa jǒkitela eloli. Ákela : "Njókosiíja." Áotsw'óétama. Óke botsá w'Indombe böotungana bonkúnju. Áoloámbola l'éndé lá ntangé, áolabása nd'ótóndo kee. Itóndé ákela : "W'óndéngákí e ndéléngá. Énak'éy'oloki njólomi-nyola." Indombe

te : "Itó, óma té. Ém njôyá nd'ôkâji, njôtsw'ókundama ndá ntando. Ōyalí bokâji ábunak'etumba é ? Njâki ôkosangela, onyá-ngóóta bóna, owílaka Ilélängonda. Asaka esánjá êkí'mí, wotsíkelaka. Njôkenda, yěne ndá lifoku líkí w'ôndéká." Átane baúmbá bãonyóla é tóó. Indombe áokenda.

4. Ilɛɛ ăotswá ăumba nsáú

Bătswáky'á ngonda bãoyá. Wálí ăóóta bóna ô ndá ngonda ko nyangó ăowíla Ilɛɛ. Itóndé y'élímá ăowá. Ilɛɛ ăokíta engambí, bãowěngela wálí. Wáj'ókó ăolotswa jémi, ăolúla nsáú. Baókolé nsáú iné, ákela : "Ém mbói mpeêlé, nyang'ôkai." Bóm'aókelé : "Onyángóka ifulú yóéte 'mpóa ă, mpóa e, tawóláké, oyakombaka ô nd'ílombe."

Wájí ăolóka mpóa aóleké. ăolóla. Losáú loíme lím'âlikó, j'ônéne, nd'ôsáú wă Sausáú loókwé bém. ăolámbola, ăotsw'óíla lókó nd'ílombe. Lóoteka, ăolé, ákela : "Nsábú ăye, nsábú ăye." Nk'ăanko ăolémba :

Mpó'ăkoále, mmuma ătsw'â mpóa wě wíléké.

Bóme ákela : "Elefó êkí fafá yămbí, njase wíli bôle bosáú." ăokola, átume, wáí. Átume wíj'ônkiná, ăotéfela. ăokenda, ko ăokita nd'ôsáú. ăotána sínjílí ífé : Bonsíló la Feteféte. ăobunda Bonsíló ăolosangela : "Ilóngó." Feteféte aókelé : "Mál'ílɛɛ, ónjusélé lonyí." Ákela : "Loné?" - "Nyőnyő." - "Loné ?" - "Nyőnyő." ăokela : "Lonyí ndé lól'ă ntétantéta."

Banto bã Sausáú bãololínga bejánga. Bãololíkola : "Bonjém-
mba yǒlikole." Bonjémba aókelé :

Bonjémba wǎ ngóya e, wǎ selí sese.

Bonjémba ǎobunda. Ilɛɛ aókolé losáú mpé ɛl'onjémba bém!
Aókwé bem, fɔfɔ. "Lóambole bonjémba ǎobwá, jôtómb'ólá." Lofefé
j'ětómbyá aókelé : "Bonjémba ǎowá, ná lokánga akisí la é ? Loká-
nga bundá."

Lokánga jwǎ ngóya e, jwǎ ngelíngɛɛɛ.

Ábunde, Ilɛɛ ǎowǎnya losáú pɛs. Bem. "Loámboólá lokánga,
ǎobwá. Jôtómb'ólá." Lofefé j'ětómby'ákela : "Ngóya e, Lokúlakoko
bundá." Lokúlakoko aókelé :

Lokúlakoko jwǎ ngóya e, jwǎ kolúkoko.

Ilɛɛ te

Ngóya, nkóngôtó, nsao iy'áfokw'óíne.

Lokúlakoko ǎotútama l'Ilɛɛ, mpé iy'áfé bem! Bôwasé, óli.
An'ónko ǎotáa ng'ôné, ǎokula litáo bosíká. Aóbóle bojánga paó.
ǎokenda. Aótswé . ǎtsíkela nsáú k'aókendé bolá wǎ nyangó.

Wálí ǎolokíma, aólelé nsábú. Baókelé : "Nsábú ile ɛndo ô
nd'ósáú bǎnko." ǎokela : "Em mbói mpeêlé, nyang'ókai."

Boo kyaá. Bǎotswá nkúko e. Baókelé : Jwâtómé báótsw'olá."
Endé la wájí bǎokenda. Nd'ólá ǎowísoja nsáú. Wálí ákela :
"W'ǎmbétsákí njala ô nsábú yǎmbí ?" ǎosíja ô nd'ókol'ókó,
mpé ǎolela

ĩmõ lěnkíná. Ilěls ásaŋga : "Njôkenda lěnkíná, lonyángěna bokulu
bõolítswa, wâte njôbwá. Lokaka jwă nsé lóĩme nd'ôksli lõsɛka,
wâte njôbwá. Mpunga yúláká ndá nsamb'ěy'ilombe, wâte njôbwá."

5. Eótswelo ăa Lianja

Ěkí'nd'ótswáká, bãololíkola ăkwá. Ůlu ăolooma, ăowá. Ko
nd'ôlá bokulu bõomang'õlítswa. Baókelé : "Mó, mó!" Lokaka ăosɛka,
mpunga ăolúla, njoku bãotóka. Băolela ko básaŋga : "Mbómbé
w'õndolilúlí, ófonga nd'ólela." Aókelé : "Ngóy'eĩ mpólelé, la
lĩno lĩnungola."

Nk'ăŋko ăoóta bafumba la ɥowawa tóumá; ăoóta njoku, la nkoso
la nkéma; ăoóta Batswá, la Entôntó la Nsongó, aóyé la mbátá,
Iféndá likunjú. Entôntó te :

Nsong'Ômbombe, belang'ěyáky'â Nsongó.
Nsongó, toleláké, Lianj'ăoy'oló ô mbil'éné o.

Lianja aókelé : "Ngóo, eĩ ńdeke nkó ?" - "Eténél'ěky'âńĩŋá
wõláká." Aókelé : "Mbóka ălek'ăńõju l'ămato k'eĩ ńdeke ? Bĩsa
songo nd'ôkóso, kelá ńjole." ăobĩsa bokóso, bõokit'onéne.
Aókelé : "Entôntó ẽmba te : 'Nkáké loandá ô nd'ôfeko, iyee."
Bofeko túú. Bôke ndá nsambá

Em'Ânjákânjaka, nkân'ăa Nsongó.
Lianj'ôkála mbóka nk'ônt'õndălaka,
Emĩ nkân'ăa Nsongó.

Lianja aókelé : "Mbómbé, bóm'ókě nkó ?" Āokela : "Bóm'ókám
 āobwá." - "Ābwákí nkó ?" - "Ēkí'nd'ótswáká ntando, āolína k'āobwá."
 Lianja ákela : "Ūlu, kolá wáto." K'āolotóma : "Ūlu, lúka nkáí,
 tole ndá ngim'éy'ileko."

Ūlu ūname, āokita nd'āngimá, wáto bōolátsa, āolinda ndá
 ntando; nk'ānko yoóko āolóla, aókelé : "Fafá ntábwáky'éndo."
 Nyangó te "Ābwákí wáte nd'ókondola." Āokota botámhá, ūlu āoleka
 nd'ānsé. Botámhá bōolominya ko ô ntábwá.

Lianja ákela : "Onyángóntungya, kelá nkoomé." Aókelé :
 "Isé ábwákí wáte ēkí'mí la jémi líkínyó, njólúle nsábú ko Sausáú
 bomóngó nsábú, āolooma." Lianja ákelí : Ūlu bundá." Ābunde
 nd'ísásáú, āokwá. Ūlu ákí lisángé móngó, áókwe bilama byōsúswana,
 āokela yūwé. Ákela : "Mâlé e, ēkí fafá obwáká ěndoko e."

6. Basalingo b'ētumba

Lianja aókelé : "Mbéo l'ombolo lokendá lōsangele Sausáú te :

Ng'ēsongyá tswēsóngyé,
 ng'ēnséngé tswēsámbe,
 ng'ēmbito tswēténé
 kel'ālóngó bānane l'ōlóló.

Mbéo l'ombolo bāokenda. Lianja ásanga : "Bóna áyaáka
 ndé áotswe k'ókě bási. Njōtswá ōóka bási." Ēkí'nd'ótswáká,
 átane mbóka ēleka bōnankáná ōa Sausáú, Lombóto, nd'ēléka.
 Aókelé : "Mbók'ené ém njémí nkané." Áale Lombóto aóyé. Aókelé :
 "Mâlé Lianja,

losáko." Lianja te : "Bănkela wě bákita. Lombóto, leká."
 Lombóto te : "Mâlé, wě lekáká, nkoánga." Lombóto áokel'ifaká
 t'átene Lianja nkíngó; áowönya pse ko ndá wéngé kaa. Lianja te :
 "Lombóto, wě l'ömboma é ?" Endé te : "Mâlé Lianja, nkelaki te nténe
 lokombe ko ifaká íkó ínko yötsw'ékó."

Lianja te : "Lombóto, wě leká josó." Lombóto t'áleke,
 Lianja áoloténa botsá túú, k'aókwé bem. Ámbole botsá bökáé,
 aile nd'ókúmbé. Áóke bási mpé áoy'ósangela banto te : "Ntswâki
 nk'ási, ko njótána bônankána öa Sausáu, ko njôlooma. Ngá jwí-
 ky'gkoli ko loaláká botsá bökáé."

Banto băokamwa te bóna öótswaki mbil'éné k'äotsínanya
 momi. Lianja ásanga : "Nkéma, lokendá batófe; njoku, lontsô
 betokó; nsombo, lontsô benkúfo; nkoso, lontsô mmbá. Emí la
 Sausáu tóbune."

Mpênyí ěki mbéo l'ombolo otswáká, bátane júndé j'âlako ko
 băomela, mpé băolángwa. Mbéo aókelé : "Áo, áo." Banto băolaúola :
 "Băle ndá júndé baa ná ?" Ís băolota. Băoy'ôlá ko batákitá ěle
 Lianja.

Entôntó äosangela Lianja te "Wě l'^{ololé?}Öfóntóm'em móngó ko
 ótóma mbéo l'ombolo ?" Lianja te : "Ntsôko." Entôntó äokenda
 lá mbóka, lá mbóka. Áotána ndá ngonda ö Batswá bă Sausáu
 bal'eskó ntúkú nsambo, băotswá bokila. Entôntó äolaoma nk'íy'áu-
 má ko băosíla nyés.

Åokend, åotána banto bale nd'ôloi. Băolowěna, básanga :
 "Lianja lík'án'ónko." Áale, åolěna efekele ěa bolongo yěmí,
 åotumba tsă, ákis'ekó la nguwa la ngonga ĩkáé. Ásanga : "Sau-
 sáú, ónjuólé nsango." Sausáú te :

Entôntó, sangá nsango,
 Emí njósóngya bosáú ;
 Nkóká la nkoso ntabôlá;
 Ěmak'éy'Ilɛɛ áówólá.
 Njóom'Ilɛɛ, njówólá :
 botsá w'Ilɛɛ bok'ônyí.

Entôntó te : "Mpólangé bakulaka b'âbé, băfá la lilondola
 nd'êtsá. Lianja åontóma te : yösangele Sausáú te :

Ng'êsóngyá tswêsóngyé, wamb'ă wětsi åóólama ;
 ng'ênséngé tswêsambé, wamb'ă wětsi åóólama;
 ng'êmbito tswêténé, wamb'ă wětsi åóólama;
 kel'âlóngô bánane l'olóló, wamb'ă wětsi åóólama

Sausáú åolémala lěnkíná, ásanga :

Yěmaká yă Lianja nd'înkúné, wamb'ă wětsi åóólama ;
 lokóki lólsndela nd'ânsé, wamb'ă wětsi åóólama ;
 Basóngyá, ásóngya endé la ná ? wamb'ă wětsi åóólama;
 Benséngé, ásambe endé la ná ? wamb'ă wětsi åóólama ;
 Bembito, êténé endé la ná ? wamb'ă wětsi åóólama.

Entôntó aémalé, aósunjwé . Åotswá nd'âkusa, åoténa loóto
 jwă linko, ásanga : "Loóto lõnko lonyángómela wâte tófaût'ôbuna.
 Njôkenda." Åomotswa, åolɛta.

" Āokita. Bāolowūola nsango, k'āosanga baóí báumá. Lianja te, Kúnda lokolé." Ko bāokúnda, bāoléta banto.

7. Lianja ábuna la Sausáú

Āolasangela te : "Ém njôtómba likóngá líkám ndá loóla. Íleka bekolo bésáto wáte jōyá." Bekolo bésáto bëleka ko āokúnda ngonga. Báende nd'ālikó : jōyá, mpé alikítsí. Ásanga : "Entōntó, óleka wě la botóngá bōkě nd'ānsé, emí l'ānōju l'āmato batákusák'étumba, njōleka ōa loóla."

Bāokenda : empómpó l'ingongo josó. Empómpó āolamba boté ēka ngōngolí áfūta bafeka. Bāokenda ko bōke ngwoó, bem, bombámbo bōkwá. Empómpó āolota, ingongo aóyé t'āsonge k'aókelé :

Ngóya e, njím'ōlot'ombámbo liong'ā ngonda.

Bāokenda ko bōke kwúú, lokásá jw'ōnkom, lóyísámé nd'ālikó, lōkwá. Empómpó aókelé : "Lósangákí é te bonkom etumb'ēnko ?" Ingongo āosonga, aókelé :

Ngóya, njím'ōlot'onkom, liong'ā ngonda.

Bāokenda ko bōke ngoóló ēy'ikali. Empómpó āolota, ingongo t'āye, aókelé :

Ngóya, njím'ōlota ngoól'ēy'ikej'ēleka.

Bāokenda, tululu, empómpó āolota. Ingongo aósangé :

Ŋjím'òlot'alúngú bã mpok'ífela e.

Băokenda ko băokita nd'ôśáú bők'îs'ôbwáká. Entôntó aókelé : "Ŋgóya Lianja o, nkáké loandá ô nd'ôfeko, iyee." Lianj'ăokitela. Aókelé : "Lokot'ôśáú." Baókelé : "Tswăndá tőotsina." Aókelé : "Loyélá tswăndá. Jwíla isîsî y'ăsi ndá lonkóto, lónjélé." Báile bási, baóyéle. Aókelé :

Ŋgóya, ŋsiy'ekenje,
ekenje nyangó lioko.

Tswăndá tőokela mpíá. Bási bănko băkí ndá lonkóto băoke-la ikeji l'onkúnju. Băokota bosáú, bófókwé. Lianja te : "Entôntó, bosáú bófókwé ngámó ?" Entôntó ăobunda nd'ôśáú mp'áolémbe skó. Ăosunja mpé bosáú bőkwa. Lianja ăoleka ăw'alikó ko Entôntó la bolongó bókáé băoleka ăw'ansé.

Banto bã Sausáú báyákí te báólonge etumba, băolaoma, Băolóla, băoyá ăbun'etumba. Boloi w'êlánja băolóla, bákela :

Bolánja wă sumól'îlóngó, iyee
wă sumól'îlóngó, iyee.

Sausáú te : "Lőkole tsă." Baókolé tsă, báyaongé ko belánja băolota.

Bifóngó băolóla, báambe banto, baókelé :

Em'éfóngó, ŋjaóka ndé binswels,
ŋjaóka ŋjaóka ndé binswels.

Sausáú te : "Lotumbá bitúwá l'akámbú, kelá bálote." Bǎola-tumbela betúwá l'akámbú, mpé bǎolota. Nk'ǎnko njǒte bǎoyá, báambe banto, baókelé :

Emí lǒte, njakota njúnámá,
njakota, njakota njúnámá.

Sausáú te : "Lokolá bifoóli, lotumbá tsǎ, kelá bálote." Bǎokola bifoóli, bǎotumba mpé bǎolota. Nk'ǎnko banto bǎ Entǒntó la bǎ Sausáú bǎoyá nk'ǒbun'etumba. Bǎobuna wáné wáné ko bǎotsíka-la nk'anto báfé kíká : Entǒntó la Sausáú. Lokio ǎolúla nkímo : "Úi, úi." Lianja ǎolóka k'ǎolouóla te :

Lokio nkímo ya é, lokio ?

lokio : Ilongo yǒsíl'ěndo.

Lianja : Lokio nkímo ya é, lokio ?

Engambí ǎa njoku ntákí nd'ékó ?

lokio : Njoku ô tóbuna end'áát'esongo.

Lianja : Lokio nkímo ya é. lokio ?

Engambí ǎa nkoi ntákí nd'ékó ?

lokio : Nkoi ô tóbuna end'áfy'ékolóngó.

Lianja : Lokio nkímo ya é, lokio ?

Engamby'ǎa nsombo ntákí nd'ékó ?

lokio : Nsombo ô tóbuna end'ál'ítsímí.

Lianja : Lokio nkímo ya é, lokio ?

Engamby'ǎa mbuli ntákí nd'ékó ?

lokio : Mbuli ô tóbuna end'ál'êtóló.

Lianja : Kúndáká bompemba,

Fong'ǒfoma.

Lianja ǎokitela endé l'ǎnǒlu l'ǎmato límá loóla. ǎokita ǎle Sausáú k'aókelé : "Sausáú bétólá bǎkǎ banto, kelá ém mbetole bǎkám." Sausáú aókelé : "Wǎétólé ô wǎ mǒngó." Lianja aókelé :

"Ikăkund'îné, kangili kangili." Băoétswa íy'áumá. Lianja te :
 "Sausáú yáká tóbune. Őúnjí boníngá, oténaka nkíngó." Băobuna
 ko Nsongó ăolémbe te :

Lokumo ăolínga liyá	fotse
ówŭnjé	fotse.

Lianja ăolúleja Sausáú ô nd'âlikó, ăolowŭnja. Endé te :
 Lónjélé longwéli longwéli ngwese

Ákele te ôténe nkíngó, nkâna te : "Mâlé, njôlanga bôm'ônko."
 Lianja ăolotsíka áóyale bont'ôa Nsongó. Băokenda.

8. Nkendo y'êngifa

Bátane bonkonji ôa bankónjo álé tóma tókáé bankónjo.
 Băolokanda, baókolé bankónjo. Lianja te :

Jwămból'ânkónjo, nkendo y'êngifa
 kelá nkende, nkendo y'êngifa.

Nsongó áale íkó ătswá, aókelé : "Mâlé Lianja, ónkandélé
 íkó." Lianja mpé aókelé :

Íkó e, íkó e Boysye bôokíman'a mbwá e.

Ăolokanda k'aókelé : "Mâka." Ko băokenda.

Nsongó ôke sélé, aókelé : "Ô ngá ngonga ãy'éfokw'ólelé, málé Lianja." Lianja aóleké wíji bǎmǎ, endé áoleka bǎmǎ. Ifulú te : "Málé Lianja, wě kendá, mpumbwe njôkúmbama." Lianja te : "Totsíkyá skoji emí l'ont'ǎmǎ nd'ôkili, tǎoyá ôíkyá emí la mpulú ndé ?" Aókolé bolembo, aófótse. Ôke, áotúngama. Aókelé : "Máka ngonga skó ékí w'óleláká." Bǎckenda.

Bátane botóki ów'aúta, Lofélefété lǎfétámé. Nsongó te : "Mpaótsíka botóky'onýí ów'aúta." Lianja te : "Njoku, lotófa nkélé." Njoku mpé bátófa nkélé. Lofélefété ntálangá ko endé la Lianja bǎobuna. Nkân'ěa Lofélefété aókelé :

Ilóngwá y'áúta selsém selsém.

Lofélefété áolámbola Lianja t'ówǔnjé, Lianja nd'ôlíndá senguu. Lofélefété aókelé : "Njôkwǔnja, n'ole nkó ?" Lianja aókelé : "Mó, njôkákema nd'ôlíndá, ôk'íó wumbé ayaaka nd'álikó ngámó ?" Entôntó aókelé :

Lianja akákí nkáké loandá,
ô nd'êfeko kaa nkáké loandá.

Lianja kúsúlú. Ko áokumba Lofélefété nd'ônkéké, áolosomba nd'áúta kae. Endé te :

Lónjélé longwéli ngwese longwéli ngwese,
lónjélé longwéli ngwese.

Entôntó te : "Wéta longwéli, endé átataana, nkina áobwá mó." Áolowíkwa ko bǎckenda, bǎolémba :

Etumb'ěká Lianja nkendo y'êngifa,
yă nangánangá nkendo y'êngifa.

Nsongó êne Bampúnúngú aóyé. Baókelé : "Bolóngi
w'Ōndol'í, ílóngí l'okoló." Āolota ko Nsongó te : "Mâlé,
mpaótsíka bont'ŏnko." Lianja äoy'óolóngá, aókelé :

Ōné nk'em'Āmpúnúngú, baina b'ólóngi,
emí ntsóngámáká, baina b'ólóngi,
em'ólángi ng'émpómpó, baina b'ólóngi,
ko Lianja äondóna baina b'ólóngi.

Bengánya baókelé : "Boloxy'onýí ô nk'óbwá!" Ko āolota.
Bǒm'ǒkolo ô ngá ŏnko, bǒmǒ mpé Lianja āolokanda. Ko bǎokenda.

Bátane Ejímo Lengelenge, tóma tǒkáé ô balenge. Bǎoloka-
nda ko bǎolowíla nd'ólóngó.

Bátane jéfa áleka. Nsongó aókelé : "Mâlé, mpaótsíka
kóngó enýí." Lianja te : "Njǒtsw'ókanda jéfa." Jéfa jǒmang'óyá
k'aókelé : "Etumba, mál'ílele, jéf'áoleka e." Ákande jéfa, jéfa
āolongaya ô ngá ntúla, āolitsíka. Bǒmǒ bokolo ô ngá ŏnko. Bǒmǒ
ǎotsw'ókang'ǎ jémbó t'ǒwumbé. Ōke ekóta : "Lianja j'ílele, yǒle
bangánju bané te." Aókelé : "Njǒtsíka ilongo bosíká, emí ntone
bangánju b'ěkóta, mpángá nde ná ?" Āolá bangánju. Jéfa jǒy'ókyá,
jǒyá, k'āoliumba bem. Aémé ntángo, āotsíka. Jéfa aókelé : "Máka
kóngó." Ko bǎokenda.

Átane Ejímo Kungulu aótúle lotúlo. Báfówěne böndóndó bö-
káé. Lianja aókelé : "Mâka, ónjitéyé konga." Aókelé, éfókelé.
Bomóngó ákele, ékela. Lianja te : "Em nkende ô nk'ósena böndóndó
w'önt'oné." Áotsw'óísama : botsó wíle, aótswé ndá wíso w'ílombe.
Kungulu t'átswe, áokúnjwa Lianja. Áokyêya jéfa. Endé te : "Ekóta
ěy'onto böndóndó ngá bolombó wă nsombo." Aótákányé ilongo,
ásanga : "Emí l'ínyó t'ólana Mbótswaká batánjéná böndóndó. Lianja
áonjéna ko njókenda ndá loóla. Lófaóbúnga ngá njókita skó."
Áobunda, loóla lőkí josó ô waf : mbúla l'ějwá ô kóó, bôke kululu.
Baókelé : "Ejímó Kungulu áokita ndá loóla." Lianja áokenda.

Nsongó álende baenga bátswá, ákela : "Mâlé Lianja,
mpaótsíka mbwá inyí." Lianja ákela : "Baenga báenga la mbwá nyama."
Báolotswa ndá ngomo éa ekóta Lísekela. Lianja áotswá éka'ndé.

Ekóta Lísekela te : "Bóm'ókísó áoy'âné ko tóokolámbela
tóma ko ótotángé toínaina." Lianja ákela : "Ané ô nkó bókéji,
böndók'ísó básí ?" Endé te : "Bókéji bol'ángo, bámato báotswá nsé."
Ámotswa áoténa nkongé ko ôke nko :

Ekóta Lísekela nkong'éúkwá,
Yéki y'ákonja ngong'éúkwá.

Íó báanda k'endé áfonga báina nd'ótsá. Áoluta k'áokisa.
Bámat. báolúndola ko báotongomwa : "Tóoát'óme o." Báanga :
"Osingí l'óléka tóma, ótoandé toína." Áolaanda mbáanda mbáanda
k'áolasíja. Báolimeja.

Jéfa jǒlila, äotsw'óétama. Bákelá : "Onyángóka toóleké l'otsó, tawóláké." Ōke baóleké, äolóla, äokanda ekóta Lisekela, äowünja. Ekót'énko äolokaa nkánga éa mpetsí. Lianja äobóla ndungu, äolója baenga la mbwá ikáé, äolakanda, k'äokanda.

Äotána Lianja j'ôl'Ékúnda líkúndákí Ōndéfetana. Jwende lõmǎ äoóta bón'ókáé Bóló. Aókelé : "Bón'önk'ókámí, bóm'ókáé nk'öwünja." Jwende lõmǎ äoyá, äololámbela tóma, äolé. Isé aókelé : "Yáká, lóbune wě l'endé, mpángá lókenda. Onyángówünja, lokendaka : ng'ótáwünja, okendaka, endé atsíkí. Bäobuna, isé aókelé :

Oyaaka nd'íkalo kalímól'önkato.

Bóló äolúnja jwende lõnko, äokenda. Báyake ngá önko, ngá önko. Lianja lõmǎ äoyá, bäololámbela tóma, aókelé : "Mpaólé tóma ngá totábuné." Bäobuna, isé te :

Ikalo kalímól'önkato.

Lianja aókelé : "

Ngóya, lokumo äolínga liyá ô fotee

Äolúnja bómoto k'isé te : "Wě Lianja, ékí wě wünjé Ōndéfetana, bakwětaka wě Lianja j'ôl'Ékúnda." Äololinga : "Lianja j'ôl'Ékúnda ô lõbǎ wájí äoyá." Isé äoléta Batswá : "Loyáká." Äokola Batswá ntúkú nsambo, ntaa bonkámá, nsósó benkám'éfé, ákela : "Lötsike bón'ókám." Bäokenda.

Ěk'íy'ókitáká Lianja aókelé : "Lotsím'áko." Băotsíma bakonga būké būké, băolēmbwa l'óákola ko băokenda.

Lianja j'Ānjákānjaka āoyá, băoy'óbuna. Băolúnja Lianja j'ôl'Ěkúnda, k'aókelé : "Lonjélé longwéli, longwéli ngwese." Lianja j'ôl'Ěkúnda āolōnda : "Mâlé tommomáké, ónjílé ô nd'ôlongó." Ko băokenda.

Bátane bonkonj'ów'Aánga, endé ákela : "Yanga y'ângángá y'âmóngó." Băokanda'onkonji ów'Aánga, băolowíla nd'ôlongó ko băokenda.

Bátane nkol'â ngomo íkúnda, băosikama băoy'óéna boléi ōa tóma, lína líkâé Lomela. Băolēmba :

Melá té, melá Lomela j'ēngóng'ēnéne, o Lomela.

Mpoké Ěk'íy'ólámbáká tóma, ile ô nd'ôlóko ; bitando bile ô nd'ôlóko. Nsongó te : "Mâlé Lianja, mpaótsíka boléy'ónko ōa tóma." Băolokanda, băolowíla nd'ôlongó ko băokenda.

Bátane bont'ōmō, lína líkâé ejím'Emoli, ábuna endé la bafumba b'ēmbóle, banéne ngá mbwá. Lianja aókelé : "Tê tê." Ākola mmbá āolíla nd'ílombe. Băoy'ólá mmbá, aótumbé l'ilombe; băosí-l'ōbwá. Ákela : "Ejímó e, emí njôkenda." Băoy'ólingana.

Lianja átane ntando, ô nkó wáto. Ěne bokojí wă būte. Lianja te : "Būte e, ómpénj'ém'ôkiló." Būte bōolofénja ntando. Băndokímá băokondela, băoy'él'íó l'etumba. Băokita nd'āngimá bă ntando, āoténa bokojí túú, băosíl'ōbwá nd'ási. Lianja aókelé :

Etumb'ěká Lianja nkendo y'êngifa,
yă nangánangá nkendo y'êngifa.

Bátane ěmő ntando, bont'^{ki}öyös' skó Liéle, áófénjáka banto.
Lianja aókelé : "Liéle ótofénjé." Liéle seisei, jőfenda ntando,
băoleka. Nsongó aókelé : "Mâlé Lianja, tőotsika bont'önko, ngá
tőotána ntand'ěmő, ótofénja ná ?" Băolobéla, Liéle jöluta yŭwé.
Băokenda.

Bátane Bombeks w'âúmbá, jwende l'aúmbá ng'ómoto. Aókelé :
"Ůné nk'em'Ůmbeks w'âúmbá." Lianja te : "Ěmaká y'Ůmbeks ěyókendé
ng'ómoto äoy'öntungya." Äolowünja. Băokenda.

Átane Imekéntuka, jwende jwă yŭwé móngó. Lianja aókelé :
"Ůnkombólé." Endé te : "Ěpaókokombola." Aókelé : "Tokombóláké."
Baókelé : "Lianja akákí, nkáké loandá ô nd'êfeko kaa." Lianja
ăoleka öw'alikó, Imeké äololámbela tóma, aólé. Imeké la ingóndá
y'ôtálé t'öténé. Lianja te : Imekéntuka, w'öle nd'ökúné."
Imekéntuka aókelé : "Lianja, w'öle nd'ökúné." Lianja te : "W'öle
nd'önkáná ökámí." Imekéntuka la ndongó ěy'aálí būké äolokanda,
ákela : "Lónjélé longwéli ngwese." Entôntó te : "Bonto äolela
ng'ôso, w'öoma la é ?" Aókelé : "Lolotá te, lófa la byongé
by'îloka ng'ôné." Băokenda.

Băotăna Nkengetsi. Ané Lianja äobuna la Nkengetsi. Băotăna bont'äl'ekoji, aókelé :

Ban'ätswá baa ná o ?	ngélíngeli ngélélé,
Lönjénélé ng'Ömbámbo,	ngélíngeli ngélélé,
la faf'Öfale w'öfungá,	ngélíngeli ngélélé,
Njôw'â nkól'ä nkómbé.	ngélíngeli ngélélé,
Njôw'â ntet'ä mpulú.	ngélíngeli ngélélé.

Nsongó aókelé : "Mâlé Lianja, äpaótsika bont'önko." Băotsw'óokola, băolowila nd'ölongó. Băckenda.

Nsongó äoóta bóna. Äowila Yende. Băoy'óbuna endé la Yende y'ôsi Lolo. Băokela te bôbóké ndá ntando. Nsongó aókelé :

Ngóy'ëyóuné nk'öuna,
 Éyóuné nk'öuna, éfûmbé
 Yende y'ôsi Lolo l'Oángí.
 Tokondó Boángí, tokondó.

Băotswá te báóboke Yende yä Nsongó ndá ntando. - "Anjákanja-ka, bóna äobwá." - "Öbwéi l'öa Nsongo l'ökámí é ?" - "Öa Nsongó." Äkela : "Likénjé, wômbuté l'änko." Likénjé jölokanda nkée. Äoyá, äoténa Yende y'ôsi Lolo botsá túú. Äotómba yä Nsongó. Băckenda.

Băokita ndá ngonda, betámhá béumá ô mbondó. Banto băyókendé l'endé baókelé : "Töoy'ókisa ndá nsámhá ngámó?" Lianja aókelé : "Ngóya, äpófets'á nsámhá, äpetsa nd'éka júnga." Băckenda ko Lianja aókelé :

Jwǎmból'ânkónjo	nkendo y'êngifa,
yǎ nangánangá	nkendo y'êngifa,
yǎ landálandá	nkendo y'êngifa,
yǎ kendákendá	nkendo y'êngifa,
y'ělaká nk'otsó	nkendo y'êngifa.

Bátane Bolúmbú w'ón'ók'Ômbóngo, bómoto bobunyi ōw'etumba.

Isé ǎolokeela bakongá la nguwa l'impété ikándé l'etefu ǎa bonkánga wǎ nsálá yǎ mpóngó nd'ôtsá. ǎolokaa banto ntúkw'insi bǎyówěmbélé. Lianja ǎoyá, bǎolowěmbela, bákela :

Bolúmbú w'ón'ók'Ômbongo kaa kaa

ǎotámba, ale ng'ânyí, ǎosunja, ǎlike Lianja. Lianja alikitsí. Bǎokela : "Mó, tohénáká ng'ónyí." Njémhá baókelé :

Bolúmbú w'ón'ók'Ômbóngo kaa kaa.

Lianja alikitsí, Bakongá bǎosíla. ǎkela : "Njôtsw'óténa ifak'ín'á nkingó." ǎolúkumwa. Átene Lianja, Lianja ǎolokanda, aókisyé bem. Lianja aókelé : "Lónjélé mpímbo mbome bómot'oné, ǎoy'ónjénaja ešajá." Bǎoloyéla mpímbo, ǎolosákola, ǎolunjwa nkwa. ǎokanda njémhá, ǎolaíla ô nd'ôlongó, ǎolowíl'endé ng'ókó. Ko bǎokenda.

Bátane ejímo Lolé : lolé lǒkáé botále móngó ng'óle jíma Bokátola la kitsí Bokúma. Bǎosúkuta lolé la ntékeski. Lianja aólé : ngá Bokúma, aótumbé lolé la yífó. Lolé lǒfeta. Baókúnde lokolé : "Ejímo Lolé, Lianja ǎotumba lolé." Endé te : "Ōnk'ótumba lolé

aíme nkó ?" Băolémbe :

Láúlau, lolé lőolika.

Lianja l'ant'ăkáé băoy'ókita. Tsă tőokita ô ndá smekú :
lolé nyés. Lianja aósákólé elefó, tsă nyés, tőosíla. ăolokanda,
ăolowíla nd'ôlongó l'endé l'anto băkáé. Lianja aókelé :

Etumb'ěká Lianja,	nkendo y'êngifa,
yă nangánangá	nkendo y'êngifa,
yă landálandá	nkendo y'êngifa,
y'ělaká nk'otsó	nkendo y'êngifa.

Lianja ăokita ndá liyá j'ôtálé móngó wâte yőndó y'ônéns
íkitelake ndá loóla. Aókelé banto băyákí l'endé : "Lotsíkalaka
ko lokambaka belemo băkámí bolótsi." Lianja ăobunda ndá yőndó
ínko. Baókelé :

Mâlé ăobunda la boséli wă nsembe
yőndó liyá la boséli wă nsembe

Aókolé nkâna Nsongó, aókisélé nd'ônkéké, botómóló Entôntó
aókisé ndá nkolo ko ăobunda l'íó wáné wáné. Bálende mpé báfówěns
lěnkíná : Lianja ăokita ndá loóla.

N. Joseph Njoli (Boléngé, Bakáala)

8. LIANJA JĀ LONOLA

1. Bosungĩémbé la wájí

Bokolo'ómō bāmato báfé bǎotswá nsé. ōmō Bolúmbú mp'ómō Lokuli. Bǎotonga beléka ko bǎolína. Mpé bǎolut'olá. Boo kyá la nkésá bǎoluta ko Lokuli áooma nsé búké mpé áofíma Bolúmbú. Betswó béumá ô ng'ókó.

Nkés'émō Lokuli áoléta Bolúmbú te bǎtswe ōala beléka, Ko Bolúmbú áobóya, ásanga : "Ém n̄jók'sefé ng'ôso, mpótswé nyéé." Lokuli mpé áokenda. Nd'âfska bǎkǎé Bolúmbú áokola bóna ōa Lokuli k'ǎotswá ōkǎkya ndá botámǎ w'ônéns, mp'áolota bwo. Lokuli áolúndola, áse bóna, nyéé k'áolúla nkímo. Áolindela nd'âkusa mp'áotána bóna akákí nd'âlikó b'ôtámǎ mp'áoléta nyama íumá yǎ ngonda te bákite bóna. Bǎolémba te :

Njóundé kwába
nd'ôtámǎ kwába
bon'ôtálé kwába.

Mpé nyam'íumá batákusá nyéé. Ko nkómbé áoyá, ásanga : "Ómpúté, kelá nkokoélé bóna." Mpé bómoto ásanga : "Mpóáte likonja, wôkolé kelá áyaleme wáj'ókáwě." Mp'áolokola ko bǎokenda éka nkómbé.

Băokúmana la ũlu, mp'ũlu ásaŋga : "Ōnko ndé wáj'ókí'ímí wasáká te nkole mpé ntsíkusákí l'ŏúlela nd'ŏtámbá, wŏnkaá tókenda." Ko nkómbé ntálangá mpé băobuna ko nkómbé äolooma. Nyam'iumá bábu-nyákí nkómbé ko áomákí iy'áumá.

Ko bosung'ĩembé äoyá, ásaŋga : "Yáká tóune em la wě." Mpé nkómbé ásaŋga : "Ng'ósíma ntsô yŏke josó bási, ntsín'ěa olekí nsolo." Ko äotsw'ŏŏka bási mpé nsolo ntésílá ko băobuna buná buná mp'áolúnja nkómbé k'äoloténa nkíngó. Mp'áokola wálí ŏa nkómbé. Ko bómoto ásaŋga : "Tófaókenda ís'áfé otáfŏnkaa likonja." Mpé äolokaa bakonga jóm ko băokenda ěka'ndé. Mpé äotóla jémi nk'ekó ko äolúla nsáú.

Mpé nkoso áyákí ŏleka ko bómoto äolómba losáú. Ěkí'nd'ólé losáú löki nkoso, äolela nsáú mbilémbilé. Mpé bóme äotswá l'ŏumba nsáú. Ko äokita nd'ŏsáú mp'áolumba. Bekela būké ô ng'ŏkó, mpé w'áfeka ũlu äolooma.

2. Fótswelo la nkendo yă Lianja

La nkésá wálí äoóta bána. Wēngy'ŏna áótswa la likongá la nguwa. Lianja ndá likundú ákela te : "Ngóya em njífoleka nkó ?" Nyang'ásaŋga : "Ōféne ěky'ăn'äumá olekáká ?" Mpé Lianja äoótswa nd'ŏkóso endé la Nsongó. Nsongó äolóla l'ikŏkoló nsátélá, mpé Lianja la likongá la nguwa l'onkŏno nd'ŏmwá.

Baina b'ăna jóm l'ăfé bákí Lianja ɔsonáká wãte : Lombómbókólí, Bekalo, Lonkongá, Isôté, Bolúmbú, Lofoná, Loando, Lianj'ămpou, Ůlu, Ekúts'ěobója, Nseká, Belenge.

"Ngóya, fafá ale nkó ?" - "Wě nk'ónǒju ko wífokita ěkí isé owáká ? Isé áwákí ndá nsambá." Mpé Lianja ăounda ndá nsambá k'ăoyaúnja nd'âmótsi, mpé ntákelá jói. "Isé áwákí nd'âmótsi," Ámeke : nyěe. "Áwákí ndá ntando." Ámeke : nyěe. "Nd'ôsáú." ăobu-nda ko bosai kaa.

La nkésá Lianja ăotákanya batómóló, ásanga : Ís'âné tǒǒkenda etumba, nk'ônto ǒlota nyěe." Ko băokenda etumba. ăolalekya íy'áumá wíji, mp'éndé mǒngó wíji. Ko Nsongó ăoléna baina bákí nsombo olekáká. Lianja ăoyá mp'átane ěkí nsombo olekáká; ko áóka Bombolo likongá ndá mpanjé kao pyao. Ásanga : "Oné ndé baina bă nyama."

Mpé ăolobíkya ko băokita nd'éténélá ěkí banto olekáká ko Lianja ăoyá mpé ô mbóka ělek'anto. Mpé băolalokola. Ko ăotána nkôngoló, ásanga : "Ěmba." "Nkôngol'á mbomba e, tsitsilitsi e ăpa l'aís'ăkolendá." Mp'ásanga : "Ófa la ngíngó ăy'olótsi." Mp'áolooma.

Ko bãotána liyá jěmí mpé bãokola Nsongó, bãolowisa nd'ô-konjî. Ko Lianja áounda nd'âlikó bã liyá äolísama. Mpé bãokunda botómóló nd'âmótsi, mpé lolé nd'âlikó. Ko báumá bãolísama.

3. Bilóko

Mpé banto bã ngonda bãoyá, bãotána lolé lõnko. "Ōnko ná ? Älekak'ís'âné totáfötánaka lolé j'ônto." Ko bãolokundola, bãolooma. Ko Lianja áulumolake mmbá lím'âlikó búlúlúbululu. Mpé bonkonj'ókíó is'ék'Äsíngo ásanga : "Jwúlélá nd'âlikó, lónjumbélé mmbá, njóls la nyama." Ko bãolúlela banto ntúkw'ísáto, mpé Lianja äolaoma nk'íy'áumá nd'âlikó.

Ko nkang'ěkió Lomonansimba, betsá ntúkw'ífé, baíso moambi ásanga : "Eténél'éné nk'ěfa l'osóngó, yukú il'ekó." Ko äolúlela nd'âlikó k'äolémbe njémbo : "Is'ék'Äsíngo íká ngóya, ntálák'ôfambe nkó lombá, ntáláká nyama nk'ekaté." K'äokit'ekó. Lianja álanga ôomé, äolelengwa la liyá ko likulá jökitela nd'ânsé mpé jötána is'ék'Äsíngo nd'ôtsá juu, mpé äowá. Ko bant'áumá bãolota.

Lianja äokitela k'äolatsíka íy'áumá, äokíma Lomonansimba l'ant'áumá t'äomé. K'äolakíma, kändá/mp'äolatána nd'ésií bskol'e-kändá sáto, mpé bãolosambela : "W'óné o." - "O". - "Na öotswá nkó ?" - "Njôtsw'éka Nkúm'ôté."

K'ăokita mpé Nkúm'ôté ăolosambela ko ăolokaa ilomba. L'otsó ăoléta Lianja te básange bekóló. Ko ăolém̃ba : "Tóomák'is'én'ônto, mpok'éfel'éfel'is'én'ônto e." Lianja ăolém̃ba : "Likila likunjí nkanga e, mpok'éfel'éfel'is'én'ônto e." Mpé ăăkótola oné wâte Lianja. Lomonansimba ăolasangela la nkúko mpé l'otsó ăăolota ko ăăolotswa ndá lokole j'ônéns.

La nkésá Lianja ăolakíma mpé ăotána bām̃to báfé k'ăsanga : "Talondotáké, lónjéñỹé ăky'ânto olekáká, mpáóloom'inyó." Ko bām̃to básanga : "W'ôfóke etongó es'eumá ăl'ís ndá lokole ?" Ko Lianja ăotútama, ăoléfa ilóñga ndá wiso bōm̃ mpáotumba tsă ndá wiso bōm̃. Ko bont'ókí ndá josó, ăkí'nd'ólangáká t'ôle, ăotúngama, mpé báumá bataátá ôelo nyés ko bálóngólákí la tsă iy'áumá.

Mpé Lomona ólákí páó endé la wálí ko ăăolota. Lianja ăolokíma k'ăoleka ndá josó líkáé ko ăolámbola isúngi, ăoyatumba tsă, mpé ăofaningwa bôn'ów'isísí móngó. Ko ăki Lomona oyáká ôleka endé la wálí ăolotána, ko Lianja ăolela ngélele. Ko wálí ăa Lomona ăsanga : "Ngóya e, bôn'ókí ngómpáme ôye." Lomona ăsanga : "Ōnko ná, wáj'ókámí ? Wě nko litána bóna, ko lisanga nk'ókí ngómpáme. Ngómpáme élikákí la tsă endé la wálí l'ăna ndá lokole. Nk'ônto ôbíkákí mpé yánana iné ísólongola la tsă endé ólákí lokole límá nkó ? Ōnko nkína ndé eloloki ăa Lianja."

Wálí ásanga : "Bóm'ókám áfóndangé em nyés, bón'ókí ngómpá-me an'óné ko w'ósanga te áf'endé. Em la wě liála jōwá ndá nsóóló móngó." Ko bóm'ásanga : "Ámbóláká bón'ókó ǎa ngómpame sk'ékě." Ko wálí ǎolokola, bǎokenda.

Mpé bǎotána bolíkó w'âtófe ko batófe bǎkí skó bǎoléla mpé wálí ásanga : "Bón'ókám ng'ákí mpaka sekí ǎotsuwela batóf'ané o." Ko bóna ásanga : "Ngóya ómpótsé mmeke felé." K'ǎolofótsa mpé ǎolúlela. Ko bóme ǎolémbe : "Wáj'ókám, ófówéla itófe." Ko bóme ǎolusa yéko nd'ámótsi mpé ǎokisa ko ámelake batófe báumá bǎndusá bóna ô nkáóla la lólém kyáo. Mpé j'áfeka Lianja ǎoyatsweya nd'ángima ko éki wálí omeláká ǎomela ô lá Lianja nd'ôtéma.

Ko Lianja ǎotéfela, ásanga : "Nd'ôtéma." Bóme ásanga : "Wájí, ǎoléna, bóna ǎa ngómpame ǎokwotswa nd'ôtéma fǎ." Ko ǎo-sangela lénkiná : "Em njókenda ko ng'óolója bón'ǎa ngómpame, onkímaka ô njémbá lím'ósiká." Mpé wáj'ásanga : "Ómbomé nkina ole nsónsóló nd'ôtéma." Ko Lianja ǎoloténa besofó la likunjú mp'áowá. K'ǎoleka ndá josó j'óme mp'ǎolotswa ndá bondéngé bǎkwámbi. Ko Lomona ásanga : "Njóát'ondéngé, kelá nde, mpóyókela ng'óki wáj'ókám la ngómpame. Nkina Lianja ale nd'ôndéngé boné, bondéngé fúka." Mpé bondéngé bǎofúka ko bǎolátsa mp'ǎolota.

Ko Lianja ǎolokíma, ǎotsw'óísama nd'êkokó ndá josó líkáé. Ékí'nd'óyáká ásanga : "Nkina Lianja al'ané besongo fúka." Ko besongo bǎofuka waowao mp'ǎokenda. Lianj'ásanga : "Njifoáta bont'oné nkó ?" Ko ǎololonda esií móngó ǎoleka, mpé ǎotsw'óotswa ndá loténdé lǎmǎ ko Lomona ǎoyá ásanga : "Nkina Lianja al'ané, loténdé fúka." Nyés. "Loténdé fúka." Wai. Ko ǎomela loténdé j'ónéne kyóó.

Lianja te : "Nd'ôtéma." Lomona : "Áe, wulangi oné wă
Lianja äombáta e. Lianja owâka lá wě lá nyangó l'âtómóló." - "Em
nd'ôtéma." - "Lianja w'ôtsík'ûlu êkoomélák'îsé." - "Nd'ôtéma."

Äoyasákola nd'îkunjú, k'äoyaúnja kíikíi. "Lianja téfélá,
nkína ole nsóóló nd'ôtéma." - "Nd'ôtéma." - "Áe." Nk'änko
äolúkumwa loángu j'ôtálé lím'âné kitsí Tumba. Nyése. " 'ôté ."
Kitsí Kasáí. Nyése. Elaká Kinshása. Nyése. "Nd'ôtéma." Ásanga :
"Ómbomé njôlembwa bonyóko." Mpé Lianja äolooma. Lianja te : "Mpaó-
tsíka Lomonansimba nyése, ä í äkí'nd'öntungyé límá kalakala."
Ko äolotóla nd'îsóki, äotswá öw änsya nkâna l'atómóló.

4. Baángá bāmō

Äokita. "Loalá etul'ené äntungyákí límá esií." Ko bäokenda.
Bäokita nd'ésií móngó mpé Lianja äokanda ekóóló mp'áowíla nd'ôlo-
ngó, ásanga : "Ilonda, óndondóje mbóka." Ko ilonda äolondola,
ásanga : "An'étsw'ísó tókite bokeli, mpé tóune la lingonji j'ôné-
ne l'otálé wă kilométete nkóto ko tswífěna lolé lósukelake
nsóngé ô ndá ngimá äa lingongo. Mpé bont'ókó bóló móngó. Yáká
tsôfengólé." Lianja ásanga : "Nyése." K'äolémba : "Ilonda e,
óndondóje nko lá mbóka." Íy'änk'ätswá ko bäotána lolé. Mpé Lianja
äotumba lolé la tsă, ko äolémba te :

Nkúm lolé o, lolé löolongola.

Lolé lǒfeta mp'íǒ bǎokíma lolé nd'âfeka. Kaóo fofii, kaóo fofii. Lókite ndá bokeli, bokeli kású. Lókite ndá ntando, kaóo kású. Ko bant'ǎumá bǎ bisé búola : "Ōnko ná o ? Lianja te : "Ōnko ndé etokitoki límá loóla. Elingalinga límá ngelé. Ōnko nd'ánǒju bǎyósané."

Bekolo l'ekolo ko bǎokita ǎl'omóngó mp'ǎofofya lolé la boté fofii. Mp'éndé la Lianja bǎouna buná buná, bekolo nsambo. Ko ndá wǎ moambi ǎolúnja Lianja k'ǎlanga ôténe nkingó, Lianja ǎolotswela nd'ámótsi subú. Bǎokong'ouna kólolo, bǎotsw'ósúka ô ngá Bombóyó ko bǎoluta ô ngá Tsingitsíngi. ǎotóla Lianja mp'ǎolúnja kisi. Mp'ǎlanga ôomé, Lianja ǎolotswela nd'ámótsi. Bekolo jóm la bétâno bǎoleka mpé bǎolutela kò Lianja ǎolotóla nd'ísóki, ǎoloumba nd'ámótsi kisi, k'ǎolotén'otsá.

Bǎokenda ko bǎotána bont'ǒmǎ ásia bifeko mpé Lianja ǎolotóla ko bǎobuna buná buná, mpé Lianja ǎolooma. Mpé bǎokenda nd'ó bǎotána Nkôté ákóka mmbá nd'éoka. Ko Lianja ǎolosambela la njémbo : "Fafá Nkôté e, nyang'áwâka." Nkôté an'ónko óúkumwa. Bǎobuna bololo, bǎotswá ngelé ko bǎoluta lolo mpé Lianja ǎolooma.

Báétama bǎkol'ésáto ko bǎokenda. Mpé Lianja ǎotána nsombo ko ǎolooóka la likongá, mpé nsombo ǎolota la líkó. Ko Lianja ǎotsíka bant'ǎumá mpé ǎokola ekóóló la Tóátokoló mpé bǎokenda.

Ko bãotána belángala básáto nd'ômpémpé wă ntando báoma nsé. Mpé Lianja ãolakanda. Básanga : "Ófótoomé, tótswe tóókotúmé nyam'ěké." Ko bãololúka mpé bãokita. Mpé básanga : "Mâlé Lianja, bont'ômă ale mpîko lîna Nkúú Loóko, áyaake yŭwé, dēsímétels moambi mpé ãokunda bant'ăkáé báumá nd'âmótsi mpé endé môngó ábunyake bant'ăumá báleka. Ko ěkí Nkúú Loóko wěnéká Lianja, ãoy'óobúnya la likongá lîkí Lianja oókáká nsombo.

"Lianja ompalá, nyang'ékáwě e. Lianja tondotáké, ompalá e." Mâ likongá, l'amótsi ngéé. Likulá pyáo, l'amótsi juu. Lîmă pyáo, ndá wáto ngéé. Lianja ntákusá etumb'ekó k'ăsanga : "Jôsúké, ém ntsiyákí etumba, njákí ndé ém l'endé tókend'oseka." Mpé bãolosangelá. Mp'ăsanga : "Lianja ónjélé likúka." Mpé ãolokaa.

Ăokola Lianja, ãolowotsweya nd'âmótsi mpé bãokita. Ko ãolokaa ilombe. Mpé ãoléta bant'ăkáé ko bãoyêla Lianja tóma. Bílákí boté nd'âtéi ko Lianja ásanga : "Ém mpa la njala." Ko ãokaya bant'ăkáé báfé. Ko Nkúú Loóko ákí l'ekókó ěy'onéne l'otálé ésomake ndá lokondó. Mp'ăsanga : "Lianja áyákí ndé ōmbúnya, ekókó kendá." Ko ekókó ěokenda lîm'âné kitsí kilométels nkóto éooma bant'ăumá bă bisé la betámb'éumá ko élanga éome Lianja mp'áolela : "Áe, ém fě fafá, ém fě." Mp'ăsanga : "Ekókó ónjutélé. Ekók'éká ngóy'ónjutélé." Mpé ekókó ěoluta ô l'ikáo môngó.

Jéfa jŏlîla. Lianja áfóáte wányá te áome Nkúú Loóko. Mpé ásanga : "Is'ékókó ō." - "Ō." - "Ŋa ónjéta la é ?" Mp'ékókó

ěomang'őfúka. Ko Lianja ásanga : "Mbil'éné toétsí ís'áfé." Nkúm Loóko ásanga : "Yáká tóetame, ko ngá oétsí l'emí tofúkáké nyés, nkó tsă nyés, ntsín'ěa ekókó éfóyökwěna. Ófól'ásafu nkína nkwa, ófókösulé, ófótéfélé, mp'ófóyakalímólé ndá ntangé wíji la wíji. Nkó lokooli nyés." Ko băoétama.

La nkésá Lianja ásanga : "Tóetame mbil'éné lěnkíná, mpé túngya ekókó." Ko Nkúm Loóko ásanga : Ntungye ekókó, mpé nko-túngyé wě beóko l'ekolo kwiikwii l'esinga, mpé nkoándé la likonji já ntangé kwii." Mpé băokela ô ng'ókó ko băoétama.

La nkésá Lianja ásanga : "Mpée eléngé ăă'm'óoma bont'oné." Ko ăolémala ăotswá ăéna ăsana bánölu. Mpé bónöj'ömö ăoyá ăle Lianja, ásanga : "Nkúm Loóko an'ónko ăotswâki la mbilé nd'âkus'ă-káé ndá ibélá, skó boté băksnjá ekókó bole ndá mpoké mpé la likongá líkí w'öyáká ăkola. Ko átsw'ôló ăsia ekókó l'okolo mpé ăfokooma l'otsó."

Lianja ăoleka nd'âkusa mp'ăotána tóma tóumá k'ăokola mpok'é-y'oté ăobóla, bási băolitela. ăkola likongá líkáé mpé ăotúmya bant'ăkáé. Mpé l'okolo Nkúm Loóko álanga átswe aósiyé ekókó, Lianja ásanga : "Ntsô njókojilé skó." Mpé Nkúm Loóko ásanga : "Tsûte." Ko băoluta.

Bokolo bōokita mpé Nkúm Loóko āolēta Lianja te bāetame. Mpé āotúngya Lianja ko āotúngya ekókó mpé bāoétama. La ngim'ōtsó Tóátokoló āoyá ko āoténa bekulu mpé Lianja āotumba ilombe. Lianja āooma Nkúm Loóko. Mp'āokenda ko āokola likongá likáé.

Āokita nd'ésií mpé āolēna bont'ōmō nd'ōsíká aólúke wát'ōkáé la nkáí ō kongá. Ko āolokíma kíma kíma mpé ntōátá l'ikáo. Ko bokolo nsambo ō ndá ntando mpé ěkí Lianja olangáká te ōkandé, āofekwa fesi. Mpé Lianja āokola wáto la nkáí.

Ěkí bont'ōnko olotáká, āotsw'ōotswa ěk'ont'ōmō, lína Boténankósá, Bosingatosinga, Efelolontúlú. Ko āolísa bomóngó wáto nd'éókó. Mpé Lianja āoyá, ásanga : "Ōntúmyé bont'ōleká-ky'âné." Boténankósá ásanga : "Ěm ípée bont'ōkó." Lianja āoóka likongá nd'éókó juu. Mpé bont'ōnko āowá ndá ngimá ko āolénnya. Mpé Boténankósá, lokolo lómōkó, ásanga : "Ěm ípée ěkí'ndé wotswáká nd'éókó." Mp'āolúkumwa kuú. K'āolota.

Mpé Lianja kíma kíma ko āotsw'ōotswa nd'étúká ko āokali-mwa boselēnkéta, mpé Lianja āotsíma etúká k'āotána boselēnkéta mp'āolooma.

Mp'āoluta mpé āotána bómot'ōmō atukukalí. Lianja āowūola : "Wě ná ? Bóme ná ? Ójila ná ?" Nyéé. Ntálangákí ōwambé nyéé. Ko Lianja āolosákola nd'ōtsá. Mpé bómot'ōnko āolosákola tomí

nd'élengi páo, ko Lianja nd'ânsé kii. Mpé bómot'ónko âse ifaká : nyéé. Âse likénjé : nyéé. Âse nganja éa nnéne : nyéé. Mp'áolámbola nk'isésénjú, mâ, l'amótsi ngéé. Lianja áolota, ko áolooma la longéngya.

Băokenda mpé băotána Lianja j'êtsá moambi. K'íy'áfé băobuna buná buná mpé nkân'ěa Lianja j'êtsá moambi áolémba : "Tolotáké boníngá e. Iyende íkoléngola boníngá e." Nsongó mp'áolémba : "Longéngya iye éé." Nnyomana, nnyomana békolo bésáto. Ko ndá w'ěnsi nkân'ěká Nsongó álotén'otsá.

Ăokenda mp'áotána boélé k'áolúlela te ũmbe mmbéélé. Ekó böofifwa etáf'émókó ng'âné la Batšwá, ěmő ng'âné la Boéndé, litsína mpé ng'óle misô sné eumá. K'ăkisákí esií móngó, njala ngáé nkó tóma tswá ndálá nyéé. Mp'ásákí áwe jím'ákó ko áokitela.

5. Iwá yă Lianja

Băokenda mpé băotána bosáú w'ônéne ko Lianja áolúlela. Mpé ákite bosáú ko bosáú böofifwa olekí la boélé. Nk'ănko Lianja áosangela nkâna te : "Iwá íkám yökita. Wămbolaka bilembo bíumá mpé okundaka nd'ôómba isangá la byongé. Ko ondelaka ô l'otém'omókó."

Mpé basukú băkí nd'ôtsá băokwá nd'ânsé páo; lóó fáfóo, nd'ânsé páo; lőmő páo. Elembo nd'ânsé páo; ěmő pao. Mpé nkâna

ǎolámbola bilama bíumá la bonkéké ko ǎotsw'ókunda nd'ámótsi. Mpé áomákí banto báumá báki l'endé.

Bekolo bésáto nd'áfeka Lianja ǎokunjwa, mpé ǎobúna nkónyi endé la nkâna. Ko báofetsa tsǎ mpé bolinga bǎolúlela ko Lianja ǎolotswa nd'ôlinga, mpé ǎolúlela ko bolinga bǎolotómba ndá loóla.

Ilalinga w'ǎntómbé,
njôtswá ngél'osenge, w'ǎntómbé.

Mpé Nsongó ntákusákí l'ǎtsíkala bomóngó ko ǎoyaoma.

T. Isidore Mbóyó (Bosango, Lonola)

9. LIANJA J'ĚKOTA

1. Is'ék'Ôkósa la wálí

Bokolo'ômô bóme la wálí băotswá ngonda, mpé băotóng'ilombe ko băokisa ko bóme äokola bongángo l'akulá, la yándá mpé l'ifaká, äolindela ndá ngonda, ko äooma nyama, äobúna nkónyi mpé äoyêla. Wálí äolámba nyama ko bóme äolofeka t'áfólé. Betswó béumá áomákí nyama mpé 'áfímákí wálí. Wálí mpé ntáátá tóma tswă ndálá, ko átswákí ndá ngonda nd'ôkeli ôéláká nsé.

Skó äotána nyama äa nnéng aétsí mpé äolut'olá, äotsw'óéta bóme áye ôoma nyama. Ko bóme äokola likongá la nguwa, äotswá endé la wálí.

Issi bóm'ôkámí, nyama lóngonjóló,
Yákáká, nyama lóngonjóló.

Bóme äosángola likongá mpé nyama äolota. Ko wálí äolela, äokíma nyama. Mpé äoliela bonanga w'ônéng, skó nkó baende nk'ámato kíká. Bóme ôkímákí ndé äsáélákí basála w'ônéng ng'óle bofúto mpé băolokaa wálí. Ko wálí áfotswákí jémi, mpé álúlákí nsáú.

Bokolo'ômō botónḡa wā nkoso báyákí ōleka, ko wálí āolémala āoékya : "Nkoso ō, ōnjusélé losáú e." Ko nkoso āolowusela losáú páo. Mpé ānyójákí mpoké inci y'āúta la losáú lōnko lómôkó. Ko āotswá lisála, mpé āolemba ilombe l'esinga, āofonga nsáú nd'īlombé. Mpé āotsíkela bôme tóma ndá iténélá yā ndálá tóma.

Ko ěkí bôme wūndóláká ndá ngonda ntálangá tóma tóumá mpé āolasa ifaká āoténa bekulu, mpé āolotswa, āolá mpoké íumá inci. Ko wálí āolúndola mpé āolela k'āsanga : "Ntsô yāsake űk'ěkí losáú loné wímáká." Ko bôme āokenda esií móngó mpé āotsw'ótána bosáú bókó nd'ésií ko sínjílí ákí nd'ānsé. Mp'éndé āolosákola ko āolúŵela.

Wēsanyi mpé āokúnda lokolé kíf kíf kíf ko. Mpé bant'āumá bāotákana fií. Ko bāoléna bont'ōnko nd'ālikó mpé bāokomba betái ndíngwámá nd'ōsáú. Ko ěkí is'ěk'Ōkósa osíjáká l'ōumba nsáú, āotóla yúka nd'ōkongo, mpé āoléta bompempe ko bompempe bōofekwa ko āofekwa isangá l'ompempe. Mpé āotsw'ókitela ntútámá l'etái ko āokenda bwo.

Āokita mpé wálí āosíja nsáú ō nd'īleko ímôkó. Ko wálí āokong'ōlela nsáú. Mpé betswó būké bôme ūtákí ōkoéláká būké wā nsáú mp'āsíjákí nyéé. Nd'ōkolo'ômō ákókisi mpé wálí álelákí lēnkíná nsáú. Ko bôme āokola loséá mpé āolatsíkela esilé te : "Jwénáká bási wāte mbíká, mpé balóngó wāte njôwá." Ko āokenda.

Āokita mp'áolúla. Ko āoluwa nsáú mpé sínjílí āokúnda lokolé ko bant'áumá bāoyá. Mpé bāokela ô ng'óyaaka, mpé ũlu āotsw'ósí-sama ndá josó ko ěkí is'ék'Ōkósa āfkwáká, āotsík'ant'áumá, mp'áoy'ókitela nk'ěl'ũlu. Ko ũlu āolooma.

Bāale nd'āfeka ô loséá lōonyóla l'alóngó. Mpé áóleláká la lilelo móngó já mpísoli. Ko bón'ókáé ōkí ndá josó álelákí ko áyatumbákí la tsá mpé ntáwá.

2. Lianja

Is'ék'Ōkósa āowá mpé wáj'ókáé āóota bāna nd'āfeka. Nk'ěót't'endé, bāna bāfé bākótsiki nd'āfeka, bāótswákí nd'ēkóso. Mp'í-y'áumá báamánákí ko bálángánákí búké.

Mpé Lianja úólákí nyangó te : "Ngóya, fafá ale nkó ?" Nyangó āolosangela te : "Ise áwákí nd'ōsáú nd'ésií." Mpé Lianja āokola Nsongó l'atómóló bākáé báumá, āolasangela te : "Loyáká tókenda etumba ko tótswe ōunáká l'anto; nkína etumba, wamba, ntando, nk'ōnt'ōlota nyéé." Ko bāokenda.

Mpé Lianja ákí l'atómóló jóm l'āfé, bāndéákí olekí l'aní-ng'áumá ōuna etumba wāte : Bekálo, Beléngé, Nkos'ěká, Liambá, Umbumba ěndumbaka jéfa wōkye. Is'ék'Ōyolo.

Åokita mp'áolúla. Ko åoluwa nsáú mpé sínjílí åokúnda lokolé
ko bant'áumá bãoyá. Mpé bãokela ô ng'óyaaka, mpé ũlu åotsw'ósí-
sama ndá josó ko ékí is'ék'Ôkósa ååkwáká, åotsík'ant'áumá,
mp'áoy'ókitela nk'él'ũlu. Ko ũlu åolooma.

Báale nd'åfska ô loséå lõonyóla l'alóngó. Mpé áóleláká la
lilelo móngó já mpísoli. Ko bón'ókáé ökí ndá josó álelákí ko
áyatumbákí la tså mpé ntáwá.

2. Lianja

Is'ék'Ôkósa åowá mpé wáj'ókáé åóota bána nd'åfska. Nk'éo-
t'endé, bána báfé bákótsiki nd'åfska, báótswákí nd'ékóso. Mp'í-
y'áumá báamánákí ko bálangánákí бүké.

Mpé Lianja úólákí nyangó te : "Ngóya, fafá ale nkó ?"
Nyangó åolosangela te : "Ise áwákí nd'ósáú nd'ésií." Mpé Lianja
åokola Nsongó l'atómóló bákáé báumá, åolasangela te : "Loyáká
tókenda etumba ko tótswe öunáká l'anto; nkína etumba, wamba,
ntando, nk'önt'ölota nyéé." Ko bãokenda.

Mpé Lianja ákí l'atómóló jóm l'åfé, bãndéákí olekí l'aní-
ng'áumá öuna etumba wâte : Bekálo, Beléngé, Nkos'éká, Liambá,
Umbûmba åndumbaka jéfa wôkye. Is'ék'Öyolo.

Bákite nd'ésanga, Lianja ásanga : "Bekálo támba lírô'ôfolé bókí fafá owáká nkina fafá áwákí ô nd'ôfolé." Ko Bekálo áotámba mpé lokolo sée. Lianja ásanga : "Lokolo jûte ng'óki josó." Ko lokolo jûtákí ng'óki josó. "Lontsô tókime bofolé bókí fafá owáká."

Mpé bäckenda ko bǎotána empómpó ko Lianja ǎolooma mpé ǎolíla botsá nd'ífolé yǎ nkâna. Bǎotána lonkongá mpé ǎolooma. Bǎotána lénkiná bolíndǎ mpé Lianja áotóola efasó, ǎolíla nd'ífolé. Bǎotána liáté, ǎolotén'otsá, mp'ǎolíla nd'ífolé. Bǎotána Lombóto ǎle ô lokolo lómókó, mpé Lianja ásanga : "Ónkaá betómba, Nsongó ásíma betómba búké." Lombóto mpé ntálangákí, mpé báunákí etumba ko Lianja ǎolooma la longéngya.

Bǎélákí bonanga w'ónéne mpé Lianja ákolákí bekokó ko ámákí bási nd'ífoku mpé étákí bant'áumá b'ésé báómel'ási b'ésongo. Ko ǎy'ánto omelé, ǎolaoma íy'áumá la longéngya.

Bäckenda mpé bǎotána ifomankoko ko Lianja ǎoléna ifomankoko, ko ǎowěta ásanga : "Ifomankoko e." - "Ŏ." - "Yáká yókole bambénga bákí nyangó e." Áoyá mpé Lianja ǎolooma.

Bäckenda mpé bǎotána ntando ǎy'ónéne, ko bǎotána belángala bésáto nd'ómpémpé wǎ ntando. Ko bǎolóka etongó ǎa nkoso nd'ósáú bók'ísé owáká. Mpé Lianja ǎolémba nsao, ntsín'ǎa lilelo j'ísé : "Tosékota, lokendáká, jwûtak'ané lokendák'ané." Mpé belángala bǎolafénja ntando.

Lianja äolémba te : "Loyáká toóm'ulu ëndomákí fafá." Ko bãotén'ulu bótšá mp'áolíla nd'ífole yá nkâna. Ko bãokenda ndá ntsína ëy'osáú ko bãokota la njémhá. Ko botámhá nd'amótsi kii.

Bamóng'ôsáú bãotákana ko bãoun'etumba ëy'onéne íó l'íó. Ko baséká Lianja básílákí nyéé, mpé baséká Bofata nyéé. Ko öbíkákí ô Bofata kíká, mpé ëndo ô Lianja la nkân'ëkáé Nsongó. Lianja äosangela nkâna te : "ónjélé longéngya, iyende íkamb'ëlemo, longéngya." Äolotén'etsá jóm, ko bëmő jóm/mp'áolota l'ëkó.
betsíkí
Äokenda bwo.

Mpé Lianja äokola boté ële nkâna, wâte efas'ëý'olíndá, k'äokomeja bant'äkáé ndá jólo k'äolémba njémbo ásanga : "Ófaóétswa nk'öfókambé, kangili kangili." Mp'íy'áumá báétswákí ko bákendákí. Bãokita nd'ésií móngó mpé bãotána lolé j'onéne l'otálé ng'óle jím'âné la Amelíki äa Nôlo. Ko Lianja äotumba lolé mp'íó báókímáká lolé nd'áfeka. Nd'ökeli puu, bokeli kású; ndá ntando pao, ntando kású. Kendá kendá ko bãokita ël'omóngó mpé bãolooma.

Bofata l'ant'äumá bãolota bwo. Lianja mpé l'aséká bãkáé ntábéákí nyéé wíji bö'íy'óíme, ko l'ë'íy'ótswá. Túwa túwa mpé bãoliela nd'ötámhá bömő wä lokole ko nyama éky'ëkó mpé Lianja äolooma mpé äolíl'otsá nd'ífole. Äoliela nd'és'émő ëy'onéne mpé bãotána íómbêtókó ásinga ko Bofata l'ant'äumá bákótákanyi ekó.

Wáli ōa Bofata ákí skó l'éndé. Mpé Lianja āolowěta, āsanga : "Njōkoanda bonsámhá." Ko bōmot'āotswá ěle bōme, āolosangela. Ko Bofata āsanga : "Ěm mbói, būké w'āmat'an'āumá ko āokolúla ō wě. Ngá ole la lolango l'éndé, kěndá ō wáj'ókáé, ^{ta}utáké ěl'emí." Ko wáli ntélangá lěnkíná Lianja. Lianja āokola longé ngya : Bofata bwo, wáli nkíngó sée k'āokong'ōsileja bant'āumá bākótsíki skó nd'ísano. Bāckenda.

Ko bāotána lokole j'ōnēne l'otálé nd'āmótsi jím'āné la Kinshása. Bant'āumá b'ēs'ēmō bāokundama nk'skó nd'ātéi. Mpé bont'ōmō ōa Lianja āotsw'óléfa ilónga ndá wiso bōmō ko ndá bōmō bāotumba tsá. Ěkí bant'olangáká te bálote wíji bōfá tsá, kapít'ēa lifoku, lína Lomata bōts'ōnēne ō ng'ílombe, āolóla ndá josó mp'āotúngámáká ko bant'āumá batáátákí elotelo nyés. Mp'íy'āumá bāwákí nk'skó, ímólá ō Bofata ntōtswákí nd'ífoku.

Bāoliela es'ēmō ěy'ōnēne l'ēa nguyá, mpé bant'ākó bāolabunya la nguyá móngó mpé bāosíja baséká Lianja nyés, ímólá ō Lianja la Nsongó bābíkákí. Mpé Lianja áomákí íy'āumá nyés, ímólá ō Bofata. Mpé Bofata āelota endé l'ant'āmō. Mpé Lianja āotsíma lifoku j'ōnēne ko āokunda Nsongó nd'āmótsi, mpé āolaleja nkásá nd'ānsé ko āosofa likemo ko āonyója nd'ífoku, mp'éndé āolúlela nd'ólíndá, āsenjelake nkāna.

Mpé Bofata äoléta bant'äumá bákí nd'ésií, kelá bábyne Lianja, ntsín'ëa bant'ákáé báosíl'ówá. Ko êk'íy'óyáká bäotána likemo mpé báśúkama nk'änko te bámsle.

Önk'ole ng'ékemo o,
melá • byaobyao.

Ko likemo jösíla nyés mpé bäotána Nsongó, bäolokanda. Ko Lianja äolémbe : "Njóbundé ô kwába." Ko äokitela nd'änsé tsúu k'äokola longéngya éle nkána, äooma bant'äumá mpé Bofata äowá.

Mp'áétola bant'ákáé mpé bäokenda. Bäotána etumb'émö éy'ónéne äa Lianja límö ko báuna buná buná mpé báosíla íy'äumá nyés, lá wíli lá wíli, ímólá • Lianja la nk'än'ékáé Nsongó, mpé wíj'onyí ô Lianja límö kíká. Mp'íy'áfé bäobuna ko Lianja j'áfé äooma Lianja, nkân'ëa Nsongó. Mpé baséká Lianja bäolota ko Lianja j'áfé äokanda Nsongó ndá likwála.

Bekol'éfé bëoleka mpé ndá w'ësáto Nsongó átswákí ötókola bási mp'áóyakesélé êkí'nd'ókité bokwála, ntsín'ékí nkân'ékáé owé. Mpé sasímóo éne • Lianja äosíj'ökunjwa nd'öómbe, akísí ko bäoluta. Mpé äooma Lianja j'áfé ko äoléta bant'ákáé, äokenda l'íó. Kendá kendá ko bäoliela nd'és'émö éy'ónéne nk'alombe kíká nk'ânto. Ko bäokisa nd'és'énko, bäofets'ekó.

N. Victor Loká^m bá (Nsamba, Ekota)
T. Isidore Mbóyó (Bosango, Lonola)

10. LIANJA JÁ NTÓMBÁ

1. Ilele la Mbómbé

Mbongú äolénga wáj'ókáé Bolúmbú, mpé áóta Ikumbá la Mbómbé. Ko Mbómbé äotswá liála éka Ilelängonda, öndjé l'eté by'etále. Isé äa Ilele wâte Boálá, nyangó wâte Bolúmbú.

Bäokenda endé la bóme. Bäokita nd'ôlá wä bóme, nk'élingí losango j'îwá yä isé äa wájí löoyá. Ko bóme äolokíma ndá lisála mpé äolotána ákoma tóma. Mpé äolosangela : "Mbómbé ö, yáká isé äowá."

Mbómbé äolúkumwa loángu jwä bóló móngó. Endé la bóme bäokita nd'ôlá wä wájí mpé bäolela. Mbómbé äolela te : "Ngóya Mbómbé, mpólelé, ís'áumá liembe." Mpé Ikambá äofeka bokiló la nkâna, bäolaíla nd'îlombe.

Bäétama bskolo botóá mpé bäoluta nd'ôlá. Mpé bäokisa bskolo ntúkw'ífé mpé losango jwä nyangó löoyá, löotána bóme la wájí ô nd'ôlá. Mpé bäolémala mpé bäokita nd'ôlá wä wájí. Mbómbé äolela

ô ng'óyaaka, ásaŋga : "Em'ópólelé ís'áumá liembe." Mpé nkâna
 áolofeka. Băokisa bəkolə botóá mpé băolúta ô nd'ôlá bókíó.

Băokisa bəkolə jóm l'ěfé, losango jwă nkâna lőoyá j'íwá
 íkáé. Băolémala endé la bôme, băokita mpé ilong'iumá băosangela
 Mbómbé ng'ókí nkâna wosiséláká, ásaŋga : "Mbómbé áfókilé nyama,
 akolaka mbwá, ěnk'ěkí fafá, ěyoomelaka nyama." Mpé áoluta endé
 la bôme.

Nk'élingí endé l'óme băotswá ndá ngonda mpé băokita ndá
 ngonda, mpé áotóŋga ilombe mpé áotswá boenga, áoma byíkó bísáto.
 Mpé áoyêla byíkóbĩnko mpé áokaya wájí. Wájí mpé áotumba byíkó
 bĩnko, mpé áolámba bankondo. Áosíj'ólámba, áokola bantsingá,
 áolitola, ákele t'ámeke mpé bôme ásaŋga : "Tomekáké felé,
 tsúole bomóng'ókonda." Ko áolúola, ásaŋga : "Bomóng'ókonda e,
 wáj'ókámí ále byíkó biné o ?" - "Taléké, bokonda bófófena e."

Mpé bôme áolá byíkó bĩnko nk'endé móngó. Wájí áétama ô
 njala, mpé bôme áoluta boenga bómó mpé áoma byíkó bítáno. Wájí
 áotumba mpé bôme áokela ô ng'ókí'nd'ókeláká ndá mbala ěa josó.
 Ko wájí áétama ô njala. Áolokela ng'ókó mbala ítáno, mpé wájí
 áolóka bobé nd'ótéma.

Bôme áolut'ókenda ô boenga. Wájí ôke longilima lőoyá límá
 ngonda ô nd'élanga ěkí'nd'ókeláká nd'áfeka bă esasa ěkáé. Bómoto
 mpé áolóka k'áotsw'óangela skó nd'élanga. Ěne ô bokáji ěmí ndá
 kátsi ěy'elanga, mpé bokáji ásaŋga : "Oné onjúola ná ?" Mbómbé.
 ásaŋga : "Emí bómoto ngá jende, Mbómbé ěy'Olúbú, ókwúola, ngá

ólanga etumba ko wêne ng'óbun'ísó." Bokáji ásanga : "Ímáná, wě
ole nd'ómoto, ǒyókandé la bekelé."

Ko Mbómbé ǎolóka jói línko wáte bobé nd'ôtéma bókáé, ko
ǎoluta nd'ílombe. ǎokola bakongá bisómbó nsambo; ngenge ǎy'etu-
mba ǎokóta ndá bíkó. Ko ǎoluta ndá lisála mpé Mbómbé ǎolémba te :
"Ngóya, Mbómbé nsôuna mbăbuna la Lofuso." ǎolémba mbala botóá,
ô mpé băobuna.

Mbómbé áoma bokáli bônko, mpé ǎoloténa nkingó mpé ǎokola
botsá, ǎolémbya ndá njelá. Bóme áyíme ngonda, ǎotána botsá w'ônto
wămbí ndá njelá, mpé ǎolela, átángákí te botsá wă wáji. Mpé ôke
ô wáji ákota nkónyi nd'ésasa.

Bóme ǎotsíka lilelo, ǎokita nd'ílombe, êne ô wáji al'skó.
Wáji mpé ásanga : "Ôlela wě ná ?" Bóme ásanga : "Ndela áfa njô-
tána botsá wămbí ndá njelá, mpé njôtánga ndé wě, ko em'ónk'ô-
lel'kí."

Báétama, la nkésá wáji ǎokola bejánga mpé ǎokanda boenga;
límá nkésá elaká mpókwa, ófóate nyama nyé. Ntútámá l'esasa
mbwá ǎolónka, mpé ǎokanda nyama nd'ôjánga. Âmbókoté, áfóko-
téyé, mpé ǎolúla nkímo. Bóme mpé ǎolóka, ko ǎolámbola bakulá
l'ifaká, ǎotána wáji. Ákote nyam'énko k'ǎoténa bojánga. Nyama ǎo-
kanda, wáji ásanga : "Kímáná ô la nyama ǎkám, ngá otoáte,
ófóyé." Wáji

ǎoluta nd'ésasa, bóme ǎokímana la nyama. Áétama ndá ngonda betsó ntúkw'ótóá, mpé nd'âfska Mbómbé ǎokela jémi.

2. Nd'ôlóló w'ámato

Ěkí Ilele okímáká nyama, bǎokita nd'ôtámbá w'ônéne. Mbwá ǎofénda, nyama ǎofénda, Ilele áfende mpé ǎotsw'ókwele bómoto nd'ôtsá mpé bómoto ǎolúkumwa, ásanga : "Emí Bolokakaji w'ómoto bókúnd'esáká ngá jende. Tómeke." Nk'ámeke k'ǎolémba ng'ôso mbala inei.

Bómoto ǎokenda mpé Ilele ǎoluta ǎasa ěkí nyama olekáká, mpé ǎot^uwana bolóló w'ámato bǎfá l'aendé, bǎses'íó mpambí l'ikókó. Bámato bǎolosombela, bǎotsw'ólámba tóma, bǎoyêla, básanga : "Osingí l'ólá tóma tókísó, sangá baína bǎkísó." Ilele ásanga : "Mpée baína bǎkínyó." Bǎoluta mpé la tóma tókíó; áétama betsó botóá ô njala.

Bokolo wǎ nsambo bátswá nsé, básanga : "Ngá tǎoyá la nsé mpé ntátsǎ baína wâte tǎolooma." Bǎokita nd'ôkeli, bǎolúka nkongé ǎa josó.

Ilele mpé ǎotswá nd'íuté, êne ekóta ěmí, ásanga : "Ilele ǎoyá ané la é ?" Ilele ásanga : "Njáki boenga mpé njôy'ókita ěndo ǎka bámato." Ko nkóko ásanga : "Kolá likundá liné, lina líkáé wâte

Ekóló, mpé kendá nkáólá nd'ôkeli mpé ôtene nkongé, mpé óyísámé, mpé wôke ng'óyaét'íó l'aína bákíó."

Ilele áokenda nkáólá móngó mpé áokita nd'ôkeli k'áoténa nkongé, Bámato báoyaéta : "Ifunjí ǎ, Mputela ǎ, Bǎngongo ǎ, Floló e, Wětsi w'ôyenge e, loyák'íny'áumá nkong'éoténya." Báoyá íy'áumá, Ilele áolaéya báina bákíó, mpé áoluta nd'ólá.

Bámato báolúndola nsé mpé bátsw'ólámba nsé ko báoyêla tóma. Ǫmǎ ásanga : "Osingí l'ólá tóma, tánga lína líkám." Ilele ásanga : "Lína líkě wâte Mputela." - "Ǫ, áoléa e." Ǫmǎ áoyá mpé áolowúola ô ng'óki ǎa josó mpé ásanga : "Wě wâte Bǎngongo." - "Ǫ, áoléa o." Ilele ásanga : "Emí wâte Ilélǎngonda, ǎndejí l'eté by'êtáléé, bóm'oná Mbómbé."

Likundú já Mbómbé jǔtúnda mpé áolémala lím'ésasa, áobenga bóme k'ásanga te : "Mbómbé, ndókendé nkendo y'êngífa ngá íkí fafá." Áolémba mbala jóm : "Emí ndókendé; Mbómbé, ndókendé, éyá'm'óbengé Ilélǎngonda yǎ ngóy'Olúmbú."

Likundú jǔlólá josó mpé bámato báolota. Bóme êne nk'elongi ǎa Mbómbé mpé ásanga : "Bámato e, loyáká, ǎné ndé wájí ǎkám ǎa josó, ǎtángema Mbómbé, lǎolóka o ?" Báoyá íy'áumá, mpé báolosambela ko báokisa bekolo jóm l'ěfé.

3. Ilele äotswá nsáú

Bonkúnys aóleké nd'âlikó mpé äotéfela ko loéélé lš kwá nd'ânsé mpé ömš äolámbola loéélé lõnko. Äoyá öúola ële Mbómbé, ásaŋga : "Mbómbé, oné ná ?" Mbómbé ásaŋga : "Em mpée oné; tóonde Ilelängonda öndeji l'eté by'êtálé."

Ilele äoyá mpé äowúola, ásaŋga : "Ilele, oné ná ?" Ilele ásaŋga : "Oné wâte loéélé, lolámba bási bã tsä, báfólekólé mpé jôwíle. Átske, kelá jólš la benkúfo nkína ntelá." Bäckela ô ng'ókí bóme wasangélé. Bäcklá.

Mbómbé ásaŋga : "Ilele, loéélé : Ilele, loéélé." Ilele äolúola : "Ékí bonkúnys wímáká nkó ?" Bäckelosangela : "Ímákí límá mpêné." Äokola túka moambi, äokenda mpé äotána boélé mpé äobunda, äolumba mbéélé túka moambi k'äoyá. Bäcklánga nd'ási mpé yöyá. Bäcklá, Mbómbé mpé äolina mbéélé.

Bokolo'öms nkoso áyóleké nd'âlikó ko äobóka losáú j'önéne móngó. Ifunji äolámbola lõnko mpé äotómbela Mbómbé, Mbómbé ásaŋga : "Tóonde bóme." Ilele ásaŋga : "Oné wâte losáú : lokelá ng'ók'íny'äkeláká la loéélé mpé lólš, jôke ô bolótsi." Bäckela ng'ókí bóme wasangélé. Bäcklóka bolótsi, mpé ékí'nd'ólš Mbómbé äolóka bolótsi mpé ásaŋga : "Ilele, losáú; Ilele, losáú."

Ilɛɛ ǎolaúola, ǎsanga : "Ǽkí nkoso oyáká límá nkó ?" Bá-sanga : "Áyákí límá mpêné." Mpé ǎsanga : "Lónkaá túka tónɛi." Mpé báolokaa, ǎokenda ko ǎokátisa ebale emôkó mpé ǎokita ndá bosáú. ǎobunda ko sínjílí ǎy'osáú ǎolouúola, ǎsanga : "ǎnko ná ?" - "Emí bómaende, Ilɛɛlǎngonda, ǎndeji l'eté by'êtálé, bóm'ǎa Mputela l'ǎngongo." Mpé bokéngeli ǎsanga : "Oyala nk'ǎnka, ndôtswá ǎsangelá Sausáú."

K'ǎokenda mpé ǎokita nd'ólá k'ǎokéma - lokolé, Banto báuma báoyá, ǎsanga : "Njôy'ǎné la mbángu, wáte bont'ǎmǎ ǎoyá mpêné nd'ósáú, mpé ǎsanga : endé bómaende." Mpé báokéma lokolé, etumba ǎolindela, bátane Ilɛɛ ǎoluta nd'ólá. Sausáú ǎoluta endé l'anto bákáé mpé ǎotsíka ô bokéngeli ǎa bosáú.

Ilɛɛ ǎokita ǎle baáji mpé Mbómbé ǎolá nsáú íumá, ǎofíma baníngá, mpé ǎolémba : "Ilɛɛ, losáú : Ilɛɛ, losáú." Ilɛɛ mpé ǎokola bikóló moambi, ǎsanga : "Njôkenda mpé ngá lǎolǎna lombá lǎokwá nd'ólongo, mpé ikeji yǎleka nd'ǎts'ǎ balombe báfé, ko nkoi la mpóngó báotéfela, wáte ndôwá. Lolelaka, lǎolóka é ?"

Ilɛɛ ǎokenda ǎokita nd'ósáú, ǎobunda mpé sínjílí ǎsanga : "ǎnko ná ?" Ilɛɛ ǎsanga : "Óla felé ndá foléfolé, kelá nkokaá losáú." Bobiji ǎolóla mpé Ilɛɛ ǎobóla losáú ndá lománga mpé ǎsanga : "Sausáú ǎnjafyákí bokólo, mpé Ilɛɛlǎngonda ǎontúmbola

lománga." Ko áokúnda lokolé'nd'ólá bãolóka mpé íy'áumá. Ko bása-
nga : "Lokánga, kendá yólikole Iléle." Lokánga mpé áobunda,
ásanga : "Njémbe, lokánga longéli ngelélé." Áolémbe mbala botóá
mpé Iléle áolobómba songo ndá byongé ko lokánga áokita bobé
móngó. Wóke Memo ásanga : "Mó, lokánga ákí ndé bonto áa litúká,
mpé áofítana ng'ónyí, á bobé o!"

Bonkoko áobunda mpé áolémbe mbala ísáto ko áokita nd'álikó.
Iléle áoloómba songo mpé Memo ásanga te : "Áe, bolángala ngá
bonkoko mpé áofítana ngámó ?" Banto báumá bãofekya bejánga mpé
úlu ásanga : "Lóntsíké, ndubye." Báya mpé ówámbola mpé bóbóké
ndá bongangá. Úlu ásanga : "Ínyó lófaóonga, lóombók'emí, ínyó
lófaóoma Iléle."

Bãolíkola mpé nkó lá bonto omôkoló ôndolíkólákí nyéé. Iléle
áokitela nk'endé móngó mpé áobóla bejánga béumá : ko ábunde
nd'ókóká mpé áokofa nd'ôsai w'óme wá lokolo ko áokwá nd'ánsé,
ábósama mpé Ekúlanji élokota nd'ótéma mpé Iléle áowá. Úlu
ásanga : "Emí bokól'ótúnjí njôoma Iléle." Mpé básanga : "Ólímba
e." Nk'élingí bont'ómó áokita mpé átane eembe éa Iléle yámbí.
Áoléta : "Bant'áumá loyáká, úlu áoma Iléle." Bãoyá íy'áumá bãosesa
Iléle. Bãokaa úlu ô nkwa kika, mpé úlu ásanga : "Emí ndôoma nyama
mpé lóonkaya nkwa. Ô nkó jói. Byúlu bíumá taloléké nyama, loléka
bebwo, lolóka o."

4. Eótswelo ăa Lianja

Nkoi la mpóngó bãotéfela. Iksji íleka nd'âts'á balombe ; lombá lăkwá nd'ôlongo. Baájí bãolela. Mbómbé ásanga : "Mpólelé la líno línungola." Nk'ăńko Mbómbé ăolóka lăńko mpé áóta bailo, towawa la nyama. Áóta Batswá bãndét'íó Iyěki. Áóta Ingongo la botónga bómá,, mpé Nsongó ăolóla, ko ôke ńko : "Ngóya ă, ńdeke nkó ?"

Nyangó ásanga : "Leká ăki baníngá olekáká." Ásanga : "Mbói, njoku ăofíta njelá." - "Leká ndá jólo." Ásanga mpé : "Mbói ndá jólo, alekí njosa." Nyangó ásanga : "Leká ndá litói." Ásanga : "Mbói litói, alekí limbómbó." Nyangó ásanga : "Leká ndá bofoká." Ásanga : "Bofoká ndé njelá ăa nkwa." Nyangó ásanga : "Asáká mbóka wě móngó."

Ėne ô bokóso bókita bonéne, mpé ásanga : "Ingongo ă, kolá lokengo, kelá ókote ngóya nd'ókóso." Mpé Ingongo ăokola lokengo, ăolokota mpé Lianja ăolóla nd'ókóso. ăoléta nkâna Nsongó, mpé Nsongó ăoyá mbólámá la nkâna ko ăolóla bolongó lá bakongá lá nguwa lá ngenge ăa etumba ndá lăóko lăkáé.

Lianja ăolúola nyangó, ásanga : "Ngóya e." Nyangó ăolamba : "Ŏ." - "Ŏndaké ăkí fafá owáká." Nyangó ásanga : "Isé áwákí ndá

ntando." Lianja ásanga : "Ingongo, kolá nkáí, tókende ndá ntando." Băokenda ko ăokwêla nd'ási, loló ntákelá jói nyés. Ásanga : "Ngóya, óndaké ěkí fafá owáká." Nyangó ăolosangela : "Isé áwákí nd'ôkila : báyoŋke ikulá mpé aówé." Lianja ásanga : "Ingongo, kolá ikulá, ómbóké." Ingongo ăoloókka ikulá, mpé ô ntáwá nyés. Ásanga : "Ngóya, óndaké ěkí fafá owáká." Nyangó ásanga : "Isé áwákí ndá bokaya, ăokwé mpé aówé." Lianja aóbundé nd'ôkaya mpé aókwé, loló ntákelá jói nyés."

Lianja ásanga : "Ngóya, ngá ntóndaké'ěkí faf'ówáká, ěkoomé." Nyangó ásanga : "Isé áwákí nd'ôsáú." Ko ăobunda nd'î-sásáú y'îsîsí móngó, mpé ăokwá ko ăobúnya nd'ôsai wă loókko. Ásanga : "Ndôkita ěkí fafá owáká." ăolambwa, ăokáa ndá bokangá mpé ăolut'ókáa ndá botúna ko ăolémbe te : "Emí njáfí nd'êtúna mpé njáfí nd'êngonda. Emí nkáké loandá. Emí loandá, loand'êtámhá."

mbala

Ăolémbe/botóá mpé ăolíkwa lím'âlikó, ăokwá nd'ôkongo wă njoku, mpé njoku ásanga : "Mâlé Lianja, ófónjemélé la likunj'ô-néns." Ásanga : "Ingongo, bél'etumba."

5. Lianja ábuna la Sausáú

Etumba ăolindela bokonda. Mpulú băokil'aái, nyama băokila lofofo. Lianja ăolindela bokonda, băotswá ăkota bosáú. Băokita

nd'ôsáú, äotána ngúma aëtsí nd'ânsé bã bosáú. Äolotëna botsá mpé äolínga nd'ônëké ko äolémba, ásaaga : "Mbunda yöndó, losélinga." Ko baséká Lianja bãolamba nsao la bóló móngó mpé Sausáú äolóka, ásaaga : "Bonkoko, bóla lokolé." Ko Bonkoko äobóla lokolé kíí kíí kíí, loyákáká, loyákáká; tókenda tóyóbuné la Lianja áy'ókota bosáú." Mpé etumba äolémala, bãokita ko Nsongó äolémba, ásaaga : "Tólenana, äobúna nguwa liféfélé." Äolémba mbala jóm.

Baséká Lianja bãooma baséká Sausáú mpé Sausáú äotsíkala endé la wáji Bolúmbú. Lianja la Sausáú bãoy'óbuna ko Nsongó äolémba. Bãgbuna ko Lianja áoma Sausáú. Lianja mpé äolémba nsao ëkáé te :

Likundá liné, kangili kangili
 Baséká Sausáú loétswa, kangili kangili
 Baséká Lianja loétswa, kangili kangili.

Sausáú la banto bãkáé báétswa, mpé Lianja te : "Jö-tswá nd'ölongó."

6. Limango_jä_lokendo

Ko bãokenda. Lianja äosísela Ingongo, ásaaga : "Ingongo e, sokyá etumba." Ko nkâna ëa Lianja, Nsongó äosangela bonto ömő öa etumba : "Bolóngó e, émba e." Ko Bolóngó äolémba te :

Bolóngó wika etumba, elaikilikimo
 wík'etumba ěnko ěyŏyá, elaikilikimo
 ŏnděmba nd'ěmí Bolóng'Ŏntómbá, bóm'oná Nsálá,
 elaikilikimo.

Báétama ko l'otsó Lianja ôke ô Likíndá ákúnda lokolé,
 ásanga : "Mélá sákálolē." Ko Lianja áétswa, ásanga : "Ingongo e,
 kěndá yŏsangele Likíndá te : Lianja äolindela bokonda, mpulú
 bākila baói, nyama bākila lofofo; endé ŏyŏkěndé nd'ŏkili
 wílilima, jěfa ntaíkyská ; ákosísela te : wŏsókŏjě lokolé, nkína
 longomo, nkína wájí ŏkě ŏa josó." Likíndá ásanga te : "Lokěndá
 lŏsangele Lianja te : 'Mpókayé lokolé la longomo la wáj'ŏa
 josó, álanga etumba ěl'ěmí, ánjélé."

Ko bāosangela Lianja ko ásanga : "Ingongo e, běla etumba."
 K. bāotámboěla ko bākita ěka Likíndá. Nsongó äolěmba nsao ěkáé
 te : Bāolěnana, bāobúna nguwa lifělélé.

Ifaká y'ětumba ífŏnkŏté ěk'ěmí, nguwa lifělélé.

Ěk'ánk. etumba ěobuna ko banto bā Likíndá bāosíla ko bā
 Lianja bāosíla : bāotsíkala ô Lianja la Likíndá kěka. Nsongó
 äolěmba nsao ěkáé, ásanga :

Likíndá la Lianja bāobuna, nguwa yěé.

Bāobuna : Likíndá ô nd'ěmŏtsi, Lianja ndá byongé ;
 Likíndá nd'ěmŏtsi, Lianja ô ndá nkíngŏ bii sěé, ko Likíndá
 äowá.

N. Pierre Mbanja (Bokála, Ntómbá, Wafanya)

11. LIANJA JĀ BOMBWANJA

Lianja äotswêla Nsongó nsáú

Lianja la Nsongó bãotswá nkoto. Ko Nsongó äokela jémi. İy'áfé wête nkâna l'ontamba ko Lianja ákí l'aájí búké môngó. Josó bãokúmana l'engambí ëy'Olumbé, äotswá la mmbá nd'ôkúmbé. Ko Nsongó äokela nkâna te : Lianja líkí ngómá ndanga mmbá, ĩtswá l'engambí Bolumbé." Lënkiná nkâna Lianja äokwêla Nsongó mmbá ko engambí Bolumbé äolatóla : "Lianja la Nsongó lófówé la é ?" Lianja te : "İmáná", ko äobúlama.

Bãotámbola bosíká bo bãotána bosáú; bomóngó öw'osáú jına jíkáé wête Sausáú. Nsongó äotsında nkâna, äosangela : "Lianja líkí ngómá, ndanga nsáú." Lianja äotsíka Nsongó l'aájí : äokenda, äobuna, äomuka ko äoluta la nsáú nd'öngonjo. Äokit'ëka nkâna ko nkâna äolá ko nsáú yösíla. Nsongó äolela : "Lianja líkí ngómá, nsáú, nsáú." Lianja äokenda, äotsw'ókoma nsáú nd'öngonjo.

Ko bomóng'ów'osáú äoléna te nsáú yötswá. Äolíla bokólo Feteféte, ntsín'ëkí'nd'ókonáká mmánga, endé te : "Onyángéna Lianja öyókolé nsáú, ónsangéláké." Èkí Lianja wutáká, Feteféte äolémba te : "Yeólá ö; Sausáú ónjafyákí bokólo." Èki Lianja wöke bëki Feteféte osangéláká, wête aókolé losáú, mpé äolóka Feteféte ndá byongé. Ásanga lënkiná : "Lianja äontúmbola lománga."

Lěnkíná Sausáú āoléta nyam'ĩumá yǎ ngonda, ásaŋga :
 "Loyéla bejáŋga, kelá tóome Lianja." Bǎokomba benjáŋga nd'ānsé
 b'ōsáú. Lianja aókolé nsáú nd'ālikó. Bǎotóma te nyama ěmō ákenda
 ákote nd'ālikó. Lěnkíná efóngó āokenda, āolémba te : "Efóngó,
 ŋjoóka nd'ēsóle." Lianja āosuŋa ko āofénda bejáŋga ko āokenda
 otómbela nkāna nsáú. Ko Nsongó āolimeja : "Bolótsi, Lianja líkí
 ngómá." Ko nsáú ĩnko yōsila ; āoluta ānko ōlela : "Lianja, nsáú;
 Lianja, nsáú." Ko Lianja ásaŋga te : "Emí njífobwá ō ntsín'ěké.
 Óféne banto bálang'āmmomé." Nsongó te : "Ng'ófótswé, njífolá ná ?"

Lianja āokenda, āobunda ko sínjílí ěkí skó āolémba :
 "Yeólá ō, Sausáú ōnjafyákí bokólo." Sausáú ásaŋga : "Lokákóláká
 bejáŋga." Bǎololíŋga bejáŋga ko ūlu ásaŋga te : "Ínyó la bejáŋga
 by'ōlótsi, emí la bojáŋga wǎ byōmbó." Ko ūlu áfěkyákí bókáé
 bosíká. Bátómákí lōte. Lōte āolémba te : "Lōte, ŋjokota njúnámá."
 Lianja ntálotá, āokota lōte āoloténa. Lōte āokwá ko bǎotóma
 lokúlakoko.

Lokúlakoko āolémba te : "Lokúlakoko j'ōsemé ō kolúkoko."
 Ko Lianja āoleka wǐji bōmō. Lokúlakoko āoleka ŋk'skó. Ko Lianja
 āoleka nd'étáf'ēmō, lokúlakoko āolokíma ō ŋk'skó. Lianja
 āolokota ingóngó, loló lokúlakoko ntótálá. Lianja āokúnjwa ko
 āokwá nd'ānsé, āotúŋama nd'ōnjáŋga wǎ ūlu. Bǎolokanda, bǎolo-
 nyókola, bǎolokúnda ko bǎolooma.

Lianja ásésákí nkâna : "Wénáká ekungola ěokungola ko imbâmbula yŏjwá, mpanjá ěy'afumba ěolóla ané ěle wě l'aájí bákámí, wěte emí njôbwá." Nkâna Nsongó ěolóka ekungola, ěoléna imbâmbula yŏjwá ko nkâna ěolela ko ěotéfela te : "Ngá Lianja líkí ngómá ěobwá, bafumba loyáká." Ko ěnákí bafumba băolóla ko ěoléa te Lianja ěobwá. Bálelákí búké móngó endé l'aájí.

Lěnkíná Nsongó ěnákí Lianja límŏ ja Nkundó áyákí, ěolakanda íy'áumáká. Ákolákí Nsongó, ěwílákí bŏmbo t'ětokole bási. Nkâna Nsongó ěnákí bonyóko móngó. Ěkí Nsongó otswáká...

1. Ilɛɛɛ

..... Bolúmbú ěoléta bankán'ěkáé te bámbolé iláká já bŏn'ŏkáé, íkənd'ěka bŏm'ŏkáé. Lěnkíná is'ěa bŏna ŏbwákí, jína Fale ěy'ŏnəns, ěoyá ŏamba bŏn'ŏkáé te : "Nkína endé la nyangó băoyá jímá bolá wă nyangó." Ěokisa nd'ŏnkéké w'ěsanga, ěolóka banto baólelé ko ěolúola te : "Iláká yă ná o ? Kŏ batómbí b'íláká băowamba te : "Iláká yă bŏna Ilɛɛɛgonda, bŏn'ŏa Fal'ěy'ŏnəns. Ěobwá e."

Isé ěokela te : "Bătswá l'iláká e, lonjílá nd'ěnsé bă libúná.Lŏnjilé." Lěnkíná banto bătswákí l'iláká băokiteja iláká nd'ěnsé ko is'ěa Ilɛɛɛ ěoyá ko ěolela te : "Ilŏngo y'Őlúmbú ntámŏngá l'ŏnsimba losílo." Ěolósola ifaká íkáé y'ěkila nd'ěkofá ko banto báumá băyákí l'iláká l'Őlúmbú lá nyangó l'ěnkáná b'Őlúmbú băobwá íy'áumá ŏ nyéə móngó, ŏ nkó l'ŏmŏkó ŏtsíkí ŏ nyéə.

Is'éa bóna öbwákí äolója mpinga ko äobísa bóna ko bóna äobíka. Äokenda endé l'isé nd'ólá w'ísé ko bäosombola Iléle l'isé. Iléle äolámbola ifaká íkó y'ékila ko äolémba nsao te : "Ilongo yä fafá ntámongá l'önsimba losílo." Ko isé la banto báumá báki nd'ólá w'ísé, l'ilongo íumá bäobwá ô nyéé móngó, nkó l'ómôkó ötsíkí nd'ésé. Iléle äötsíkala endé móngó ko äolóka njala. Äolánga balako, äokola betuté bífé loóko, bífé loóko.

Lénkiná bokáji wä nkókonyangó öótákí nyang'ékáé, äowéta te : "Ém nj'ekó éle wé o ?" Ko Iléle te : "O. Yáká e." Ko bömö bokáji äowéta te : "Iléle, nj'ekó é ?" Iléle te : "O. Yáká e." Lénkiná bäotóka balako, bäomela. Balako bäosíla. Iléle ásaanga te : "Bölengéli w'ánto böosíla, loleká tókendé. Ô ngá lööléna ntando, lönsangélé." Bäolémala, bäokenda bokáji bömö w'ömoto ô loóko j'élóme, bömö ô loóko j'énsóó.

Bäolindela ngonda ko bokáji wä nkókonyangó äoléna jémbó. Ásaanga te : "Iléle, yéne ntando." Iléle äolamba : "Öné ale ntando nkó ? Áfa ntando, w'öle ô wáji öw'ololé." Ko äolokota mpótá. K'äolokela te : "Eléngwá l'otámbá." Äolelengwa ko mpótá öökása.

K'äotána jilongo ko wáji äotéfela te : "Iléle, yéne ntando." Iléle äoyá, ásaanga te : "Öné ale nk'esóbé, ko äolokota. Äokela te :

"Eléngwá l'otámbe." Áolelengwa ko mpótá éoyé. Ko wájí ómó áoléna bokíllongo, ásanga te : "Iléle, balá bokíllongo." Iléle te : Lókisake, em'ndang'ane ^{bétámbe}besile." Ko jámba líumá jösíla. Ko ásanga te : "Ndanga ibándá líyasukólé." Ko ibándá jöyasukola. Ko ásanga te : "Tolombe tóyatóngé nk'otáako." Ko tolombe töösíla. Ásange te : "Ndanga bekokó, ndanga bankondo." Ko bekokó la bankondo báoyá ng'ókó.

2. Iléle áotswá nsáú

Wájí ómó áolotswa jifumo; áokómba báilo ndá foélé k'álenda nkoso ékenda la lombéélé nd'ómwá ko lóokwá nd'ânse. Áolámbola ko áolúola bóm'ókáé wáte Iléle te : "Oné ná ?" Iléle te : "Oné wáte lombéélé. Katsá ndá mpoké l'ási." Ko wájí áolokatsa, mpé áolokola k'áolé. Ko áolóka bolótsi móngó mpé ásanga te : "Iléle, mmbéélé."

Iléle áokola yúka mpé áotúma likata wíji bómó ko ásanga te : "Mmbéélé ile nk'ané é ?" Ó mpámpá ko áotúma likata wíji bónkíná ko wányá bókáé böolosangela te ile wíji bönko. Iléle áokita nd'ómbéélé ko áobunda nd'álikó, mpé áokoma tsúka tófé tswá mmbéélé. Áokitela nd'ânsé ko áokaya wájí. Wájí áolá mmbéélé nk'ané yoóko ko áosíja.

Bokol'omō wáji ākōmba ibāndā ko nkoso ēoyā la losáú mpé losáú lōckwá nk'ānko nd'ibāndā. Wáji āolāmbola, āotōmbela bōme ko āolúola te : "Oné ná ?" Bōme te : "Ō losáú, katsáká la bási, kelá óle." Ko wáji āokatsa, āolá ko āolók'olótsi, ko āosangela bóm'ókáé te : "Ōnjasélé nsáú."

Ilele āotúma jikata wíji bōmō ko āsanga te : "Nsáú ile nk'ané o ?" Loló ô mpāmpa ko āotúma jikata wíji bōmō ko āoléa te nsáú il'ekó wíj'oné. Tsā tōckenda ko Ilele āolíela tsā; āokita nd'ōsáú ko āotána bont'omōnkoló āokis'ekó. Bont'ōkō āobija nsáú, jina jíkáé Feteféte, ákona mmānga ko átóngákí ilombe íkáé y'ísísi, ntsín'ēa ákis'ekó betswó béumá. Ko āosangela Ilele wēte : "Ámbólá nsáú ile nd'ānsé." Ilele te : "Obwá, ámbya lofoso."

Ilele āobunda nd'āliko ko āomuka nsáú muká muká ko āokola losáú lómōnkoló, āosákola bonto wēte Feteféte, āolela k'āoléta Sausáú, wēte bomóngó nsáú, te : "Nsáú yōsíla." Sausáú āoyá ko bāokomba bejánga ko āotóma lokúlakoko te : "Kendá, yōlikole." Ko Ilele āosákola lokúlakoko nsáú ko lokúlakoko āolota.

Sa usáú āotóma nsóji ko nsóji aóbundé ko ákela te : "Emí nsóji, njéna yendende." Ko Ilele āsanga te : "Bolíndá ō, ōnjusélé ndá jilongo." Ko bompompo wā bóló bōoyá ko bolíndá bōoyá nk'ānko ēl'Ilele. Ilele āokanda bolíndá ko āoféswa bolíndá k'āckwá, mpé Ilele āokenda la nsáú tsúka tósáto.

Åokaya wájí nsáú k'áolá mpé yõsila nk'ané yoóko. Ko áo-
lõmba te : "Ilɛɛ nsáú : Ilɛɛ nsáú." Ilɛɛ te : "Ngá mbúl'ẽo-
jwá, wête njôobwá. Ngá mbeka ẽokínga, wête njôobwá. Ng'áfumba
bãolóla mpanjá, wête njôobwá." Åokenda, åokita nd'õsáú ko
Feteféte åolosangela te : "Ilɛɛ, ámbola ile nd'ânsé." Ko Ilɛɛ
te : "Ámbya, obwá." Åobunda nd'âlikó, ámuka nsáú muká muká ko
åokola losáú lómõnkóló ko åosákola Feteféte/åolela : "Sausáú e,
nsáú yõsila." Feteféte

Sausáú åoyá l'etumba ẽkáé ko bãokomba bejánga ; Sausáú mpé
åolíta ũlu ko åolíta lólóló. Bãotswá ndá litsína j'ólíndá ko bã-
lêna ifoku íkí'nd'ókáká josó ko bãofekya bejánga. Sausáú åotóma
nsójí nd'âlikó te : "Ntsô, yõlikole." Ko nsójí te : "Ém nsójí,
njêna yendende." Ko Ilɛɛ åokela te : "Bolíndá ẽ, ónjumbé ndá
jilongo." Ko bompompo wá bóló böoyá ko bolíndá böoyá ko böolofé-
swa ko Ilɛɛ åokwá nd'õjánga wá ũlu. ũlu te : "Yékéké, yékéké."
lólóló te : "Yékéké," ko bãokanda Ilɛɛ ko bãosangela Sausáú.
Sausáú te : "Ŭlu w'õle nd'étula. Wõnjélé nk'ané."

Bãoma Ilɛɛ mpé Ilɛɛ åobwá. Ŭlu átéfela te : "Ng'ílɛɛ
åobwá nd'êjánga bëkínyó, losékáká mpótá." Sausáú åoloséka, loló
áfótálé mpótá. Ŭlu åoyá l'ifaká íkáé ko åolokota mpótá, ko Sausáú
åolimeja te ũlu ale bonto õndomákí Ilɛɛ. Lẽnkíná ũlu åosesa nyama
ẽa Ilɛɛ eumá ko Sausáú åokaa ũlu nk'essó.

3. Fótswelo ěa Lianja

Ěkí bóme ntáyáká, wájí ǎa Ilɛɛ ǎolela ko ǎsanga te :
 "Ngá Ilɛɛ ǎobwá, bokula mbúla." Ko mbúla ǎojwá. Ko wájí ǎolela
 te : "Ngá Ilɛɛ ǎobwá, mbeka kína." Ko mbek'ǎkína. Ko wájí ǎo-
 lémba te : "Ngá Ilɛɛ ǎobwá, bafumba losénjá." Ko bafumba báosé-
 njá.

Mpé bómoto ǎmǎ ǎokela ǎkí la jifumo : "Ófong'ǎlela." Bó-
 moto ǎkí la jifumo ǎotéfela te : "Njôbwá l'ɛɛɛ ndá jifumo. Njô-
 bwá la líno línungola." Nk'ǎnko ǎmang'ǎóta. ǎóta bafumba la bifó-
 ngó, la nkóngôtó, ǎóta tsukú, la lǎte la balalanga; ko ǎóta nya-
 ma ǎmǎ. Nsongó, wête bón'ǎmǎ ǎkí ndá jifumo, ǎolúola nyangó te :
 "Ngóya, em ndeke nkó ?" Mbómbé, wête nyangó, te : "Baníng'ǎkě
 báumáká báoleka ǎf'ǎnko." Nsongó te : "Mpólek'ǎnko ěki bafumba la
 nyama olekáká." Mbómbé te : "Nkota mpótá ndá lokolo." Ko ǎokota
 mpótá, Nsongó mpé ǎolóla l'eóng'ǎkáé ko Nsongó ǎokisa ndá mbát'ǎ-
 káé.

Lianja, wête bón'ǎmǎ ǎa jwende ǎkí ndá jifumo, ǎolúola te :
 "Emí ndeke nkó ?" Mbómbé te : "Leká nk'ǎki nkâna." Lěnkíná ǎolóla
 ô la mbát'ǎkáé, l'akong'ǎkáé, l'ifaká ǎkáé, k'ǎokisa. Nk'ǎnko Lianja
 ǎolúola te : "Ngómá, fafá nkó ? Bóna ǎótswaka nk'ǎne isé." Ko nya-
 ngó te : "Isé ǎobwá." Lianja te : "ǎbwákí nkó ?" Mbómbé te :
 "ǎbwákí ndá mmbá." Ko Lianja ǎotóma ũlu, ǎolokela te :

3. Fótswelo ăa Lianja

Ėkí bóme ntáyáká, wájí ăa Ilɛɛ ăolela ko ăsanga te :
 "Ngá Ilɛɛ ăobwá, bokula mbúla." Ko mbúla ăojwá. Ko wájí ăolela
 te : "Ngá Ilɛɛ ăobwá, mbeka kínga." Ko mbek'ăkínga. Ko wájí ăo-
 lémba te : "Ngá Ilɛɛ ăobwá, bafumba losénjá." Ko bafumba băosé-
 njá.

Mpé bómoto ămă ăokela ăkí la jifumo : "Ófong'őlela." Bó-
 moto ăkí la jifumo ăotéfela te : "Njôbwá l'esfě ndá jifumo. Njô-
 bwá la líno línungola." Ėk'ăńko ămang'őóta. Áóta bafumba la bifó-
 ngó, la nkóngôtó, áóta tsukú, la lőte la balalanga; ko áóta nya-
 ma ĩmă. Nsongó, wēte bón'ămă ăkí ndá jifumo, ăolúola nyangó te :
 "Ngóya, em ndeke nkó ?" Mbómbé, wēte nyangó, te : "Baníng'ăkě
 báumáká băoleka áf'ăńko." Nsongó te : "Mpólek'ăńko ăki bafumba la
 nyama olekáká." Mbómbé te : "Ėkota mpótá ndá lokolo." Ko ăokota
 mpótá, Nsongó mpé ăolóla l'eóng'ėkáé ko Nsongó ăokisa ndá mbát'ė-
 káé.

Lianja, wēte bón'ămă ăa jwende ăkí ndá jifumo, ăolúola te :
 "Emí ndeke nkó ?" Mbómbé te : "Leká ĩk'ėki nkâna." Lėnkíná ăolóla
 ô la mbát'ėkáé, l'akong'ăkáé, lífaká ĩkáé, k'ăokisa. Ėk'ăńko Lianja
 ăolúola te : "Ngómá, fafá nkó ? Bóna ăótswaka ĩk'ėns isé." Ko nya-
 ngó te : "Isé ăobwá." Lianja te : "Ăbwákí nkó ?" Mbómbé te :
 "Ăbwákí ndá mmbá." Ko Lianja ăotóma ũlu, ăolokela te :

"Ŭlu, nt̃sô k̃endá, bundáká ndá libá, kelá ókw̃e nd'ânsé." Ŭlu äobunda nd'alikó k'äkw̃a nd'anse, loló atábunya lokolo.

Ko Lianja te : "Isé ntábwákí ndá libá." Ko äolúola Mbómbé te : "Ngómá, is'ékám äbwákí nkó ?" Mbómbé te : "Äbwákí ndá bonjóló." Lianja te : "Ŭlu, bundáká ndá bonjóló." Ko űlu äobunda, äkw̃á, loló atók'ésf̃é. Ŭlu äosangela te : "Isé ntábwákí ndá bonjóló."

Lianja äosangela Mbómbé te : "Ngómá, ónsangélé ěkí isé óbwáká." Mbómbé te : "Isé äbwákí nd'ôsáú." Lianja mpé äotóma űlu t'äbunde nd'ôsáú. Ŭlu äobunda nd'ôsáú, äkw̃á mpé äobúnya lokolo. Ŭlu ásanga te : "Lianja, ndá nsônsóló ěkí fafá obwáká ô nd'ôsáú."

4. Lianja äotómela Sausáú bikímá

Ko Lianja äotóma lokánga ěle Sausáú te : "Lokánga, k̃endáká yũole Sausáú, äooma fafá la é ?

ng'áolokanda, áonkayé
ng'áolooma, ánsangélé."

Ko lokánga äok̃enda te áósangele Sausáú, mpé bána bă Sausáú băosangela te : "Ísó tséna lokánga lokotsí nd'ôkóká." Ko átéfela : "Sausáú, ónsangélé, nkína äooma fafá.

ng'óolokanda, wônkayé
ng'óolooma, ónsangélé."

Ko Sausáú te : "Yõsákólé." Ko bán'ákáé bãosákola lokánga mpé lokánga áokenda. Ko Lianja te : "Lokánga, ónsangélé bëkí wě wěnáká." Lokánga te : "Lianja, njôyá wête bolótsi."

Lianja mpé áotóma Etotulama ěle Sausáú te : "Etotulama ntsô, kendáká yũole Sausáú te áooma fafá la é ?

Ng'áolokanda, áonkayé
ng'áolooma, ánsangélé."

Etotulama mpé áokenda ko áokotama nd'ôkóká k'áosangela te : "Sausáú, njôyá. Lianja ákelí ndé te Etotulama ntsô kendá, mpé njôyá.

Lianja ákelí ndé te :
Is'á Lianja end'élombé,
ng'óolokanda, wônkayé
ng'óolooma, ónsangélé."

Bána bã Sausáú bãosangela isé te : "Ísó tséna áńko Etotulama áoyá, ásanga te :

Is'á Lianja end'élombé,
ng'óolokanda, wônkayé
ng'óolooma, ónsangélé."

Ko Sausáú áoyá mpé ákela te : "Etotulama, ntsô kendá.

Is'á Lianja end'áa longó,
áoy'óumba nsáú inám.
Emí njôlooma, njôwólé.

Lianja mpow'ă nsaji, ăna lóm.
 Átsw'ětumba end'â ná ?"

Etotulama ăoluta ăle Lianja : ko ăosangela te : Lianja e,
 Sausáú ákelí te :

Is'á Lianja, end'ăa longó,
 áyákí ăumba nsáú inám.
 Emí njôlooma, njôwolă.
 Etotulama ntsô, kendă,
 Lianja, mpow'ă nsaji, ăna lóm
 Átsw'ětumba end'â ná ?"

5. Lianja ăbuna la Sausáú

Lianja ăolémwa, ăsanga te : "Lióta jă Mbómbé lotútámă ané."
 Bafumba băoyă, básanga te : "Tsălômat'olô mpé băkís'ânto băbw'ô-
 lô." Bifóngó mpé băoyă, básanga te : "Tsăkot'olô nd'ăsolă,
 băkís'ânto băbw'ôlô." Balalanga la tsukú baóyé ko básanga :
 "Tóom'olô băkís'ânto ng'ókó." Nsangalí ăoyă ko ăsanga : "Njami-
 nya ndă mpúta, băkám'ânto băbw'ôlô." Jángă ăoyă ko ăsanga : "Nja-
 kot'olô la byanga, băkám banto băbw'ôlô." Liáté ăoyă ko ăsanga :
 "Em njísí ndă mpoku, mpé mbénjola wanga, băkám banto băw'ôlô."
 Nkoi ăoyă ko ăsanga : "Em njatén'olô ô la nkól'íkám l'aino,
 băkám banto băw'ôlô." Njoku ăoyă ko ăsanga : "Em njôtsw'ôtóka
 bosáú bókí ăafă obwákă." Lianja ăsanga te : "Nkóngôtó la nya-
 m'iumă yă nsaji, lotsíkálă."

Băokenda l'etumba ko băokita ěka Sausáú. Bifóngó bitéfela te : "Ísó bifóngó tsáámba nd'ésolɛ." Sausáú áokela te : "Wâtumbélé la tsă." Ko bifóngó băolota, jíkíó jiembe jöbwá. Bafumba băoyá, băotóm'ăkiy'ânto, laló băolatumba tsă ko băolota. Lôte la tsukú băoyá : "Tsăkota njúnámá l'oté." Ko báom'ăkiy'ânto, loló Sausáú átéfela te : "Lokolá tsă, tsâtumbélé." Ko băolota, jíkíó jiembe jöbwá ng'ókó.

Liáté áyaísa ělek'anto. Ko Sausáú äotóma bán'ăkáé ndá mpoku te : "Jwasá liáté, akunjí nk'ăńko." Băotswá öwasa mpé baténá liáté. Äoma băkáé banto būké ngáé ko banto băololota. Ko nsangalí yölóla ko banto báumá băosangela Sausáú te : "Ísó tséna nsangalí; oné ötokíma, tófóongé l'ölongoja."

Lénkiná nkoi äolóla ko ásíja banto būké'üké móngó. Sausáú mpé äolóla t'ăbun'endé la nkoi. Ko nkoi äolokanda, äolokaya Lianja, ko banto báumáká băkí Sausáú băosíla. Sausáú băolokanda nd'önyóla.

Njoku äolémala, äoyá nd'ôsáú bök'ísé obwáká : äotána Feteféte ko äolotófa. Nk'ăńko Lianja äolémala, äoyá nd'ôsáú bökí fafá obwáká ko ásanga te : "Lotómbé Sausáú mpíko nd'ólá." Äolója yändá íkáé ko äolongya yändá mpé äolémba te : "Yändá longéngya, yende y'êlemo." Yändá ínko yöténýa, ko Nsongó äolója yänd'ímö y'ólótsi ndá yúka ko Lianja áy'ókota ko ákong'öémba te : "Yändá longéngya,

yende y'êlemo." Bosáú mpé bǒkwá.

Lianja äosangela Nsongó te : "Tókenda." Bǎokenda. Ěkí njoku oyáká, áomákí bonyóla wǎ Sausáú. " , " í Lianja äolúola te : "Njoku, óomákí Sausáú la é ?" Njoku te : "Njôlooma ěkí'nd'óomáká fafá." Lianja te : "Bont'okó njotsíkákí te ánkambéláké besálá ko ôolooma ntsína é ?"

Lěnkíná bǎobuna endé la njoku. Nsongó äolémbe te : "Lianja já ngómá, óbuna etumba ěfósóngi la wǎ." Loló Lianja te : "Nsongó ěa ngómá, ónjémbélé njémbe ěa bóló, kelá mbun'etumba." Nsongó äolémbe te : "Lianja já ngómá, an'óné äobuna." Bǎobuna buná buná ko Lianja äolumba njoku : ko njoku äokela te : "Ámbya, w'öle nk'engambi."

6. Lokendo

Lěnkíná Lianja ásanga te : "Jibótsí jíkám, tósombola ô lokendo." Bǎolémala ko Lianja äolémbe te : "Biót'ǎ Mbómbé, tósombola ô lokendo." Äokong'öemba te : "Biót'ǎ Mbómbé, tósombola ô lokendo."

Äotána lokombo ko nkâna Nsongó äotéfela te : "Önkombélák'ém lokombo." Bonto ökombákí lokombo wête bolóngi, jína jíkáé Yâmpúnúgú, bakák'ǎkáé ô batényí. Bolóngi äoyá öala lokombo lökáé, mpé

ǎoléna baina b'ônt'ômǒ, wête Lianja, ǎolotswa ndá botómba bǒkáé ko ásanga te : "Botómba fúka. Ěfá w'ǒfúke, engemb'él'skó. Ngá ǒfúka , nkokolé; ngá ǒfófúke, nkotsíké." Ko botómba bǒfófúke ko ǎolota.

Ůlu ǎoyá ko ǎosangela Lianja : "Lianja e, yáká, batófe bale nd'ôtófe, bundá nd'ǎlikó. Ko ǎtswá wě, tsǎney, te bain'ǎkǎ. Otsí-kaka mbóka, olekaka wíjǎ mbóka, ko bundá nd'ôtófe ko ǎtswá nd'átéi." Lianja ǎobunda nd'ǎlikó, ǎolotswa nd'átéi bá litófe.

Nk'ǎnko bolóngi Yâmpúnúngú ǎoyá ko ǎolangela nd'ǎnsé, áfě-ne baina b'ônto ko ǎobunda nd'ǎlikó. ǎotána batófe mpé ásanga te : "Litófe fúka. Ěfá w'ǒfófúke, engemb'él'skó." Litófe mpé lífófúke ko ǎokíta litófe mp'ásanga te : "Njókíta litófe, ónkandáké." Ábólákí litófe ko litófe jǎlátsa. ǎomela Lianja ô la litófe línko. Lianja ǎolimola nd'otéma ko Yâmpúnúngú ǎotéfela te : "Ŋa ǎnjimola nd'otéma ná o ?" Lianja ásanga te : "Ŋné áf'em Lianja." Yâmpúnúngú te : "Ng'óle nd'otém'ókám, ómpúkyáké." Ko Lianja áfúkyákí botéma. Yâmpúnúngú te : "Tsíkáká." K'ǎokitela nd'ôtófe mpé ǎolúkumwa, ákela te : "Bonto, tsíkálá ané." Lianja ǎolamba : "Tótswá ô l'em." Yâmpúnúngú ǎotána jífoku ko báokwá ndá jífoku end'á Lianja ko Yâmpúnúngú ǎosangela te : "Lianja, tsíkálá nk'ané." Lianja ǎolamba : "Tótswa ô l'em."

Yâmpúnúngú äolúkumwa la loángu môngó ko äotswá bolá k'äo-
lotswa nd'ílombe inándé; áétama ndá ntangé mpé äojwé njwájwá.
Lianja äolóla k• äokanda Yâmpúnúngú ; äolókúnda lotaka mpé ásanga
te : "Bétswa, tókende." Lianja äolokítsa nkâna Nsongó te : "Balá
bont'ókě."

Bäckenda ko bäotána mbólókó ökúnda longombé, nkâna te :
"Lianja liná ngómá, önkandélé bont'oné ökúnda longombé." Lianja
äokíma mbólókó ko mbólókó äolosangela : "Em mbólókó, bosí ngonda,
ngá w'önkíma ófómbátáké." K'äolémbe te : "Lendá, lokolo lófoma
longombé, ngwengélé ngwe." Ko ülu äosangela Lianja : "Em'â wě
tósangane, kendá ěka liáté, wōsangélé te : önkandélé mbólókó."
Lénkiná liáté äofésola wang'ókáé ko mbólókó äolótala äolókanda k'äolokítsa
Lianja te : "Lianja, mâ, kolá mbólókó." Lianja äokola mbólókó ko
äolokaya nkân'ěkáé te : "Nsongó, mâka mbólókó." Nsongó äokola
mbólókó.

Bäckenda ko bäotána bankondo бүкэ'үкэ; bankondo bákó b'ě-
límá. Bäomuka bankondo, loló íó batálangá báls ko bäokoma ndá
yúka. Bäotána bolólo wă bilóko, ko bilóko bínko bäolémwa, bäosa-
ngela te : "Lianja, ótswá é ?" Lianja te : "Njôy'él'ínyé ölokaa
ntelá." K• Nsongó äokola ntel'émôkó k• äokaya elóko ; äokola ěmō
ntelá ko äokaya elóko. Ko ěmō ntelá ng'ókó äokaya elóko. Bilóko
bíumá bäokoka la ntel'ínko, bäosíj'ólá ko baís'ákíó bäotúbya.
K'ěmō átéfela te : "Mpókwné." Kobilóko bíumá bäotéfela te : "Tó-
féne

is'áumá."

Lianja äolatsíka ko äokenda mpé äotána baátano. Likako límš lítswá ěle Ntongo, límš ěle Elinda; likako límš lítswá esanga ěle Nkakábyéngé, mpé límš ěle Njombo ěf'âningá wuté. Ko bãoléna ilendalenda ko Nsongó äobéta ilendalenda túú túú ko banto báumáká bãotény'otéma.

Ntongo, l'Élinda, lá Nkakábyéngé, lá Njombo bãoyá ko bãotákana.

Íy'áumá bálanga báome Lianja, ko nkâna Nsongó äotéfela te : "Lóndekyé, njákí liála." K'äobújaka banto k'äokit'ël'okulaka k'äokúnd'okulaka nd'élongi ěkáé. Bokulaka äoluteya banto báumáká k'äotéfela te : "Etumba äosíla; bánjélákí wájí ökám." Ko bãokenda nd'ílombe y'ôkulaka : bokulaka äosangela bokiló, wête Lianja, te : "Ónsáéláké jisála, emí njôkenda nd'ôloi." Endé äokenda l'aende báumá nd'ôloi, bámato bãotsíkala nd'ôlá.

Lianja äotswá ösála jisála. Äoluta ko äoyá nd'ílombe y'ôkulaka, äolengela ko äoléna bendóki byéki. Lěnkíná äotsw'óka básí ndá ntando, ntsín'ěa betoki bëki bosálá ko äosum'osíká nd'ébale. Fbale äokása ko nsé ítsw'ótámbola ô ndá foélé. Bámato l'ănôju, bãkótsíki nd'ôlá, bãoléna nsé ko bãokumba. Lěnkíná Lianja äotsíka bámato ô ndá ntando bákumba nsé, nk'endé äosafwa. K'äosumola

bosíká ; mpela éoyá ko bámato l'ănőju báumáká băobwá nd'ási.

Lianja nk'ăsafwe, ăoluta nd'îlombe y'ôkulaka k'ăokola bendóki běkí bokiló ko ăolekanga l'ekolí ; ăoléta nkâna Nsongó ko băokenda. Băokita nd'ônkóm ko Lianja ăofomel'ilendalenda ko ăokúnda kíl kíl kíl, wête ngom'ekó éfóong'óbéta la bóló. Ng'óbéta la bóló banto băobwá. Ěkí Lianja obétáká la bóló, banto báumáká băobwá. Bokulaka ntábwá. Lianja ákunde ilendalenda la bóló móngó ko bokulaka ábwá ndá mbók'ěkí'nd'ókímáká Lianja. Basí Ntongo, la basí Elinda, la basí Nkakábyéngé, la basí Njombo băobwá : bebila béumáká bnei byösíla, ntsín'ěa Lianja.

T. R.P.J. Verpoorten

12. LIANJA J'INJÓLÓ

1. Lianja ábuna la Sausáú

Entôntó áowá ko nsoso ém'ěkáé ěolota. Ěkí Lianja wěne ng'ónko, áotámba k'áokanda Sausáú mpé áoma bant'ámě bákáé. Lianja te :

Kúndáká lofemba	kúnda
Fong'ŏfoma	kúnda

Ŋk'áńko bǎlotákí bǎolóla. Lianja te : "Sausáú, bétólá banto bǎkě k'emí mbetole bákám, kelá tóbun'is'áfé." Ō boníng'á-táfǎmbola ko endé te :

Lokio, engambí ěa njoku ntákí nd'ěkó ?
 Atábuná endé la Kóngó.
 Nkoi ntákí nd'ěkó ?
 Atábuná endé la Kolongo.
 Nsombo ntákí nd'ěkó ?
 Atábuná endé la bilímo.
 Mbuli ntákí nd'ěkó ?
 Atábuná endé l'Entôntó.

Sausáú aókelé : "Wâétólé ô wě mǒngó, emí fǒ." Lianja ásaŋga : "Ikǎkundá iné, kangili kangili." Ko íy'áumá báétswa. Wíj'ákó ko áoléta Sausáú t'ǎleke nd'étumba : "ǒndúnja boníngá, oténaka nkíngó." Sausáú áoleka ko bãotáwana. Nsongó áolémba, endé te :

Lokumo áolínga liyá	fotes
ówǔnjǎé	fotes

Lianja áolúleja Sausáú ô nd'álikó ko áolowǔnja. Endé te :

Lonjélé longwéli	longwéli ngwese
------------------	-----------------

Bǎolokítsa ifaká ĩnko ko ákele t'ótén'ôtsá, nkâna Nsongo te : "Mâlé, ndang'óm'ónko, tawoomáké." Nkâna mpé aótsíke, ásaŋga : "Leká nd'ôlongó."

2. Nkendo y'êngifa

Bǎokenda ko bãotána Bonkónjo álé tóma tókáé bankónjo. Nsongó te : "Mâlé ǒ, ndang'ankónjo." Lianja te :

Jwǎmból'ânkónjo	nkendo y'êngifa
emí njóleké	nkendo y'êngifa
jwǎmból'ânkónjo	nkendo y'êngifa
yǎ nangánangá	nkendo y'êngifa

Bǎokanda Bonkónjo ko bãolámbola betó bēnko béumá'. Bǎolémala, bǎokenda. Bákite ngá anyí ko Nsongó áoléna íkó aóleké. Áolela, ásaŋga : "Mâlé, ndanga íkó boyelé nyama." Lianja áotóm'anto ko

băolokandêl'íkó. Băotsínimwa lokendo ko batáfökit'osíká ko Nsongó äolóka sélé älela : "Sélé sélé." Ásanga : "Mâlé, ô ngá ngonga ÿ'y'éfokw'ólelé, wínkoélé." Lianja äotongela sélé t'ökumbe ko ifulú yölota felsele. Lianja äleke ng'ôné, sélé kwao. Sélé äolémbe te :

Mâlé Lianja, wě kendá,
mpembwe, njökúmana la wě.

Lianja ásanga : "Áa, imáná. Emí ntsíkyá skoli emí l'anto móngó nd'ökiji, ko njikye skoli emí la mpulú ngámó ?" Nk'änko äotóma banto te böyéle bolembó. Äotonga ntámá ífé ko äoluta. Baláká sélé t'äleke, nd'ölembó mone. Lianja äotútama ko äolokanda. Endé te : "Mó, otángemí sélé, sélé ndé yémaká äa Longomo j'Ökinga." Ko äokaya nkâna, ásanga : "Mâka, ngong'ëkí w'öleláká."

Bäolémala, băokenda ko bátane ng'ôné nko botóki öw'aúta átóka ndá nkélé ëy'onéne, lína líkáé Lofélefété löfétámé. Nso - ngó ásanga : "Mâlé, mpaótsíka botóki önko." Lianja äotóma njoku te bátöfe nkélé l'aúta băkáé. Íó te bátöfe, Lofélefété ntálangá k. băouna endé la Lianja solésé. Nkâna äolémbe te :

Ilóngw'aúta selém, selém

Lofélefété äolámbola Lianja te öwünjé ng'ôné, Lianja nd'ölíndá sengu. Endé te : "Lianja, njökwünja, kitélá." Lianja te :

"Nyönyö, ófomba ndé mpáfomba, ná ök'ís wumbé, utak'ökákema ndé nd'âlikó ? Ómbóndé, tósileje." Entôntó aókelé :

Lianja akákí	nkáké loandá
ô nd'êfeko kaa	nkáké loandá
akákí	nkáké loandá

Lianja kúsúlú, äolokumba ô nd'ônkéké ko äolosomba nd'âúta kae. Endé te :

Lónjélé longwéli ngwe :	longwéli ngwese
lónjélé	longwéli ngwese

Entôntó te : "Mâlé, wéta longwéli, ná Lofélefété átataana, nkína äowá mó!" Äolowíkwa, äolowíla ô nd'ölongó ko bäckenda. Bäofola bosíká ko Ingongo, ötswákí josó, äoléna sanjá ko äolémba äsanga :

Ilälängonda, yäns sanjá

Bómaende äoyá ko êlégweⁿ, äotána bombéo. Äsanga : "Öndét'ÿ-nyó sanjá wâte mbéo." Bäckenda ko bäolémba te :

Etumb'ěká Lianja	nkendo y'êngifa
jwämból'änkónjo	nkendo y'êngifa
yä nangánangá	nkendo y'êngifa

Bákite ngá anyí, bäoléna bont'ömö, Yämpúnúngú, aóleké. Endé wâte bolóngi öa nkombo öw'onéns ndá Bondolo. Lokolo lömö lökáé nkó likáká. Äolémba, endé te :

Yâmpúnúngú, bolóngi w'Ôndol'ôlongi l'okoló

Nsongó ásanga : "Mâlé, mpaótsíka bolóngi óa nkombo."
Lianja áolólóngá ndálóngá ndálóngá k'áfoátéyé. Yâmpúnúngú te :

Oné nk'emí Yâmpúnúngú	baina b'ôlóngi
Yâmpúnúngú	baina b'ôlóngi
Emí ôlóng'íó	baina b'ôlóngi
Yâmpúnúngú	baina b'ôlóngi

Lóngá lóngá, áfoátéyé, Lianja áoluta. La nkésá Yâmpúnúngú áotswá ndá lokombo ko Lianja áofaningwa nkónyi yá tsá tôle nd'îngómba íkáé. Yâmpúnúngú áolúndola, ásanga : "Íótó iné iyaaka ndé íkutake tsá nkúkúta. Na mbil'éné tófeta ngámó ? Lianja wâte al'ánko." Nko átéfela, Lianja belóo t'ôkande ko Yâmpúnúngú áolota.

Ndá bokolo'ômó áofaningwa bombito k'áotúngama nd'îlonga íkáé. Yâmpúnúngú áoyá óala lokombo ko áotúngola botómba mpé áosasiwa bombito bônko ko áolota. La nkésá áoluta lénkiná ko átane nyam'énko éomang'ôfonda, ásanga : "Mbôko ale nk'ombito móngó." Baláká t'átutame, Lianja fúfóo ko áolokanda jao.

Băokenda ko băotána mpak'ômó, Lengsenge tóma tókáé ô balenge kika. Njoku băotútama, băotóka balenge băkáé ko băolowila endé móngó nd'ôlongó ng'ókó.

La nkésá bãotána jéfa líleka. Nsongó ásanga : "Mâlé, mpaó-tsíka kóngó enyí." Lianja te : "Lombónða, njôtsw'ókanda jéfa." Líkó te líleke, Lianja la jéfa jao ko jéfa jôngaya ô ngá ntúla. Āotsítola ko āokola líkóngá mpé āowolíka tsuu, límō tsuu. Jéfa ko jōkenda. Ekóta āolowēta : "Lianja j'īlēlē, yáká yōlē bangánju e." Endé te : "Nyōnyō, mpólé. Njōtsíka ndé ilongo bosíká." Bale nk'ānko, jéfa jōyá ko Lianja āolíkanda jao ko āokaa nkāna mpé āotúma jéfa mbók'ēa ndēleka.

Bāolémala, bāolémba : "Etumba ēká Lianja, jwāmból'ānkónjo, nkendo y'ēngifa," la bāmō. Bāolóla nd'ésé ko bāofomana l'anto bātswá l'iláká. Lianja te : "Bātswá l'iláká e, lombónða, lonjilá, nkong'éoténya." Bāoloónða ko āokola iláká. Āoléteta l'íkó, ale wíji, ale wíji; nk'ēfá'nd'ótswé. Ēkí'ndé wutáká, āoyēla bamóngó ô byesé l'atokó kíká, bonto āofonda nyés.

Bāokenda ko bãotána ejímo Kungulu átúla lotúlo. Báfówēne, bōkake ô ngas ngas. Bonto áfēne bōndóndó bōkáé. Lianja āoyá, ásanga : "Kungulu e, óntúlélé konga." Kungulu te : "E ndé, njōkotúlela, loló ofókelé lómo." Botúli āolita konga, āolokaa. Lianja te : "Mpókendé elaká ô nkwēne bōndóndó bōkē." Āolísama ndá wiso w'ílombs yā Kungulu ko ēkí'nd'óleké ko āolowēna, ásanga : "Mó, ekóta ēy'onto ngá Kungulu ko bōndóndó ngá bolombó wā nsombo." Kungulu āolémwa, āosésa ilongo : "Em l'ínyó bākókisi, em'óné

njôkenda ndá loóla. Njôlúlela elok'ëa mbótswi ko bonto atáfônjéna böndóndó. Mbil'éné Lianja ko áonjéna, lotsíkalaka. Lófaúnga ngá njôkita ndá loóla wâte la likungola." Kungulu áobuna^d ndá loóla ko mbúla áojwé ko böke ô bikungola by'ônéns, kuulu kuulu. Básanga : "Jókójá ejímo Kungulu áokita ndá loóla."

Lianja la nso so ékáé mpé bákenda bwo. Nsongó áoléna baenga k'áolalela. Lianja ko aémbé te :

Baenga

báenga la mbwá nyama

Ko áolakanda. Băotsínimwa lokendo ko băofola nd'ôlóló w'ámat'ámato la ekóta Byekela. Lianja áotswá éka ekóta Byekela; bámato báumá băotákana, básanga : "Lotútámá, toát'óme e." Băolo-lámbela tóma ko băolo elekeja; íó te : "Osingí l'ólá tóma, ótotángé báina." Lianja áfée báina ko băoluta la tókó.

Boo la nkésá áolúola bokeli wă njóóka bási ; băololaka. íó băotswá nsé nk'ekó, ko Lianja áoténa nkongé, bási baóleké. Bámato nko băoyaéta l'áina băkíó báábaa. Básanga : "Losísélá ekóta Byekela te nkong'éolúkwa."

Lianja mpé áolut'olá. Baoyá ko băololekeja tóma, básanga : "Toléké felé, ótotángé josó báina." Lianja ko áolándola báina báumá ko áolá tóma. Botsó böolíla ko băolokela te : "Onyángóka

banto baóleké, tawóláké." Lianja ko áolóka bãolímana; áolóla ko áokanda ekóta Byekela. Bámato bálangákí te bálote, áolaúnja ko Lianja áokana mpetsí. Lianja mpé áokola ndungu, áolója baenga la mbwá ikáé ko bãolakanda iy'áumá. Nk'ángo áolumba bandongo l'asénjá l'endéngé ko bãokenda.

Bãoléna loánjá jw'ónéne móngó jwã Lianja j'ólá Ekúnda, lĩndumbákí òndéfetana. Òndéfetana wâte nsómi éa mpak'émó, k'is'ékée ntálangákí jéngí líumá ngá otáfóuna josó wě la Òndéfetana, òndumbákí baende búké'úké, ímólá ô Lianja j'ólá Ekúnda. Ékí Anjákanjaka okité loánjá, bãouna endé la Lianja j'ólá Ekúnda ko áolounja mpé áolowíla nd'ólóngó.

Bãokenda ko bãótána bokonji ów'aánga. Bãolokanda ko bãokenda. Wíj'ákó bãolóla nd'és'émó ko nkolé la ngomo íkúnda. Bákúndela Lomela, boléi ów'ónéne óa tóma, álé. Bãolémba te :

Lomela	j'êngóng'énéne
melá té	j'êngóng'énéne
Lomela	j'êngóng'énéne
melá mpoké	j'êngóng'énéne

Lomela áomela l'êntsingá lá bitando bíumá kyóó. Nsongó te : "Málé mpaútsíka boléi ónko, wónkoélé." Lianja áolokanda ko bãolémala. Bãótána ejímo Emoli óbuna endé l'afumba ko áfâkonjwé. Lianja áoyá ko áololaka eléng'éá mmóm'afumba wâte la tsá.

Băosólomwa ko bátane ntando ẽy'onńńs kae ko báfóáte wáto wă mpéfénda. Lianja ăoléna bokolí wă bŭte ko ăolobńndela t'ăfénjé, mpé ăolafénja. Baláká ô ăolafénja, băoléna etumba ăokíma nd'ăfeka. Lianja ko ăokola ô mbslí ăkáé, ăotén'okolí ko bant'ăńko băowá nyés nd'ási. Lím'ákó ăolémba ô nsao ăkáé ăa : "Nkendo y'êngifa," ko băokenda.

Băŭt'ótána ămő ntando la bofénji ăw'anto ăa lina Liéls mńngó. Lianja ăolémba te :

Liéls ńnkitélé'ńngongo

Băoléna ô Liéls seisei ko íńngo tńń. Bolńngó bńumá băoko-ndela ko băofénda ntando. Nsongó ăolela Liéls. Baláká ăkí banto olibéláká. Liéls jńluta bŭwé.

Băokenda ko băotána Bombske w'ăúmbá, jende l'ăúmbá ng'ńmoto la bńn'ńkáé Mpumbú. Ańlokńlé ă bańi băfńlongi. Lianja ăsanga : "Yěmaká y'ńmbks ăyńkndé ng'ńmato ko ńntungyáké ngámó ?" ăoloku-mba ko ăolounja beń. Băokenda nd'ńlongń.

Băotána bont'ńa bŭwé, Imekéntuka, ale nd'ńlombs ikombí. Lianja te : "ńnkombńlé ńjotsws." Bomńng'ńlombs te : "Nyńnyń, ońtswé nkó ?" Băolémba ô nkáké loandá nd'ăfeko ka. Lianja

šotámba ko šolotswa ōw'alikó. Imekéntuka šololámbela tóma, šolole-
keja ko Lianja šolé. Imekéntuka ale la ndongó šy'onáne móngó ko la
ingóndá y'ótálé. Bāsoola nsoólá nsoólá; Lianja šolowěta bokúné
la bonkáná, Imekéntuka ko báuna. Lianja šolounja ko šoléta ifaká
íkáé : "Lónjélé longwéli." Bont'ónko šolela ko Entôntó šofeka
Lianja te : "Tawoomáké."

Bāckenda ko bāotán'ont'šmš, Nkengetsi ko bāolokanda. Wí-
j'ákó bāotána bont'šmš akákí nd'áliko ko álela te :

Ngéli ngélélé	ngéli ngélélé
Lónjénélé ngóm'Ōmbámbó	ngéli ngélélé
Faf'Ōfale w'Ōfungá	ngéli ngélélé
njôw'ă nkól'ă nkómbé	ngéli ngélélé
njôw'ă ntet'ă mpulú	ngéli ngélélé

Nsongó ásanga : "Málé, ónkoélé ô njém'b'énko." Šolikola,
bāckenda ko Nsongó šokela jémi k'šóta bána, yende yă Nsongó.
Šofula ko bāokita ška bont'šmš ōa lína yende y'ôsí Lolo. Báuna
endé la yende yă Nsongó soléé. Nsongó šolémba, ásanga :

Báyóuné	ńk'ōuna
Báfūmbé	yende y'ôsí Lolo.

Bosí Lolo šolámbola boséká Nsongó ko šolobókeja ndá
ntando juu. Íó te : "Anjánkânjaka e, bonkáná šowá e." Bokún'óa
Nsongó

te : "Ekénjé wômbutél'ânko," ko bãokanda bosí Lolo, bãoolooma.
Lianja mpé ãokola bonkáná.

Bãokenda ko bãotána banto bôtswa nd'ékénjé ko bãokomba.
Lianja ãoból'ekénjé, ãolakanda. Bãokita ndá ngonda ãa betámá
béumá ô mbondó. Lianja ãolémá te :

Ngóya, mpófetsé ndá nsámá,
Mpetsa nd'éka júnga.

Bãokenda, bãotána wáji l'ôme bãotswá ngond'ãa nkio. Bãooma
búké ko bóme ãowá : ákwéki éki'nd'ókákóláká lokio. Wáji ãolokunda,
loló ntásangélá ilongo nd'ólá. Nk'ánke nyangó éy'ôme waa. "Sóngó-
ló e, ná bóme nké ?" Endé te : "Bóm'ókám ãokákola nkio." Nyangó
mpé ãolokaa bankondo ko ãoluta. Bómot'ônko ãolámá'ankondo ko ãolá
la nkio íkáé. Émba te :

Njôlá, njôlá	njôkámambal'a nkio íky'Ôlondó
nkio wãle	njôkámambal'a nkio íky'Ôlondó.

Ô êmbé ng'ônko ko ásákola boómba w'ôme la nganja ékáé.
Bokolo'ômó nyang'éy'ôme ãoyá lénkíná, ãolúola bóna. Wáji te :
"Úlola nkio." Nyangó te : "Ngámó, njake ko ô mpéne bôn'ókám
ngámó ?" ãolut'ólá ko ãolísama ntútámá l'esasa. Ilílingí ãolóka
ô bómot'ókó ãolutela nsao ékáé éyaaka. Endé mpé ãoyá ãsangela
ilongo íumá nd'ólá. Íó bãoyá ko bãooma bómot'ônko ko bãolokunda

ng'ókó ndá ngonda.

Băckenda ko băotána bonto asémbí, áfoma iloko. Lianja ăotútama, ăolúola te : "Ŏnko ná ?" Loló bonto ăowá. Endé te :

Ŏyasémbola yende yă tosémbola

Ăokola mpinga, ăolokómeja ko bonto ăobíka. Băckenda kaa kaa, ko băotána bont'ŏmă ăoténguma. Nsongó mpé ăololela, Lianja te :

Wâténgúmyé yende yă toténguma
Wásékúmyé yende yă tosékuma

Băobuna ko Lianja ăoloumba nd'ânsé, ko ăoléta : "Lónjélé longwéli." Băolokaa ko ăolotén'otsá. Băckenda ko băotána Bolúmbú w'Ŏmbóngo, mbunyi ă'etumba ăa nnénénéne. Is'ékáé ăolotúlela bakongá la nguwa ko jále móngó. Alótsí ô lá bonkanga wă nsálá yă mpóngó ng'ókó nd'ôtsá. Bálanga te bátutame, Bolúmbú ăolaóka k'ăoma banto bonkámá la likongá límôkó. Bămă ko băolota. Lianja móngó ăolokendela te báomane. Basék'Ŏlúmbú băolémba te :

Bolúmbú w'ŏn'óká Bombóngo,
kaaka lifeko etumba.

Ăokola likongá, ăolíka Lianja ko Lianja ăolikáa. Límă ng'ókó, límă ng'ókó. Bakongá nyéé. Lím'ékó ăoyá l'efamb'ékáé t'ătene Lianja botsá : Lianja ăolokanda jao k'ăowumba. Ăoléta te bôyéélé benjalí, kelá ôkúndé. Băolokaya ko ăolokúnda k'ăolunjwa nkwa,

ǎolaíla nd'ôlongó.

Bǎokenda, bǎotána ejímo Lolé. Bont'ônko lolé lõkáé botálé mǎngó ô ngá lím'âné la Boéndé nkína la Wǎngatá. Bálosúkútáké ô nsúkútá la ntékeki. Lianja ko ǎokola wenjú ko ǎotumba lolé kabu.

Ilongo yǎLolé bǎokúnda lokolé, bǎolosísela te Lianja ǎotumba lolé lõl'endo. Endé te : "Áa, jímáná, bont'ókó ǎkong'ótumba lolé aíme nkó ?" Bǎolémba te :

Fafá Lolé, lolé lõolíka	lolé lõolíka
láúlau	lolé lõolíka

Endé nk'ǎfíméjé. Baláká tsǎ tǔotútama la loánjá lõkáé ko bǎlongó wǎ Lianja ng'ókó. Lolé nyés ko Lianja aókandé endé mǎngó l'anto bǎkáé. ǎolaíla nd'ôlongó. Lianja te :

Jwǎmból'ânkónjo	nkendo y'êngifa
yǎ kendákendá	nkendo y'êngifa

Bǎokenda ko bǎotána biséndé bisáto : isé, nyangó l'óna. Bóna aókelé : "Ng'ôné ékisi emí la fafá la ngóya mpé bosongo boómangé éle fafá boótúwáné éle ngóya mp'ém njókwé beím." Átéfela bosongo böoyá ǎl'isé la nyangó, end'áokwá nd'ânsé. Bǎolotsíkela ilombe. Mbólókó ǎoyá t'ǔfonólé íkó. Aókelé : "Óla." Eséndé te :

Ilolomb'íkám,
y'ôn'óá ngonda Ngolomba,

ĩkí faf'â ngóy'õntsíkélé,
Wíná böö'm'óbwá,
belof'ă mbúla ténáká.

Băobuna, ăolúnja mbólókó. Nyam'ĩumá lá njoku ăolaúnja.
Lianja ăolúnja eséndé ko ăolokola. Băokenda. Mbómbé aókelé :

Ngóya, mpó'ăkoálé mmuma ĩtsw'â mpóa wě wikíndé

3. Ebundelo ăa Lianja

Băokenda ko băotána liyá j'ôtálé móngó, wâte yöndó y'ôné-
ne móngó ĩkotá ndá loóla. Lianja ăsanga : "Botónga, lotsíkalaka
ko lokambá belemc békám béumá. Njôkenda." Ăolémbe te :

Jwămból'ânkónjo	nkendo y'êngifa
yă kendákendá	nkendo y'êngifa
yă nangánangá	nkendo y'êngifa
yă lekáleká	nkendo y'êngifa

Ăokola nkâna Nsongó, ăolowíla nd'ônkéké, botómóló Entôntó
nd'êkolo ko Mbómbé nd'ăsóki ko íó ndá loóla bwo. Lianja ăobunda
yöndó ĩnko; ăokit'osíká. Ilongo ô bêmbeke :

Mâlé, ăobunda yöndó liyá,
la boséli wă nsembe.

Ĕkí'nd'ólindélé, íó mpé băofalangana ôkambák'êlemo.

T. M. l'Abbé Nic. Bowanga (Bonsombo, Injóló)

13. LIANJA . JĀ MŎNGO

Ilelāngonda la wāj'ókáé. Bolúmbú āotóla jémi, āolúla nsáú. Bokolo'ōmō āolāmbola losáú lókí nkoso okwéyáká; āolānga ndá mpoké ko losáú lókó ejéé móngó.

Bolúmbú āokenda ndá lisála, ásanga : "Njôkenda, ng'îlelāngonda āoyá, áfôtswé ô nd'îlombe elaká ô njôyá." Bolúmbú āokenda. Ilelāngonda āolúndola límá lokendo. Bāolosangela, loló ntîméjá nyéé, mpé āolotswa ô nd'îlombe. Álende ng'ôné, āotána ô nsáú k'āolá.

Balá nk'ālá, Bolúmbú āolúndola lisála, āse nsáú, mbow'āís'ānci; Ilelāngonda āosíja. Bolúmbú āolindela ndá ngonda, ásanga : "Ilele āosíja nsáú, njôtswá ô l'ōwá ndá ngonda, ng'îlelāngonda ntsûtsá nsáú ikám." Ilelāngonda te : "Lóbí njôkenda, njôtswá yāselaka Bolúmbú nsáú."

La nkésá Ilelāngonda āokola bifeko k'āokenda. Āokenda kao-kao, āotána ô ntando, ásanga : "Ŋa njífokela ngámó? Ále ng'ôné āoléna ô wáto k'āokondela, ásanga : "Ŋkele ngámó, mpée bosáú bókó bókí nkoso, ŋa njífokela ná ?"

Āotswá bolíngó ěk'itólí. Itólí ásanga : "Ntsēn ntsēn ntselenge Kendá kaokao, nd'āātano bā mbóka wífotána ekóta ; ng'āokwūola osangaka te : njôtswá yāsaka bosáú, k'ōfaóbúnga nyéé." Ilele āokenda, āotána ô ng'ók'itólí wosangéláká.

Äoléna bosáú k'äunda, äoluwa bifólé bifé. Nko ale nd'âlikó, ekóta äobéleja nkímo, ásanga : "Feteféte, Ilälängondo äosíja nsáú." Feteféte äoyá, ôwasé nyés : Ilälängonda äolúkumwa; äokita bolá, äokaa Bolúmbú nsáú.

Nko nd'êkolo béfé Bolúmbú äosíja nsáú. Ilälängonda äoluta ô ng'óyaák'éndé. Ilälängonda äosangel'ilongo te : "Balá njôkenda, ngá lóléna balóngó ndá liséké wâte njôwá; ngá betoki wâte njóyé." Ilälängonda äokenda, ko äokita ndá bosáú. Nk'ale nd'âlikó, ekóta äoyala ô ng'óyaák'éndé. Feteféte äoyá l'anto l'ejánga, bäofekya ko bäolooma.

Ilongo báale ndá liséké, bäolena te bäooma Iléle. Bäolela. Bolúmbú nk'äfólelé, likundú jõtúndukela. Bekolo bóela nsambo ko Bolúmbú áóta Nsongó. Ng'îsîsí Lianja äolóla ndá lióngó. Nk'äkite, úola te : "Lóndaké êk'íy'óomáká fafá."

Äokola Nsongó, l'Inkankanga, l'Ikolítálé ko bäokenda. Bäokita nd'ônanga bömö, báuna ko Nsongó äolémbe. Lianja äobúna la Ikolo ímôkó, äoloúnja. Bäokenda, bäofomana íó la Ikolítálé. Lianja äolusa likongá, etsímo. Bäokenda kaokao; nd'ônanga bömö báuna ko Nsongó äolémbe, bäokonjwa bonang'ôkó ko bäokenda. Bäokita ndé bosíká móngó.

R. Fr. Bokondo (Bomaté, Móngó)

14. LIANJA JA MONGO

Ilelängonda äokumbola Bolúmbú la liála. Ěkí'ndé wokumbólé nk'élingí Bolúmbú ááta jémi. Ěkí 'nd'ótóle jémi líkó, ntásímákí ölekí tóma tóumá, ásimákí ô nsáú. Bóme mpé ókákí nkaká, ntsín'ëa bosíká. Bolúmbú äolokela ô bikaté ko äokenda. Ndá josó já nkäkenda äolosangela te : "Njôlémwa, loló ñkosangela ng'ôné njôlémya loséá loné; wénáká mpanjá ëy'afumba, wâte bolótsi; wénáká balóngó ndá loséá, wâte bobé."

Ko äokenda, äofénda, bibale la benanga ubüké. Ěk'änko äolóla bonanga wä etúlúká ëy'ämat'ämato éfá l'aende. Bäolosombola, básanga : "Tóát'öme e." Endé mpé ásanga : "Njôát'aálí e." Ěk'änko äokisa; bátswéí öokatsa tóma ô bifóle. Bäoloyêla ko básanga : "Ngá ófótsëe ko tsûte la tóma." Ilele ásanga : "Mpójwëe", ko bäoluta.

Ěndoko ěkí'nd'ótsíkáká wálí Bolúmbú äotúwa jambo, ásanga : "Ilelängonda äoyala etéká ngámó ?" Sekí ndé Ilele äotswá etúlúká ëy'ämato éfá l'aende. La nkésá bámato bänko bäoluta la tóma. Ilele ñk'áfâwëe, jéfa jölíla ko bäolimbwa.

Báétswa la nkésá ko băotswá nsé. Bálúka etsíma mpé băoléla ô mbééla. Iléle äolalónka ko äotúwa nkongé ě'etsíma. Iléle ákelá-kí ng'ókó, ntsín'ěa ěye baína băkíó. Nk'änko etsíma äolúkwa, ko băolétana ô la baína, äko wáte báfée te Iléle äolóka ängo ěndétan'íó.

Bäoliela ko băolámba tóma ô ng'óyaáká ko băoyá, básanga : "Ótotángáké baína." Mpé äolaéya íy'áumá. Ko băolokaa tóma. Bámato bănko batásímákí te ákende : íó te bákende ko endé äokenda, äotána wálí Bolúmbú.

Nk'élingí wálí áóta Nsongó. Lianja ntásímákí áotswe ng'á-n'áumá, bálande nd'ókóso wă nyangó mpanjá ěy'afumba púú, bako-ngá la nguwa băolóla, betúté la bioka púú, tofaká la bakulá băolóla, nk'änko Lianja áótswa nd'ókóso wă nyangó.

Isé äokela beléka, nyangó äolebyína. Nsáú ĩnko ĩkí Iléle oyéláká, äolánga ko tontólé tósáto. Nyangó äotswá ölenda beléka, äokomba ilómbe äosangela bóna te : "Bonto áfôtswé." Isé ásanga : "Ónkómbólé." Bóna ásanga : "Ngóya äofonga boté w'éléka." Isé ásanga : "Bot'óná wálí áfómmomé", ko äolotswa, äolá nsáú íumá.

R. Jean Batátálá (Itúna, Móngo)

15. LIANJA JĀ MÓNGO

Ilɛlǎngonda la wǎlí Mbómbé báótákí bána búké mǎngó, ng'óle bafumba, nkǎngolí, bimpengempéngé la bǎmǎ bǎ baále búké. nd'áfek'ǎ-
 kíó ǎóóta Nsongó ndá líǎngó já lokolo. Bakuk'ǎkíó ô Lianja já
 nkǎn'ěa Nsongó. Ěkí Lianja olangáká ǎótswa, nk'ale nd'íkundú, ko
 ǎobéleja la bóló te : "Bǎn'ǎumá bǎosíla o ?" Nyangó ǎsanga : "O,
 bǎosíla, nkǎjila ô wě." Banjǎnkǎnjaka bǎ nkǎn'ěa Nsongó ntǎtswákí
 ng'ǎn'ǎumá nd'íkundú yǎ nyangó, loló endé ǎótswákí nd'ókóso wǎ
 nyangó.

Lianja já nkǎn'ěa Nsongó ǎolóla nd'ókóso wǎ nyangó, líkǎngá
 wíli ko lokulá wíli. Lianja já nkǎn'ěa Nsongó nk'ǎla nd'ókóso
 ng'ǎné, bǎlendé ko afí ndá nsamb'éy'ilombe la líkǎngá la lokulá
 ô ndá líkata. Ákí jói j'ǎfolu mǎngó ǎl'anto, ntsín'ěa te bǎn'ǎó-
 tswákí ko báale ǎosíl'ǎúlela nd'ílombe.

Nyang'ékíó ntúlámá waékélé nyés, ntsín'ěa bána báótswa ko bákenda nk'ókolo bókó. Lianja la nkân'ěkáé ntásímá l'ókisa íó l'isé la nyangó, bákendákí wíli nkó loswélé. Ěk'íy'ókendé Lianja áokita esusá ěa jwende, ko la jále lílekí; ásíjákí banto nyés.

Ěkí nyang'ěkáé otswáká ndá lisála ko bilóko bôomákí. Ěkí Lianja wóke losango lõnko, áolúndola ndá lokendo endé la nkân'ěkáé, ko bāotsíkala nk'íó l'isé kíká. Lianja áolasa wányá te ásunge nyangó. Áotswá ndá lisála líkí nyangó, ko áotúla lotúlo lõkáé nk'ekó. Bilóko bákakákí nd'ókonda bókó te báomake banto. Lianja átúlákí efek'ém'ekó ěa mpíá móngó, lína j'ěfek'ekó wáte ifaká y'óléngwa íténaka balímo betsá ; ng'ányángólekya ěl'anto banto losílo.

Ěkí Lianja otúláká bifeko, bilóko bálekákí ndá mbóka ; bókákí ěkí Lianja otúláká bifeko bíkáé. Bāoloúola, básanga : "Ōnko ná ?" Lianja ásanga te : "Ínyó ná o ?" Bilóko básíma te Lianja áúólé, básanga : "Ótsíka ô mpíko óy'óbwá e." Ko bāolowatsela, bákele te bókíté, úse boléngwá bókáé, báumá báyákí áolaoma nk'íy'áumá. Betswó béumá ô ngá ōnko, ngá ōnko, ko bilóko básílákí nyés.

Bont'ómó ákelákí longombé ko nkāna Nsongó ásimákí búké, ásanga : "Lianja já ngóo, la ófásé bont'oso é, kelá átokúndéláké longombé lõkáé ?" Nkân'ásanga : "Bón'óo ngóo, tsíkáká njífowasa, nkína njífoáta." Nk'ekek'énko Lianja áoluta ô lontsi j'ísísi,

ăokit'ěl'ont'ônko, ăololôndela, ăsanga : "Fafá ă, ng'ósíma ónkaá longombé, kelá ūpom'isísí." Mpak'ăkela : "Nyănyă, mpósíme, ntsín'ěa Lianja ăokaka ăndo ăk'ísó, ăfóyôka ăfomá wě, ăfó.ă te ătoomé." Lianja ăololôndela môngó, ko ăolokaa. Ăkundé ng'ísísí, bômaende ăkela : "Ămálá, tókende." Ko bonto ntáátá ămă etéfeelo; băokenda, ăoyala ô bont'ôkáé te ôkúndéláké longombé wêngy'ôkolo.

Lianja ămangáki bokólongano bôkáé ô lím'éótswelo ăkáé kitsí ô bompaka bôkáé, ntásénjá nyés. Nd'áfeka ăsáki wányá wă mmăoma bilóko bít síkáláki ko ăotána wányá wâte ndá lokole lăá bilóko ăétamaka. Ălăfáki ilónge ndá wiso bômă, ko bômă ătumbáki la tsă ko bálíkáki iy'áumá nyés, nkó l'ómôkó. Ko bant'ăumá bálotáki ô ndălota.

R. François Iloo (Ikenje, Móngo)

Ilslāngonda ákí la wájí ōa lína Bolúmbú. Mpé bowá bōokela ko bāmato báumá bāotswá byūmbo, ko Bolúmbú āotswá wūmbo. Ņk'ānko Ilslāngonda āolonda wájí ndá wūmbo, mpé āotána wájí ô bolótsi. Ô bakisí mpé Bolúmbú āotóla jémi, mpé āolúla mmbéélé. Ilslāngonda āotswá l'ōasáká mmbéélé, ko āotána mmbéélé ko āolumba túka tósáto.

Bolúmbú ásanga : "Ilsls, ná elángelo ēa mmbéélé ngámó ?"
 Ilslāngonda ásanga te : "Kolá intólé yā mpoké ko íla básí, ko émya ndá tsā : ngá básí bāokela tsā, émólá, íla mmbéélé, kelá ítske bolótsi móngó." Ņk'ānko Bolúmbú āokela ô ng'ónko. Álske wēngy'ōkolo, nd'āfska bā biyenga bīmō āotóna mmbéélé, āolanga ndé nsáú.

Mpé ákókisi ndá loánjá ngá ōnko, ényí ndé bonkúnys āolusa lomuma ko nd'ānsé bae. Ko āotswá l'ōsna ndé losáú mpé āolámbola ko āotswá l'ōlānga, mpé ámeke, áfa losáú ndé nyangó yā nsáú. Áoléla Ilsls, ásanga : "Kendá, óónjaséláká bosáú boné."

Ilɛlɛŋgonda ǎokenda bosíká mǒngó, ko ǎotána bosáú nkoso báténa, mpé ǎolámbola íténá nkoso ko áólútáká bontsingá, ko ǎotómbela wájí. Bolúmbú ǎokola mpé aómeké ô íkó. Mpé ínko yǎ njámólá yǒsíla, ásanga : "Kendá, yǔmbe yǎ njũumba."

Ilɛlɛ ákí la losélá lǒkáé jw'ětumba, ásanga : "Njǒkenda, wénáká balóngó bǎolóla, ǒnko wáte bǎommoma." Mpé Ilɛlɛ ǎokenda, ǎokita nd'ósáú; ô te ábunde, bamóng'ósáú l'endé bwɔ, bǎolooma.

Wájí ǎotswá l'ǒngela, átane ndá losélá balóngó tǒó. Mpé bǎolela Ilɛlɛŋgonda. Ô bale ndá lilelo j'Ilɛlɛŋgonda, Bolúmbú ǎolóka lono mpé ǎobóta bóna ǎa bómoto ǎa lina Nsongó. Mpé ô bakisí, bálende bompéndé w'Ôlúmbú bǒolúla, básanga : "ǒnko ndé litúkú." Mpé bǎokola lotǎú mpé bǎolokotela, bényí ndé jwend'eskó Lianja; ǎoyá la likongá la nguwa l'ifaká y'ôlengwá ko nd'ôkonjǐ kwáa.

Ásanga : "Lóntúm'ékí faf'óbwáká." Bǎolotúma ko ǎolanda lá mbóka. Lianja mpé ákí la munyi ǎkáé wáte Nkángé, mpé ǎa Ikolítóndo ǎkáé munyi wáte Inongó.

R. Ambroise Lonkongá (Bosau, Mǒngó)

17. LIANJA JǺ MÓNGO

Ilelāngonda y'òm'òá Mbómbé ákí la ndongó mǒngó, baálí ntúkw'ítāno. Bokolo'òmǒ āolasangela : "Emí nsánja la bóló te : jwasá mbengo nsánj'ifé, mpángá tókende ngonda ěkí fafá yāsaka nyama y'òloi wǎ iwá yǎ fafá." Ko baálí bǎolasa mbengo. Bóme ákong'òkela : "Ětsw'ísó, ingyó báumá loótaka ô bána, ǒfóóte, imá-ná ěka'mí ndá liála."

Bǎolotswela ngonda; āotónga bisslé ko bǎokisa ekó. Baálí báumá bǎosíl'óóta bána, ǒtsíkí ô Mbómbé. Bóme ásanga : "Aé yoóko totsíkí ô mbúla ifé, tókende." Jémi jǎ Mbómbé ô lífófulá ko lí-fótswe. Mbómbé wēngí mbilé ô lilelo.

Bokolo'òmǒ āolámbola ifaká te áótene nkásá, efomá nk'endé la Yatofote-Ikali, nkanga ěa ngonda. Āolosangela te : "Wě ólela sékóo la é ?" Ásanga : "Áfa jémi lífófulé ko lífótswe nyéé." Nkanga ásanga : "Kolá ô nsósó ěa bantónátóná, ótswé ōioma ndá bonkétsí bǎnko w'ôndóla, óbise balóngó ko jémi lífule, kelá óote nk'aé yoóko mǒngó." Mbómbé āokela ko jémi jǒfula bonéne mǒngó.

La nkésá Iléle ásaŋga : "Lontsôko felé bató, kelá lóye, tótswe bolá, nyama yófula." Baálí bǎotswá byǎ mbétámá byíná bēnei. Nkáké ǎa nnéne ǎokwá, mbúla ǎokumbusana : bómaende álanga áotswe endé la nkâna. La nkésá Mbómbé ǎomanga ǎlómatswa : benkáké ndá likundú ô ngá lokalí lófeta, ng'óyaáká njoku áombole mbanja, be-támǎ bǎofúka ko Mbómbé aótokólé nkímo. Nsongó ǎolémǎ nsao ô ndá likundú; likundú jóbója, bokóso bónona ô ngá likundú. Ng'ísísi ko bómaende púú tsóotsóo la likongá la nguwa. Banto ô nkímo.

Nk'ǎnko ǎfelo ǎofula, ǎfúka, básanga : "Lokwâ té, tswéne liné." Ng'ísísi Nsong'Ólumbé kaa, ǎmí la ekóló ǎa nkanga ǎa bómaende obuné bitumba.

ǎndo ǎkí bóme ǎolóka bǎndiélákí, ǎoléta ô banto ko baókendé-lé baálí, bēne Lianja ǎmí endé la nkâna. Ásaŋga : "Ínyó bitula biné, lǎotswá nkó ?" Básanga : "Áfa oso ǎl'ǎndo ô ngá etumba ǎbuna l'aálí b'ílelǎngonda." Ásaŋga : "Lontsô, lónjélé betómbo, kelá lóntómbé bolá." Bǎolutela ko bǎolotómǎ endé la nkâna.

Isé ǎolieja nteke ǎy'onéne mǎngó, ko ǎoléngela bóna baálí nkó boanjí nyé. Nk'ǎnko Anjákanjaka ǎokenda endé la nkâna. yóbunáká bitumba byǎ tofaká la nganja.

R. Jean Bolombé (Ialí, Mǎngó)

18. LIANJA JĀ MÓNGO

Lianja äokenda äotána Inongó átúla lotúlo. Lianja ásaŋga :
 "Inongó, yáká nd'ôlongó." Inongó ntálangá, áteke ô Lianja enkâkâ.
 Lianja äoloté êkáé enkânkâ. Inongó äotúwa jambo te : "Inongó la
 ikol'ímôkó." Lianja äotúwa lökáé jambo te : "Nsongó, ónjélé longáŋgyá
 yende ikamb'êlemo." Inongó öky'âné fúlóo, mpé la nking'êa Lianja
 jao mpé äoloté kyáo. Botsá böokalimwa kalímóo, mpé nd'ökeli tsúbu.

Nsongó la lilelo, mpé Inongó äolokola. Bákiŋe iy'áfé nkíŋa
 biyenga bífé, ko Inongó äotóma Nsongó báŋi. Nsongó äokenda báŋi,
 ŋko átokole, äokanela nkâna. Ôke ô bonto äokosula, álende ô nkâna.
 Lianja te : "Nsongó e, yösangele Inongó te bikútsu byöböja."
 Nsongó äokela ô ng'ókí nkâna wotómáká. Ŋko Inongó álanga átene
 Nsongó botsá, mpé Nsongó äoleka nd'îlombe öéta nkâna Lianja.
 Lianja äoyá la bifeko búké : bakongá jóm, nsóka ísáto, tofaká
 tónŋi la elefó êkáé. Äotáola ô Inongó l'etumba, mpé äolooma.
 Äokola botsá wä Inongó, äolíla nd'élefó, mpé bäokenda.

Bôke ô ũlu áma balako b'êsongo. Nsongó te : "Lianja já ngóo, yôtokandélé ũlu, kelá áótokeláká basanga." Lianja mpé áokola ũlu, áolo wíla nd'ôlongó. Ô bákende isîsî, bôke ô njoku átóka mbela. Nsongó te : Lianja já ngóo, yôtokandélé njoku, kelá áótotókéláká mbela." Lianja áoléta njoku áótoke ô mbela; njoku te átoke ko Lianja l'endé jao. Áosúwa ô nd'ôlongó.

Ěkí banto wókáká losango jwá Lianja, bǎolota, bǎotsw'óísá-máká ndá ngonda. Nsongó ôke ô Bofalá áfoma lokolé. Áosangela nkâna : Lianja mpé áofaningwa bôn'ôw'isîsî. Áokita k'ásanga : "Faf'Ôfalá, fomáká kelá njoke." Bofalá te : "Lianja áokaka ngonda ko wě óyókendé ngá ònko ?" Bofalá áofoma, mpé bôn'ònko áofoma te : "Ndanga nkande Bofalá." Bofalá ásanga : "Oso òkela wě te : ndanga nkand'Ofalá la é ?" Ô bátéfela ko Lianja áolokanda é kalakala, áosúwa nd'ôlongó.

Bǎokenda, ô ndá nsúko ě'esé, Lianja áolóla mpé áolanda l'ôlongo. Áokita ěka Yâmpúnúngú, baina b'ôlóngi. Yâmpúnúngú ása-ngákí te : "Ngá Lianja áokita ěka'mí mpaóbúnga." Yâmpúnúngú áotswá lokombo, Lianja áoléta mbúla ěa nkáké la mboko. Yâmpúnúngú áoliela nko átutame l'ilombe íkáé, áolóka lútú jwá Lianja ko áolota la loángu móngó.

Mbúla te étene, Lianja äotswá ndá lokombo, äofaningwa njwá äa ngúma, mpé äotúngama. Yâmpúnúngú äoyá, äoléna ô ngúma nd'í-lónge. Ákela : "Ng'óle ngúma, ója nkisó." Wêns nkisó púú, mpé Yâmpúnúngú la loángu bwo.

Lianja lénkiná äofaningwa nsombo mpé äokwêla ndá lifoku. Yâmpúnúngú äoléna nsombo ô ndá lifoku, k'äsanga : "Áyaáká ole nsombo, bulúmwá nkisó." Nyéss. Ásanga : "Mpóy'ófîta nyam'ékám l'ololé wá Lianja." Äoténa ô bokombs, äotónge jusu, äokóma nyama ndá nkingó, mpé äotefola nsombo ndá lifoku. Lianja kangili mpé äolokanda ko äolooma.

R. Louis Ilinga (Ialí, Móngo)

19. LIANJA JĀ MÓNGO

Lianja áótswákí inkóko íkáé, wâte ěle isé la nyangó ěkáé, ěndét'íó baína wâte Longenga la Bolúmbú. Longenga ákí wâte ndá liótsí j'ónéne móngó, endé áoleka ô bololé ndá liótsí líumá. Āolota k'āosónga wájí ōkáé lína Bolúmbú. Bāokisa nkina bεkolo ntúkw'ísáto. Longenga ásanga : "Tókenda yāsaka nyama la mbwá ěkě, ntsín'ěa njala ělekí būké."

Bāolindela ko nkoi āokumba mbwá, mbw'ékó wâte ěa Bolúmbú. Bolúmbú āolóka nkεle, āolota, āotswá bolá. Āotúwa ngonda k'āokita ô nd'étúk'ěy'āmato ô nkó baende.

Ěndo ěkí Longenga okótsíki, ásanga : Wáj'ókám āokenda wâte elingí móngó, njókendé." Āololonda kaokao ko āotúwanela ěle mpa-k'ēmō akisí. Mpaka ásanga : "Bóna ótswá nkó ?" Ásanga : "Njókíme wáj'ókám ōyeí ěndo." Mpaka ásanga : "Yaá ntútámá, kelá űkolaké ěkí wáj'ótswé." Āolouola lína já wálí, k'āsanga : "Bolúmbú." - "Bolúmbú al'ané nd'étúká ěy'āmato nk'āende, ko leká űk'ané ko wátané bēla elia. Ko téna lokósá, túwa nd'élia ko ngá nkongé ěolúkwa ngá bāolétana baína, okotaka nd'ōnkándá, εlōěěa ng'óyá-ngóla k'ōfée baína bākíó, bífokooma."

Longenga äolémala, äokenda ko äokela ô ng'ókí'ndé wokeláká. Bäolétana la nkómbó íkíó, ko Longenga äolísama. Änk'ëndétan'íó la nkómbó, óka ko ákota. Äk'äsi je l'ökota, äokenda ko íó bäoliela.

Longenga äotswá, äolafela ô bákatsa tóma. Äkí'ndé waíélé, bäolosombola, básanga : "Tóáta bóme." Äolamba te : "Njóáta baáli." Básanga : "Osingí l'ölé tóma tökísó, tángáká baína bákísó josó." Äotánga nkómbó íumá íkíó kaokao ko bäolokaa tóma, äolé.

Ô bakísí, Bolúmbú äotóla jémi k'äolúla nsáú. L'ongóí wä jémi äolóla nd'íbándá t'äkísake, êne ô nkoso ákwêya losáú. Äobétswa mpé la lókó baa, ákite bakata báumá ô baúta. Äolutela impömpoké y'ísísí, íle losáú; ü baúta bä losáú nd'íntólé tóó. äofonga k'äokenda.

Ale nd'êleka bëkáé, Longenga äoyá mpé la lókó kabóo. Bóna ôfeké, áfóke nyés. Bolúmbú äoyá, átane ô losáú lóf'skó nyés, bóme äomela. Äolémwa bóme, ásanga : "Onjaselaka ô nsáú."

Baáli báolokateja tokó : bifóle ntúkw'ísato. Äolindela ngonda, átane ô mmbéélé, äoluwa bifóle ntúkw'ísato k'äoyêla wáli.

Wálí ásanga : "Mpólé mmbéélé, ilekí bokai." Bóme äolindela ngonda lënkína, átane nkoso, ásanga : "Nkoso, ile nsáú ané nkó ?" Ásanga : "Ilekí bosíká, ófaókita nyéé." Bómaende äotúwa ngonda túútúú, átane bont'ómö, lína líkáé Lunge. Lunge ásanga : "Wě la wambaka nsao é?" Longenga ásanga : "É ndé, njambaka."

Lunge äolémba ko bäotúwa ngonda túútúú. Longenga ôwasé lënkína : nyéé. Longenga äotúwa ngonda lënkína túútúú, átane ebale ëy'onéne, éleka ng'óle Tsingitsíngi. Álende ô Ftembansálá aóyé la nkáfí la wáto. Äolöndela ásanga : "Ftembansálá, yönko-ndéjé emí." Äolowökela issi k'äolokondeja, äolofénja.

Äotúwa lënkína ngonda túútúú, átane nd'âtéi bá ngonda bont'ómö öa lína Folela, ásanga : "Öndaké éle nsáú." Ásanga : "Wamba nsao ?" Ásanga : "É ndé, njambe nsao." Bäotúwa ngonda, ôwasé : nyéé; áféé ëkí'nd'óleké.

Äolémala, ôke ô nkoso bálela bosíká, bátéfela básanga : "Nkoso bofolé o, nkoso bofolé o." Longenga äolángoja ô mposó yá nkoso, átane ô botalíbo w'öhéne wíma nko ël'endé kitsí bosáú. Äolanda lá mbóka kaokao, äokita nd'ósáú. Átane ndá ntsína äa

bosáú sínjílí al'ekó.

Sínjílí äolámbya bunyu wă nyama l'ekútsu ěy'ăsi la mbo-
ng'ěy'ikáyá. Longenga äolé nyama josó, nd'âfeka äomela ikáyá
k'aóbóle mbongo; k'aómlé ekútsu ěy'ăsi k'aóbóle. Aúlélé ô
nd'ôsáú, ũwe nsáú bifóle ntúkw'ísáto. Áye t'ăkitele, sínjílí
ăoyá k'ăolouóla, ásanga : "Ůléi tóma tőkám ná ?" Ásanga : "Erí,
ko njôluwa nsáú ô la jángo líkám móngó." Sínjílí äoléta bamó-
ng'ôsáú ko băolooma.

Bálende losélá : Longenga äowá. Baálí băolela la lokeséli
móngó. Ůnko ōlúlákí nsáú áóta bána báfé : Nsongó josó nd'ôkóso,
la Lianja ndá líóngó.

R. Hilaire Engóngó (Isaká, Móngó)

Nd'és'émō bómoto ōmō, lina líkáé Mbómbé, ákí l'ōn'ókáé ōa lina Bolúmbú. Ō nd'ōnang'ókó mpaka émō ákí skó, lina líkáé Ilēlāngonda ko ákí l'ōn'ókáé ōa lina Lianja. Lianja ákí wāte nsómí ēy'Ilēlāngonda. Álanga Bolúmbú la wálí, josó móngó ale l' aálí bānsi, l'Olúmbú ng'óle bátāno. Áolasangela iy'áumá bátāno te: "Njōkenda lokendo wíli wā ngelé, loló nsingí l'ókenda, njesangela iy'áumá te : ng'óle njōlúndola ndá lokendo, oumá ō l'ōna!"

Ō ale ndá lokendo, āolóka nsango te Bolúmbú āotóla jémi. Ō nd'ōkolo'ōnko āolúndola ndá lokendo. Ō atáfōkisa ko Bolúmbú āoyá ēl'endé, āolosambela, ko Lianja nd'ōmwa te : "ōkokí lotómo lókám ō Bolúmbú." Áolímla baálí bānsi, tsikεε nk'Olúmbú.

Ō bale ndá lisoló, nkoso āōkwēya losáú lōkí nd'ōmwa. Bolúmbú āolámbola ko āolānga; ko āolá, sjsé ná! Elúlelo ēa nsáú nk'ānko. Áosangela bóme mpé Lianja āokákola nk'efóle l'okotswá; āosumya losélá ndá ibándá y'Olúmbú k'āolosangela te : "Ng'óle losélá lōokela balóngó wāte bāommoma."

Nkésá ěmő Bolúmbú álande losélá : balóngó băonyóla ô tóó.
 Āoyasomba ô la lilelo, ko jémi jölíma ndá likunjú, jōtswá
 nd'ôkóso. Băolosangela te : "Bolúmbú, ámbya l'ólela, ntsín'ěa ole
 la jémi." Bolúmbú te : "Ųpólele la líno línungola."

Ô bátefela, ko belánja byölóla ndá likunjú j'Ôlúmbú; mbé-
 mbéle yölóla. Ng'ílílingí bálende nd'ôkóso nyóngínyongi, ko
 Banjákânjaka páó. Ô áótswa ko úola wíli bők'íy'óomáká isé.
 Āosuma ô Nkéngé la Weseso, băosuma ô josó mpé băotswá wíli bőkí
 Lianja owáká.

Bátswá lá mbóka; bátane bonto ōomákí Lianja, lína líkáé
 Ikolítóndo. Banjákânjaka āolokíma, ndé Ikolítóndo ālowaya, āolo-
 ta. Banjákânjaka āolasa wányá bōmō, te álele nyangómpáme ěkáé
 wâte Flúmbú. Ô Ikolítóndo ōwěné, āolosangela te : "Ng'óle Flúmbú
 āowá, mpaóyá ndá lilelo, ntsín'ěa ilongo yă banto bané wâte bióto
 byă Lianja." Ô Banjákânjaka aóyé la lilelo , Ikolítóndo te :
 "Oso ná o ?" - "Bióto by'Flúmbú e." Endé bokonda joo.

Ěki Ikolítóndó otswé ndá lokombo, átane ô nsombo, loló
 áfa nsombo ndé Banjákânjaka, äosangela nsombo te : "Ngá ole
 nsombo fúkáká." Nsombo fúkifúki, ko Ikolítóndó la loángu tsaó.

Ikolítóndó äolasa wängo te báune íó la Banjákânjaka. Ikolítóndó
 áki l'ěkáé mbunyi, lina Inongó : Banjákânjaka ěkáé lina Nkéngé.
 Băotswá ěle nkanga ěkió y'ôsélá. Băolima ko Inongó la Nkéngé
 báuna; áoma Inongó ko ilongo yă Ikolítóndó băolota tsoó.
 Banjákânjaka akonjwaka ô Ikolítóndó ko âomáki iy'áumá wai. La
 ntsín'skó băokúmya Banjákânjaka nkân'ěká Nsongó.

R. Antoine Intamba (Isaká, Móngo)

21. LIANJA JÁ BOLÉNGÉ

Ilslängonda la wálí Mbómbé. Ilsls la wálí bãotsw'ókonda, bãokita ndá nganda. Wálí mpé ákí la likunjú. ô bal'akó bóme äotswá lokombo. Boo, la nkésá äotswá öbala lokombo : áoma mbólókó l'öends; átane wálí áyófondé l'iló. Äoloétola mpé wálí áétswa ko bóme ásanga : "Balá njôoma nyama, kelá ótumbe." Wálí te : "Na, nde la likundú, njífoonga l'ótumba ngámó ?" Ilsls te : "Mbómbé e, balá nyama iké ik'ínko ko ékám ins, ítumbe em móngó. Ko ngá wóka njala, kelá tóls ô ndá bentsingá bené bëky'ém."

Átéfela sekí ndé wálí ónyola la lono. Bentsingá mpé bëcyá ko bãplá tóma, l'otsó mpé böokita boo. Ô nd'ônkéké wă botsó bóme áétswa, êns ô bokóso wă wálí böokit'onéns. Äokamwa, ásanga : "Ngámó, wálí ökám ntáyaáká l'ökóso bonéns ng'ôné. Böokita ng'ôné ngámó ?" Nk'ätefele, êns ô bokóso kwaá, bána básáto : Bokálétumba, Nsongó la Lianja, nkân'éká Nsongó. Äpyaíla nkómbó wâte Anjákanjaka bokól'ótúnjí.

Āolúola isé ásanga : "Fafá Ilɛlǎngonda, y'ǒm'ǒa Mbómbé, óntúlélé likongá, l'ifaká la nguwa, kelá ńtswe etumba." Isé mpé ǎokela ô ng'ókí'nd'ókelé. Lianja te : "Nsongó, émálá, tókends; ónjémbéláké nd'étumba."

Nsongó ǎolémala ko bǎokenda ndá ngɛl'ébale, bátane ô bombolo émba nsao te : "Bombol'ǎ ngonda ǒ, ngaó." Nsongó te : "Lianja já ngóya, ónkandélé nyam'aso, kelá áónjémbélé nd'ólá." Lianja ásanga : "Na, tsífoáta eléngé ngámó?" Nsongó te : "Wôwété áye ǎndo ko ng'áoyá, kelá tswôkandé."

Ŋk'ǎnko Lianja ǎolowěta la nkómbó ǎy'imamyá, ásanga : "Faf'ômbolo, yáká em'óné ǎkwěta te ńjoke njémbá e." Faf'ômbolo fololo, ǎolémba ô ng'óyaáká : "Bombol'ǎ ngonda ǒ, ngaó."

Bôwěné, jao. "Leká, tókends." Ěk'íy'óuté, bátane nyangó áóta lěnkíná bán'ǎfé wâte Ikokôlénga la Bokelé. Ŋk'ǎnko wâte Ilɛlɛ ǎowá.

Ikokôlénga te : "Mâlé Lianja, émálá tókenda, tswâse
 ěk'iy'óomáká fafá." Lianja te : "Kalakala ěkí fafá obwé ko
 tótswe ōasa ěmō eembe ngámó ?" Ikokôlénga te : "Njôkenda, loló
 lolake nd'ôkoló boné, ngá jwéna wâte mbíka, ko ngá balóngó
 wâte mp'ekó, njôwá." bási

Āolámbola mpé ô bifeko by'ětumba. Átane ô Nkáké l'āna
 bale nd'ôloi; āokita ô baa, ô ntúólá josó ko ôke ô Nkáké
 likongá. Bána báyéí ko báooma Ikokôlénga. Ilongo yā Ikokôlénga
 bēngels nd'ôkoló : űk'alóngó; lotongomwaka ô l'alelo, lolelaka
 űk'Ikokôlénga. Mbómbé āoyatēne k'otsá la lokeséli jw'ōna.

R. Pierre Batúli (Boímbo, Boléngé)

22. LIANJA JĀ WĀOLA

Bolúmbú ǎolotswa jémi/^{ko jémi}líkǎ líkáé líkí ndé jói j'ǎmá mǎngó. Áfókoké ndá byíso by'ǎlómbe. Nk'ǎnko bóme ǎowá, ko ǎolémbe te : "Mpólelé la líno línungola."

Nk'ǎnko ǎomanga l'ǎóta, aso ákí ndé ǎmá kíká. Áóta Balúmbe, nkóngótó, njǎte, banto la towawa besálo l'esálo. Ásíja l'ǎóta, álende lokolo : bompéndé bǎokita ô ng'ókóká. Bompéndé bǎolátsa kwaa : Lianja la nkâna bǎolóla.

Lianja ǎolémaja bakúné te bâse nyama. Bǎokenda ko bǎolóka mpulú ǎofekwa, bǎolota. Lianja te : "ǎlot'ínyó ná ?" Íó te : "Tólota njoku." Lianja : "ǎnko ndé mpulú." Ko ǎolémbe te : "Balogotaka empómp'éa ngonda." Ko bǎoliela.

Bákenda wíli w'ǎbale, bátane Elíngá báyâsé nsé. Ko Nsongó te : "Lianja e, onyí ná ?" Lianja asanga : "Onyí wâte Elíngá, baasi mǎngó bá nsé." Nsongó ásanga : "Yǎnkandélé, kelá báóndaséláká nsé." Lianja ǎolakanda, bǎoleka ô nd'ǎlongó.

Băokenda, băoleka ndá wonga wă bilóko. Băotána botámb'ôso w'ônéns, Lianja te : "Botámbá kitélá, tóbunde emí l'ilongo." Ko botámbé bōokitela; băobunda ko Lianja ásanga : "Botámbé émálá, tswêmale emí l'ilongo." Botámbá bōolémala; jéfa jōlila ko băoétama.

La nkésá băokitela ko băokenda. Băolóla nd'ôlóló wă bilóko, băolasúka ko băoétama, băolakanga l'ilombe. La nkésá elóko ěy'onkonji áoléta bilóko, ásanga : "Njôkanda lóbf nyama, ile nd'ilombe. Bămō bātswe mmbá, bămō bātswe njumbu, kelá tsâomé."

Nk'anko Lianja êne ô botómbá áye la lombá k'ăolouóla, ása-nga : "Oíme la lombá lõnko nkó ?" Botómbá te : "Ndoíme la lókó ndá ngonda." Lianja te : "Yōndétélé iluwó, kelá ántsímélé ikole." Iluwó áoyá ko áotsíma mbóka ěa năleka; Lianja la nkâna l'ilon-
g'iumá băolotswa. Ko băolémba te : "Ikó aótsíme, iluwó áofusola."

Ěndo nd'áfeka bilóko bāse : nyés. Bilóko bíumá băosangela bonkonji : "W'ōnto ōtswětákí ko otáátá nyama, tókoomé ô wě." Ko băolooma.

R. Léon Bofale (Bonjóló, Wăola)

23. LIANJA JĀ WĀOLA

Ndā bekeké běkí josó bokili bóumá ô wīlima. Lianja ákela :
 "Ng'ôso fǝ, bskolo béumá ô wīlima, ng'ôso nk'ólótsi." Āolasa
 wányá te ákite ěka Mbombiándá, aókolé jéfa. Āoléta eéké la bolánja,
 ko āolasangela te : "Lokendá mpīnyí nd'ālikó , wénáká bonto
 ō'iny'ótána te ale la mpótá nd'ókóso, wēte bomóngó foléfolé."

Ko bāokenda feifei ko bāokita nk'eskó. Bāokela ô ng'ókí
 Lianja watómáká. Bātane ô bale ndá nteke. Mpé bolánja āolotswa
 nk'eskó, átane ô bont'ómǝ ale la mpótá nd'ókóso, wólómáké ô ndá
 mpótá. Féké āoyá k'āongandola ô jéfa, ko líkó feifei, ekitelo
 la líkó ěka Lianja.

Lianja āolasíma losímo móngó k'āolasangela te : "Lokisáká
 felé, njebyasélé yǝmba yǎ ndélé." Lianja mpé āokola ô wáto la
 nkái ko āokenda. Átane bont'ómǝ skó ěkí'nd'ótswáká, lína líkáé
 Ilele. Ilele āolóka njémbá ěnko, ásaŋga : "Oso ná?"

Nd'ékek'eskó ěkí la boéko ěka Ilele te, ngá lokúlakoko
 āofoma lokolé wāte etumba ěoyá. Ěkí lokúlakoko wǝke te Ilele
 átéfela, āokúnda ô lokolé. Átéféł'éndé ng'ôso, Lianja āolotswa
 nd'ékelé byǎ lombe, lombe āolúla nkímo. Lokúlakoko āofoma lokolé,
 nkéma āolúkola etáfe ěa botámǎ. Etáfe ěa botámǎ ěokwēla bombe-
 nde, bombande āolúkola júmbu jǎ yolole. Yolole ákela : "Ōnsómba
 ná o ?"

Åokanda ô bombende åokela : "Njúkúmwaki ndé ěki etáfe
 ěy'otámhá onkwéłáká." Båolúola etáfe ěy'otámhá; etáf'ěy'otámhá
 ásaŋga : "Nkwêki ěki nkéma onjúkóláká." Båolúola nkéma, ákela :
 "Ndotaki ěki lokúlakoko okémáká lokolé." Bûole lokúlakoko;
 lokúlakoko ásaŋga : "Nkémaki lokolé ěki lombé wúláká nkímo."
 Båolúola lombé, ásaŋga : "Lianja ôndotswaki nd'êkelé békám."
 Bûole Lianja, ákelí ndé : "Lontsíngó ôndómaki." Bûole lontsíngó,
 átéfela ndé ndá jólo : "Tswitswi." Likambo líŋko jósíla ô ngá
 ôŋko.

Lianja t'ũte bolá, ndá mbóka Iléle åolobunya etumba ndá
 wáto. Iléle t'ĩne wáto, bófine. Iléle åokaa Lianja bofolu
 ěyaák'éndé te ôtútámélé. Lianja aóbólé ô yalankanga ĩkaé nd'ôko-
 ngo, súwáká ô l'íkó nd'ási tsúbu. Iléle ásaŋga : "Mále ô,
 ómpótólé yalankanga ĩkě, njôwá l'olito." Nd'áfeka Lianja åolofó-
 tola íkó, ko båkenda.

Båotútama l'ókita nd'ôlá, Iléle ákela : "Ís'áfé tóobuna,
 óŋkota la yalankanga ĩkě, ná ófólembólé lokíki ngámó ?" Lianja
 ásaŋgi ndé : "Ndóka ndé lokeséli jwá bána bákám, båotsíkala íó
 móngó mpínyí nd'ôlá, nkó bonto ôndakaa tóma. Mpée, nkína båowá,
 mpé ákele ngámó ?" Ô bátutame l'olá, /ô Iléle la yalankanga
 åokota

íkáé; Ilele ewêlo ô ngá ònko ô ngá nyama. Nd'ôlá báyówasé l'â é
 yoóko la liné : "Sekí ndé äotúmolaka Lianja ko Lianja äolooma."
 Lianja äokola Ilele k'an'ónko áfútákí eéké la bolánja nyongo
 êk'iy'ótswáká òkola jéfa.

Lá mbil'éné jwéna foléfolé ô la ntsín'ëa Lianja, êkí'nd'ó-
 tswáká òtokooja jéfa ko Ilele äolemama nyongo.

R. André Bengéngé (Bonyeka, Wäola)

24. LIANJA JĀ ELSKU

Mbómbé nyang'éa Lianja ákí l'isé éa bokulaka la tóma búké.
 Ko Iléle ákí ô bonto mpâmpá, ntákí la yómba, ákí ô l'okúlúmbwá
 bókáé. Bokulaka mpé ntákí l'ókó, k'áolómba Iléle bókó. Iléle ásanga
 : "Ng'óokola bokúlúmbw'óné, wífompúta bonto." Bokulaka ásanga :
 "Nkokaá nk'ón'ókám la wálí." Iléle áokola Mbómbé ko báokenda.

Báokita nd'ólá w'Íléle ko ilongo y'Íléle báosombola wálí.
 Báokisa eyeng'amókó, Iléle áolámbola ô bifeko ko báolindela ngonda.
 Ô bāse byíkó ng'óné, nkoi áokumba ô mbwá éa Mbómbé. Mbómbé ásanga :
 "Mbwékám éotswá, elaká ô ítswe áasák'ókó." Báokend'áasáká ko kúnju
 báolóla nd'ólóló w'ámato kika ô nk'áende. Bámato bānko básanga :
 "Ínyó jwāsa ná ?" Íó mpé básanga : "Toyásé mbw'ékíso, élotákí la
 nkoi." Bámato básanga : "Lokisák'áné, kelá tswékaá mbwá."

Báokisa, nk'ángo Mbómbé áotóla jémi, k'áolúla nsáú. Nsáú
 mpé ntíkí búké ko bómoto áelélékí móngó búké. Bóme áotsw'áasáká
 nsáú nd'ósíká, k'áoyá l'íkó. Wálí áosíja ô líkaú bífóle bíngo jóm.
 Wálí áolut'ólela ô nsáú, ko bóme ásanga : "Ólangake ô te
 njókowélé, ko wénáká liyá liné nd'ókonjí jóléla, ko balóngó bá-
 tâtena l'ólóló, ónko wâte báommoma."

Ăokenda, ákite nd'ôsaú ko ăobunda ô ng'ôyaák'éndé k'ăo-
lumba ô nsáú. Banto băolouola te : "Ole nd'ôsaú ná o ?" K'ăolau-
tsa te : "Lowá, ănjúol'ínyó é ?" Banto băolóka ô nkels, băokúnda
ô lokolé, mpé esé eumá băokákola nk'akongá, bāse Ilesle. Ilesle mpé
ăoleka ô ngá wótsi. Ilesle elefó ăonángana nd'ôtámbá, bóló w'ílesle
böosíla. Banto băolokanda.

Ėkí wálí nd'ôlá oále liyá jôléla, balóngó băotâtena nd'ôlóló,
wálí ăolela. Ănk'émang'end'ólela, ăolóka ô lono. Ilongo y'ŏme
básanga : "Lelá ô wě móngó." Ásanga : "Mpólelé, ntsín'ěa ăjókka te
njôy'óóta." Nk'átéfela bompéndé bókáé bókita ô ng'ônkéké. Lianja
ăolóla la likongá. Nk'éjingí Nsongó ăolóla ndá lióǝngó lisángá
ndá loóko nkíítá ô ng'óki nkâna Lianja la likongá. Ko băobunda
nd'âlikó b'ílombe.

Lianja ăolúola banto, ásanga : "Fafá ale nkó ?" Băolowamba :
"Isé ăowá ěkí'nd'ótswák'óasa nsáú, ko bomóngó bosáú ăolooma."
Lianja ăolémaja ô Nsongó ko băokenda. Bātane bománg'ôsaú la bióto
ô bakisí, băolaoma la likongá íy'áumá nyés. Banto básanga : "Bóna
áótswa ô mbil'éné mp'ásíja botónga w'ânto losílo." Bant'ăumá
băolowóka bafolu; endé móngó ăokita nk'konkonji la nkóló ăa bokili
bóumá.

Ăotána bont'ŏmă, lína Yâmpúnúngú, ndá lokombo. Yâmpúnúngú
ákí ô la lokolo lómôkó. Lianja âse t'ókandé, kelá ôwěmbéláké nsao.
Yâmpúnúngú ăolémba nsao te : "Emí Yâmpúnúngú, baina b'olóngi."
Lianja ôwasákí móngó búké, loló ntóátá nyés.

25. LIANJA JĀ ELEKU

1.

Ilele āokola mbwā ēa lōngo endē la wālī, Bolúmbú, ko báoma byíkó jóm. Bolúmbú āokatsa, bóme mpé āolémba : "Bolúmbú katólá, balungu bā mpok'éfela." Bolúmbú āokatola, átutame te bále ko bóme āolémba lēnkíná te : "Bolúmbú taléské, ale ndé botómo." Ko bóme āolá nyama íumá.

La nkésā Bolúmbú āomanga nkānge, bóme mōngó āokenda la mbwā. Ámeke l'ōkela nsinga ko éfóongé. Bolúmbú āotswá, āolumba bojānga. Ndé nkoi ele nd'âtéi; nk'ānko Bolúmbú āolémba, ásanga : "Ilele yáká, nyam'ēa nkoi ēotúngama." Bome āoyá la bifeko yókotaka nkoi, ifaká ndá nsinga sésé. Bolúmbú l'olémó āokúnda bóme. Bóme mpé ásanga : "Bómoto āonkúnda, emí nsôtswá." Ilele l'ōtúwáká bokonda.

Nk'ānko āotána empómpó fululu, āolota la loāngu k'āolémba : "Em ōlotaka, nsōlot'empómpó fululu." Āokenda, āotána bitúká bífé ; āolúkumwa, ásanga : "Em ōlotaka, nsōlot'etúk'ēa mpanda." Āotána ngoól'ēy'ikeli, āolémba, ásanga : "Em ōlotaka, nsōlota ngoól'ēy'ikeli." Āotána ntando ēkéki nko

mbóka; áleke ng'ôné, átane botámbe bǝmǝ w'ôkongo, bǝkéki ô l'osé-
sǝlo wǝ ntando kitsí ô l'osélo bǝmǝ. Äolanda ko äoténa ntando sǝé.
Äsanga : "Emí Ilǝlǝ, ém öféndákí ntand'éká Lüwó ô nk'ölekí."

Äemanga ko ô lokendo, átane ikâkota akisí ; äolowǝta, äsanga :
"Öntóngélé ilǝmbǝ." Äotónge, äolotandela ntangé ; äolowǝkya bási.
Ikâkota äolosangela : "Kendáká, wífortána etóko äa Boémbe ko ounda-
ka nd'ötámbe, kelá wöke élela bámato baóme." Äotána mpé ô ng'ókó.
Äoliela etúlúká äy'ámato äfa l'aende. Bäolosombola : "Tóát'öme e."
Bäolokola mpé bäolowíla éká Nkóko ísekela.

La nkésá mpé bäolotswéla nsé, bäotúmba, básanga : "Osingí
l'ölá, ötotángé báina." Äse báina, áfee; ko bámato básanga :
"Löbí tswúta ô nsé ko ngá ntáwéá báina bákísó, tswífokooma."
Bäoluta nsé, Ilǝlǝ mpé äolalonda nd'ökeli; äoténa lokósá, äotúwa
nkongé. Bámato mpé bäoyatángá : "Bofáli w'Ängánya e, Nsinga
l'Okómbé, Wéngǝ wǝ tsoótsóó e, loyákáká, nkong'éolúkwa e."

Äoléa mpé báina bákíó, nk'änko äolúndola; äoténa nkónyi,
äolambeja baáli. Baáli mpé bäolúndola, bäotúmba nsé. Nk'eléng'ea
josó bäolosangela : "Osingí l'ölá, ötotángé báina." Ilǝlǝ mpé
äolatángá báina bákíó báumá ko äolá nsé.

La nkésá bálenđe Bolúmbú áoyá, áolatána. Nk'ákite ko áomanga jémi. Akisií ' ^ ó ng'óné, ôke ô nkoso áyóleké la losáú. Bolúmbú áolowěta : "Nkoso e, ónjusélê lifolé." Nk'áńko nkoso áolowusela lifolé. Bolúmbú álenđe ekólóngwá móngó ěa losáú, áolíla ndá loulú. Bóme mpé áoyá, áolotswa ô ndá ndáko, áolá losáú ô lóumá. Bolúmbú átána Ilele áolá losáú, áolémwa bolémó móngó.

Bóme mpé áokola tofóle, áolotswela ngonda l'ósáká nsáú. Áoluwa mmbéélé, áoyêla Bolúmbú. Ámeke, ásanga : "Mpólé mmbéélé, ífa ndótsi." Ilele áoluta nk'óasa nsáú. Áoyêla yă bosáú bômó, wájí áfólangé. Bóme ásanga : "Lóntókéláké tokó, kelá nkende yâsaka nd'ôsíká." Áotúwa bokonda ko áotána bosáú wă Wendembe. Áokita ndá litsína; bont'ómó, lína Yatómanga, áolouola te : "óotswá nkó ?" Bómaende ntákaóla jói, Áolúlela ô nd'ósáú. Nk'áńko Yatómanga áolúla nkímo. Băokéma nkolé, băotákana te bômé. Ilele áolasangela te "Lóoyá omboma", mpé áoyausa nd'áńsé ko la nsáú bolá bwo.

Ilele áoluta lénkiná nd'ósáú, mpé áokela ô ng'óyaáka. Yatománga mpé áokéma ô lokolé. Bamóngó băoyá, bómaende mpé áoluwa ô nsáú. Áoluta bolá, átane Bolúmbú likundú jókita ô ngá já njoku.

Nk'áńko ndá bokenda w'ásáto, áolasangela te : "Nsôkenda." K'áolatsíkela ô ngá bowáko, ásanga : "Ngá lóoléna te mpóyé, lo-

sangaka te : bombeka kinga. Ko ngá bófókinge, wâte nsôwá. Ko ngá lóoléna loséá bokita efúfulo, wâte njóyé."

Nk'anko bamóng'ôsáú bāolowāngela. Bómaende mpé āokita ô ng'óyaáká; bamóngó mpé bāolumba nsinga. Iléle mpé āoyausa nd'ānsé; bāolokíma kotá tsúú, kotá tsúú. Āotāa nd'ōnjānga wā ūlu ko āolokota engóndó ndá lofákátói. Ásanga : "Ngá lōotána bonto la mpótá ndá lofákátói, wâte bonto ōkám." Bāotána mpé ô ng'ókó, ko ūlu te : "Mbôko ale ô bont'ōkám." Bāoloténa ko bāokola ô bōtsá, bāokákya ndá bosáú.

2. Fótswelo ēa Lianja

Nd'áfeka baálí bāokanela nsiké íkí Iléle watsíkéláká te : "Ngá lófónjéne, losakyaka te : bombeka kinga." Bófókinge; bāolenda loséá : ô balóngó. Bāotongomwa l'alelo, ndongó eumá ēa baálí bāoyá l'ōlela. Ásanga : "Bolúmbú, yáká yōlele bōme." Bolúmbú ásanga : "Emí mpólelé, nsôwá l'esúwanaka. Mpólelé la líno línungola nd'íkunjú."

Nk'anko āomang'ōóta : áóta josó bafumba, la tsukú, la njóte; áóta banto betsíndo l'etsíndo. Bāot^swe ko búola ô : "Fafá ale nkó?" Áóta yende y'ékálo; bújá Yende y'ékálo Nsongó; áótswa la Intongo. Nk'anko Anjákanjaka, nkân'éká Nsongó, wâte Lianja, āotéfela ndá likunjú já nyangó te : "Emí mpólelé nd'éfoku ēky'asbí. Bolótsi wâte lokotá ngóya mpótá nd'ōkóso, kel'émí ndeke." Bonanga ô nkímo.

Ňk'anko bǎckota ô nyangó mpótá nd'ókóso, k'ǎolóla. Bómaende áótswa l'ifaká la nganja la nguwa la likúka já mbeka. Bolúmbú áóta mpé Imbongo íká Nsímhá, okó wáte nkanga ěkíó ěy'oněns móngó. Áolúola isé Ilěle, bǎolosangela : "Isé áwákí wáte nd'ósáú wǎ Wende-mbe."

3. Elondelo

Lianja ásanga : "Lokelá mbengo, kelá tólonde ěkí fafá owáká." Bǎckenda, bǎokita ndá ngonda ko bǎolémha, básanga : "Ísó, baséká Lianja, tóyókendé." Ňk'anko bǎotúwana ô nd'ósáú bókó wǎ Wende-mbe, báenga wíli la wíli. Lianja ásanga : "Lókisake." Áokola njwá ěa bombito, áolemba bokélé, áunda ô nd'ósáú, k'ǎoténa bitáfe bíumáká. Bamóngó básanga : "Wě Lianja Ňk'óyá ko ókota ô bosáú; ófěns isé áwélákí wáte bosáú bǎnko ko wě wífowá ô ng'ókó." Lianja áolémha, ásanga : "Emí Yende y'ěkálo, bokonji wǎ bosókola, bǎndumbákí engambí mbémbé." Lianja áolúnja bosáú nd'ánsé kii; bǎosékola bosáú, bǎotumba ndá tsǎ ko bǎolongola nyěs.

Baséká Lianja mpé bǎckenda, bǎokumana la ifulú ímǎ, lína ingongo. Nsongó te : "jókandé." Bǎoléta Imbongó íká Nsímhá, ásanga : "Lokelá ilóngha, ngá áfótúngámé wáte tǎoluta bolá." Ňk'anko bǎokela ilóngha ko bǎolokanda, bǎolowíla nd'ólóngó.

Băokenda, bôke ô banto bătôka mbela, ô banto moambi kîka, ko betúté bĕkîó ô byă kóngó. Băokisa ko Imbongó yă nkanga ásanga : "Lianja utá ngá lontei, kelá wăkëndéle." Āokela ô ng'ókó ko āolakendela. Bónŏlu ōmă āolowĕna, ásanga : "Ōnko wâte Lianja." Bampaka băolowîkya skoli, básanga : "Ōnko áf'endé." Ņk'ānko āolalómba betúté, kelá átoka ng'ókó. Băolokaya betúté, átoka k'ĕmba, ásanga : "Botúté wă limboko, kalímólá. Nsôlúmba, ngóya Nsongó, kalímólá." Ņk'ānko āomanga l'ōfula, āobína. Băokamwa móngó; bāmă băolimeja, básanga : "Lóléna, ōnko ô Lianja." Āolafonola betúté ko āolutela basék'éndé.

Ņk'ānko băolóla bonanga bōmă. Nsongó āobína bobína w'ôlôtsi móngó. Bont'ōmă la wĕké, lína is'ĕa Loyanga, āolóla, ásanga : Nsongó, wĕ wâte bonsám'b'ókám oyaaka lóbí, emí űjokisi ndé nd'ālikó." Băolólóngá; la nkésá Nsongó āolóta, ko āotóngá babwó ko āolotána, āolémba, ásanga : "Is'ĕa Loyanga, kitélá, óyákí l'ōndanga áfa wĕ kitélá." Is'ĕa Loyanga ásanga : "Nsongó e, emí wâte boleka w'ôlolé, mpókitélé."

Nsongó āoluta, āolúola Imbongó ĩká Nsímbá. Imbongó ásanga : "Bekálo bĕká Nsímbá, óyísámé ndá litsína j'ôtámá. Ko Nsongó êmbe nsao ôwĕté, kelá wôomé." Nsongó

mpé äoluta, äoléma ô ng'öyaáká. Isëa Loyanga ásaŋga : "Nsongó äa Lianja, öndéng'emí, em nde boleka'öl'ëkinyó ö'íy'óómbe." Äoki-tela ko Bekálo äolokanda ko bäolowíla ô nd'ölongó.

Bäökenda Lingomba ko bäokisa; bēne ô bont'ömö, lína líkáé Ekutabakilá, Bolíngá w'ösí Lotoko. Ásaŋga : "Ínyó baséka Lianja löoyá l'ömbunya; em nde wâte mpaka, ko wë, Lianja ole wâte böñlu, ólanga ömbuny'emí." Bäöétama, la nkésá Lianja äotóma etáte äa banto, ko Ekutabakilá äolaoma íy'áumá. Lianja äotóma lénkiná banto, ko áoma ô báumá : Ekutabakilá äosíja banto ba Lianja nyëë. Nsongó mpé ásaŋga : "Em nsötswá l'öbuna ng'ókó." Äooma ô lá Nsongó. Lianja äolela, ásaŋga : "Fafá Imbongó, tókele ngámó ?" Imbongó ásaŋga : "Tsíka, ífowá." Lianja äotswá l'öbuna, ko Imbongó äolowëmbela te : "Löuna elong'ompítsima." Nk'änko Lianja äoloténa betsá bonkámá, k'äowá. Ekutabakilá nk'äowá ko jéfa jölíla píí.

Imbongó mpé áétola báumá bäwákí k'ásanga : "Lokendá, löyókis'éka bokulaka ko löle tóma. Ko jwénáká ô ndutsí la Efotofoto, wâte wína; ko jwénáká ô ndutsí la likundá, wâte wílima." Nk'änko nkómbé bilongo äoyá l'öfafeka ko äokaola ô wína, äolusa nd'álikó ko wína kyaá l'äé yoóko.

Bäökenda ko bäotána ntando mpé bäotónga tolómbe, ko básanga ; "Na tókele ngámó ?" Ko Imbongó ásaŋga : "Lianja, fulúngwánsé, kelá

wôtswe nd'îfásó, ko ngá bolíngá äoyá, kelá wôkandé." Nk'änko Lianja äokela ô ng'ókó; Bolíngá mpé äoyá, ásanga : "Wě ófa nsé", ko Lianja äoluta. Imbongó ásanga : "Fulúngwá ifulú", ko äokanda Bolíngá.

Nk'änko Bolíngá äolafénja ntando ko bäokenda. Bäotána Lofélefété, báuna endé la Lianja buná buná ko Lianja äolooma. Ko bäokenda, bäotána lokombo. Lianja äofulungwa bofalá wă nyama, k'äoyausa ndá lifoku. Bomóngó lokombo äoyá, äosasiŋwa : "Mó, emí nsôlenda lokombo loné wâte elingí móngó, ntsíŋna bofalá w'ônéne ng'ôné. Nkana la oné áfa bofalá wă nsônsóló." Äolotsíka. Lianja äoluta éle Imbongó; ásanga : "Bolótsi wâte ákokuké, kelá wôkande." Lianja äokela ô ng'ókó ko bomóngó lokombo äoyá ko Lianja äolokanda, äolowíla ô nd'ôlongó.

Bäokenda ko bäotána bont'ômö, lína Imbóto, bosálá bökáé wâte áóbétáká bendóki. Äoléna Nsongó ko äololanga la wájí. Ko nkâna Lianja ásanga : "Balótsi wâte ónkaá bondóki." Ko Imbóto ásanga : "Nyéé." Nk'änko bäotómba nd'étumba ngá lisá ô la lolango jwă Nsongó ko äolokaa ô bondóki. Önko öndóka wě ndá loóla bakungula, wâte Lianja aókúnde bendóki.

Longu, mpaka ěmŏ, la lolé, ákí wâte iĕnji. Nsongó ásanga :
 "Lianja já ngóo, balá lolé lókó té." Nk'ǎnko Lianja ǎotumba ko
 lŏolongola. Bánŏlu básanga : "Fafá Longu, balá lolé lŏolongola."
 Ásanga : "Nyéε, lŏkám lŏfaólongola mó." Nk'ǎnko tsǎ tŏokita ô
 ndá nsúko ěle fafá Longu, ko Lianja ǎolokanda mpé ǎolowíla ô
 nd'ôlongó. Bǎokenda botáako.

N. Antoine Bofénda (Jeté, Elsku)
 T. Antoine Imbongó (Bosáú, Móngo)

26. LIANJA JĀ ELĚKU ĚA BOKĀKATA

1. Elíjǐ la Mbómbé

Wájǐ l'ǒme bǎotsw'ókonda. Ěk'íy'ótswé, bǎokita nd'ésasa ěkíó, ko bǎotóng'esasa, mpé esasa ěosíla. Ko bóme ǎokomba ifele, ko wájǐ ǎolína beléka. Bǎoétama, boo la nkésá, bóme ǎotsw'óala ifele. Mpé áoma entámbe smókó. ǎolúndola mpé ǎotána wájǐ k'ǎolúola te : "Wě l'ótswákí ǎala beléka é ?" Ko wájǐ ásanga : "Nyǒnyǒ, ntsítswá, ntsín'ěa njóka nsembe." Ko bóme ǎokafela nyama endé la wájǐ.

Nk'ǎnko wájǐ ǎolimbwa baísiló bǎ wáné ko ǎolóta, ásanga : "Ndótakí nsóota bón'ǎa jende 'mó." Ěk'íy'óétámé mpé jéfa litámonga l'ókya. Ko bóme ásanga : "Wáj'ókám ǎlá nyama mó." Ásanga : "Mpólé, ndanga wǎnde bafolé." Ko bóme ásanga : "Fm njífoáta bafolé nkó ?" Ko wájǐ ákeli ndé : "Kendá, wíjǎ ntando ndá mbóngo ǎséma-k'ísó nd'ésakó, yókole." Esakó ěnko ěfá ěa wájǐ, ele ndé ěa ~~bo-~~nt'ómó.

Ko bóme ǎolémala, ǎolámbol'ifóle. Álanga ásemole wáto, mpé ákende, ǎolémbe te :

Kulúlú ê la lokala límá ngelé,
njólúke ê la lokala límá ngelé.

Ko ǎoséma. Ěkí'nd'óséme, mpé ǎotána bofolé. Álanga ábunde mpé ásanga : "Njífoáta bokélé mó ?" Mpé ǎoténa bokélé mp'ǎotúwa jambo :

Njóundé bofolé la nkó Njambo

Mpé äokita nd'älikó. Nk'ëkel'endé te ûwe bafolé, ko bomó-ng'áoyá, ákí bonto móngó öa yûwé. Bomóngó bosáú wânde Bonkóno, äolúola, ásanga : "Öle nd'öfolé ná ?" Önko öle nd'älikó ásanga : "Emí Flíjî." Ásanga : Wě Flíjî, ná ólek'óló la nká ? Ěkí w'öyáká nd'öfolé, otánsísá, ófaólek'ólóko." Ko Flíjî ásanga : "Mpaólek'óló ? Wě wânde bonto ömpekej'emí mbóka ?" Bonkóno ákela : "Lóndé-télé banto bále la bekambá nd'ölá."

Nk'äńko endé móngó äolíkumwa nd'ölá, äotsw'ókoola banto bále la bekambá. Nk'öle ndá nsúko äa bolongóökió, mpé aókúnde loko-le te : "Kákólá bekambá la ntóndo." Basingí l'ökákola bokúné öa Bonkóno aótúwe jambo, ásanga :

Lokákóláká bekambá la ntóndo.

Nk'äńko bäolémala ô nsúko mpé ô nsúko; tsúu bonto l'otái, l'ikulá mpé la likongá. Endé móngó äobéla josó; átswá ô la nguwa, l'óléngwá, la likongá mpé l'isukú yá nkoi nd'ötsá. Bonséngé bö-káé ekála äa lisókó; ekótó äa boléngwá, ekótó äa kalala. Yende já wäle móngó. Átsw'éndé, äokúnda eúka ndá mbóka, ákela : "Flíjî äonsangela te nsôleka, áleka, átswá la nká ?" Bäokita ndá bofolé, böwasé nd'älikó ko bôtáné nk'äökenda, äoluwa ifóle y'äfolé imôkó.

Bonkóno ásanga : "Ínyó ilongo, tswambísámé, bont'önko áfaómonga l'öuta nd'öfolé." Ko Flíjî ökendákí, äotána wájí k'äolokaa bafolé. Ko äolosangela wâte : "Wífolá tsúu bokolo bafolé básáto,

ntsín'ěa bafolé bákó bale nkaká mǒngó ndá nkǎkola." Wájí ǎolá ô bafolé báumá nyéa, nkó lá límôkó. Wájí mpé áfólé ǐmǒ yǒmba, nk'afolé. Ko bóme ǎokola bolangi, ǎolíla boté bǒkándé wǎ mbayo : wíj'onýí ngóla, mpé wíj'onýí belío. Wáte ng'áowá, mpángá wájí éye te ǎowá. Ko bóme ǎosangela wájí te : "Ngá ǎkend'émí, ko ng'óléna te balóngó nd'ǎlikó ko belío nd'ǎnsé, njôwá. Ko ngá ǎoléna belío nd'ǎlikó ko ngóla nd'ǎnsé, wáte nsólónka likambo, njôyá."

Nk'ǎnko ǎolámbola tofóle tófé mp'áokenda. Nk'ǎnko ǎokita ndá mbóngo ǎkondelak'endé, ǎotúwa jambo te :

Kulúlú ê la lokala límá ngelé,
njólúke ê la lokala límá ngelé,
la nkáí ê la lokala límá ngelé,
la njaki ê la lokala límá ngelé.

Ntámongá mpé l'óséma kwáa. ǎobunda nd'ôfolé. Bomóngó ntákí l'esíí ko ǎolíswa. K'ǎndísw'endé, ǎotúwa jambo éle bant'ǎkáé te :

Ikamb'íkám, noonoo yûmb'otái,
noonoo yûmbe, yûmbe.

ǎnko ǎkel'íó ngá ǎnko, Elíjǐ ale nd'ǎlikó, áyûwé nk'afolé bǎkáé. Áfíl'otém'ekó nyéa. Ndá mbóka ǎa'nd'ólekaka Bonkóno ǎotsíka is'Élégé l'etái békáé byá byǒmbó. Ko Elíjǐ ǎsangela Bonkóno te : "Ng'ólanga wamba l'em, tókenda nd'ísíká íle banto,

tóune skó ém la wě mǒngó. Áfa baóí băńko băńkelá wě nyés." Ko Bǒnkóno ăoléta banto bă njúúfa, wâte bôúfé, kelá ákitele límá bofolé. Ko banto băki Bǒnkóno oétáká bain'ăkíó wâte : omotsí Lokaka, Nkoso, ǒmǒ mpé Embengá, Jatá, Bombolo la Lokio, baende báfénge. Íó bálekí wíji lǒfá betái mpé băotéfela la bóló : "Woo woo."

Ńk'ăńko bómaende ăosâtela tofóle tǒkáé tófé tsw'âfolé mp'áo-yakitela ô la lómo mǒngó. ăotsíka mbóka ălek'endé ăkí is'Ĕlénge oundáká botái. ăotúwa nd'énkiná mbóka. Ńk'ăńko ăotána botái wă bokambá mp'áokúma kúú k'ăoleka. Bomǒngó botái ăolotsímela bosuki. Jende lókó ăokondela ô wáto mpé ăotúwa jambo :

Kulúlú ê la lokala límá ngelé,
 njólúke ê la lokala límá ngelé,
 la nkái ê la lokola límá ngelé,
 la njaki ê la lokala límá ngelé.

Ńk'ăńko ăoséma kwáa. Ko wájí ăoléa folé wâte áyóyé, ntsín'ěa éna ndá mbayo, wâte belío bele ô nd'âlikó. ăotána wájí k'ăsanga : "Bafolé bané olêka wâte básáto, ntsín'ěa íbuna é etumba mǒngó. Nkaká mǒngó ndá nkăkola."

Bonkóno, bomóngó bofolé, ásanga : "Loyáká, lómpalé, tóune eím la Elíjǐ 't nd'áiso b'ânto." Ko bǎolémala endé l'ant'ǎkáé; bǎosundola betái, mpé bǎokenda. Íy'áumáká bǎokita ěk'Elíjǐ. Ilongo yǎ Elíjǐ bǎotákana, mpé ilongo y'Ōnkóno bǎotákana. Ilongo yǎ Bonkóno bǎotúwa jambo te :

Wôumbé, kelá tókenda, Bonkóno e.
Bonkóno bǎká Nsímǎ, wôumbé e.

Ilongo yǎ Elíjǐ ǎotúwa jambo te :

Eólélá, lokend'elongóté
Nsôwá la nkaká ěk'elongóté,
ěkék'okombe endé l'embámbó, lokend'elongóté.
Benkúny'ětéfela, bǎna nsóngé, lokend'elongóté.
Iloko ítéfélá, yǎna mpémbé, lokend'elongóté.
Ětéfela nkoso, ěl'efolé, lokend'elongóté.
Nkúlakoko, ěl'embámbó, lokend'elongóté.
Nkúlakoko, ěl'okiji, lokend'elongóté.
Bonkóno yǎkol'omǎmp, bomǎm'óká mpákó, lokend'elongóté.

Nk'ǎnko bǎokítana téé. Elíjǐ ǎokand'Ōnkóno, íy'áfé ô beséfé.
Onyí ǎokand'oníngá, mp'ónyí ǎokand'oníngá. Eóbuné ô mbǎbuna :
lomótsi ô wutsú, bekonjí ô bitáte. Bonkóno aósúkólé mpoké ô
nsúkólá. Eobuna íy'áfé téé téé. Bǎotsíka nk'ôsílo : onyí juu,
mp'ónyí

juu. Bamóng'ésé bãolasúka. Bonkóno ákelí ndé : "Ák'ínyó otosúke, atutáké ô nd'ôfolé; nk'äute ko njoóké mbáóka."

Nk'änko Bon^kono äolut'olá. Mpé wáji öa Elíji äosíja tofóle tóumá ô mbala emókó. Bonkóno ökendákí, äotswá ô bolá sékóo. Äotsíka ô baésanyi, ásanga : "Áyaáká ô äoyá ko jökandé, mpé jöóké mbáóka, eléngé ékí'm'ótéfééláká mpíko ël'íó, ko lónjélé, njolé."

Jende lókó Elíji äokumba ô tofóle tónsi, k'äosangela wáji te : "Ötésjaka ô nd'ölangi, ngá nsôwá, öfaóúnga, wäte balóngó bãoleka nd'älikó ko belío nd'änsé. Ngá bolangi böölújwa mpúlo, nsôwá." Elíji mpé ale é bont'öa ndongó : baáji moambi; nsambo mpâmpá, mpé öa moambi la jémi. Äokenda, k'äokita ndá mbóngo, äösémola wáto k'äotúwa jambo :

Kulúlú ê la lokala límá ngelé,
njólúke ê la lokala límá ngelé,
la nkái ê la lokala límá ngelé,
la njaki ê la lokala límá ngelé.

Äöséma mpé äokola tofóle tökáé tóumá tⁿösi, k'äobunda nd'ôfolé. Banto bákí Bonkóno otsíkáká, bãolowěna ale nd'äjikó. Íó bãotúwa jambo te :

Ikambá íkám, noonoo yûmb'otái,
noonoo yûmbe e, yûmbe e.

Is'Êlêngé aambí ô la jǒmbó líkáé; baúfi mpé bãoy'âwúfa.
 Êk'íy'ówúfe wânde tsúu bonto la lofoso lǒkáé : nkoso : "ho ho";
 lokio : "huhu, huhu"; embengá; "fofo, fofo"; jatá : "haha, haha."
 Jend'ekó äoyakitela nk'iángu nk'elêngé êkitelak'endé. Äolíkumwa,
 äofengola betái bëkiy'áumá, äotsw'ótáa êk'is'Êlêngé. Äolámbola
 jǒmbó ô líumá, jǒlolínga, áfóáte eskendelo. Is'Êlêngé äoloóka
 bosuki; äsimba nkómbó : "Emí bón'ów'Onkándó, loyáká, lóoke o."
 Íy'áumá bãoyá, bãoloóka bosuki bómôk'ómôkó, eléng'él'él'ísó,
 nk'änko äowá.

Bäolowämbola, bãolotómba éle Bonkóno êl'omóng'ôfolé.
 Bonkóno ásanga : "Ínyó banto bákí la betái byä nkósá, Elíjǐ
 äokúma, ko äotsw'ówá êk'is'Êlénge ndá jǒmbó." Mpé äofúta is'Êlé-
 nge ko äolokaa lofoso jwä bóló móngó. Lá ntsín'ekó tswéna
 is'Êlénge la mposó íkáé ífé, wâte íkí Bonkóno wokóndáká.

2. Fótswelo äa Lianja

Wájǐ äa Elíjǐ, wânde Mbómbé, átesje nd'ôlangi, êne ô balóngó
 nd'âlikó, lofúlo jújwa. Ásanga : "Lolelá, bóm'ókísó äowá." K'älel'
 Ísó tsúu bonto la líkáé lilelo. Lilelo líkó lile wáe njémbo.
 Mbómbé móngó, ókókítsi bolangi, äolét'óme lína j'ôlengé, wâte
 Lontén äya, ásanga :

Mpólelé Lonténgya la nsé la nyama,
 njôlela é la njúuwa äy'afolé.
 Ngóy'óm'ókám, Iéla yä Nkoto,
 Iéla yä Nkoto, okendaka.

Bonyókola, nk'ónǎju mǎngó te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é la mmǎngola ǎa bána.
Iéla yǎ Nkoto, ǎkendaka.

Bokewá ásanga te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é la mbábúna ǎa nkónyi.

Belotsí te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é ntsín'ǎy'otúmbá.

Bolúwa ákelí ndé :

Mpólelé Iéla Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é l'aúmbá.
Ngóy'ǎm'ǎkám, Iéla yǎ Nkoto,
Iéla yǎ Nkoto, ǎkendaka.

Boléngé ásanga te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é la mmǎoma ǎa tóma.

Lokuli te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é la njiméjá ǎy'aói.
Ngóy'ǎm'ǎkám, Iéla yǎ Nkoto, ǎkendaka.

Bosífolá ákelí ndé :

Mpólelé ' Iéla yă Nkoto la nsé la nyama,
Ndôlela é la ntsátsíma éa toélá.
Ngóy'ôm'ókám, Iéla yă Nkoto, okendaka.

Băoétama. Bəkolə bėfé bėosíla, ndá w'ěsáto Mbómbé ăolóma-
tswa. Êne líóngó jőkita bonéne ng'âné. Ǻlómátsw'éndé áfa ndá
likundú, loló ndá lilama líumá. Ko likunjú já Mbómbé lítákí
eléng'éa bámato báumá. Likunjú Líkáé bonéne móngó.

Jende lóótswákí bokálá ô Weseso. Aóle púsúngúlú, k'aókelé :
"Ém Weseso, em'óyite fafá." Wíj'ákó púsúngúlú : "Ém Lingelé,
őyakúnd'ingénda." Mpángá băolóla : Bosul'óká Lofongo, Mbw'én'Ô-
mbóle, Ikokôlénga, Lokio jw'ítén'Elefó, Bəmoló bőkaka lifek'etumba.
Botúli őndatúlélé lifeko, Fkóóló éká Lolenga, nkanga ékíó.

Íy'áumá liboá ék'íy'oótswáká, báfósilámé; wēngí bonto likongá,
nguwa, boléngwá. Ko lěnkíná Mbómbé ăolómətswa ndá líkésé la nda
líóngó. Bómoto, Nsongó, áótswa ; ăoyá ekóló la bontálá nd'étényi
mmăomba la líkótó já nyama. Nsongó l'ant'ăumá bákend'okálá.
Băokenda. Báamánakí endé l'ănanyangó bokolo bómôkó. Nsongó émba
njémbo, ndá njémbo íkó wâte atátángá Lianja bاین'ákáé bă bolengé :

Is'éká Jángá l'Oálá, bontol'oná liloka bóká ngóy'Efúnda,
Is'éká Jángá, wě towáké liloka, lífóyötsíka la fafá.

Esénd'ékitelaka la lofálo ndá lissko.

Is'éká Jángá, yáká, bãonkúnd'em l'skombe.

La nğésá Lianja áótswa; äokasela kasé, endé te : "Emí Banğákânğaka, Bokól'ötúnjî, Lianja nkân'ëa Nsongó l'Olúmbú." Áyóle la nguwa, l'oléngwá ô bantóotóo, likongá líkáké ô lolíngo, nguwa êkándé ñk'elongo, l'ompaté nkíítá. K'ándól'éndé, áune ô nganja ëy'onéne ô byaóbyaó, bakako básáto ng'íyëko k'äotsúkala. On'ókí bankóko otsúkáláká, wâte iyëko íkí Lianja oúnáká yä bombámbo.

3. Ábuna la Mpeléngé

Atsúkájî, ôke ñko nkâna ôwëta. Äolémala, äolatána, nkâna ákótsúkaji nd'ánsé bã bosénjá. Ko äolowënaya basénjá nd'âlikó. Bokún'óa Lianja, Ikokólénga, ásanga : "Emí mbunde." Ko Lianja ása-nga : "Inkúné ntáundáká, tole nd'ëtumba." Äkí'nd'óundáká, äosâtela nguwa, líkongá l'oléngwá; ókó ndé áundákí l'okélé, ko bokélé bökí' nd'óundáká wânde ngúma bonkúnju.

Bokélé bökám ngúma,

Lokís'ômbúta. itc.

Áunde, áunde, k'äokita ndá basénjá. Êkí'nd'óundáká wâte nkâna l'ilong'íumá bëmí, ko isadanga nd'âtéi ko Yend'ä nkáso nd'ánsé k'endé nd'âlikó. Ko äolowusela lisénjá límôkó. Ñk'ëkela bokúné t'ämbola, Yend'ímö büwé, lína líkáké Mpeléngé, äolámbola lisénjá língo. Bokúné ásanga, äotánganya botómóló bain'ákáké :

Lianja, nkân'ěa Nsongó l'Olúmbú e,
 átswá wě ěle ngóy'ěle fafá,
 otswâk'ôsanga wáe Yend'ă nkáso
 áune endé la Mpeléngé.

Ko botómóló ásanga : "Tsíka, ōnko ô webí óka njala, ndasele
 basénjá, lóle." Sekí ndé ákele bokúné te : "Tofúkyáké, áá'm'ókitela,
 mpé njóomé." Ko Lianja áolusa ô lisénjá límō lēnkíná ko Mpeléngé
 áolámbola, áomela kyóó. Ásij'éndé lisénjá, áokanda bokún'óá Lianja
 ko bokúné áosáana :

Áe, Anjákanjaka e, Bokólo bótúnjí e,
 Átswá wě ěle ngóy'ěle fafá,
 Otswâk'ôsanga wáe Yend'ă nkáso
 áune endé la Mpeléngé.

Mpeléngé áolowămbola, áokanda l'endé. Botómóló ásanga : "Bó-
 n'óá ngóya áokanda, Mpeléngé áolotómba." Ko áokitela, áolokíma;
 átswá ô l'aói bákáé báumá bă wăle. Áole ko baátano báfé. Áoleke
 jātano līnkíná líkí Mpeléngé ntáleká l'okúné. Áotána mpaka ěy'ō-
 moto, ekóta ásanga : "Ōndúólé tompolo toné, kelá űkolaké mbóka
 ěkí Mpeléngé otómbe bokúné." Lianja mpé ntátóná ko áololúola,
 áoloténela nkónyi mp'áolotókoja bási ko áolowókya bákó, k'áolobí-
 sa ngóla la ntou. Mpaka mpé áotsúkala, áolóka tsă ko áosangela
 Lianja, ásanga : "Bosénjá bōnko Mpeléngé áosekya. Banto bānduwá

basénjá, asákolaka ô la nganja la nganja. Ko äotsíma lifoku líkáé bonéne móngó, nsongó il'ekó ô bakongá la tokulá. Ko ngá äolusa bont'ekó, äowá. Asó ätsw'éndé la bokúné äoy'óbólama wáe ôwusé ndá lifoku. Kendá, fujá lokendo."

Lianja äoleka, äolíkwá, ôke ô Mpeléngé áyúngúsáné l'okúné. Lianja äotenda josó líkíó, äolékwá nd'äts'á Mpeléngé la lifoku líkó lík'íy'ósangéláká. Mpeléngé ásíseja bokúné ásanga : "Wě ndé wétákí anyí bôn'öa ngóya. Áé yoóko kamba óy'ówá." Sekí ndé Mpeléngé áféne Lianja ěmí nd'ôkal'ókáé. Lianja äolósola boléngwá, ákote Mpeléngé, ko Mpeléngé äokáa k'äöfonola Lianja bóko. Lianja äolofonola bokúné, äolowíla wíji w'áfeka, ásanga : "Kendá, ntsô mpínyí ěle Nsongó, kel'émí l'endé tóomane." Bokúné ásanga : "Mpóáte lokendo, nkolo yösâsofa." Ásanga : "Téngúmá, elaká nk'ókita ěle Nsongó nd'étumb'ěa bonéne."

Bokúné äokenda. Lianja äolósola líkongá, áoke Mpeléngé; Mpeléngé äokáa líkongá, äolofonola. Lianja ásanga : "Mó, ndókuke la nguwa." Áyakuke la nguwa, Mpeléngé äolofonola nguwa. Äolekana Lianja, äolotswa l'elemo béumá nd'étényi ěa bokonjí. Lianja äoléle-ngana, äobuna iyéko íkáé yä bombámbó, k'äokit'ansé.

Äse baende bätsímaka bokonjí; k'äoléna botómba, äoléta ikánga, äoléta iluwó, äoléta mpó. Loló banto bäolowěya te Lianja

bont'ow'obé, ko äoyala lína Bomóló. Ásanga : "Íny'áumá mpak'ěki-nyó ěle ōnko ná ?" Básanga : "Mpak'ěkísó botómba." Ásanga : "Botómba e, oné nd'émí Bomóló, njákí la belemo békám ko Mpeléngé äolotswa la békó nd'ōkonjǐ. Ko ndaéta lónkímélé Mpeléngé, lónkoóǵé belem'ěkám."

Botómba äobéla bakúné, báótswe lokúko. Básanga : "Mpeléngé ntátoíkyáká, tsōíélé nd'ōkonjǐ, tswǐfoíka nkó ? Botómba, kendá yōtsěyé Bomóló wānde ísó tófótswé, Mpeléngé ntátoíkyáká, átoíla betsá l'akaka." Ko botómba äotsw'ósangela Bomóló ô ngá ōnko. Ko Bomóló äolánga wāngo bömǔ nd'ōtéma.

Äolénga ilónga, äotsw'óíla ndá mbóka ělekaka botómba, ásanga : "Em ndatóma ko lófólangé, jwímáná lím'ángo." Bikúmwá, botómba äotúngama. Äotataana, ásanga : "Ōtúngólé, öye." Bomóló ásanga : "Ínyó lolota Mpeléngé, em nde ná ? Lófóndéy'emí ?" Ásanga : "Ōkime Mpeléngé l'ōféǵe, ólanga wě ná ?" Ásanga : "Ōtsíké, nkime Mpeléngé."

Íy'áumá ěkiy'âné bāoyá nk'ōkenda. Básanga : "Mpó, wě öw'inkúné, ótokáélé mbók'okálá." Mpó mpé ntatóná, k'āokenda. Äotána Mpeléngé atsúkájǐ ndá mbátá ěkáé, tsá tol'ekó. Ko äoloéla Mpeléngé, jwend'ekó äolokanda, äolowíla mpēnyǐ ěle belemo byā Lianja. Bäotukya isísí ko botómba ásanga : "Iluwó, ókela ná ? Kendá." Téé,

băotuky'isîsî, botómba ásanga : "Baúwá bătswâkî báfóyé, ikánga kenda." Ikánga áokenda, áolóla ěle Mpseléngé; áolokanda, áolowîla nd'ésík'ěle basbí. Botómba áokenda ěle Bomóló, básoola lisoló, ásanga te : "Bífoyá." Bomóló ásanga : "Botô, baúwá băkendákî, báfóyé, w'ókela ná ? Kenda." - "Mâlé, ontsíké ko nkenda."

Botómba áfótswé eléng'ékî basbí, áotswá ndé la longó. Áolé-na baúw'áumá batsúkájî wíjá Mpseléngé, ásanga : "Sekî íó báfóyé, ndé Mpseléngé áolakanda." Botómba áokakaja, ásanga : "Ndole ěka Mpseléngé : likambo; ndute ěka Bomóló : iwá; ná nkele mó ? Tsíka, ndase ěkám njelá nd'áfeka bă baúwá." K'áotsw'óísama. Bomóló átéeja límá nkésá, téé elaká ô elongombilé; báfóyé.

Nsongó áokomola ekóló, áolója bontálá, átéeja nkâna ákámba; áolowěta :

Is'éká Jángá l'Oálá,
bontole wă liloka.
bóká ngóy'Efúnda,
ólóng'óló likambo liné.

Ěkî'nd'embáká, nkâna áolóka, áolémala, áoyá nd'ésík'ék'íy'ó-tswáká nd'ókonjî; áokíndela la bóló móngó, bokonjî ngá bóátša. Botómba ásanga : "Ng'ôso mpóyóamana, áolóla, ásanga : "Mâlé, njôyá wáe nsókela wányá, băle mpînyî, batúngî wáe ntúngámá."

Lianja ásaŋga : "wě bokálá, em l'afeka, w'önkámojaka mbóka, kelá em la Mpeléngé tókela öw'obé ekó."

Botómb'okálá, Lianj 'afeka. Nk'élingí bǎolóla; Lianja ěkí'nd'ós-
 éne Mpeléngé, ǎolíkwá, ǎotsw'ék'él'endé. Mpeléngé ǎolémala ;
 iy'áfé nk'eséfé bǎotsw'óswéla bakongá. Lianja ǎolámbolaⁿ guwa, ǎo-
 lámbola likongá l'oléngwá; ǎyá'nd'óámbólé belemo békó ô báyóbune.
 ǎokand'otómba, ǎokand'iluwó, ǎokand'ikánga, ǎokanda mpó; ǎolamáma
 iy'áumá ndá lisásamba. ǎomatela tsǎ tókí Mpeléngé ô la jina : tó-
 fofa ô tóumá, ô baála kíká. ǎokanda Mpeléngé, bont'óá wǎle. Lianja
 aóle ěkí'ndé l'otómba otswáká, wíso bókáma : end'óumá ng'éntómbó,
 áfóáte mbóka nyés.

Nkána ǎolowéta k'aótúwé jambo te :

Is'á Jáŋgá l'Oálá, bontol'oná liloka bóká ngóy'Efúnda,
 eséndé ekotilaka la lofálo ndá liseko,
 yáká ô nk'étumba o, Lianja ö.

Endé ǎolóla, ko nd'ílemba y'ôkonjí paa. ǎokasela nkas'ífé.
 "Emí Banjákanjaka, em Lianja, nkân'ěa Nsongó l'Olúbú." ǎosomola
 boléngwá, ǎoténa Mpeléngé litényi lífé, ásaŋga : "Em ngoló efítaka
 lifómbó." Baend'ané bǎkí'nd'ókandáká, átéfeja mpó bokálá, ásaŋga :
 "Nkwěnáki wáe óyókendé ko báyókokúnde, tawieláké isíká ěle banto,
 bǎfóyókokúnda." Mpó ntátsíkálá ěle banto la lotómo lökí Lianja.

Ko äosangela iluwó, l'ikánga, l'otómba te : "Nsôlotóma ló-
nkoójá belemo bëkáám ko lőofeja, lolótákí ô Mpeléngé, n'ém ná ? Ngá
nsôlanga wáé ndaomé aé yoóko, mpaóoma ndé ? Ókóndé mpaóleoma,
nyangó bomwa bök'iny'ónkaáká lokeséli, ntsín'ěa Mpeléngé äolosíja.
La ntsín'eskó iny'ásáto, bolá bökinyó ô bokonji nd'ôyalo böki
Mpeléngé." Otán'ísó, ngá tókenda nd'ókonda, ikánga, l'iluwó, l'otó-
mba, wände bolá bökió, böki Lianja wakaáká. Átáná wě nd'étényi
ěy'okonji baála bal'eskó, wâte tsá tóki Mpeléngé tóki Lianja omaté-
láká l'ekolo.

4. Ekalambasa äokenda

Ko Lianja äokenda, äoluta ěka nkāna. Äolusela nkāna botsá
wä Mpeléngé; äofomwa lilóngó k'äotúwa jambo te :

Ekalambasa, jwěmálá, tókends,
ěka Lianja, jwěmálá, tókends,
tótsw'etumba, jwěmálá, tókends.

Ekóóló, nkang'ěkió, áyâmbólé :

Em'Ékóóló ěká Lolenga, baambi bă lonkita, äsemb'ís'ánko,
äsemb'ís'ánko,
lá mbóka, nko lá mbóka,
ndótákí wáe lilóto, jói jěkwá.
Ekalambasa, jĭka ngu'asi,
mbil'éné jói.

Ikokôlenga : "Emí nsume bokálá." Bosul'óká Lofongo ôambé, Mbw'én'Ômbóle ôambé, Lokio ôambé, Weseso ôambé, Lingelé ôyakú-nd'ingënd'ôambé, Bompló bôkaaka lifek'etumba ôambé. Íy'áumá ô likongá, nguwa, boléngwá. Băosúma, băokita nd'ésanga ko njala.

Loló Lianja atsíkí ô nd'ésíká ěk'íy'ókisáká áfala ô bomwa wă nkâna. Nkâna äolowěta, äotúwa jambo :

Is'éká Jángá, yáká,
Bosongolok'ötswak'ă loóla l'ifaká, yáká.

Äolémala. Ěkí ekalambasa okitáká, bálotákí wáe empómpó. Empómpó fululu, Ikokôlenga, ötswáky'ókálá, ásanga : " Jwíkúmwá, etumba." Ko băolíkwúmwá. Ěkí Lianja okité, äolatúmya wíji böle empómpó. Lianja äotúwa jambo :

Nsong'ém nnyángólota empómpó fululu'ă ngonda.

N. Pierre Bokau (Elaku, Bokâkata)
T. M. l'Abbé Camille Tokíndíno (Bokóndó,
Likondo, Bongandó)

27. LIANJA JĀ LISÁFÁ

1. Mómbé la Lonténgya nd'ôkonda

Mómbé la Lonténgya bátswákí nd'ôkonda ko bémákí ndá ámboelo ěa tofóle wáe : "Éólélá lokendo lófá la nkita." Bálikumwa la bóló móngó ko bãotána bọkeji, ọa bómoto ăolémba jambo, ákela : "Njóngósáná ikeji y'ákúmba." Ko bãosafwa bọkeji, bãotána bokóká wă lisángé k'ọa jwende ăofénda la lotámbako jwă bóló móngó ko ọa bómoto ăofénda ko ăokwá. Ọa jwende ăolémba jambo, ákela : "Ŭlu ăolélengana mpénjĭ ikóká." Ọa bómoto ăofénda ko bãolámbola lokendo, bãotána esúlú ęy'onęns móngó ko líkongolé ăotéfela, ákela : "Ém líkongolé boáko."

Ọa bómoto ăotsúkala ko ọa jwende ăosála ko ákela : "Esanga, ęndísĭ wě nk'ené, tósálake ko bokijĭ bófeta." K'ọa jwende ăolíku-mwa ndá ngonda, ăotswá ăténa bakonji; bakonji báfóténye, k'ăokela wájĭ, ásanga : "Émba jambo." Ko wájĭ ăolémba jambo, ákela : "Tótene boémbé, boémbé likonji j'ęsasa." Ko ăoténa bakonji iboá k'ăoy'ósumya; bakonji báfósumámé k'ăkela : "Tósumya boémbé, likonji j'ęsasa." Ko ọa jwende ăolíku-mwa nd'ătóndo k'ăoténa betóndo bésáto. K'ăfée betóndo báina k'ăkela wájĭ : "Émba nsao." Ko wájĭ ăolémba wáe : "Tótene bonsángé, bonsáng'ătóndo w'ílombe; tswăfy'onsángé, bonsáng'ătóndo w'ílombe."

Áúnela bengongo, äokangita ilombe; äolafya ndongóté, äokúta mpets, belemo bëkwá nd'ânsé k'äsangela wáji : "Émba jambo." Ko wáji äolémba : "Tókele la ng'ôné, bele é byëlo." Äosíja l'öémba ko äolámbola ndongóté lénkiná k'äolusa nd'âlikó k'äolámbola mpets k'äokúta nd'ânsé. Äokela wáji : "Émba jambo," ko wáji äolémba : "Lofets j'ökúka mbúla, lokongo j'ökúta mbulú."

Äosíja ko bóme äolíkwumwa ndá nkónyi k'äotána betámbá bэфé : liambá la waka. Ko áune, bóló móngó ko ákela wáji : "Émba jambo." Äolémba, ákela : "Njôúna liamb'étáfe byaóbyaó." Lonténgya äolámbo-la nkónyi k'äotána wáji; tsá tófé, wáji tsá ko bóme tsá. Bóme äoténa tsífó tófé, wáji ífó, endé ífó. Jwende äosiya josó, tsá tófófsté k'äkela wáji : "Émba jambo." Wáji äolémba : "Yífó y'ônsángé ekólóngw'ôfumb'ösiya." Ko tsá tófóambwé. Öa jwende äolotswa nd'ílombe, äsangela wáji, äsanga : "Siyá yífó, kelá ákwémbélé jambo." Wáji äosiya ko äolémba jambo wáe : "Yífó y'ônsángé ile la bomóng'ó-siyaka." Ko öa bómoto öle ndá foléfolé, ntsín'ëa tsá tsá tóoambwa ko äoléta bóme, äsanga : "Yáká, yótooméle nyama, nyangó tófóétama unju." Bóme äolúola nd'ílombe : "Nyama ínko ná ?" Wáji ákela : "Nyama íkó wáe nkéma, nd'élíkö bengong'ëtsindela." Ko bóme äolóla la mpambá móngó la bosongo bómôkö k'äkela wáji : "Émba jambo." Wáji ákela : "Bosong'oné elongóté e." K'äooma nkéma moambi. Bóme mpoké, wáji mpoké; bëotúmanya tóma, tófóýé k'äkela wáji : "Wé jambo, ém jambo." K'öa bómoto äolémba josó, ákela : "Mpoké ené ëkámí balúngúlungu." K'äsije wáji, öa jwende äolémba, ákela : "Itumbó felá, felá, ém njôfela."

Ô nk'ésií, tóma tšoyá. Ko bāosungumola ndá lifoku ko bāolí-la baúta, k'āsangela wájí : "Meká." Wájí āomeka la jambo, ákela : "Bofumba bole ngá lióndo." Ko āomeka nkéma jóm. Bóme āolóka nkela, āolokanda ndá loóko, ákela : "Yáká, tsūole bamóng'ókonda. Bamóng'ókonda, bamóng'ókonda e, wájí oné okám ále nyama iné ?" - "Taléké, taléké, ifele ifófena e." Ko ōa bómoto āolóka nkela ko āolotswa nd'ílombe, ásanga : "Nkoténélé mbúla ?" Bóme ásanga : "Ém ūpa la jói." Wájí āokela : "Loámbe nk'ówá, mbúla íma balondo, ntsífěna ēuna nsamb'ā mbúla tólókótoloko."

Nyama yōsíla. Lonténgya ákela wájí : "Mbétsí nkó ? - "Wě étámá ô ndá foléfolé ko ngá ósima yōtande ěkě ntangé." K'ōa jwende āotanda ěkáé ntangé ko bāoétama onyí ntangé, onyí ntangé. La bonké-ké w'ōtsó, bāolóka ndá wiso w'ílombe bonto āoléta, ákela : "Mómbé, bétswa, óla nd'ílombe, yāmbole bokoló, ónkímé." - "Wě ná ?" - "Ém Bongéngé." Nkâna āolóla; Bongéngé ákela : "Ámbólá bokoló." K'āolambola bokoló, k'āsanga : "Ónkímé." Nkâna ásanga : "Nkokímé, ná wílima mó ?" Ásanga : "Émba jambo." Ko nkâna āolémbe, ásanga : "Bokoló bókí mbuli falá liséké." Ko āolokíma bosíká móngó.

K'āolóla isíká, āolotswa nd'ílombe íkí nkâna otsíkáká. Āoloka ndá wiso ko Mómbé ákela : "Ōnko ōndéta ná ?" Ásanga : "Bongéngé." - "Ōkela ná ? Ém njóka nkela." - "Mómbé, lelá jéfa." Ko Mómbé āolela jéfa, ákela :

Emomonge, wĩná meká,
 emomonge, bengéngé sangá,
 emomonge, bekwökwö béla,
 emomonge, nsósó lelá.
 emomonge, batondó lelá.

Ko jéfa jöfua ko äolotúmya betsíkéjá béumá bëkí nd'ílombe.
 Äolokaa mbwá, lína líkáé Balongo; äolokaa bolefó, la besuki bonká-
 má, la mmbolímbombo ífé ko äololemba basángá; k'äolotúngya basá-
 ngá, benkíki bénsi, limbulú lífé ko äolokaa botái; äoloka bokoló,
 la likúndá. Ko äolafya botái ndá lisóko ko botái böösémbwa, k'äke-
 la : "Bongéngé, óndémbélé nsao." Nkâna ákela : "Ikambá íkám nööñöö
 yûmb'otái." Ko nkâna äosémbola botái ko äolíkwumwa iángu, ásanga :
 "Bongéngé, ónjémbélé jambo." Nkâna äolémbe, ákela : "Íkó boyeye böo-
 kímánya mbwá."

Äolíkwumwa iángu yä mpambá móngó k'äofénda bokéji, k'äofénda
 bokóká. Lonjwê löölokota, ákela : "Oné öñkota ná ? Ntángá oné ö
 lonjwê aíélé ö mpáko." Aóbóle bokóká ko aókolé isóö yä mpáko ko
 äokaa mbwá; mbwá äolá. Äolíkwumwa iángu yä mpambá móngó k'äotána
 yukú ng'óle löte k'äokánjola yukú l'akata k'äokaa mbwá, mbwá äolá.
 K'äolíkwumwa iángu yä bóló móngó k'äolóla esasa ko áféne bóme, êne
 bokongá w'önéne móngó bökí ndá tsä. K'äoléta bóme ko bóme áfâmbé.

Ásanga : "Ōnkombólé i'ŭlombe." Ko bóme āolúola : "Ōnko ná ?"

Ásanga : "Ōné wáe emí Mómbe." Ásanga : "Ōoyá ?" - "E ndé, nsôyá." Bóme āolúola besakó k'endé āolutseya bóme, ásanga : "Óla lím'ŭlombe, kelá ótswe nd'ókonda, nyangó ófóétama unju." Ko bóme āolóta banjo-kó, basángá, benkíki béfé k'āosâtela lombolimbombo. K'āolóta embulú k'āosâtela botái. āoléta mbwá ko bāolíkumwa esií móngó. Ūmbe botái, bóló; ko ákela wájí : "Ōndusélé jambo." Ko wájí āolémbe : "Bofaya ntũmbáká mpao, áfée bokonda." K'āooma nyama benkámá béfé, k'āokita nd'ésasa.

Wájí āolémbe, ásanga : "Ngá āki wě oyélé nyama ŭnko, ngá ólá la jengé, wífowá; tsíka űkwěmbélé jambo." Ásangela wájí, ásanga : "Émba, nkó jói." Ákela : "Likongá aomaka bonto." Bóme āososola nyama ŭmá ndá mpoké ko wájí āososola banko ndá mpoké. Ko űy'áumá bāolémba baambo ko tóma tōoyá. K'āsangela wájí, ásanga : "Meká." Wájí ásanga : "Kamba ófótsíke jói líné; nkó jói, njífomeka." Áomeka lisókó, nsombo, mbólókó nsambo ko bóme ásanga : "Óma." Ko Mómbe á-sanga : "űko jói, wambolé tóma tóké." ōa jwende āosíja ko bómoto āokessela, ko āolela lilelo já mpambá móngó; ko bāoétama.

Nkésá űokýá. Ōa jwende āolámbola botái k'āokákola bolefó, āoléta mbwá. Ōa bómoto āoétswa la mpambá móngó k'āokíma bóme. Áosomba belemo, āolotswa nd'ŭlombe. Áolója balóló bāngi, liókó língi k'āotswá nd'ókéji. K'ōa jwende āoyá āámbola ifóle yá tokó k'āolindela nd'ókonda űléfáká balóngá. Ōa bómoto āooma balóló

benkámá bэфé byă nsé, ăomuka ifóle yă bebwo імôkó, ifóle yă byă-
mpúlá імôkó k'ăolóla esasa. Ăolita nsé būké móngó, k'ăofanya bentsi-
ngá nkína nkóto ísáto. K'ăobombola ifóle yă nsé імôkó, ăobombola
ifóle yă yókó y'ěbóbóká імôkó k'ăokíma bóme nd'ôkonda. Ăotána
bóme la njala, ămbí nd'ânsé, bekolo nd'ási. Wájí ákakana, ásanga :
"Ngóya e, bóm'ôkám ăowá. Tsíka felé, ńjoétólé la jambo." Ákela :
"Lonténgya áténa nkósá, kengsekése." Bóme áétswa la mpambá móngó.
Ăolofonola nsé la yókó ko ăomela. Mpé wájí ákela : "Kamba wě wôka-
ka njala."

Ko băolíkwuwa íy'áfé ko băolóla esasa ko bóme ăokamwa, ása-
nga : "Úú, oné nk'ouké wă tóma." - "Ókamwa, ăkí wě oomáká nyama,
ókanélákí te mpaóoma nsé ?" Őa jwende ăokela : "Őmbóbójé bosombó."
Ăolobóboja, ko ăolá, ásanga : Őnkaá bási ímela." Ăomela ko ăojwá,
wájí ásanga : "Őkílela nsé bokwá, báiso bángesa ng'ítswá; ólanga
nk'ómela bokwá josó, mpá ósange nsé nk'ôkwá."

Ăokola bebwo la byămpúlá wíji k'ăolíla ísísí yă nsé ekó,
ásanga.Ų : "Meká." Ko bóme ásanga : "Ímeke ngámó ?" Wájí ásanga;
"Ăkí wě oléká nyama, ósangăkíí áa meká." Ko bóme ăomeka, áfóke bo-
lótisi; ámeke nsé móngó ko wájí ăolokanda ndá loóko, ákela : "Őnjí-
sé." Ásanga : "Falá, tsúole bamóng'ôkonda e, bóme ále nsé iné ?"
- "Taléké, taléké, ikeji ífófena." K'ăa jwende ăokela : Loámbe
nk'ówá, mbúla ím'alondo." Ko ăa bómoto ákela : "Loámbe

nk'ówá, mbúla ifoleka la ng'ókó; mbúla éfójwé nyée." K'āsangela bóme : "Leká nd'áfeka, óndémbélé jambo, kelá nkotsikélé nsé." Ko bóme āoloémbela : "Sike bómoto awêlaka boyaa, boyaa tsôkilé."

Ko la ng'ókó nsé yōsila. Ōa bómoto āolosákola enkiki ēa bóló móngó nd'ókongo. Ōa jwende āoléta balímo básáto, ndé báye, bákate likambo. Josó ōa bómoto āolóngá, mpángá bákela : "Tófaólóngya bómoto, áfa la boyalo, tólóngya ndé jwende." K'ōa jwende āolóngá. Ōa bómoto āolosangela : "Tóyá ōkafwana ém la wě." Bāōétama.

Nkésá ōkyá. Ōa bómoto āolámbola mbwá, āolámbola botái, āolámbola bolefó k'āolóta benkiki bēfé, embulú emôkó, esásálá, ko āosâtela lombolimbombo. Āolíkwama la bóló móngó ko nd'āts'á endé la bóme bosíká móngó. Lóngonjóló (njoku) aétsí ko āoléta bóme : "Yáká, yōome nyama lóngonjóló." K'āolumba botái . Bóme ntámongá, āoyá, ásaŋga : "Balá, ōnko ōndétsí té." Bóme āokamwa, ásaŋga : "Ēmba jambo, kelá njoomé." Wájí āolémba : "Āmbōnye besuki, njoku áfótala." Be suki būké móngó, nkó la bómôkó bōle ndá jongé já njoku. Ákela : "Besuki béumá bele ndá ná ?" Wájí ásaŋga : "Bele ndá likunjú já njoku." Bóme ásaŋga : "Ímáná l'ifombo. Kolá ngwóló, lókitane wě la njoku." Ko bāokítana ko bāoténa besóso by'ôtái, Njoku āolíkwama.

2. Nd'ékángá ēy'āmato

Lonténgya āolíkwama. Mómbe āosómanya mbwá, bāolíkwama ko njoku ōkenda. Lonténgya āofénda bokoká wă línángé la lotámbako

Mómbé la mbwá bãolámbola botái, bãoluta, bãokita nd'ésasa ko jéfa jölíla. Bóme aétsí ô nd'ókonda. Itólí äolimbwa la nkésá móngó ndá ntólo, äolota. Äolota bolongó w'áfumba ng'ókó, empómpó äa ngonda ng'ókó, etúká äa mpanda, bolíndá wä nganja ng'ókó, etongó äa nkoso, ngoóló äa ikeji, etongó äa nsólí la mbeka, likótsi ndá lokole.

K'äoléna lilongo j'ônéns móngó k'äolíkwawa la mpambá móngó. Äolóla lisála já bámato j'ëkángá ëy'ámato ëfá la baende. Ko äonyuka tóma töle ndá basála бүкэ móngó. Ifanyësko äokanda jwende lõnko. Ifanyësko wäe sínjílí äa lisála. Ko bámato bãolámba la bóló móngó, bákela : "Elímo, wôyéle ändoko." Äolóla ekángá ëy'amato ëfá la baende, ko bákela : "Tóáta bóme." K'endé te : "Nsôáta baájí jóm." Bákela : "Bóme, bskolo bésáto ófólé tóma tökísó nyés." K'äosíja betsó bésáto, bãotswá nsé íy'áumá, ko äotsíkala nk'omóngó.

Ingólóngóló äoloéta, ákela : "Önsukóle jongé bolótsi móngó, kelá ñkosangélé baína bákíó." Ko äolosukola, äololaka wäe : "Téna lokósá ko ólande lá mbóka, ótane nkongé ëkíó bonéns móngó. Ótene nkongé." Äokela ô ng'ókó ko Ifanyësko äoléta bámato báumá la baína, tsúu bómoto la jína. Äsíj'énde l'öéta bámato báumá l'aína, Lonténgya äoléa lá mpaka ëkíó äa nkúm, ko äolóla ndá foléfolé. Bãoliela límá nsé, bãolotána, básanga : "Osingí l'ölá tóma, ótotángé baína josó." Äkela : "Lótángá wäte em njífolobúnga ? Wë, Bongoló bökyákonga; wë, Lokékasúwanaka ; wë, Iyëki'í-kökutsu; wë, Baloló baky'Ifómbo; wë, Bofengé; wë, Fleka. Nkúm móngó wäte nkóko Lískela."

Bámato báumá bãokamwa ko básanga : "Ale ô bóm'ókísó." Bão-
lékela íó l'endé ô ngá ònko. Ko wáji òkótsíki nd'òkonda ãoliela
ko ãolotána nd'ésík'ákó. Ko ãolotswa likunjú k'âyólúla lifolé já
nsáu. Ko bóme ãotswá òasa bafolé bákó. Æofénda ntando jóm l'ífé,
ko ãoyêla bafolé bã josó. K'ãoluta mbala ëy'áfé.

3. Èòtswelo_ëa_Lianja

Mómbé ãoléna balóngó nd'òkoló bókáé, ákela : "Bóme oné òkám
ãowá." Ko baáji báumá bãolela ko endé áfólelé. Wáji áóta ndá josá
Bongéngé; wíjá Bongéngé áóta ntando : atáótákí ntando nd'òtéma,
áfinngólákí ntando l'akata. Ko ásíj'éndé ntando, áóta nguwa
(bitumba). Ko áóta Baénga, Bafotó, Ngombe la Bongandó; áóta Esanga,
Móngo la Balúmbe. Áóta Lingelé, áóta Jóngó j'Òkémankolé. Áóta
Weseso, òkela : "Èm òyíte fafá." Áóta Sókóló, áóta Selengé. Áóta
Bomóló, bókaka Lianja lifek'etumba. Áóta bómoto, Nsongó, nkâna ëa
Lianja. Æokukeja Lianja, wáe Anjákanjaka, bokólo bótúnjí.

Bokóló wã Lianja bole engélêngela : áfóáte nsóngé, áfóáte
ntsína.

4. Lokendo

Ŭlu ãoyá; êkí'nd'óyé, ásanga : "Nsôyá òkómbe iláká yã bóna-
nkáná òkám." Bongéngé ásanga : "Ô nyée; Lianja, yókande űlu,

endé wáe bonto ōmákí fafá." Bǎolokanda ko bǎolooma.

Lím'ákó bǎosémbola lokendo ko bǎolóka líkongolé émba ko Nsongó ásanga : "Lianja, nkâna e, ónkandélé bont'oso, alekí loláka bolótsi, kelá áémbáká énd'ětsw'ísó." Ko bǎokenda.

Lím'ákó bǎotsínimwa ko bôke liseko líseka. Nsongó ǎotsw'ěkó k'ǎokúmana endé la Nkanganjwá, ásanga : "Lianja, nsôlótala njwá." Ko Lianja ásanga : "Oalaka Nkanganjwá ěnko." ǎoyá lím'ěkó, ǎokíma Nsongó ko ǎolotén'otsá. Liango j'ělēlo ǎa Ngombe ǎa njwá ô lím'ěkó.

Bǎolotswa nd'ôlongó, bǎokenda woowoo. Bǎotána ntando, Lianja átombe ko êne Boénga áyólúke, ásanga : "Boénga bonyí bǔtswá mpínyí e, yáká, yǔnkondéjé." Boénga ásanga : "Oso ǎa ndókokondéjé ná ?" Ko Lianja ǎosémbola loó ko ǎobéla Boénga ô nd'ókiji. Bǎolooma.

Bǎolúka ko bǎofénda ntando, bôke ô nkoso nd'ôsáú bǔk'ísé owéláká, waowao ô bikongó. Básanga : "Ís'âso tókite nd'ôsáú." Bǎsanga : "Engámá, tókote bosáú." Bǎokota bosáú ko bosakó bǔotswá ǎka Sausáú. Sausáú ǎoléta bána báumá ko bǎoyá etumba. Sausáú áanga : "Lianja, bololé, ǔoótswa ô lóbí ko ko ǔoy'ókota bosáú bǔkám, bǔkám yendembe." Lianja mpínyí ásanga : "Nsongó, kúnd'elónjá,

etumba esôuna." Banyí băowá ko banyí băowá. Bongéngé, nkanga ěa Lianja, ěokela : "Lianja ámbólá boté, wâétólé íy'áumá." Lianja te : "ôfóétswe, áf'ókám." Ko íy'áumá kangili kangili.

Ěoyá mpé nk'ôleka waowao. Lianja ěotén'okojí ko ifaká yôtsingana nd'ôkojí. Nkóko ěa loóla ěobéla bokojí, ifaká yôtswá loóla. Lianja ěokela : "Ŋa, ifaká íkám yífoyá língá la ná ?" Bongéngé ěokela : "Losál'ôtsá." Băosála ko băotumba; Lianja ěolotswa nd'ôlinga k'ěotswá loóla. ěokit'skó k'ěoléta bilombé, ásanga : "Njôténa bokojí, bokojí bôtsilela, ná endé ábenda ifaká ěndo, ntsíha ná ?" Băosámba ko Lianja ěolónka. Lianja ěolotsa bolenga wă alumétsi k'ěofótama nd'ókó ko ěotána ô ilongo nd'ânsé.

N. Pierre Ingómbó (Málanga Lisáfa)
T. Gerard Flúmbú (Boonje, Bongílíma)

28. LIANJA JĀ BOEKĚ

1. Liala_jă_Bolékó

Lokánga l'Esukúlu băotsw'ôkonda : onyí äotóng'eléka, onyí äotóng'eléka, Lokánga ndá ngelé, Esukúlu ndá lolo. Lokánga áomake nsé, Esukúlu áomak'akalâkátsi. Esukúlu äolóka nkels, ásanga : "Mpût'ótswá nd' éléka bēnko, ndóka ndé nkánga, ŋtsikale la bána băkě la băkám."

Ko Lokánga äokenda. Esukúlu äokela bána bă Lokánga : "Jwěmba nsao." Bána bă Lokánga băolemba te : "Ngóya Lokánga e, yelēlē yelēlē." Esukúlu äokela bán'ākáé : "Bán'ākám, jwěmba nsao." Bána b'Esukúlu băolēmba te : "Ngóy'Esukúlu e, sukulu sukúlu." Esukúlu äokola bána bă Lokánga, äolatómba nd'ôtámbá w'ôtálé móngó, ko äokenda la băkáé bolá.

Ko Lokánga äolúndola lím'éléka, äolasa bána băkáé l'Esukúlu, nyés. Ko bána băoléta nyangó, básanga : "Ngóya, is'âné." Lokánga ámeke t'äunda, áfókité. Äokelá : "Mbólókó, yōnkoójé bána." Mbólókó ásanga : "Ōndámbélé tóma josó, kelá ŋkokoélé bána." Ko Lokánga äolámbela mbólókó tóma. K'ásanga : "Nde ŋko besai bēfé, ŋa mpá mbōnge l'ōunda nd'âjikó : ngámó ?" Ko mbólókó äolúku-mwa waa.

Ko bonkóno áoyá k'áokela : "Óntumbélé ntelá ífé." Lokánga áolotumbela k'áolá. Ko áobunda k'ásanga : "Áá'm'ókwusela bána, bón'ósôúnya lokolo, wáj'ókám." Áolusa ko Bolékó áobúnya lokolo. Áokitela lím'ékó ko áokenda nd'ôlá ék'isé éa bána ko báloonia. Bonkóno áokela : "Ónkayé wáj'ókám, tókende ndóasáká baúmbá." Bámokaa endé ko báokenda.

Báokaya bonkóno bompáte ko báokenda. Áokita ndá ngonda, áolúla fwaafwaa. Nsombo áolouola : "Ónko ná o ?" - "Ém Bonkóno bóká Nsímá o, yende ík'Ólékó la Jema o." Bonkóno ásanga : "Bolékó, émba nsao, kelá tóune." Bolékó áolémba nsao : "Wóumbé la lifoka líká nkela." Bonkóno áoténa nsombo botsá.

Ko báokenda. Bonkóno ásanga : "Wáj'ókám, kendá bokálá, kelá nkote ifekele." Bolékó átane bont'ómó wíj'onyí fonjúfonjú, ko wíj'onyí nkókólókó. Ko áotufa tswa. Nk'áanko Bonkóno áoyá ko bontónko óa fonjúfonjú ákela : "Bonkóno, leká tóune." Bonkóno áokela : "Ntsíunák'ósélá." Ásanga : "Na óomákí nsombo la é ?" Bonkóno ásanga : "Bolékó, émba, kelá tóune." Bolékó áolémba, ásanga : "Wóumbe la lifoka líká nkela." Nk'áanko bont'ókó óa fonjúfonjú áoténa Bonkóno botsá.

óm'

Bolékó áolela : "Báoom'ókám ngámó ?" Bont'ónko áolokola. Nk'áanko ákela bont'oné : "Yótungame nd'ílóna, kelá nkolangá." Ko áotúngama ko áowá nk'áanko. Bomóngó tolóna áoyá áalaka ko

ăotána bómot'ókó. Őa jwende : ásaŋga : "Nsôáta wájí." Ko
 ăw'ômoto : "Nsôát'ôme." Ko băčkenda.

2. Fótswelo la lokendo

Bolékó ăolotswa jémi ko ăosíja mbúla smôkó. Likunjú jőkita
 bonéne ng'ílombe, ko ăolómatswa. Băolotómba nd'âkusa. Iango yă
 ngá bómoto áóta bóna, ko jwende áfótswé skó, lím'ékí Bolékó oótá-
 ká bána. Áót'ăna nkó'iboá l'enkám'iboá/l'iboá. ăotsíkala nd'ôtéma
 nko Lianja kika. la ntúkw'iboá

Lianja ale nd'ôtéma ko ásaŋga : "Lokulólá bokóso wă ngóya."
 Băokulola, băoláŋga lisŋgo, băobísa ngóla. Bo kúso wă nyangó
 bŋofijwa fwééfwee, bókita bonéne ng'ílombe. Lianja áótswa la liko-
 ngá la nguwa. ăoléta : "Bokún'ókí fafá e, fafá áwákí nkó ?" - "Isó
 áwákí wăe ăolíya bafolé b'ônto ko băolooma e." Ásaŋga : "Ngóya,
 băooma fafá nd'étumba ko tókenda emí la batómóló băkám la nkân'ě-
 kámí ăa Nsongó, tótswá ăunák'étumba elok'éa băooma fafá." Ko nya-
 ngó ăokela : "Ăkí w'ókendé wě l'atómóló la nkâna ăa Nsongó,
 Nsongó tokoláké bóme ko Lianja tokoláké wájí."

Lianja ăokela : "Ikokôléŋga, émba nsao, kelă tótswe nd'étu-
 mba." Ikokôléŋga ăolérba : "Yombó e, Yombêléŋga súm'etumba." Ko
 etumba ăosúma. Băokita nd'étékéléké ăa ngonda, băotána yende
 y'ăngasíni átskya bangasíni băkáé. Ăkí yende y'ăngasíni ăéne băoyá
 la bakongá

ko äofekwa l'angasíni bákáé nd'âlikó. Nsongó äokela Lianja te :
 "Yáká tókende, tsíka emí öa bómoto, kelá ndowöngé." Ko bäckenda;
 bákite ndá njelá ko Nsongó ásaŋga : "Lömpalé, ndute ndowöngé. Ngá
 ää'm'ókit'él'endé, áfaóndota emí öa bómoto nyé. Ko ää'm'ótswá
 él'endé nd'angasíni, ngá löölóka wáe njôlémba jambo, iny'áumá
 loyáká, kelá tsôomé."

Nsongó äokita nd'angasíni. Bont'ókó äkí'nd'öüne, äolokaya
 mbátá. Nsongó äotsúkala, äolokaa salíni, äolokaya kayábo. Nsongó
 äolémba jambo, ákela : "Baséká Lianja, nsôsíng'enyenge." Ko
 iy'áumá bäoyá la loáŋgu : Lianja äotén'ont'ókó botsá la mbao,
 bäckola tóma bangasíni báumá.

Ko bäckenda. Bäotána nd'étekéleké äa ngonda liyá jěmí,
 lofofu já lombá jámbí. Nsongó ákela Lianja : "Ótsumbélé mmm'íné
 liyá liné lile wáe jóŋgó." Lianja áunda, ásaŋga : "Mmbá íf'ekó mó."
 Nsongó ásaŋga : "Kitélá." Nk'älanga wáe ákitele, liyá jöfulumwa.

N. Pie Bokalango (Boeké - Bolena)

T. Pie Bofúki (Boeké - Bolena)

29. LIANJA JĀ NSONGÓ

Is'ea Lianja wâte Ilele la nyangó, Bolúmbú, bǎkenda ngonda. Ěk'iy'ókitáká bǎotónga ilombe mpé ô bakisi mpulú ěmǎ, ẽa lína jatá, aóleké l'ǎlikó. Bolúmbú ǎsanga : "Jatá ónjusélé losáú." Ěk'ǎnko jatá ǎolousela. Bolúmbú ǎolámbola losáú lõnko ko ǎotswá l'ókatsa losáú lõnko ndá mpoké, lólóla ô baúta kíká. Bolúmbú ǎkela : "Em'óné njôkenda beléke, ófótswé ô nd'ílombe ñnko."

Bolúmbú ǎkenda; ô bakisi Ilelǎngonda ǎolíma bokonda. Átane ñk'Olúmbú ǎkenda, ǎolotswa mp'ǎolá losáú lõnko. Wálí ǎoyá, úole Ilelǎngonda : "Os'ólá losáú lõkám ná ?" Ilele ǎsanga : "Emí ólêki." Bolúmbú ǎkela : "Ólêki la é ?" Ilele ǎkela : "Ñtánaki ndé losáú ntátána." Ěk'ǎnko Bolúmbú ǎkela : "Bolótsi ónjásélé losáú lõkám."

Ilele ǎotswá l'ǔumba mmbéélé ko ǎoloyêla. Bolúmbú ǎkela : "Mpolangé mmbéélé, ilekí bobibi." Ilele ǎkenda l'ǔumba nsáú ěmǎ ko ǎoloyêla. Wálí ǎkela : "Mpolangé nsáú ñnko, ilekí bokai." Bolúmbú ǎkela : "Ónjásélé ô losáú lõkám."

Ilalängonda äotákanya ilongo : ákela : "Balá, emí njôkenda ôasáká losáú jwă Bolúmbú. Ngá jwénaká balóngó báleka ndá loséá lõnko, wâte njôwá, lolélaka." Äokola ifaká la tóma tswă ndálá mpé äokenda. Äokita nd'ôsélo wă ntando, êne ô Etembasálá ölüka. Äkela Etembansálá : "Yáká, yõnkoólé." Etembansálá ntálangá, nk'ëlengana. Êne etetú éa mpulú, äolokola, äofénda. Äkende ô nkoso bátóngola nd'ôsáú.

Äokita, átane bosénjeli öa bosáú äotsíka nyama êkáé. Ilale álé ô la nkóo, äomela ikáyá yă bosénjeli öa bosáú mpé nd'âfska äobóla mbongo. Äunda nd'âlikó bosáú; ô nk'élingí bãolooma.

Bálende nd'ólá balóngó báleka ndá loséá. Ilongo mpé bãolela. Ô bakisí Bolúmbú äotóla jémi; lak'êkolo búké áóta bána báfé, bómoto la jwende wâte Nsongó la Lianja. Lianja ásanga : "Fafá ale nkó ? Básanga : "Isó äowá." Ásanga : "Áwákí la ná ?" Bákela : "Áwákí nd'ébale." Lianja äokola bonto ömő ökáé, äolousa nd'ébale ; bont'õnko ntáwá. Bákela : "Áwákí wâte baséka Feteféte bãndoomákí."

Nk'änko Lianja ákela : "Baséka Lianja jwémálá, tókende öasáká êkí fafá owáká." Êk'íy'ókendé bátane bánölu bámbola betó. Nsongó ákela : "Lianja, yénake bánölu ngá õnko." Lianja äolaoma íy'áumá.

Băolekana, bátane Balíngá báyâsé nsé, ásanga : "Mpóloomé
 ínyó, ěkínyó nkáŋge ô bampanja." Āokita ndá lisála, āolísama.
 Bamóngó lisála băoyá, mpé āolaoma íy'áumá.

R. Joseph Lonkongá (Bosóli, Nsongó)

30. LIANJA JĀ NSONGÓ

Ilele äokola Bolúmbú la wálí. Băokisa, nk'élingí Bolúmbú äolotswa jémi, mpé äolúla nsáú. Bóme mpé äolotswêla ndá ngonda l'öasáká nsáú, ko äotána ifofolénga mpé äoluwa. Ákaa wálí, ntálangá nyêê. Bolúmbú ásanga : "Ifofolénga alekí bokai." Ko bóme äoluta l'öasáká nsáú ĩnkíná.

Bolúmbú akisí ndá loánjá, álende ô nkoso áyóleké la nsáú, mpé äololómba mpé äolokaa losáú lómôkó. Mp'äolám̃ba mpoké ífé y'áúta, mp'áosangela bána te : "Njôkenda ndá lisála, ngá isé áyáká, áfôtswé nd'ílombe, ntsín'ëa njôkela boté, elaká nk'em njôyá ; njôlotsíkela tóma ndá kúku, álekê."

Ko isé äoyá, äolúola bána te : "Bolúmbú äotswá nkó ?" Bána básanga : "Ngóya äotswá ndá lisála ko ákosíselaki : tóma tole ndá kúku, mpé ófôtswé ô ndá ilombe, ntsín'ëa äokela boté." Isé te : "Boté ná ?" Bána básanga : "Átosangelaki ô ng'ókó, tófée boté lína."

Äolá tóma mp'äosíja, ásanga : "Njôwá la mpós'éy'äsi, elaká ô njôlotswa nd'ílombe ömela básí." Äokombola ilombe, átane ô mpoké

y'âúta bã nsáú, mp'áomela baúta báumá nyés. Bána bãolotána nk'ă-síj'ômela baúta ; íó te : "Ólá baúta bã ngóya bákí nkoso."

Ô bakisí, nyangó áoyá, áolotswa nd'ílombe, átane ô bóme áosíja ômela baúta. Áolúola bána te : "Na oné ôsôsíja baúta ná ?" Bána te : "Wête fafá ôsôsíja ólá baúta." Bolúmbú ntóká, áolóka ô nkéle, ásanga : "Ntswe yówá ndá ntando." Mpé bãolosúka, mpé ásanga : "Flaká nko Ilele átswe yônjaséláká losáú lônkiná."

Ilele áokola tóma la tsúka, áotswá yúola nkoso éle bosáú. Nkoso mpé áolosangela éle bosáú bókí endé wuwáká. Ilele áofénda ntando ko áotána bosáú wă Feteféte. Áotána ô botúmbá la bosáú ndá loánjá, nk'ônto. Áolotswa nd'ílombe, átane nyama émi ndá tsă. Ko áolá nyam'ěkó áomela, ikáyá l'ăsi, mpé áobóla bofofó la ekútsu.

Ilele áolúlela nd'ôsáú, áolumba tofóle tótâno. Nko ale nd'âlikó bomóngó bosáú áoyá, áolouóla, ásanga : "Wě ná o ?" Ilele te : "Oné nd'émi Ilélăngonda o." Feteféte ákela : Ilélăngonda e, ónjusélé losáú, ntumbe o." Ilele te : "Wě móngó bundá." Ilele áokola losáú lómôkó, áolobóla nd'ôtsá ko . Feteféte áolúla nkímo, mpé baséká'ndé bãoyá, bátane Ilele ákenda.

Ilélăngonda áokita nd'ólá mpé banto bãoyá te báwúóle nsango. Áolasangela ng'ókí endé la Feteféte mpé áosíja. Ô ndá eyenga

smôkó Bolúmbú äosíja tofóle tótâno tswă nsáú. Bolúmbú äokela bóme te : "Yönjasélé ĩmă nsáú." Ilslăngonda äosangela banto la bióto : "Lólendake ô liséké liné, ngá jwénáká balóngó, wête njôwá : ntsín'ëa mpênýí ěka Feteféte wête nd'étumba."

Ilsls äokola tofóle botóá la tóma tswă ndálá ko äokenda. Äofénda ntando ko äokita nd'ôsáú. Ilslăngonda áundand'ôsáú ko al'ekó, Feteféte äoléta bióto te báome Ilsls. Ko băolenga Ilsls. Ko băolooma k'äowá.

Ilongo yă Ilsls bálende liséké, băotána ô balóngó bă Ilsls. Nsángá yôleka ífé : Lianja la nkâna Nsongó báótswa.

R. Jean Mpetsí (Itúna, Nsongó)

31. LIANJA JĀ NSONGÓ

Ěkí Ilɛlǎngonda la wálí Bolúmbú okókisi, wálí ǎotóla jémi. Ko la jémi líkó ǎolúla nsáú. Ěkí Ilɛlɛ otswá'ǎsáká nsáú, ǎotána bont'ǎmǎ lína Fólélá. ǎolúla Fólélá te : " Wě ǎrěé bosáú bǎl'ěka bašéká Feteféte ?" Fólélá ǎsanga : "ǎnk'ǎfa nd'ǎlá' ǎkám." Ilɛlɛ ǎsanga : "Yǎntúmyé." Fólélá ǎkela : "ǎmpúté baúmbá bátâno." ǎolofúta ko bǎkenda téé téé ko báýúté nk'ǎnko ǎk'íó josó. Ilɛlɛ ǎsanga : "Fólélá w'ǎle ndé lofúndo." Ko ǎolooma ô ndá ngonda. Ilɛlɛ ǎokita ndá bosáú ko bǎolooma.

Nd'ǎfɛska wálí ǎóta baása báfé, Nsongó la Lianja. Nsongó ǎótswa límá likundú, ko Lianja lím'ǎkóso wǎ nyangó la likongá la nguwa l'ifaká y'ǎlɛngwá.

Lianja ǎsanga : "Lóndaké ǎkí fafá owáká." Nyangó ǎolísa ǎkí isé owáká. Jwende la nkɛlɛ byao, ǎsanga : "Wě ngóya, ǎkí w'ǎnjíse ǎkí fafá owáká, wě ówá lá wě ng'ókó." Ko ǎooma nyangó. Ŭlu ǎsanga : "Isé ǎwákí ndá bosáú wǎ Feteféte." Lianja ǎolémala endé la banto bǎkǎé b'ětumba.

Bátane ô baséká Feteféte bumba nsáú ĩnko ĩkí isé owéláká.
 Lianja áotóma banto te bákots bosáú bõnko ko bõtumbé la tsă.
 Băosíj'ókota l'ótumba, ko băokíma baséká Feteféte. Áokanda bămă
 beómbó ko áooma bămă.

Bómaende ásanga : "Elaká ô ĩsije bokili bóumá." Áotsínimwa
 la etumba ěkáé. Átane baséká Ingónda'íká Loyenga bátóka balako
 băkíó b'ěkokó. Lianja áokita ōnko ô ngá bônõlu ōw'isísí móngó.
 Bómaende ásanga : "Bafafá, nsáko ĩkinyó." Bampaka băolamba te :
 "Iyoo." Lianja áolaúola botúté te átoks. Bampaka băokamwa, bá-
 sanga : "Wě isísí ngá ōnko, wífokusa ōkíta betúté bené by'ĕnéne
 móngó ?" Lianja ásanga : "Lónkaá ĩmeke." Băolokaa ko áotóka
 bolótsi móngó. Bampaka ô nkăkamwa. Jwende la lómá áokúnda botúté
 nd'éoka ko botúté bém nd'átéi. Ingóngá ásanga : "Ōnsómba ná o ?"
 Ko áokota Lianja mpótá bém. Lianja ásanga : "Nsongó, ōnjélé
 longéngyě, yende ĩkamb'ĕlemono." Nsongó áoloyêla. Jwende te ále-
 ky'elóme : banto nyěs. Ėkel'endé te ũts'ensóó : nkó lá nsósó.

Jwende áolémala l'otóng'ókáé ko átane bokilí wă lokombo
 jw'ĭnongó. Inongó iso ô lokolo lómôkó kĭka. Inongó aóyé límá
 bolá, áyembe : "Em'ĭnongó ikol'ĭmôkó." Áolóka Lianja la
 baséká'ndé băolotswêla wăngo. Inongó l'íángu buo. Lianja ásanga
 : "Emí

mpaningwe nyama, kelá nkwele ndá lifoku." Ingongó ăoluta, ătane ô nsombo ndá lifoku já nsúko. Inongó ăsanga : "Ng'óle ô nsombo, fúkáká púkupúku." Lianja ăofúka ko Inongó ăsanga : "Wě ndé Lianja." Ko Jwende buu, bolá bwɔ. Lianja ăokela nkina mbala jóm, ŋko ăfóáte nyés.

Mbala ăa nsúko, jwende ăokita lombe. Inongó ăsanga : "Ŋné ndé lombe, ăfa Lianja." Inongó ăolokola, mpé ăówütáká. Ŋko átswá l'endé, ôke ndé Lianja ăokanda jao, ăokela : "Wě etula sné, ăontungya mbala búké la é ?" Ko ăolooma.

Lianja ăosíja bokili bóumá nyés. Nd'ăfeka ăotswá loóla lá bokolí wă botále móngó.

R. Jean Imbende (Bolafá, Nsongó)

32. LIANJA JĀ EKOTA NGELĚ

Bont'ōmō, lina līkāē Ilēlāngonda, ākelākī bokūlwā bōkāē. Mpé bokulak'ōmō oókoélé wālī bokūlwā bōnko, te ākulake belílo. Nk'élīngí bokūlwā bōotswā. Ilēlāngonda ásanga : "Bokūlwā bōotswā, bolótsi ómpúté bonto." Bokulaka ālofúta l'ōn'ōkāē, ōa lina Bolúmbú.

Bolúmbú ákí la mbwā ěkáē ēa lina Lokotôkólongo. Nk'élīngí bōotswā boenga endé l'ōme, ko nkoī āokumba mbwā. Bolúmbú āolóka nkels, āolotsw'okonda, mpé āotsw'óola nd'ékāng'éy'āmāt'ěfá l'aende, ko āokis'ekó.

Nk'élīngí bóme āololonda. Ěkí'nd'óyáká lá mbóka, āokúma-ntendé l'ikâkot'īmō. Ikâkot'āsanga : Bóna ō, ōotswā nkó ?" Ilēlāngonda ásanga : "Njólondé wáj'ókám." Ikâkot'āsanga : "Wá-j'ókě ale nd'ékāng'éy'āmato ěfá l'aende. Ngá banyángókela : tóát'ōme, wě wambaka : njôát'aálí."

Ilēlāngonda ákend'isisí, āoliela ekāng'éy'āmato ěfá l'aende. Bámato básanga : "Tóát'ōme." End'āsanga : "Njôát'aálí." Bāloúo-la

nsango; Ilɛlǎngonda ásanga : "Njólondé wálí őkám, ǎa lína Bolúmbú." Bǎotúmy'endé ko bǎokisa.

Nk'élingí Bolúmbú ǎotóla jémi ko ǎolúla ô nsáú. Bóme átswákí yiyáká nsáú ǎka Wɛndɛmbɛ ko ôyéláké. Nk'élingí Wɛndɛmbɛ ǎooma Ilɛlǎngonda.

Nd'áfɛka Bolúmbú áóta Lianj'a Nsongó l'akúné. Ng'ísísí Lianja ásanga : "Ngóya, fafá ale nkó ? Nyangó ásanga : "Wɛndɛmbɛ ǎooma isé." Lianj'ǎ Nsongó ǎolémaj'etumb'ǎkáé, te baóbuné íó la Wɛndɛmbɛ. ǎk'iy'ókendé lá mbóka, bátane ekóta ásiy'esio, bǎolooma. Bátane lǎnkíná Bosompelumbu ásof'akonga, bǎolooma. Bátane banto bátók'alako, bǎolaoma. Bátane lǎnkíná banto bámbola mmbáangá, bǎolaoma.

Bákendɛ ng'ísísí, bǎotána Kólolo. Lianja la Kólolo bǎobuna ko ǎooma Kólolo. Ákong'ósúma etumba ko ǎoliela Wɛndɛmbɛ, ǎomákí isé. ǎolémɛba ásanga : "Wɛndɛmbɛ bǎolá nyam'íkí fafá, ísólá Wɛndɛmbɛ, tǎoyá , entontombo fafá ǎoyá." Baséká Wɛndɛmbɛ básanga : "Lianja e, ém njôlá nyam'ík'ísé, entontombo faf'áoyá." Bonganya

ǎosála lisála, baséka Lianja bǎoyá ndá líkó ko baséka Wendeṁbe
 bǎoyá. Bǎobuna buná buná biyenga bífé. Mpé Lianja ǎolumba
 Wendeṁbe.

Lianj'ǎ Nsongó ásanga : "Ndeláki, ntsín'ǎa íó bǎolá fafá,
 ndé éṁome Wendeṁbe, etumba ǎosíla."

R. Jean Kundu (Bokongo, Ekota ngelé)

33. LIANJA JĀ EKOTA NGELÉ

Bont'ǝmǝ ákí boóla mǝngó, lína líkáé Longenga. Ndá bolá
bǝkáé bǝotswá nteke ko bǝokaa tóma búké mǝngó. Báye nd'ékafelo,
mpé bǝolokaa endé ô botúté. L'otút'ónko áoéky'oéko te bonto
áfókolé, ng'áokol'áofúta nyongo;

Nk'élingí lofesu áokotama nd'ókó. Áolooma mp'áolowǎmbya
nd'ânjá. Nsósó te ámbole, l'endé jao. Nsós'énko nkoi áolíkumba.
Endé áooma nkpi, mpé áolotóol'ekótó. Bokulaka áowá nd'és'ǝmǝ,
mpé bǝoy'ósómbekótó. Áolika nyongo ô wálí, mpé bǝolokaa.

Ô bakisi mpé wálí áolota, áotswá ekáng'éy'ámat'ǝfá l'aende.
Bóme mpé áololonda, átane nk'etúká yǝmí, mp'áolota. Áotúwa
jambo te : "Ōnko ná ? Ōné nd'étúk'éa ngonda." Átánákí okó ndé
tóma búké, mpé áólotáká k'áóémbáká ô njémb'énko.

Áokita mpé íele nd'ókeli; áokanela ásanga : "Ntuwe ô nkongé,
kelá njene nkina wáj'ókám al'ané." Áotúwa, mpé bǝolétana
ng'óné : "Iyéki y'Ânjónjo e." - "O". - "Yákáká, nkong'éolúkwa
ô Sólóló." Bǝoyaét'íy'áumá ô ng'ósó. Mpak'ékíó wáte Bosenge
w'áel'otálé. Ōso wáte wálí óa Longenga. Áoyá l'aéle b'átálé,
nk'álife ng'óné, mpé bási kású.

Bǎoliela mpé bátane jwende akisí. Bǎolosombola : "Tóát'óme o." Endé te : "Njôát'aálí e." Bǎotumba nsé, bǎoloyêla, básanga : "Osingí l'ólé, ótswěyé josó baína. Ng'ótátswěá, mpé tókoomé." Jwende éákí ndé ndámbo. "Wě, ófa Iyéki y'Ânjónjo. Wě, ófa Wótsi w'âkonga. Wě, ófa Bosenge w'âél'otálé." Áomela tóma tónko tóumá ô ng'élóko kyóó.

Ô báki mpé Bosenge ǎolotswa jémi. Bokolo'ómǎ nkoso ǎoleka la losáú nd'ómwa, mpé ǎokwěya bae. Wêne baúta tsǎo. Bosenge ǎolámbola mpé ǎotúm'óme : "Oné ná ?" Bóme te : "Lánga, ónko wâte losáú, mpáng'óle." ǎolánga mpé ǎolá ndámbo mpé ǎokínda k'ǎo-lúmbola. ǎotswá lisála, mpé nd'áfeka bóme ǎolá lóumá nyés.

Wálí t'ündole, ákukye losáú, nyés. ǎolela, ǎosangel'óme te : "Bolótsi nk'ónjasélé losáú lókám lókí nkoso. Ng'ófónkaá, mpé nkoso ángoólé la wálí." Nkoso mpé ǎoleka, Lonyenga te : "Óndaké wúji bóle nsáú iné ílekákí la wě." Nkoso ǎokamwa, ásanga : "Ófémélé l'ísó mpulú, emí mbátákí ndé él'emí mpulú, ófaókit'ekó nyés. Bosáú bónko bole wâte wǎ Wendembe."

Lonyenga ákola bifóle bitâno mpé ǎokenda. Átán'aséká Wendembe ô bôónnda l'etumba. Átane ô mpok'éa nyam'ěy'onto, mbo-ng'ěy'ikáyá, yókó, ekútsu ěy'ási. ǎokisa ndá yéko, ǎolá mpé ǎomela, ǎobóla tóma tóumá mp'ǎotumb'ilombe mpé nd'ósáú kwáó. ǎolumba ndá bifóle

bíumá tóó, mpé áofekwa ô ngá mpulú fsi, mpé bolá bwó.

Ákit'ěle wálí, endé mpé nsáú ô mmámela, betswó l'etswó ô ngá ōnko. Bóme l'gálí te : "Jwénáká losélá lóokita nk'alóngó, ōnko wáte bāommoma." Mpé áokenda.

Ēndo nd'áfeka baséká Wændembe bāolowasela wányá te bōomé. Ūlu áolén'eténéká éá'nd'ókwaška, mpé áotsíma lifoku k'aófusé nso-ngó. Longenga áokela ô ng'óyaák'éndé, áobunda la bifóle jóm. Áofekwa la bíkó, mpé nd'ífoku kuú. Báumá bōwasé mpíko : nyés. Bōke nkúlu átataana la nkómbó; bámeke ng'ékoli, biele, nk'ekó ko al' bāolooma.

Baálí bāolela : "Ēlangák'ísó bóm'ókísó, nk'áotswěta nd'ísano." Bét'Osenge t'álele, éfóongé la lonó. Áomang'óóta bawawa, nyama yá baále, Nsongó l'Ikómbé. Mpé bōkoté nd'ókóso ko Lianja fuu, áoyá l'akongá la nguwa ô ndá loóko. Ásanga : "Emí mpak'ěkinyó." Íó te : "Nyónyó." Ábumbe nguwa, wíná píí. Bāolímeja t'ale ô mpaka. Mpé bāomanga ókendáká wíli wá ngelé óbunáká bitumba.

R. Adolphe Ekofo (Bokongo, Ekota ngelé)

34. LIANJA JĀ EKOTA NGELÉ

Bont'omō ákí la wáj'ókáé ōa lína Nsímhá. Bóme āosēnge bótúté, ko āotanda ndá wáné. Nk'ātande, āoléna ô ikongó āokotama nd'ókó. Āolémha te : Ōnjélé nsinga." Ikongó āotúngama. Iléle āolómha ko āotánda ikongó. Nkókó āolá, Iléle āolémha ô ng'ókí josó. Ákela bekela búké ô ng'ónko.

Ēkí Nsímhá wēne ng'ónko, āolota nd'és'éy'osíká móngó. Iléle āolólonda; ndá mbóka ôke ô ngoóló ēy'ikeli éleka. āotéfela te : "Ōnko ná ?" Āolusa líkongá, ô nyé. Āolémha te : "Ndotaka ngoóló ēy'ikeli éleka onyí." Āolekana, átane ô ingāngambí ĩmō aétsí. Āolowōkya, āoloténela nkónyi, ásanga : "Kendáká, ng'ótánáká ilómbe ĩmō ndá mbóka, ofomelaka. Ngá bāókokeláká te : étámá nd'īkókó, oétamaka." Mpé āokenda, átane ô jwende lōmō; āolouola te : "Ōyāsé ná ?" Āolokaola te : " Njase wáj'ókám, ōyákí ěndo." Āolouola te : Wájí ná ?" Endé te : "Nsímhá." Āolosangela te : "Kisáká, ô la nkésá, mpé ótefele te : Belolo kitélá. Mpá báye lóbí nk'ané."

Boo la nkésá, áobéleja ô ng'ók'ís wosangéláká. Băokitela mpé
 áoléna wálí. Băolouóla te : "Wálí ôké ná ?" Áolamba te : "Áa
 Nsím bá." Áokola wáj'ókáé ko băokisa .

Ô bakisí, Nsím bá áofoswa jémi. Mbil'émő nkoso áoleka la lo-
 sáú, mpé l'ókwa. Nsím bá áolámbola, áolá etáte k'áotsíka etáte.
 Ěkí bóme wündóláká nd'ôsálá, áolá losáú. Ěkí wálí wündóláká ndá
 lisála, álende : mbwá baís'ănsi. Wálí áolela.

Ilele áokumba yúka, skendelo áosáká nsáú. Áotsíka nsiké,
 ásanga : "Wénáká njoku áoliela, mpunga áokínga, ōnko wâte njôwá."
 Áokenda, átane bomóng'ôsáú al'ekó. Ilele áolúlela nd'ôsáú, ko
 áomuka tsúka tótâno tóó. Feteféte áosákola lokolé, băolowenga
 ko băolooma.

Băkótsíki nd'ôlá, băoléna ô nsiké yôliela : njoku áotóka
 loánjá ko mpunga áokínga. Băolela, loló wálí atálelá. Mpé l'okolo
 áolóka nd'ôtéma te : "Ngóya e, óndelé." Băolouóla te : "Wě ná ?"
 - "Emí Bekálo béká mbanja." Áolém ba te : "Óndelé la líno línongo-
 na ndá nkondó." Íy'áumá băokíma lína ô líkó.

Ng'ílílingí bôke ô : "Ngóya e." - "O". - "Óndelé e." - "Wě ná?"
 - "Em Anjákanjaka, nkân'ěa Nsongó." Áolém ba ô ng'óyaáká.
 Nsongó áótswa ô ng'ónko.

Lianja ăolúola te : "Fafá áwákí nkó ?" Băolosangela te : "Áwákí
 nd'ôśáú wă Feteféte." Ăolém̃ba te : "Ikokôléñga, émájá
 etumba." Ko ăolelengwa la bisé bíumá ăomáká banto.

R.(Henri Eyenga (Iyanga, Ekota ngelé)

35. LIANJA JĀ EKOTA NGELĚ

Bokulak'ŏmŏ ákí l'aálí l'ăna. Bont'ŏmŏ ákí empómbi, ntákí l'aálí, ákí ô l'otút'ókáé kíká. Bokolo'ŏmŏ wálí ōa bokulaka āokola botúté bŏnko. Bomóng'ôótúté āoyá k'āsanga : "Bont'ŏkolí botúté bŏkám ná o ?" Wálí ōa bokulaka ákela : "Njŏkola botúté." Endé te : "Ōokola botúté bŏkám, elaká ōnkaá bŏn'ŏkĕ Nsímá." Bokulaka āolokaa ô Nsímá la wálí.

Nsímá ákí la mbwá ěkáé ěa lŏngo. Băolindela ndá ngonda yāsáká byíkó. Mbwá āokumba íkó, űk'ănko nkoi āokumba mbwá. Nsímá āsanga : "Nkoi āokumba mbwá ěkám ô ntsín'ĕkĕ. Emí njŏtswá yāsáká mbwá ěkám." Āokenda ko āoliela bolóló w'āmato bŏfá l'aende. Bāsanga : "Tóát'oníngá."

Ng'ísísí Ilɛɛ āoyá ng'ókó. Bámato mpé bāsanga : "T Tóát'ŏme." Bāsangela ô nsango, ko băokisa. Nsímá āolotswa jémi, áfólé nsé la nyama. Ô bakísí, mpóa aóleké la losáu; űk'ănko losáu nd'ānsé kae. Nsímá āsangela Ilɛɛ te : "Yŏlende lomuma lonyí." Ilɛɛ āsanga : "Ōné ale wâte losáu, ólange l'ăsi bă tsă, áteke, kelá óɛ la yokó, kelá wŏke bolótsi."

Nk'ǎnko Ilɛɛ ǎkɔla bifóle, ǎotswá ɛle mǎng'ósáú. ǎobunda, ǎoluwa nsáú bifále jóm la bifé; ǎoyêla Nsímǎ ǎosíja bifóle ô nd'ókolo bómókó. Ilɛɛ ǎosangela baálí bǎkáé te : "Ngá lonyá-ngóbéla bokulu ko bǔoténýa, ǎnko wáte bǎommoma. Losájáká ô Nsímǎ." Ko ǎokenda nsáú lǎnkíná.

Bokolo'ǔmǔ bǎobéla bokulu, bǎolémǎ : "Ilɛɛ nkína oóyé, bokulu béla." Mpé bokulu bǔoténýa kyáá. Baálí bǎofeka Nsímǎ lilelo. Ô bálele, Nsímǎ ǎomanga lono; ko áóta Bekála Mbanja, áóta Inkankanga, áóta Botúli, áóta Bosengi ǎa byáto, áóta Bokotsi ǎa benkándá. Áótákí bána jóm l'ǎfé, wǎngý'ǎnto ô la bolemo bǔkáé. Áóta ô lá Lianja.

Lianja ásanga : "Lobuná etumba." Báumá bǎowá, ǔtsíkí ô inkankanga : ko inkankanga ǎokúnda likundá, ásanga : "Loétswá." Ko bǎoétswa. Nsongó ǎolúola nyangó : "ǔomákí fafá ná ?" Nyangó ǎokela : "ǔomákí isé wáte Feteféte." Lianja ákela : "Tǔotswá yásáká boomi wá fafá." Bǎolasa Feteféte, ko bǎfówǎne. Nd'áfeka bǎolotána ndá lokole, ko bǎolooma mpé bǎoluta bolá.

R. André Lolenga (Nkoi, Ekota ngelé)

Ňk'anko Mbómbé wálí ōw'Ilēlāngonda āolotswa jēmi; la jēmi líkó áfólangé ōlá tóma. Bóme l'ilong'ĩumá bāmbōndélé mbóndélá mbóndélá, áfólangé. Mpé Ňk'asókí nd'ōlongo, ényí ndé mpóa aóleké la losáú nd'ōmwa. Mpé mpóa álongame ānko ēsókí Mbómbé nd'ōlongo, ākwēya losáú.

Mbómbé áfóáte ēmaelo, ntsín'ēa likunjú jōtúndela, mpé ākóna l'íkôké k'āolámbola losáú. Ko āolúola bóme, ásanga : "Ilēlāngonda, oné ná ?" Bóme te : "Ōnko wāte losáú, kolá loasi, wōngya mp'ólange ndá tsá, kelá lótske, kelá óle." Āokela ô ng'óki bóme wosangéláká. Ámeke baúta Ňk'essoló, āolá k'āosíja.

Boo la nkésá āolela : "Mpóa ákoále o, la imem íkí mpóa onjé-lé." Wáné wáné Ňk'ālelake, bots'ōtsó ô lilelo. La nkésá bóme āolosangela te : "Wē tsíka lilelo, emí njôkenda yāsáká nsáú." Mpé āokendela Ňk'itólí. Āosangela itólí baóy'āumá, ko itólí ásanga : Ntsēn ntsēn tselenge, mpóa áátákí losáú lōnko wāte ēka baséká Feteféte. Wē kendá ô l'elefó ené ēkám, wífotswā āabunyáká ô l'eskó, ēle bóló'ókē wāte Ňk'ané nd'éléfó."

Ilele äokenda. Ätane bosáú böonyóla la nsáú ô tóó, ko bont'ömö áyésányé bókó, äoyá k'äunda. Bont'önko te : "önko öle nd'ösáú ná ?" Jwend'skó te : "Öné nd'ém Ilelängonda." Bont'önko ásanga : "Ökotómákí te wûmbe nsáú yä fafá Feteféte ná ?" Ilelängonda äokola o efómb'ëa losáú, äolowönya ndá lománga bésé. Bont'önko äolela : "Bäontúmbola mmánga, Feteféte." Mpé baséká Feteféte ëk'íó wöke lilelo, bäoyá l'etái la nsinga la bafaká l'akongá, mpé la nganja.

Bátomake mpul'iumá, ntsín'ëa mbäunda; äbolake elefó ko bákweske ô nd'änsé. Ko äolut'olá. Nk'äkite, wálí äomela nsáú nk'iumá. La nkésá wálí äoluta nk'ölela. Bóme äotákanya bant'äumá, ásanga : " Ng'öle lölöna ané nd'íséké balóngó bákelamwa, önko wäte njôwá."

Mpé äokenda ô ng'öyaáká, äotána nk'öyésányé bosáú wä Feteféte, asókí. Nk'äsunja, äunda, Feteféte äolouola, ásanga : "Ilelängonda öoyá ô ndá nsáú ?" Ilelängonda atôwambólá, äolowönya ô losáú, k'äolela : "Bántúmbola mmánga, Feteféte." Ko banto bäoyá. Bâmbäsé wányá, báfóáte, ko bättsínda lokúlakoko. Ilele ámeke l'öwíta ng'öyaáká, áfóloté, mpé äotsingama Ilelängonda, ko iy'áfé nd'änsé bém. Ilelängonda äolota, äotúngama ndá bekulu byä ülu, bäolooma mpé bäolossesa.

Wálí l'ilong'íumá bálende ndá liséké ô ng'ókí'ndé wasangé-
 láká, ko băoléna balóngó. Bălelela ko nd'ôkol'ókó Mbómbé áóta
 njóts la njwá la towawa tóumá jwă baálé. Mpé nd'ókóso áóta
 Lianja, wâte Anjákanjaka, mpé/likunjú móngó áóta Nsongó.
 ndá

Lianja la nkâna Nsongó iy'ãko báyêlêngwé l'ôkeláká baói
 băkíó. Mpé nd'áfeka băoluta êk'íó wímáká.

R. Henri Botondó (Nkonji)

37. LIANJA JÁ NKONJÍ LA LOSANGA

Bont'ómō, lína Ilələngonda, atákí la wájí. ăotswá ăasáká wájí. Nk'ăńko ăosónga Bolúmbú. Ěk'íy'ókisé Bolúmbú ăolotswa jémi. Ěkí'nd'ăotswáká jémi, ăfólangé tóma tóumá, ălangake kíkă ô mmuma ĩmō lína mmbéélé. Ilələ ăsanga : "Ńa ńkele mó ? Ané nd'ésé ěkísó éfa la mmuma isoko, njífotsw'óáta nkó ? Áfa la jói, ńtswe ăasáká."

Bómaende mpé ăolámbola ńk'ífaká la tofóle tófé ko ăokenda. Átswá waawaa, átane ô boélé băonyóla la mmbéélé tóó. Jwende ăo- bunda ăolumba ko ăonyója tofóle tófé ô tóó. ăokitela ko ăokita ěle wájí. Wájí ăosasala, ăolámba ô mmbéélé ĩńko, ko yăsíla ô nd'ôkolo bómôkó.

Kyák'â nkésá Bolúmbú ăolela la njala. Bóme mpé ăoluta lěnkí- ná ko ăolumba tōmō tofóle tónsi. ăolámbeja ô wájí, wájí la mmbéélé kyoókyoó mpé nyéé.

Bóme ásaŋga : "Wáj'ókám, ná mmbéélé tofóle tónsi yōtswá nkó ?"
 Ásaŋga : "Njōsij'ólé." Banto báumá ô nkímo. Iléle ásaŋga : "Em
 ŋtswá ōiyáká wáte njíiya, ólangake ô ŋkowélé wě ?"

Bomóngó boélé áolúndola límá lokendo, ásaŋga : "Ŋtswe felé
 ōengela boélé bókám té." Átane ô etátokala, wáte etát'ēmō mmbéé-
 lé yōsila nyēs. Ásaŋga : "Ōnsómba ná ? Mmbéélé íkám ísila ng'ōné
 la é ?" Áolafema ô lokolé, lōlambólá nsango, áoléta bant'áumá
 b'ēsé ěkíó; etul'ēy'ūlu ákí ŋk'skó, endé la lokúlakoko. Áolaúola,
 ásaŋga : "Ōné ōsijí mmbéélé íky'āné ná ?" Banto básaŋga : "Ísó
 tófée nyēs." Ásaŋga : "Lókole bejáŋga, tófekye ndíngámá la boélé."
 Ŋk'ānko bāofekya.

Boo la nkésá, Iléle áosésa bióto, ásaŋga : "Njōtswá ōwēla
 Bolúbú." Jwende áokita ndá boélé áobunda. Ŋk'ale nd'álikó,
 bāolíŋga bejáŋga ndé kalakala, bant'áumá bāolíŋga kyóó nsamáná.
 Ūlu t'áfekye, bāolokíma, básaŋga : "Etul'ené, wífoomeya Iléle ?"
 Áotswá ōekya bókáé ndá mbóka ěá Iléle ōlekaka.

Básaŋga : "Lokúlakoko, bundá, ntsō yókime Ilélangonda,
 ěá'nd'ókitela, kelá tōomé." Lokúlakoko áobunda, áotsw'ókím'Iléle,
 áokwá ngwáá, áotáola ô bojáŋga wā ūlu. Jwend'ūlu áotéya nkómbó :
 "Em'ís'Ēlégé, bomóng'ókonda." Banto básaŋga : "Etul'ené ēy'ūlu
 áyatsiola l'olótsi, endé ífooma lokotókólongo jw'ílele ?"

Äofong'öbéleja, banto bôtané nko báoma Ilɛɛ. Bǎolosesa, ko bǎokafa nyama. Ěk'iy'ókafáká báfókayé ũlu nyée. Ŭlu ásaŋga : "Ňa emí öomákí Ilɛɛ, ěkám nyama ěle nkó ?" Bôwěna ô ngá öŋko, báfówutsé jói nyée. Ásaŋga : "Seléka, mpaóla lěnkíná nyama iumá, tǔkám tóma nk'ebwo.

Nd'áfeka Bolúmbú áóta bána báfé, ömǔ áótswa nd'ökóso, ömǔ mpé ndá liólóngó. Wáte Lianja nd'ökóso, ko Nsongó ndá liólóngó. Bána bǎnko báfulákí nk'iy'áfé, mpé bákambákí belemo byǎ bikamwelo : báféndákí ntando ô l'akaka, báunákí bitumba búké betsíndo l'etsíndo. Nd'áfeka Nsongó áwákí ô nd'étumba.

R. Basélé Bernard (Wǎnjondo, Nkonjí)

38. LIANJA JĀ NKONJĪ LA LOSANGA

Bont'ōmō la wāj'ókáé bātswákí ngonda. Ěk'iy'ótswáká, báóbí-káká ekó elingí móngó. Báótákí bána būké l'aende l'ámato, loló ōkóleki nk'aende. Ko wálí āokola límō jémi. Ěkí'ndé la jémi líkó áólúláká nsáú. K'āosangela bóme te : "Ntsô yōnjaséláké nsáú."

Ko bóme āokenda bosíká móngó nk'āfótáne nyés. Āokong'ōtsi-nimwa la lokendo. Ěkí'nd'ókité bosíká móngó ko āfótáne. Ko āofomana la bilóko ndá mbóka. Bāolouola te : "Ótswá nkó ndofí ?" - "Njase nsáú ko mpéne nyés." Bilóko básanga : "Ěnd'ěkísó ô nkó nsáú, utá bolá bókáwě." K'āoluta nk'olá; nko ákite ěle wálí āolela la mpísoli móngó. Álanga ô nsáú.

Bóme mpé āoluta ô yāsáká nsáú. Ěkí'nd'ótswáká, āofomana endé la bilóko ko bāolooma.

Nk'ānko wálí āóota nd'āfeka bākáé bána būké, báókitáká l'akongá la nguwa. Būolake ô nyangó te : "Fafá Lianja ale nkó ?"

Nyangó ăolasangela te : "Ăowá." Bána te : "Ăwákí ntsína ná ?"
 Nyangó ăsanga : "Ăwákí ntsín'ěa ăkí'mí la jémi, mpé njólúle nsáú,
 ko ăkí'nd'ótswáká ănjáséláká, ko aótswé yówá nk'ekó." Bána bákela
 : "Ótolaké nk'ăkí'nd'ótswák'óbwá." Nyangó áfée.

Nk'ătéfela, bálende ndá liólóngó, mpé Nsongó baa. Lěnkíná
 nd'ókóso, mpé Lianja pwáá. Nk'íy'áfé búolake nk'isé Lianja. Băo-
 tákan'íy'áumá, băotswá yásóká wíli bőkí isé otswé. Bétswákí ô
 l'otswó, ko băokenda kaokao, bátane mpak'ěmő ale la mbwá ăkáé.
 Băolouola te : "Oténá fafá Lianja ané ?" Mpaka ăsanga : "Ô nyéé,
 ntsôwěná."

Băoleka, băokenda. Nk'élingí băotána ămő mpaka, akisí lína
 wáte faf'Ôlílí. Akisí la mbwá ăkáé, băolouola ô ng'ókó : "Fafá
 Lianja ale nkó ? Otôwěná ndé ané ?" Fafá Bolílí ăsanga : "Nyéé,
 ntsôwěná." Mpé băoleka ko mbwá ăa fafá Bolílí ăolalonda ko
 ăokenda l'íő. Nko la mbwá ekó băolónka ngúma ăy'onéne ko băolooma.
 Ko băokenda : Lianja ăoléna mpáko ndá lokole j'ôtámbá ăăosangela
 bankáná te : "Lómbóndé, nte mpáko ené." Ko băoloóna k'ăoté. Nk'a-
 l'ekó nd'ălikó, Bolílí aóyé la nkels, ăolowěta : "Lianja, ănjélé
 mbwá, wě ăkenda la mbwá, nk'ăfónjúólé ngámó ?" Lianja ăsanga :
 "Kolá mbwá ăkě, mpólangé lofosó."

Bolílí áolóka ndé nkels éa nsúkí, ásanga : "Wě yěmaká yá Lianja, ómpalé ô mpíko e." Lianja áolóóndela : "Fafá Bolílí, jói lĩndóká wě nkels ná ?" Ko áolotsitsimya bolóko l'etáte éa mpáko. Bolílí t'álangoje, ôke nd'éjsé búké. Áolúola Lianja : "Wúlélákí ngámó ?" Lianja ásanga : "Yáká la bokolí, nkókómé ndá nkíngó, kelá nkobélé k'ókit'ěndo, óolóka ?"

K'ăoténa nk'okolí w'ôtálé, áolita ndá nkíngó k'ăolosúma. Ákite nd'âtéi, áolita bokolí k'ăosangela Nsongó te : Njôlokóma." Bolílí áolúla nkímo : "Lianja óntúngólé." Lianja ntálangá nyés. Lianja l'andeko băkăé băokenda, băolotsíka nk'ăanko.

R. S. Ngandó (Sombó, Nkonjí)

39. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Bont'õmõ õa lina Ileslångonda ákí la baálí ntúkw'ifé,
õa nkóndé lina Bolúká. Bokolo'õmõ Ileslångonda ángákí
lokendo t'ätswe ëka bakiló. Åolasangela te : "Lóntókélé
tokó, ntsín'ëa njôy'õkenda."

Boo la nkésá äoyá õkenda, äoléta baálí, äolasangela
te : "Njõkenda, ngá njôyá njatáné iny'áumá ô la bána."
Åolosangela lënkíná te : "Ngá löölëna mmbá ïnko ïle nd'ï-
bándá, yõlëla, õnko wâte njôyá." Åokenda, ëkí'nd'ótswáká,
äokita ô bolótsi, loló ákitákí ô la nkésá. Bakiló bãoloso-
mbola, bãolokaa bakonga bonkámá, ko bãolokeela nteke.
Ákisákí ô mbúla la ntsíka.

Nd'äfska äolémala k'äokenda k'äokita bolá ô la nkésá.
Ñk'äséma, äoléta baálí te bátswe õtefolá. Åosangela bonto
õkí'nd'ótómáká t'ätswe yäkola : "ÿy'áumá báye la bána." Ko
bäotswá la bána jëmi l'iboá. Ásanga : "Ña õmõ ale nkó ?"
Básanga : "Áfa la bóna." Bóme äosangela baálí te : "Bolótsi
móngó, lotefolaka felé tóma." Ko bãotefolá.

Ěk'íy'ósíj'ōtefola tóma, wálí ōkí'nd'ólangáká ōa lína Bolúká āoyá ō mpāmpá, nkó bóna. Bóme ásaŋga : "Ōkě bóna ale nkó ?" Wálí ásaŋga : "Mpa la bóna." Āotóma te bákande wálí ko bōlembé la bekulu. Ko bāololemba. Āotóma lēnkíná te básiye tofaká. Ko bāosiya siyá siyá. Bokóswá bōosíla, ko bāolakaa bēmō bekóswá; bāuta nk'ōsiya siyá siyá. Bāokola ifaká te bōténé bōtsá, ásaŋga : "Lónjilé, njete bóna ōkám." Āoléta bóna, ásaŋga : "Lianj'ā Nsongó, bāoyá nk'ōmmoma o."

Bóna āolóla, ásaŋga : "Ťtswe ěle fafá l'aílo ngámó!" Ásaŋga : "Batokó lótandeme." Ko batokó bāotandema. Āoleka, āotswá ěl'isé, āolokíta ndá loóko jw'ělóme. K'isé ásaŋga : "Wě ná ?" Bóna ásaŋga : "Fm wāte bóna ōkě." Ko isé āolóka bol bolótsi, āoténa bán'āumá nkingó, k'āotsíka bóna omōkó ōw'ōmoto, ōa lína Nsongó.

Nk'ānko mbúla yōleka jóm. Isé āowá. Āotsíkela Lianja tóma tóumá l'aálí, ko āolotsíkela ng'ókó bifeko by'ētumba. Āolotsíkela l'élefó ng'ókó. Āotsíkela bóna ōw'ōmoto ifōfole y'été ntsín'ēa Lianja.

Nk'ānko Lianja āomanga etumba ěkáé. Āomanga josó wálí nk'ēle bilóko. Āolasíja ko bāotsíkala nk'inkankanga la/kíka. Ko Lianja

ntákisá, äotsínimwa ô la etumba.

Ng'îsîsî wálî ōa Lianja äotóla jémi. Jémi líkó líkáé
lílangákí búké ô nsáú. Bokolo'ômö äotswá äaséláká wálî
nsáú. Äotána ndé bosáú bök'íy'ófeké ; äolómba bomóngó bosáú
nsáú, ko áfólangé nyéé. Ko äolóka nkéle ko äolokúnda k'äo-
lumba bifóle bitâno. Ko äokenda bwo. La nkésá äoyá lénkiná,
äoluwa ko ūlu äolooma.

R. Hilaire Bosámba (Sombó)

40. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Bokulak'ǝmǝ ákí l'ǝn'ǝkáé ǝw'ǝmoto, lína líkáé Bolúmbú. Ilɛɛ ákí bonto ǝw'oóla mǝngó, k'ǝsɛnga bokúlwá bǝkáé w'élílo. Wálí ǝa bokulaka atákí la bokúlwá, k'ǝkola, bokúlwá w'ílɛɛ. Ilɛɛ ásanga : "W'ǝle wálí ǝa bokulaka, ǝkola bokúlwá bǝkám, elaká nk'ǝme ánkayé bonto." Bokulaka ásanga : "Kolá wálí ǝkám." Ilɛɛ ásanga : "ǝnkaá bǝn'ǝkǝ, Bolúmbú." Ǟolokaa Bolúmbú ko báǝkɛnda.

Ilɛɛlǝngonda ákɛla : "Bolúmbú, tǝtswe mpao." Bolúmbú ntátóná ko báǝkɛnda mpao. Bátswá lá mbóka ko nkoi ǝokumba mbwá ǝa Bolúmbú. Bolúmbú ásanga : "Nkoi ǝokumba mbw'ékám la ntsín'ǝkǝ, ɛm njǝlut'ǝasáká mbw'ékám." Ǽkí Bolúmbú otswák'ǝasáká mbw'ékáé, ǝotána bolóló w'ǝɛnde bǝfá l'ǝmato. Baɛnde básanga : "Tóáta wájí. Ko wǝ bǝmoto kelá te : njǝáta baóme." Bǝmot'ǝsanga : "Njǝáta baóme."

Ěndo ěkí Ilɛɛ otswáká/wíli, kúnju ô bókáé bolóló w'ă-
mat'ămat'ôfá l'aende. Bámato básanga : "Tóát'ôme." Jwende te :
"Njôáta baálí." Băotúm'Ilɛɛ loulú jwă mbétámá. Băotákana
íy'áumá te bákundele Ilɛɛ nsango. Băokúndana nsango ko băo-
limbwa.

Ilɛɛ ăokola elefó ěkáé, ăoliyămbya k'ăokola balala-
nga, njôte, tsukú k'ăofanya ndá wíso w'ílombe ěkí'nd'ókóétsi.
Bámato băolánga wăngo te báome Ilɛɛlăngonda. Baóyé waawaa,
bákombole ekuke, balalanga la tsukú la njôte băolamba la
bóló môngó. Íó básanga : "Ilɛɛ, kítá tóma tókě tswă jăle."
Ilɛɛ ákela : "Jwut'ėkínyó, lóetame. Íó báfósíme banto băy'ė-
l'emí." Bámato bákela : "Lóbí la nkésá tótswe l'andé ndá
botámbá wă mpáko, kelá áótokolé mpáko."

La nkésá băosangela Ilɛɛ te : "Ótswele mpáko." Ilɛɛ
ăokola elef'ėkáé la nsóka ko băotswá ndá mpáko. Ćofúkya
elefó, ásanga : "Botámbá, kitélá, nte mpáko." Ko botámbá bó-
kitela k'ăobunda. Ásanga : "Botámbá sângwa." Ko bósângwa.
Bámato băolánga wăngo te : "Tótswe tóete bolóló w'ăende,
báome." Ilɛɛ.

Băotsw'óét'aende ko băoy'ókota Ilɛɛ la botámhá te
 bókwɛ, Ilɛɛ te : "Botámhá samáná." Ko botámhá samánú.
 Ilɛɛ te : "Botámhá, sáŋwa." Ko bókita botále.

Baende te : "Ínyó bāmato lotswětak'ísó te tóome Ilɛɛ,
 áfóje, ná tókele ná ?" Inkankanga ăoléa baói băyókelámé
 k'ăokenda. Baende băolóka nkɛɛ ko băoma bāmato. Ilɛɛ
 atsíkí.

R. Jean Basélé (Ikongé, Nkonjí)

41. LIANJA JĀ NCONJĪ LA LOSANGA

Bont'ōmō ōa lina Ilele ákí la wálí ōkáé, Bolúmbú.
 Ilele ákí wâte bôn'ōa nsómí ěl'isé la nyangó. Nk'ānko
 Bolúmbú āolotswa jémi. La jémi líkó Bolúmbú áfólangé nsé
 la nyama, tōkáé tóma ô byunyu by'ānto. Bóme mpé átswake
 sékóo yōmak'anto. Bolúmbú mpé likunjú jōtúndela ōlekí
 l'akunjú báumá. Bóta, nk'āfóóte.

Balá ô bakisí l'inkénkésá endé l'ōme, bálende nkoso
 aóyé la lomuma lōmō, bāolosáka k'āckwēya lomuma. Bómoto
 āolúkumwa ko āolámbola, āoyēla bóme, āolotúma k'āsanga :
 "Oné ná ?" Bóme ásanga : "Ōnko wâte lombéélé, kenda
 yōlange bási ndá tsā l'intólé, kelá wíle lombéélé nd'âtéi.
 Ng'óle lōoteka ko ōle, wífóka bolótsi mōngó." Bolúmbú
 āolúkumwa ko āokatsa, mpé āomela. Ěkí lókó osíle, āolela,
 ásanga : "Bóme, mmbéélé." Bóme ásanga : "Tóonde nkoso,
 kelá tsōwūólé."

Ô bátéfela, bêne nkoso áyóyé. Băolowěta : "Nkoso e, wě óátákí lomuma lõnko nkó ?" Nkoso äokamwa : "mâlé esíká ěndíma mmuma ĩnko, ófaókita nyěe." Bolúmbú ásanga : "Wôlaké." Ko äololaká. Ilɛɛ äolóla, äokúnda lokolé, äotákanya basék'ĩlongo, ásanga : "Em njôkenda, njífetsíkela nsiké iné : ng'óle lõlěna bokulu bófúka ko lifeké lífúka, liséké líŋta bási ko njoku éteta, wâte njóyé. Ng'óle nsik'ĩnko yă mpáfúka ífófúke, liséké lífótóke, njoku äotóka loánjá, wâte njôwá."

Jwende äolámbola bekúmbé bėkáé kə äolíkama mbóka, póɛspóɛ äokita. Átane ŋko Walafama akisí, äolowũola ásanga : "Wě ná ?" "Emí Ilɛɛngonda." - "Öotswá nkó ?" - Njôyá yumba mmbéélé." - "Nyönyö, boél'ôné báfóyûmbé."

Ô bátéfela, jwende áunde ndé kalakala. Walfama^a étákí ŋk'asék'ĩlongo, mpé băoyá ko băoləúola : Wě ná ?" - Emí Ilɛɛngonda y'ôs'Élíngá." Yende äolémba : Ntswá bolá, ifeké fúka, bompompo kumbá." Bompompo böokumba kə jwende äotámba kɪ äokenda.

Ötswá mbilé ô ngá önkó. Is'ísako äoyá, átswákí yásaka bebwo ko átánákí mpé mbondo äa Iléle ölekaka, ásanga : "Emí nde la boté bökus'émí öoma Iléle. Na ng'ó-le njôlooma, jwífonkaya ná ?" Bokulaka ásanga : "Njífokokaya bón'ökám öa nsómi la wálí." Ülu äotónge bojángá bökáé. Íó bäofekya bejángá bëkíó k'endé äökunda öfekya bökáé. Nk'élingí Iléle äoyá, äomuka mmbéélé, átambe ko äotúngama ndá bojángá wä ülu, ko bäolooma.

Nd'ölá w'íléle bálende ndá nsike te Iléle äowá. Nyang'éy'Iléle äolámbola ô nganja ko äökúnda bokiló nd'ökongó. Ko Bolúmbú áóta josó towawa, nd'áfeka ô Nsongó, mpé áóta Lianja nd'ökóso.

R. Joseph Nkóó (Lonkómí, Nkonjí)

42. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Bont'ǒmǒ la wálí ǒkáé. Bokolo'ǒmǒ bǎolǎna te njala
 ǎolekola. Bóme ǎotswá nd'ǒsakó wǎ wálí ko ǎoténa lifeké
 ko ǎokota nkínga y'ǎfeké. ǎoluta k'ǎosangela wálí te :
 "Wǎn'ǒné ǒtotókélé tokó la bikaté, tswǎfotswá lóbí
 ngonda yǎsaka nyama." Ko wálí ǎotóka tokó ko bǎoétama,
 ko la nkésá bǎokenda. ǒ báyókendé lá mbóka ko bóme
 ǎsanga : "Ótokaá tóma." Ko wálí ǎolója tóma ko bǎolé.
 Bǎosíja ǎlé tóma ko bǎokenda ko bátane nd'ǎtéi bǎ ngonda
 betámǎ ǒ bendéngé kǐka. Ko bóme ǎsanga : "Tókele nganda
 ané." Ko wálí ǎolimeja.

Ko bǎosála nganda ko bǎosíja. Bóme ǎotswá jasí
 j'ǎkonji la betóngwá béumá by'ǎlombé. ǒ ale ndá jasí
 j'ǎlóngwá by'ǎlombé, ǒke ǒ loélá. Wálí ǎolowéta, ǎsanga
 : "Bóm'ǒkám nd'éndoko." Ko bóme ǎolámbola likongá
 líkáé, átanga ndé etumba, ko ǎolúkumwa. Átane wálí
 nk'ǎolímána ǎk'ǎó josó; ko bóme ǎololíka likongá ko ǒ
 nd'ǎns'ǎkolo juu. Ko bóme ǎolouola, ǎsanga : "ǒnjéta
 wě ná ?" Wálí ǎolosangela : "Boyalo bǎnko bǎk'ǎs'ǎkokisi,
 boleki betámǎ. Yáká tokisi ané ǎle ǒ bekakó kǐka."
 Bóme ǎolimeja, ko bǎokola bisákwá ko bǎosála.

Ko bóme áokenda lénkiná bǎmǒ bakonji, ko áotsíka bǎ josó. Ané éki wálí okotsíki, áotswá óén'ém'ésíká. Ékó áotána ô békolí by'ábengé. Ko áoléta lénkiná bóme la jámbo já njémbo, ásanga : "Bóm'ókám, yáká nd'éndoko." Bóme áokola ô likongá líkáé, áolokíma ko áolotána, áololika ô nd'âns'êkolo juu. Ko wálí áolosangela ô ng'óyaáká. Bóme áolimeja.

Bómot'ónko átungyákí bóme l'etungyá, ko bóme áátákí wányá bǎmǒ : aókolé békolí ko áyótúngye bekolo l'ókó, ko aókolé itokó k'áoloétsa. Wíj'ákó áotswá yásaka bǎmǒ betóngwá by'ílombe. Ko áoyá ko áotóna ilombe ko yóšila.

La nkésá áomanga bonkánjo wǎ lokombo. Bonkánjo bǎo-síla ko áoléfa balóna ko áotsíma bafoku. Ko ^{aoma} k'áo-yéla éle wálí. Wálí áolámbe, áosíj'ólámbe ko áolita. Ô wálí ákole yokó te átufe, bóme ásanga : "Tsáa wémá, tsúole josó bamóng'ókonda." ko áolúola : "Bamóng'ókonda, wálí ókám ále é ?" Básanga : "Taléké, taléké, lokombo lófófena." Bekolo béumá ákelake ng'ókó, áfókaá wálí nyama nyéé. Ko wálí áowá la njala ko áokola mbwá ékáé ko áotswá mpao. Báina bákió wáte Ilélángonda la Bolúbú.

R. Clément Bakombe (Mpase, Nkonji)

43. LIANJA JĀ NKONJĪ LA LOSANGA

Kalakala mǒngó bont'ǒmǒ, lína líkaé Iléle, ákí la wá-j'ókáé Bolúmbú. Bákisákí betsó béumá ô bolótsi. Bokolo'ǒmǒ wájí áofoswa jémi, ko la jémi líkó tóma tókáé ô mmbéélé la nsáú. Ô bakisi ngá ònko la wáné ko bène ô mpóá áokwéya lombéélé ndongá-má l'ís ko wájí áolámbola ko áolúola bóme. Bóme áolosangela te : "Kolá, kelá ólange ndá tsá, mpángá óle." Wájí t'ámeke, áotúwa ô ngá jambo, ntsín'èa sjeé éolekola : " Mpóá ákoále o la imuma iki mpóá onjélé, o la imuma."

Bóme áolúola mpóá wíji bókí'ndé oátáká lombéélé, ko áololaka. Iléle mp'áokenda. Nk'élingí bómaende áoluta la lombéélé. Ékí wájí omeké, áfut'ólanga lénkiná nyéé, ásanga te : "Ónja-sélé ndé bosáú wá baséka Feteréte." Bóme áokenda, áokita nd'ósáú ko áolúlela mpé áolumba nsáú. Bāsénjéláki bosáú báqléta ô banto te bōomé. Bāoyá, ko bátane áofekwa ô ngá pépo. Ákita éle wálí, bómōmoto áomela ô bifóle bíumá ndá mbal'smôkó. Bóme ététákí aso ndé byéteta, bésáto, mpé nk'eléng'ékó.

Ilele äosangela nyangó te : "Ngá wénáká nd'áfeka loséá yönyóla l'alóngó, önkó wáte bäommoma. Ko ngá wénáká bási, önkó wáte betoki béá'm'ókendé." Mpé äokenda bwo, átane ô lá bonyanya-ma bäotákana ô l'íó, ntsín'ëa bôwängélé etumba. Ülu áyákí ô l'endé mpé bäolokíma mp'átane ô bonga böleká Ilele, kə äofekya bökéé bojánga.

Bómaende Ilele mpé äounda nd'álikó kwongoso. Banto mpé bäotóma ô lokúlakoko te äófönole elefó, ntsín'ëa bóló bökéé botsingí ô nd'élefó. Lokúlakoko äolotútamela, Ilele ámeke te öwündólé losáú, nyéé. Lokúlakoko äobómba bafafú nd'élongi, mpé elefó nd'ánsé kii. Ékí elefó ökwéka bomóngó mpé ng'ókó nd'ánsé kii.

Bôlángójé, báfówöke ô la lolungu nyéé. Bäolóka ndé bofolu móngó; báki wíji bömö bälolungumola, ale wíli ale wíli, báfoá-téyé nyéé. Búmbe litóí mpényí ékí etul'éy'ülu ábáleja mbélá : "Loyáká o, loyáká e." Bämö báfówökéjé nyéé, bämö mpé bäoloke-ndela, bátane nk'Ilele äolúngusana l'ojánga wä ülu, mpé bäolooma.

Mpényí ékí nyang'éy'Ilele, álende ndá liséké balóngó ô tóó. Äobílingwa ô la lilelo, koláká nganja, bomáká ô Bolúmbú nd'ökongo. Wêngí mbala éá'nd'ókúnde towawa besálo l'esálo la nyama yä baále yölóla ndá likunjú j'ömet'önko. Álende inkankanga äolóla l'olc-ngó w'ánto, mpé bón'öw'ömoto, lína líkéé Nsongó la nkán'ékéé Lianja.

Lianja mpé nk'ăótswa, ăosătela ô bendôki la bifeko bíuma by'ětumba, ăsanga : "Lôndaké ěkí fafá Ilələngonda owáká." Băo-lolaka ko ăokenda endé la nkâna l'ant'ăkăé ôbunya banto băomăkí isé.

Băokita, băobuna mpé Lianja ăolakonjwa, ăolaoma endé l'a-nt'ăkăé. Băokola tĕma tóumă tókíś la bibwa, ko băokenda. Bătane bonto ămă ăa lina Bampúnúngú baina b'ôlóngi. Ákí wâte bont'ăa wányá wă ndekóla, bakaka băkăé bimbúli. Endé la Lianja băoy'ôbuna. Lianja ănăkí wâte empenda môngô, ntsín'ăa bont'ôkô ákóleki wányá. Băobuna wâte elingí môngô, báátánăkí iténa nyés. Lianja la wányá bókăé ăofaningwa ngă ekuku ăa nyama. Ěkí Bampúnúngú olangáká te ămbole nyama, Lianja ăolokanda, ăolooma.

Nk'ănko mpé Lianja l'ant'ăkăé băobunda ndă loóla. Őnko ôndók'ísó ndă josó já mbúla átáfôjwá bokumbusano, wâte Lianja l'ant'ăkăé băyókúnde ngomo nd'ătuté.

R. Pierre Mbóyó (Mpase, Nkonjí)

44. LIANJA JĀ NKONJĪ LA LOSANGA

Lianja ákí la bosálá nd'és'émš, bosálá bókó bókáé sapaté. Ásálákí bolótsi móngó. Lianja mpé ákí la baálí botóá; ásangélákí baálí bákáé boéko te báfówúólé ilongo íkáé la bolá bókáé. Bokoló bómš Lianja áolíma bosálá ko wálí ōa josó áolouóla te : "Lianja ō, bolá bóké ná ?" Lianja te : "Mó, wáj'ókám njesangelaki te lófó-njúólé bolá bókám. Jiláká felé."

Lianja áoléta boloi w'âníngá. Băoyá mpé băosoola ko băomsla baaná, ko băolá tóma. Ō basingí l'ólé tóma, Lianja ásanga : "Bandoí ; ntsēbyētákí mpāmpá, loló njebyētákí wāte la jōi, ntsin'ēa nsangélákí baálí bákám te lófónjúólé bolá bókám. Wálí ōa josó áofeja boéko bókám, ko emí l'ís tčolena. Ng'óle wáj'ókám ōa josó áolotswa jēmi, mpé ng'óle áóta jwende ndá josó, bolótsi. Loló ndé ngá bómoto áoleka josó, lóome.

Lianja mpé áotswá ndá mbété ékáé ko áoyaétsa ndá mbété, ntsin'ēa átsíkákí elaká te la ileko y'áfé wāte áowá. Nk'élingí Lianja áowá ; baálí băolela bokoló ntúkw'ísato, ng'óle nsánjá bonkúnju.

Ô bale ndá lilelo, wálfí òa josó äolotswa jémi, ko banto bãokamwa. Mpé nd'âfska jémi jöfula móngó, nk'élingí äolóka lono. Bãolotómba nd'âkusa, mp'áóta bôn'öw'ömoto. Banto básanga : "Na is'ásangákí te, ng'óle bómoto äoleka josó, lóome." Mpé básanga : "Bóna litúká, ná tóome ngámó ?" Bãolíla bóna lína Nsongó, mpé bãolíla nyangó ndá waékéle.

Ô ale ndá waékéle, äolotswa jémi límó. Bãokola beté betsíndo l'etsíndo, kelá básuke, ô mpâmpá. Jémi jötóndondala ndé ntóndóndálá. Ô ndá bekolo bëkí nkâna mpé nyangó äolóka lono. Ô ng'óyaáká bãotswá ô nd'âkusa, áóta bóna òa jwende. Bãolóka bosalangano mpé bãolowíla lína j'ísé Lianja.

Bokolo'ömó nyangó äotswá nd'âkusa, äolatsíka endé la nkâna Nsongó. Úndole, átane ô bakisí nd'étúna, básoola, bákela : "Ngóo, bolá wá fafá nkó ?" Nyangó äobéleja la nkímo, ásanga : "Oné öky'émi oóte áfa bána." Banto ô nkímo. Bána mpé bákela : "Ngóo, ófitákí boéko wá fafá, ná ólela la é ?" Nyangó mpé äolatúmya bolá w'ísé.

Lianja äokola likongá líkí isé, mpé äoléleja nkâna Nsongó. Ô bátswá lá mbóka, bãolóka losango te mpak'ëmó äotomba nd'és'é-káé, ng'óle bonto äoleka, äolooma. Lianja äokela nkâna Nsongó te :

Nsong'éká ngóo, tókele mó ?" Ntsín'ěa báki ô tosisí, batáfőkita banto nyée. Nsongó äokela : "Lianja, ntsô yööme."

Lianja äosémbola lokenda tsi. Mpak'ěenko äololika likulá, etsímo, mâ, etsímo. Bónölu äolotútamela mpé äooma mpak'ěenko. Nkâna Nsongó äoyá mpé bäckenda bolá w'ísé.

Bákite ndá wisé ko bäolakela nteke ëy'onéne móngó. ô básija nteke, äolémala endé la nkâna ökandáká banto la nyama la tofulú. Lianja äokita mpaka endé la nkâna, mpé äobunda ndá loóla.

R. Ghislain Ekofo (Mpase, Nkonji)

45. LIANJA JĀ NKONJĪ LA LOSANGA

Bómoto ōmō, lina likáé Bolúmbú, áótákí bána báfé, onyí jwende k'onyí bómoto. Ōa jwende áótswákí ndá bokóso, lina likáé Lianja; ōw'ómoto áótswákí ndá liólóngó, lina likáé Nsongó.

Ěkí Lianja oótswáká ákí wâte ng'óné : ásangélákí nyangó te : "Ngóya, kotélá lotšú ndá bokóso." Ko nyangó áokotela ko bōmaende áolóla l'ifaká ikáé, ásanga : "Emí Lianja, nkân'ěká Nsongó." Áolémaja nkâna Nsongó ko bāokenda lokendo.

Ěk'íy'ókendáká, nkâna áoléna botóngá wă nsombo bōyóleké ko áosangela Lianja te : "Nkân'ěká Nsongó, balá botóngá wă nsombo bókó bōnko bōyóleké." Ō ntákaólá ko áobíla ô ifaká ko áoma nsombo íumá. Ko bāolé. Bāolámbola tóma ko bāomanga lokendo.

Ō bátswe, bāokúmana la botóngá wă bilóko bāoy'óleka mbók'énko. Nkâna áolela la bafolu wă bilóko, Lianja ásanga : "Ámbya
11-

lelo, wífěna." Bilóko bãolaúola, básanga : "Lóy'éndo wě la nkâna ôkela ná ?" Lianja ásanga : "Tótswá wíli bônko böyá inyó o íme." Bilóko básanga : "Na jwífoleka nkó ? Lianja ásanga : "Tswífoleka nk'ânko." Bilóko básanga : "Wě tókooma ô mbil'éně." Lianja ãolámbola ifaká ikáé yá lína eomaka bilóko. Ěokúmana Lianja, ãolaoma nk'íy'áumá.

Băotsínimwa ô la lokendo, bákute ô elók'ěmš ěa lína Inongó yá lokolo lómôkó. Inongó ásanga : "Ngá óoma bilóko bíumá ko emí la wě tswífěna." Lianja ásanga : "E ndé, tswífěna." Baend'áfě bãokúmana, bãobuna ngwáó, bãolóla ô yooyoo, bãolutela lěnkíná ngwáó. Lianja ô átswá la Inongó ô ndá lisóko, ko mâ nd'ânsé kii, ãolooma. Lianja áósíjáká bilóko bíumá byá ngonda.

Bokolo'šmš Lianja átswákí ěle lokúlakoko, ásanga : "Ontú-mě eténélá ěleka jéfa, ntsín'ěa wě ôlekí wányá." Lokúlakoko ásanga : "Na emí njífěa ngámó ? Úólá nkómbé, ntsín'ěa endé ãoleka sékóo ndá loóla." Ĥolúola nkómbé ko nkómbé ásanga : "Ke-ndá nd'âts'á loóla la batuté, wífěna njelá skó."

Lianja ãobunda ndá loóla yâsaka njelá ěa jéfa ko nténá nyés. Ĥolundola ko ilongo bãolosombola, ko ásanga : "Emí ntséná njelá ěa jéfa, elaká ô njôléna nd'áfeka."

Lianja äotsinimwa lokendo lökäé, äoleka ndá bisé būké
móngó l'öomáká banto la yalankanga ikáé.

R. J. Isékila (Ekonda, Nkonji)

46. LIANJA JĀ NKONJĪ LA LOSANGA

Nsongó áótswa nd'ôkôso ko Lianja áótswa nd'ômpéndé.

Lianja ákí wâte esusá mông'êa jwende, átakányákí banto ko ákelá-
kí byëteto búké môngó. Lianja ásákí bokolo'ômô wâte etula éa ũlu.
Átane ũlu ál'êbwo. Ko Lianja ásanga : "Ũlu ô." Ũlu te : "Ô"?
Lianja ásanga : "Oso nd'émí, Lianja, ôyóleké, ôkela wě mpíko ná?"
Ũlu ásanga : "Ndé bebwo." Ko Lianja áolokendela ko áolowíla
nd'ôlongó, ko báokenda.

Nk'ángo ô bátswá lá mbóka ko Nsongó áolóka bitongó byă
mbólókó, áfoma longombé lókáé. Nsongó éa.nkân'êa Lianja ásanga :
"Lianja yókole longombé losoko." Ko Lianja áatáfejă nyés, áok-
ndela mbólókó. Ank'etswá Lianja, ákenda ô ngá lonteí môngó jwă
fes. Mbólókó ásanga : "Bónôju óotswá nkó ?" Lianja ásanga :
"Fafá, njákí te njene ng'ófoma wě longombé : ómpoméle fel'ísísí."
Ko mbólókó áofoma, ásanga : "Wókaka nkotúwélé jambo o." Lianja
te : "E ndé." - "O ngingingingi, o longombé lăky'Ôlíngá o."
Ásija l'ôémba, ényi ndé Lianja áofifwa jwende jwă esusá môngó
ko áokanda mbólókó la longombé."

Băokenda, nd'ôlongó iy'ăńko bătswá ô lá mbóka. Lianja ăotána banto bătúlá lotúlo, Lianja te : "Lótulake bifeko, ńa ăk'ínyó lófa la njémbo ăa lotúlo ndé ?" Botúli ăsanga : "Mále Lianja e." Ko Lianja : "Ŏ"? - "Ambăka felé losáko té." Lianja ăsanga : "Baende ndé byóngă." Lianja ăsanga lěnkíná te : "Lőkě losáko e." Botúli ăolutsa, ăsanga : "Njĩiya ndé ăka ngóya botăko w'íkóngóli." Ko botúli ăsanga : "Ísó tófóate njémbo, ô ăwě ăyăkí mbil'éné ónjémbélé." Ko Lianja ăsanga : "Jwōka, ńtuwe jambo." Ko ăolémbe, ăsanga : "Lómmomé, ńpa la ngóya ăyondela." Botúli ăsanga : "Ndoí, jwende ămbaka wâte ng'ôso." Ô bátéfela ô ng'ôso, bómaende Lianja ăolámbola botúli ô ndá lisóki, l'endé kókólókokolo ko nd'ôkongo kwăa.

Ŋk'ăńko băoluta nd'ôlá bőkíó; nd'ôlá ô nkăkamwa móngó la ntsín'ăa eléng'ăa Lianja. ăkó ăsanga : "Lóntúmé eténélá ăkí fafá obwáká." Ko ăsanga : "Is'ėkě ăbwákí wâte ăbundákí ndá liyá ko ăokákwa ô nd'ălikó, ko ăokwě nd'ănsé k'ăobw'ėkó." Lianja ăkelá-kí eléng'ėkó ko atáwá nyés.

Nd'ăfska ăsákí te ăkande eféi ko băbunákí etumba ăy'onéne endé l'eféi. Bokolo'ômă ăolísamela eféi ko eféi ăoleka ko Lianja átswákí nd'ălikó móngó, ăsákí wányá wă nkăkanda eféi ntáátá nyés.

Lianja ăbwákí wâte elefó ăkáé ăobója ko nguyá ăkáé ăosíla.

R. Jean Jema (Ekonda, Nkonjí)

47. LIANJA JĀ NKONJĪ LA LOSANGA

Ilɛlǎngonda ákí la wáj'ókáé wâte Bolúmbú. Ô nk'élingí Bolúmbú áotóla jémi. La jémi líkó áolúla ô nsáú. Bóme áolosangela te : "Balá ané ěkí'mí ɛtswé, ngá/te líséké jǒnyóla la balóngó, wâte njôwá. Ko ngá ^{ɔoléna} ɔoléna te nkó balóngó, wâte njóyé." Bóme áokenda kaokao, áokita nd'ósáú wă bont'ǔmǔ, áobunda nd'álikó ko báolooma.

Wáíí êne balóngó ndá líséké tóó. Ô nk'élingí Bolúmbú áolóka sɛfɛ nd'ókóso, bǔolátsa ko bêne ô Lianja áolóla nd'ókóso. Nyangó mpé áotswá nd'ákusa, úndole, átane ô Lianja ábétswa ndá ntangé, akisí ndá itókó k'áyótéfélé. Nyangó áolúla nkímo, banto báoyá ko bátane ô Lianja akisí. Nyangó áolóka bɔfolu mǒngó.

Ô l'okolo nyangó áotúta líólóngó, báolowáta, báale ô bóna óa bómoto, lína Nsongó. Lianja áosalangana mǒngó, ntsín'ěa nkâna áotswa. La nkésa Lianja áolúla nyangó, ákela : "Ngóya ǔ, ná fafá áotswá nkó?" Nyangó áolela, áolosangela te : "Áfa ěk'émí la jémi líkɛ, njólúle ô nsáú. ěkí'nd'ótswáká onjaséláká nsáú mpé báolooma nk'ekó." Lianja ákelí ndé : "Emí njótswá óasáká fafá wíli bǔkí'nd'ówáká."

Ô bátswe ndá mbóka, băofomana la banto bămő. Banto bănko băokamwa, băolaúola, bákela : "Wě la nkâna lõotswá nkó ?" Lianja ákela : "Njôtswá ōasáká wíli bókí fafá otswé." Băokita ndá lisála, Nsongó ôke ô bosáli ōw'asála áyósále, ásanga : "Lianja líká ngóo, ōtokandélé bosáli oso ōw'asála, kelá áótosáéláká." Lianja äotswá öokanda, äolowíla nd'ôlongó.

Băokenda, bátane banto bale ndá boenga. Nsongó ákela : "Lianja ö, ía, emí njôwá la njala ngámó ? Ófótokandélé banto banyí băyóomé nyama, kelá bátswe ötoomééláká nyama ?" Lianja mpé äotswá ík'ekó, băobuna buná buná ko Lianja, nkân'éká Nsongó, äolakanda íy'áumá, äolaíla nd'ôlongó.

Băokong'ökenda, bátané ô bofalá ákúnda longombé lõkáé njísámá nd'ílombe, ntsín'ěa bant'áumá băoléa losango jwă Lianja te áyókandé banto, l'öomáká bămő. Nsongó äolóka lõfoso lõtéféla longombé, ásanga : "Lianja líká ngóo, ónkandélé felé bont'oso ökúnda longombé, kelá átswe áákúndáká nd'ôlongó." Lianja äolasa wăngo, mpé äotána, ásanga : "Íny'áumá lõmbóndé ík'ané ndá mbóka?" Äolotswela bofalá nd'ílombe, lõló Lianja äoyá ngá lõntsi, ásanga : "Mále, ónkaá felé longombé, íkunde." Äolokaa ko Lianja äokúnda, ásanga : "Íkúnda longombé jwă mál'ôfalá, íbamba l'ôfalá."

Bofalá ăolémwa, ăolóka nkale, ásanga : "Wě bónǎlu, wěna
 Lianja ăokaka mpé wě ókela ng'ôso. Kendá, ónkaá longombé lǎkám."
 Nk'ăsij'ótéfela, Lianja ăolokanda, ăolotswa nd'ôlongó.

R. Joseph Lokámano (Ekonda, Nkonjí)

48. LIANJA JA NÓNGA

Bont'ǒmǒ ákí la wálí ǒkáé, lína Bolúmbú, ǎolosangela te :
 "Ané ǎkísí emí la wě, ontanjúóláké bolá bǒkám, ngǎ onyángónjúola
 wáte iwá íkám yǒkoka." Nk'ǎnko bokolo'ǒmǒ wálí ǎokanela nd'ǒté-
 ma, ásanga : "Emí l'ǒm'ǒkám tǒokisa wáte bosíká ko mpée bolá
 bǒkáé ngámó ? Mbil'éné elaká ô njóúólé." Bóme ǎoyá, ǎolíma lí-
 m'ǒsálá. Nk'akísí ng'ísísí, wálí ǎolouola/, ásanga : "Bolá bǒkě
 ná?" Bóme ásanga : "Aé yoóko lobíko lǒkám lǒosíla ané nd'ǒkili;
 njǒtswá' ǎká fafá ǎnjángákí." Nk'ǎkó bóme ǎowá.

Nk'élingí Bolúmbú ǎolotswa jémi. La jémi líkó áóta Nso-
 ng'â Lianja. Mpé Nsongó ákí l'im'éótswelo ǎkáé la likundá j'ǒté
 ô ndá likata. Nk'ǎnko bokolo'ǒmǒ Bolúmbú ǎotswá nd'ákusa, ǎo-
 tsíka bána ndá ntangé. Úndole, átane bána bǎótswákí lóbí bǎoki-
 ta nd'ǎnsé ko bǎokisa nd'ítúna y'ítokó. ǎoléta banto, ásanga :
 "Loalá bána bǎkí'm'óótáká ô lóbí, bǎolíma ndá ntangé ko bǎoki-
 tela nk'íó mǒngó." Banto bǎolóka bǎolu.

Nsong'â Lianja bãsangela nyangó te : "Ngóy'Olúmbú, ótolaké bolá wă fafá." "Ngóy'Olúmbú ásanga : "Nsingí l'ólaka bolá w'ísé, Lokendá josó nd'ôsáú, jwêne êkí isé owáká." Băckenda, Lianja äounda nd'ôsáú ko äckwé lím'âlikó ko nd'ânsé bem, loló atáwá nyéé. Ásanga : "Fafá ntáwáky'âné, ng'áwáky'âné, sike l'émí njôwá ng'ókó."

Băoluta ěle Bolúmbú, básanga : "Ngóy'Olúmbú ótolaké bolá wă fafá." Bolúmbú ásanga : "Ípéé bolá w'ís'ékínyó." Nsong'â Lianja bãsangela nyangó : "Ísó tótswá l'ôasáká bolá wă fafá." Ko băckenda l'ôasáká bolá w'ísé. Bákite ndá jöelo j'ěsé, băotána bómot'ômö, lína Bolúká. Bómoto äolaúola : "Löotswá nkó ?" Băosangela : "Tótswá l'ôasáká bolá wă fafá."

Nk'ăńko băckenda, băotána jwende lõmö akisí la mbwá Íkáé ífé, baína bă mbwá Eténetsá l'Eténabyilí. Bonto lína ndé Faf'Ôlílí. Nsongó äosangela Lianja : "Úólá botúya wă mbwá, kelá tósombe." Lianja te : "Faf'Ôlílí ntálangá, äoyá l'ifaká la nganja. Nk'ăkó Lianja äolokúnda ifóndé mpé băolowíla nd'ôlongó. Băckenda.

Nsongó äosangela Lianja, ásanga : "Nd'ôtámbá bömö, lína waka, nyam'ămö, lína íkó, áétama êkó." Băolasa botámbá, băoléna, băotúma mbwá íkó ko mbwá äolokanda. Lianja äolokúnda ifóndé ko äolowíla nd'ôlongó.

Băokenda ko bátane ekóta ěmő, lina ngóy'Emíngi, alêka bo-
kwá bőkáé. Băolokúnda ifóndé, băolowíla nd'ôlongó. Băokenda. Ko
Nsongó äokola Lianja wálí, lina Kongelíngyônséngé. Băokenda, ko
băotána mpak'ěmő, lina Nkólankóla akisí nd'ânsé b'ôtámbá wă bo-
nkomí. Băolokúnda ifóndé, băolowíla nd'ôlongó.

Ŋk'ăńko Kongelíngyônséngé äolotswa jémi, áóta Ilêlê.
Íy'ăńk'ătswá, ko bátane njwá ěmő, lina ngúma, ákí wâte etumba
móngó ěy'ônénsê. Lianja äolokúnda ifóndé, băolowíla nd'ôlongó.
Băotána Ilálíngá, úla tolóla tőkáé, băolowíla nd'ôlongó. Ŋk'ăńko
bosíká böolekola, băotána jéfa.

R. Pierre Ekofo (Nkasa, Nónga)

49. LIANJA JĀ NÓNGA

Bolúmbú ăolotswa jémi. Ěkí'ndé la jémi línko, ntálangá tóma tóumá, áólúláká ndé nsáú. La nkésá móngó nkoso aóleké ngá ǫnko, ăosókoja losáú nd'ânsé pae. Nk'ănko Bolúmbú ăotswá ăămbola losáú lǫnko. ăoléta bóme, ákela : "Ilele ikám y'ǫme, lomuma loné ná ?" Bóme ákela : "Lomuma lǫnko wâte losáú, ámbóla, kelá wǫngye isǫngó, mpé kelá wílángé ndá tsă."

Bolúmbú ăokela ô ng'ókó. Ěkí'nd'ósíj'ǫlángá ndá tsă, áme-ke nd'ômwa, ko ăolóka bolótsi móngó. Ákela bóme te : "Njóka nsáú mpósá nd'ôtéma fstelsfstels, kendá ǫnjaséláká mmuma ínko." Bóme ákela : "Wáj'ókám, ná njífáta lomuma lǫnko wíji bǫle nkó ?" Ěkí wájí wǫke ng'ôso ăolela la lilelo, ásanga : "Njóka nsáú mpósá nd'ôtéma fstelsfstels." Ěkí Ilele wǫke te lilelo jǫlekola, ăotswá bonkanga ăka itólí. Itólí ásanga : "Tsětsě tselenge, kendá, ng'óle óféne bosáú bǫle la nsáú, kelá ǫnjutéle."

Ŋk'ǎnko Ilele ǎokenda, ôke ô nd'âfela empómpó ǎa mpulú ǎofumbwa fululu. Ilele ǎolóka ndé bofolu. Êne ndé empómpó, Ilele ǎotúwa ngá jambo ngá ŋnko, ǎsanga : "Ilelǎngonda njôlot'empómp'ǎa ngonda."

ǎotsíniŋwa la lokendo, kúndu ŋk'endé la njwá ǎa bombito. ǎosasiŋwa, ǎotúwa jambo ô ng'óyaák'éndé josó. ǎoluta bolá ǎúola bonkanga lǎnkíná ǎka itólí. Itólí ǎsanga : "Kendá, ǎfaŋa jói lǎnkíná."

Ilele ǎoluta ŋk'ǎkenda ng'êné, kúndu ô l'osáú, nsáú yǎlí-la ô ng'óle belío byǎ mpoké. ǎolúlela, ŋk'ǎtene nsáú ng'êné, êné ô baséká Feteféte ǎolólínga nd'ânsé b'ôsáú yóo. Baséká Feteféte ǎákela : "Ókoátélákí bosáú boné ná ?" Lompútú jwǎ Ilele ǎotúwa ngá jambo, ko fei, ale nd'ânsé k'ǎolúkumwa, mpé ǎokita nd'ôlá. Baséká Feteféte ǎalokíma mpé ntabáátá nyéé.

ǎkí Bolúmbú wǎne nsáú ŋnko, ǎolóka ǎolótsi. ǎosíja nsáú ŋnko ô ndá ǎokolo ǎómôkó nyéé.

R. Jean Ikeli (Yóngôlwô, Nóna)

50. LIANJA JĀ NÓNGA

Bómot'šmǎ, lína Mbómbé, ǎolotswa jémi, loló jémi líkó
líkí wáte bǎfolu mǎngó. Emangelo ǎa jémi, etónelo ǎa tóma tóu-
má ô lá nsé lá nyama. ǎolanga ô nsáú kǐka. Bókaá tóma, áfólangé
nyése; bǎmbǎsé hyányá byǎ bómot'ókó, báfóáte nyése.

Ô basókí ng'ǎné, wájí ǎne ô mpulú šmǎ, lína bokúnys,
aǎleké nd'ǎlikó; nk'ǎlongame l'íó, ǎokwǎya losáú. Loló endé
l'ǎme batéákí losáú nyése; wájí ǎolúkumwa, ǎolámbola, ǎoyél'ǎme.
Ko bóm'ók'ókáé, lína wáte Ilǎlǎngonda, ǎsanga : "Kendá yǎlange
nd'ǎsi ko wíle ndá tsǎ." wálí mp'ǎokela ô ng'ókí bóme wolakáká.
ǎkí'nd'ǎsíje l'ǎlǎnga, ǎolóka ejesé ǎlekí mǎngó. ǎkí losáú lǎnko
osíle, ǎomang'ǎlela bokolo bonkúnju, ǎkela : Bokúnys ǎkoále
l'imuma ǎkí'nd'ǎyéle, o la imuma."

Bokolo'šmǎ bóme ǎolámbola tsúka tósáto, ǎotsw'ǎasáká nsáú
k'ǎotána bosáú bǎmǎ, loló bókí la nsénjeli ǎa lína Feteféte.
Bosáú bókó wáte wǎ Sausáú. Ilǎlǎ ǎlanga te úlele, loló Feteféte

áólofekáká, loló ntáwóková, ntsín'ěa ákí l'elefó. K'ăotúmbola Fete-féte ndá mmánga, k'ăoliela nd'ôśáú. Mpé ăosíja k'ăokenda, ákite ěle wájí, end'ókó ăosasala mpé ăosíja nsáú nd'ilek'ímôkó. ăomanga lěnkíná lilelo.

Bóme áténákí nsáú iso mbala ífé, nd'ěy'ăsato sekí ndé Fete-féte ăotswá ăsangela Sausáú t'Illele áyá ăíyáká nsáú. Bămbăsé byányá, báfóáte. Ŭlu ăsanga : "Lokendá la lokokú l'enjānga ăkí-nyó, kelá lóome Illele."

Boo kyák'â nkésá, wíyi ăokita é kalakala nd'ôśáú. Băotóma lokokú, mpé íó băolíla benjānga. Nk'élingí băolungumola Illele, áleke ăka űlu ko ăotúngama. Băsese Illele, ko băofíma űlu nyama. Nk'ănko űlu l'olémó pyáo. ăoténa seléka : "Mpólé lěnkíná nyama, tóma tókám nk'ebwo."

Wálí ăw'Illelăngonda ăomanga l'ôóta bafumbá la Tolúmbelúmbé. ăolaúola : "Bănko baa ná o ?" - "Íśó Tolúmbelúmbé." Bămă te : "Íśó Boléngé wă Simba." ăkí bănk'ăumá oleké, nk'onto ăwěta ndá likundú, ăsanga : "Emí mpólangé mbók'ěnko, ónjasélé enkíná." Nyangó ákela te : "Emí mpóáte ămă mbóka." Lianja ákela : "Bísa ngóla l'songo nd'ôkóśo, ńdeke." ăne nk'okóśo, nyamóo, ko bôolá-tsa kwaa. Lianja ăolóla bolāngala w'ôtálé la litúká. Aókíté ba-kongá jóm m'ăfé la tofaká.

Nyangó äolóka lono lénkiná ko Nsongó äolóla nk'eléng'ékó. Bäolúola te : "Fafá ale nkó ?" Äolafomba te : "Löfa l'isé." Bäolúola lénkiná, ko nyangó ásanga : "Áwákí nd'ôsáú ékí'm'ólúláká nsáú, mpé bäolooma ekó."

Lianja la nkân'ékáé bäotsw'éka Sausáú. Bäobuna etumba éy'onéne mpé bäooma bomóng'ôsáú. Bäokenda, ko bátane mpak'émö, lína fafá Bolíí, ale la mbwá ífé. Lianja álanga mbwá émö, loló mpak'énko áfókaá. Mpé Lianja la nkân'ékáé bákí ha boté bömö, lína longenga. Lianja äoléta longenga k'äooma mpak'énko, ko bäokola mbwá mpé bäokenda.

Átane Balíngá, äolaíla nd'ölongó. Átane Bofalá ákúnda longombé; äolofonola ko äoloíla nd'ölongó. Äotána Yâmpúnúngú, baina b'ölóngi. Ökandé, k'áfóáte nyés. Äoloasa mpé äotswá ökanda ndá lifoku.

Bákite endé la nkâna ndá ntando ; Balíngá bäotónka nkala yóasáká nsé, bané bäotsw'ékíö mbóka. Lianja äokolaka wáji öw'öndéle. Nd'áfeka endé la nkâna bäobunda nda loóla.

R. Jean Mbóyó (Lökölya, Nónka)

51. LIANJA JĀ BOLINDO

Ilelāngonda ákí la wáj'ókáé, lína Mbómbé ko Mbómbé
 āolotswa jēmi. Baláká nk'ale la jēmi k'āolúla ndé mmuma
 yā nsáú. Atálúlákí mpāmpá, wāte nk'akisí ng'ōné, ényí
 ndé mpulú ēa lína bonkúnys ákwēya losáú ndá jošó líkáé.
 Āolāmbola mpé etswēlo nk'ōtúma bóme. Bóme āololaka : "Ó-
 kole básí, mpāng'ókatse, kelá ólangole nd'āfeka." Āokela ô
 ng'óki bóme wotúme. Ámeke ng'ōné ko wíla tembóo : āotúwa
 ngá jambo, ásanga : "Bonkúnys ákoálé la mmuma íkáé." Wē
 móngó ófóbunge te jwende áwéí ndé la wálí.

Ilele āokola ntombi ēkáé ko āolúola wílí bōkí mpulú
 oímáká mpé āokenda ōasáká bosáú. Átswákí nd'ōsáú mbala
 būké, mpé átsíkákí wájí nsáú. Bokoló'ōmō ēkí bóme otswáká
 l'ōumba nsáú, bamóng'ōsáú bāolooma. Ilele átsíkélákí wálí
 losiké te : "Wénáká mpanjá ēy'afumba ēokokúwela, wāte njô-
 wá." Ēkí wálí okótsíki ng'ōné, ényí ndé mpanjá ēy'afumba
 mpé āolofwa iwá y'ōme.

Ô nk'élingí nd'āfeka áóta bóna ndá líólóngó k'ōmō ndá
 bokóso : Lianja nd'ōkóso ko Nsongó ndá líólóngó. Bána bāo-
 lúola nya-

ngó : "Ngóya e, fafá äotswá nkó ?" Nyangó ásaŋga : "Mó, bána bã tosîsí bãtáfëa jói k• bánjúola josó nk'isè!" Mpé alakaka wîli bök'îsé otswáká. Bäckenda, bátswá waawaa ko nd'és'ëmö bákute mpak'ëmö ökisí la mbwá ífé, lína líkáé faf'Ôlílí. Ko básaŋga : "Mpaka ol'ekó." ko bãolowüsela losáko; mpak'ásanga : "Engambí la mpou báfólikáné nsókó."

Mpak'ekó ákí la mbwá ífé y'âále móngó. Nsong'â Lianja bãolouúola ndá nsásómba mbw'íkó. Mpak'ásanga : "Ngámó, ínyó bána baa ná ? Ínyó lotáfëa jói, josó ô te lóateye baúmbá bã nsásómba mbwá." Ko äolaíta, ko bäckenda. Bátswá lá mbóka ko mbw'íkó bãolakíma. Mpaka äokamwa mpé äolakíma kaakaa k• äolaáta l'íó lá mbwá ndá mbóka, ásaŋga : "Emí l'ínyó tówa." Átswá la Lianja ndá lisóki, ákele te ôúnja mpé bomóngó nd'ânsé kuú. Bãolúkumwa mpé mbwá bãolakíma; bãokita ntútámá la libóngo. Ô bal'änko mpé mpaka äolaáta mpé ákota Lianja mpótá. Ko Lianja äoloténa ô nkingó, äokol'otsá k'äokaya Nsongó.

R. Pierre Bosámba (Eémbe', Bolindo)

52. LIANJA JÄ NKENGO

Bont'õmõ, lina lĩkáé Lianja la wáj'ókáé Nsongó bakokí iy'áfé ndá liála nk'olótsi. Ô bakisí nk'élingí wálí Nsongó äokola jémi. Ndá jémi líkó, wálí äolúla tóma ndé bunyu wä bilóko. Lianja ämbäse wányá, áfóáte nyés. Ásanga : "Wáj'ókám, ónjasél'äso áf'iwá? Nkó jói, njífomeka."

Lianja ákí ndé bokulaka móngó, äokola basáli bämõ bākáé k'äolasangela te : "Lokendá ndá ngonda, lósale nga-nd'ekó, mpáng'ém la wáj'ókám tójwíélé nd'áfeka." Basáli mpé bäckenda, bäckita nd'éténélá ko bäotóna nganda. Boo la nkésá Lianja la wálí bäckenda, mpé bäckita. Ko bälá bikaté bĩk'iy'óyéláká.

Boo la nkés'émõ wálí ásanga : "Utsáká basáli bākē nd'ólá." Basáli mpé bäluta, ~ ökótsíki ô Lianja la wálí kĩka. Jémi mpé jä wálí jöfula móngó. Wálí te : "Bóm'ókám, kendáká, yäse tóma tökí'm'ókosangélé mó." Bóme ntátóná k'äckenda. Ákite ndá bonga wä bilóko, ntátáná bilóko nyés, loló äotána ndé yánana y'élóko. Lianja äolooma, mp'áyéla wálí ökáé. Wálí äolóka bosalangano móngó la tóma tökáé tswä ndélé.

Wêngí mbilé Lianja átswake ñk'ekó. Ñnk'ětsw'éndé bilóko bāsake wányá te bōomé. Lianja āosangela wálí baói bānko, loló wálí áfíméjé nyée. Ô ndá botswó bōmō, āosangela wálí te : "Balá njôkenda, njôkotsíkela losálá loné, ngá wénáká balóngó bāolóla ndá lókó, wáte bilóko bāomboma." Mp'áokenda.

Ákite, bilóko bákí ô ndambo, bāsanga : "Bont'ókó an'óné." Ko bāolooma. Wálí éne ô losálá lōolóla balóngó, mp'áokótola te bōme āobwá. Áolela la mpísoli móngó la lokeséli. Boo la nkésá āoóta jása, ásanga : "Na njífokela ngámó ? Mpóáte etswêlo éa bolá la nkak'éy'ána." Bána bákó wáte bómoto la jwende, báina wáte Nsongó l'Iléle. Iléle wáte óa jwende. Nyangó ásanga : "Ng'é-keké éa bán'ákám ofula, mpángá tótswe nd'ólá."

Ákókisi ekó ejingí móngó ; bána mpé bāofula. Áotsingoja bána ng'ókí is'ékíó okeláká ko l'iwá íkáé. Bāokenda mpé ô nd'ólá. Bákite, banto ô nkākamwa móngó. Wálí āolasangela baói bákó ko banto bāofengola wálí. Iléle bón'óa jwende ákí wáte itatula, loló nkótó y'áói búké ô ng'ók'ísé. Bón'óa bómoto ákí litúká móngó.

Bokolo'ómō bón'óa bómoto átswákí byumbo byá nsé nd'ókeli endé l'aníngá. Iléle ásanga : "Nkân'ěkáám, tókende is'áumá." Nkân'ěa bómoto ntálangá ô l'isísí nyée, ásanga : "Utá, w'óle ndé itatula ko tókende is'áfé é ?" Áolotóla ko āolokúnda benjalí.

Ilele äotsw'ósangela nyangó baói băńko. Nyangó äolóka nkela, äofengola nkâna, ásanga : "Ótóna nkân'ěķě la é ? Flaká ô lókende." Mpé băokenda, bákite ekó, Ilele äotónga nganda ěy'onéne móngó. Mpé nkân'ěkáé äolosíma endé l'aníngá, loló bōwetákí būķé. Ilele äolóka nkela, ntsín'ěa weto bōolekola. Bákó-kisi ekó nkína biyenga bíśáto, ko Ilele la nkâna băcsá lisé jā būķé.

Ô l'otsó băolimbwa, bōķe ô bilóko bāse te bāomé. Ilele mpé áétswa, ásanga : "Bilóko baóyé, loyáká t tótswe bolá." Băolé-mala mpé Ilele äokúnda lotaka nd'ôtámbá w'ônéne ko botámbá bōosulumwa, k'ásanga : "Lokondélá." Băokondela, loló nkâna ntá-langá t'ăkondele, mbóndélá mbóndélá, nyéē. Ilele ásanga : "Nkân'ě-kám aleķí ōķela bobé ěl'emí." Baníngá băloóndela mp'ăokondela. Ko băfakwa la botámbá ko băokita nd'ólá. Ilele ákelákí bifiloli būķé móngó ô ng'ók'ísé.

R. Pierre Mbomba (Bekomí, Nkengo)

53. EWEWE ĚA LIANJA

Ewewe wâte lina j'îsé ěa Lianja. Ewewe áóótáká bána búké ngáé. Ô bal'ăńko Ewewe ăoléńga baálí botóá mpé ăolíla ămă nkóńdé; ăosangela bána bákáé te : "Bán'ăkám lófótútámé ěle wálí ăné ăkám ăa nkóńdé."

Baína bă baálí bákí Ewewe wâte : Nkongăúkola, Bongolóbăkyâkonga, Losáwáíla, Nsongwâsíle, Itatăloóla, Lokékasúwanaka la ĭtútsílăme.

Ô nk'élingí ko Lianja ăotútama la wálí ăw'îsé ăa nkóńdé. Ěk'îsé wée jói lńńko k'ăoléta banto báumá mp'áolasangela te : "Lianja ăotútama la wálí ăkí'm'ósangáká t'ekila. Loló mpaówooma mbăoma, njôtómbé ô nd'ôkili bńńkíná, wâte nd'ăńsé b'ămótsi."

Isé aótsíme lifoku k'ăotóma banto báumá mpé băosinga bokulu. Ěkí bokulu osíle mpé băolemba Lianja ndá nńńńgó kwíí, te bńńkítéjé skó nd'ôkili w'ăńsé. Ěkí lń nkâna Nsongó wěne ng'ókó, ăsanga : "Mpaótsíkálé, tókńde emí la Lianja." Banto băolo-

kanda ko bǎowuteya nd'ôlá. Bón'ónko ǎa bómoto ǎoténa bitóo ko ǎoyá ô botáká nd'áíso b'ánto báumá. Loló isé Ewewe te : "Jôtsíké, ákende endé la nkâna, áfa la jói/" Bǎolembola jusu mpé bǎolalemba nd'ókulu endé la nkâna ko bǎolakiteja nd'ânsé. Bekolo moambi ndá mbóka mpé bǎokita nd'ânsé.

Ěk'íó okité nd'ókili bǎnko w'ânsé, bátánákí nyama biléngé la biléngé. Lianja ǎooma ǔlu k'ǎokaa nkâna, endé mǎngó ǎooma liáté já njwá k'ǎosangelá nkâna te : "Wě léká ǔlu emí ǎa jwende ndé liáté."

Bǎolá tóma, bǎoétama. Nkésá ǎokya. Nkân'ǎa jwende ǎokenda besongo ntúndu ǎmǎ, átane skó nyama la nsé ngá nkásá l'aánga. ǎosimba te : "Ol'obé faf'ólónga e." Ūleje baíso nd'ǎlikó k'ǎolé-
na bokulu bǎkí'ndé la nkâna oyáká. ǎolémba :

Losomból'ômpótó! Byolóló, bokulak'ǎoyá.

ǎolúkumwa la loángu k'ǎoyá ǎle nkâna mp'ǎolosangela te : "Balá, mpêné ěk'í ísó nd'ókili w'ǎlikó wáte ngá bonto ǎowá ko baníngá bǎololela; ná emí la wě tǎoyá ísó kíká ǎndo, ngá tǎowá, ǎtolela língá ná ? Ūle bolótsi wáte tǎome boóto emí la wě, tǎoyale wálí l'ǎme." Nkâna ǎy'ǎmoto ǎolela, ǎsanga : "Emí la wě wáte nkâna l'ontamba, ná tsúte ǎyala wálí l'ǎme ndá wányá ná ? Ólanga ndé nkwasélé nsáko íkí fafá Ewewe ?" ǎolusa nkâna losáko ko bǎoléana bómoto la jwende.

FW Fw E

54. NDÁ BOFIJÍ

Ewewe wête Basénji ntabéákí Njakomba bolótsi, béákí ô Njakomba ěa byemelo běkíó móngó. Wête ekek'ékí Yěsu okembóláká bokili.

Wête ákí kalakala nd'ésé ěmō jína Bongondé, wíji wă Bofijí. Ákí wête bokulaka móngó ōa nkúm, jína Fanga ěa jánga jǎipeké. L'otsó banto bǎoétama baísiló ko l'ekek'ěa nsóóó ěa josó ko bokulaka ólákí nd'ánjá ko áotána bonté akisí ndá ingómba, óka tsǎ. Ko áolouola te : "Ōnko ná ?" Ko bónǎlu áowamba te : "Ōné nd'ěmí fafá." Ko áowuteya lěnkíná te : "Ōkela wě ánko ná?" Ko bónǎlu áowamba te : "Njóká ndé tsǎ." Ko bokulaka áolokanda. Ko áétola banto bǎkóétsi, kó ěkí bantó oétswáká ko bokulaka Fanga ábéléja te : "Ekúli e, ekúli e." Ko bantó bǎkí ndá mbulú bǎolála ko bǎoy'óéna bónǎlu. Ko bokulaka áolobísa songó ndá loóko ko áolowíla jína jǎ bokwála. Wête Fanga áf'olo.

Ko bǎokisa isísí y'ějingí ko wájí ōa bokulaka ásalákí lisála j'ónéne móngó, jíkí ngá bekota nsambo. Ko bokolo'ómō bokulaka áolémala, kelá átswe áókote bokondola ěka wájí. Ko bónǎlu áosangela bokulaka te : "Fafá ónsiyélé íkám yándá, kelá ndókojilé." Loló bokulaka áolosangela te : "Nyǎnyǎ, tsíkálá felé, olekí

bónǎlu, ko betámǎ bel'skó bělekí bóló, bífósóngí la wě." Loló
 bónǎlu áowamba te : "Nyǎnyǎ fafá, omeka ndé ndósanáká skó." •
 bǎkenda. Ko ěk'iy'ókíté ndá lisála ko bokulaka áolámbya lifeko
 ko bónǎlu áolámbole íkáé yǎndá, loló áolola ô l'aíso. Ko baóko-
 té iy'áfé. Nk'ǎnko bónǎlu áosangela bokulaka te : "Fafá, iélá,
 kenda felé bolá, ntsín'ěa ole wěte mpaka, ófa la byongé bóló;
 óntsíké felé emí nkote." Nk'ǎnko bokulaka ásanga : "Yáká tókenda
 is'áumá." Loló bónǎlu ntalangá ko bokulaka áoliela.

Ko ěki bónǎlu okótsíki, áosíja ókota bokondola, bǎkí wǎ beko-
 ta nsambo, ko ásíjǎkí ô ndá ileko ímókó. Ákí'nd'ósíjǎká ko áokisa
 nd'ómpémpé wǎ lisála, ko áoliela.

Bokulaka okákí lokeséli te nkina áokwěla botámǎ ko áobwá,
 ko ěkí'nd'óyé ko bokulaka áolóka bosalá : wǎjí ōw'okulaka áoloka-
 ya tóma ko ásanga : "Mpólé felé tóma, ntsín'ěa nděkí wéo, bǎkí
 botámǎ bǎmǎ bǎkí'm'ókotáká, ko la lotukú j'ólemo lǎféndá. Ko
 ásanga : "Fafá, tawutáké lěnkíná ndá bokondola." Ko bokulaka
 áolouóla te : "Na mpúté la é ?" Ko áolowuteya te : "Wěte ntsí-
 n'ěa bokondola bǎosíla." Ko bokulaka ásanga : "Wě la óntsiola
 ngámó ?" Ko bónǎlu áolosangela te : "Fafá, ngá njôkofomba, na
 njífobíka ěka wě nkó ? Loló ásanga ô nsónsóló."

Ko bokulaka äokamwa wête nkăkamwa môngó, l'éndé lá wájí, Ko bokulaka äotsw'ósangela bantə báumá la impwempwe ko äola-kunyola la njísámá te báene bolemo bösíjá bónölu öw'osali. Ko băokenda lá bampaka b'âende, lá bikóta by'ămatə, lá bânölu. Ko êk'iy'ókité ko băotána ägsíjá ô lisála jímá. Kə iy'áumá băokamwa ekamwelo môngó, băglíla mbóko nd'émwa. Kə băolúola bokulaka Eanga te : "Wě wôtánákí nkó ?" Ko bokulaka äolasangela : "Njotánákí óka tsă nd'ingómba." Ko básanga : "Ŋa wě ögloúola ko áyíma wíli böle nkó?" Ko bokulaka ásanga : "Ímákí wíli wă Baénga." Ko básanga : "Yökole inkúné, kelá ákende." Ko bokulaka äolimeja ô ng'ókó.

Ko l'ekek'éa bokolo, jéfa jökita ileko y'ôtóá ko banto báumá lá bāmato ko l'âende, lá bânölu băolémala ko baókolé bimpompo ko báémaja bónölu ko băowěleja josó ko íó bafeka la bimpompo ko băotongomwa l'etongó môngó éa ' nnéne ko băolémba nsao te : Ewewe e, ntsô ngelé," ko băoy'ótsíka nd'ésanga.

Ŋk'ănko wête l'ekek'éa bompúmá ko bómoto ömš bosí Bonsólé átswákí ötókola básí ko äotána bónölu ale nd'étóko. Ko äolouóla te : "Bónölu óyíme nkó ?" Bónölu äolamba te : "Ngóya ndôyá jímá Baénga." Ko bómoto äolouóla te : "Ŋa ótswá nkó ?" Ko bónölu äolamba te : Mpêné êkí'mí ko băonjítanya." Ko bómoto önko ásanga : "Önjilé, ítokole básí, kelá tókende." Ko êki bómoto osíje ötókola

ko bónǎlu ákela : "Ónkaá bonkólu, nkotómbélé." Ko bómoto áowóka issi, ásanga : "Olekí isísi, ófaótómba bonkólu, ófókwá la bókó." Loló bónǎlu ntíméjá ng'óki bómoto wofekáká ko áolámbola bonkólu ko áotómba nd'ôtsá, ko báoliela.

Ěk'íy'ókité nd'ólá ko ěkí bóme wěne te wájí áoyá la bonto, ko áolóka wête bolótsi, ntsín'ěa wájí áoloyěla bokwála.

Ko bónǎlu áokamba belemo běfěji la bónǎlu, báolóka bofolu. Nk'ǎnko wête bakulaka báokakaja te : "Oné wête bont'ók'ísó wókáká te jína Ewewe." Ko íy'áumá báolimeja : "E, onko wēt'endé." Ko báotswá lokúko ko báowǎngela te báǒtsike nd'ésanga. Nk'ǎnko wête báolémala lá bikóta, lá bakulaka b'ěsé, l'ánǎlu ko l'ekek'ěa ileko y'ôtoá la ndámbo báowěmaja ko baóyé l'endé ótsindeja ndá mbóka.

ǎnko wête losango lókáé lóokita ndá wěngí bisé. Nk'ǎnko wête áokita nd'és'émǎ jína Wǎngatá. Basí Wǎngatá básanga ánko ô nkó bonto óndúka Ewewe. Ěkí'nd'ókité Wǎngatá ko bámato bǎtswákí nd'ásála ko báokúmana íó l'endé. Bámato bǎnko báolouóla te : "Wě bosí nkó ?" Ko bónǎlu áolamba te : "La ndóyúnge é ?" Ko bámato báolosangela te : "Wambokendé, loló ófaókisa ndá bobila bókísó." Ěkí'nd'ókite nd'ésé mǒngó ko áokisa nd'íngómba yǎ boku-laka ómǎ ko

băolota la jőkisa nd'îngómba îngo.

Bámato băkúmanaki l'endé băoyá ko băolotána akisí endé kika.
 Ko bámato băolúola baóme te : "Lőölíla bónölu öngo nd'îlombe ?"
 Ko baóme básanga : "Nyönyö, akisí nd'îngómba nk'endé kika. Tôjila
 ndé bokolo bókite, kelá tókende l'endé tsêtsiké, átswe êkí'ndé
 wímáká."

Bokolo böökita, basí Wăngatá băqlémala nk'îy'áumá la bimpompo ko băowēmaja ko băolekya jasé ko bamóng'ésé bafeka; băotongomwa la lofosso já boló môngó ko báembe ô nsao êkíó. Ömö bosí Wăngatá, ákí bokwála jina jíkée Băbwânkese, äosókola bónölu, áasanga : "Ntsô, fujá lokendo t'öótsike , kelá ísâ tsûte." Ko bónölu äokengwana ko áasanga : "Băbwânkese, önsókola la é?"

Nk'êk'íó wöke äoléa bonto jina ô ntabösangélá, ko bákela Bonsólé äoy'ótotsíkela Ewewe ísó tóyée nkó, ko băökenda l'endé. Bont'ömö jina jíkée Bolenola ägkonga la jösókola. Äokengola baíso ko áala nd'âfeka, áasanga : "Bolenola, önsókola la é?" Nk'änko wête băolóka bofolu ko băojindela l'endé. Bákite nd'âka-ko bă mbóka ko báótsike nk'änko la bimpompo bînkö, básanga : "Ewewe, okendaka e."

Bskolo bǎfé bǎoleka ko basí Wǎngatá baótóme bonto, te átswe Ifeko áengels, nkína áolóla; ko basí Ifekó básanga, ǎndo ô mpâmpá, ntáyá. Ko baótóme ǎmǎ bosí Wǎngatá te éengels bónǎlu ko nkí-na áolóla Inganda; basí Inganda básanga, áf'ǎndo.

Nd'ékek'ékó ô nsámǎlá etáfǎyá. Ko ǎkí bendélé oyé la loóndo ko bakulaka bǎndénákí eyêlo ǎ'Ewewe ko bǎolǎka jidako já Njakomba ko bǎolimeja te nsônsóló ǎk'ís'ǎtángáká te Ewewe, ákí ô bóna ǎa Njakomba.

55. FWEWE ĚA LIANJA NKĪNA ELEKELO ĚA ILÁKÁ YĚ LIANJA

Lím'ékí Lianja nkân'ěká Nsongó otswáká ōkoláká tóma, l'ōka-ndáká banto la bóló la jále líkáé, átswákí ōkisa jómo nd'ōkonda bŏmŏ wă lína Kilimongo. Bantŏ bákáé básálákí esé ěy'onéne mŏngó ko bónákí bofula wă tóma biléngé la biléngé. Bilíngá básákí nsé, Nkundó bákombákí nkombo; wēngí bantŏ b'ōnanga bákí nd'ōlongó wă Lianja bákambákí ō bosálá bŏkíŏ skó ndá Kilimongo ěa bekonjí mpoólá.

Jéfa límŏ Lianja la nkâna Nsongó bakisí mpé Nsongó te :
 "Lianja já ngóya wě ole jwende jwă bóló mŏngó, óáta tóma tóumá, ōkanda bakulaka la bána bă nsŏmí báumá. Nd'ōkili bóumá ōlekí bóló wâte ō wě. Na yŏmba iné, ilé nd'âlikó bátánga nkómb'ékáé jéfa, wě ōfíkandé la é ? Ófēne ale litúká mŏngó ; ngá tŏoáta wâte lokúmo lŏkě jwífolekola ndekóla mŏngó." Nkâna äosunama, äo-longoja ndá wányá mpé ásanga : "E, tsika njuole felé bampaka mbóka ěndímana ané l'ōkita mpēné ěndóla yŏmba ínko."

Lianja äotswá ěle bokulaka ōmŏ mpé ásanga : "Faíá ō, w'ōle wâte bont'ŏa kalakala mŏngó, ko límá baisé bákě bakisí, w'ōfée mbóka ěndímana ané l'ōkita mpēné ěndóla jéfa ?" Bokulaka te :
 "Nkóko e, mpaókofomba tompulu, emí mpée mbóka ěndímana ané

l'ókita ěle jéfa. Njéa kíkà ô te jéfa áyá límá nkot'ěa ntando, wâte nd'ínyels." Lianja áoyá ěle nkâna Nsongó ko ásanga : "Emí ntswâkí ěka mpaka ko endé ásanga te, ífée mbóka ěkenda ěle jéfa; loló ěa kíkà ô te jéfa áyá límá nkotěa ntando wâte nd'ínyels." Nsongó te : "K• w'òtsíka ô ng'ókó, ófâsé jéfa ?" Lianja te : "Nyönyö, sangélá bâmato bátcke tokó tókám tswă lokendo; jífé wâte njôkenda ~~nkotěa~~ ntando óasáká jéfa." nkot'ěa

Nsongó áosangela bâmato báumá mpé băokela bikaté byă Lianja. Ěkí bikaté osíle, Lianja áokola bakongá la nguwa, áosátela ifaká íkáé yă nkómbó nsóngwékwete ko áokenda nkot'ěa ntando. Lianja ákendákí lokendo jwă bosíká móngó, ndá mbóka baláko ntúkw'ífé la bátâno ko áokita ndá nkotě móngó ěa ntando wâte nd'íluwó yă Mbombóyó nkína Loílaka.

Ekó áotána mpaka ěmă mpé áolouóla te : "Fafá ö, w'ófée wíli bölé jéfa ?" Mpaka te : "Nyönyö, jéfa áfotútsi ané, ale nd'ósíká móngó nd'áfeka băkám, ekó banto báfókité." Lianja te "Óndakáké mbóka, kelá nkends." Ekóta te : "Emí mpée mbóka, loló njéa kíkà ô te jéfa óla ndá nkoto ěkám, wâte wíli bönkę w'áfeka. Ng'ólanga

bétámáká, kelá wêne ng'óndól'ol'éndé la nkésá." Lianja áoétama. Ko la nkésá jéfa jölóla mpé áoléna te jóla nd'áfeka b'ílombe yá mpak'énko.

Lianja ásanga : "Nkóko njókenda, njókima ô bolelá boné bôki jéfa wóláká." Áolémala ko áokenda. Kaokao nsánj'ifé ndá mbóka mpé áotúwana bonanga'ómó w'ónéne móngó, loló ô nkó banto; kika bokulaka omôkó lína líkáé Bakúlúkaka, es'énko lína Bongilá. Bokulak'ónko ntákí la bióto nyéé. Nká nyangó, nk'ísé, endé ólákí límá Njakomba ô ngá ónko.

Lianja áolotswa nd'ílombe íkáé, ko áolúola Lianja te : "Nkóko w'óime nkó ?" Lianja te : "Emí njíme límá ngelé, emí Lianja, nká-n'éká Nsongó, njóyá óasáká jéfa; njólsta an'éka wé te óndaké mbóka ékit'íó éle jéfa, kelá njókole."

Bokulaka te : ~~Yíla~~ Úú, w'ótéfela baói bá nkaká ng'óso ngámó! Límá kalakala emí ntsíféna bont'ómó te áokita nd'ókili boné bókám; emí mpa l'eóto, nkó nyangó nk'ísé; njákí límá Njakomba nk'emí móngó, ko emí wâte Bakúlúkaka báfa l'eóto nd'Óngilá. Yomba ílangá wé, ófaáta : skó éle jéfa banto báfókité, ntsín'éa ngá w'óokit'skó wífowá ô l'ofolu kika. Bómoto w'ékóta móngó al'skó, Mbombiándá áólotsíka te ábiye bokili wá jéfa wâte Inyels; loló ákisa wâte nd'ákénjé. Nd'ókili bókó óféne baílo, bamótsi báumá

băosíla ǒfeta la ǎngala ǎa jéfa. Ngá bonto ákit'ekó áfóbíke nyés.
Utá nk'ané."

Lianja te : "Emí mpûté, bolótsi ô nkit'ekó njóné l'aíso
bákám mǒngó. Bakúlúkaka ǎolotsíkela ô mbóka mpé ǎokenda.
ǎofénda liéké j'óné la elukukali, ǎkáé ko ǎoséma wíli bǒmǒ,
ǎotámbole isísí mpé ǎokita ǎka ekóta ǎle nd'ínyele. Ákitákí
nd'ékeké ǎy'okolo. Ekóta ǎolowéna mpé ǎolouóla te : "Nkóko,
w'óime nkó ?" Lianja te "Njíme ngele, njôyá ǎkola jéfa." Ekóta
te : Úú, nkóko ámbya ǎtéfela jói liso. Balá wíli la wíli : wé-
na betámá ? Balá eléng'éa bamótsi bané. Bale bolótsi é ? Báó-
síl'ǒfeta, ntsín'éa yǒmba iso ǎandá wé. Áfóbíkye banto. Utá
ékí wé wímáká nk'aé yoóko ǎtáf'énd'óyá."

Lianja te : "Nkóko, emí mpaûta nyés, ngá yǒmba ǎnko ile
nkaká,wífonjisa nd'ílombe ǎké." Ekóta te : "Ilombe ǎkám ǎfókoké
bant'ǎfé. Mbombiándá átóngákí ô ntsín'ǎkám kika. Ko ǎnsangélákí
te : Tsíkál'áné, bijá Inyele, ngá njókwéta wáte jéfa lífaénnya
lénkíná, ko wáte bokili bǒowá; ko tawíláké bont'ǒmǒ nd'ílombe
ǎké yá bikénjé. Loló nkoóndela, bolótsi ô wûte nd'ólá, toli-
láké iwá." Lianja te : "Wé bómoto kisá kóó, ngá wé mǒngó ǎfónda-
ké ilombe ǎké, ko ng'ólótáká ekeké ǎndóla jéfa, emí mǒngó
njífotsíka ilóna ǎkám yá nkákanda jéfa nd'ánjá, ko njífokokíma
elaká ô wíli wǒtswá wé."

Ô bátéfela ko jéfa jòtútama l'okyá. Ekóta te : "Nkóko, balá iwá yóyá, kendá, lotá, káólá!" Lianja te : "A, ifonkela ná ?" Nk'anko ekóta áolémwa, áokenda nd'ílombe ikáé ko áokomba ekuke éa bikénjé. Lianja ntéa wili bōkí'nd'ólekáká.

Jéfa áolóla, áolusa nsáse ikáé nd'ókili ô ngá bákúnda bendó-ki bëleki lofoso bóló : thú! Kíí! Báho! bamótsi báumá bátámbákí ô nd'álikó, tsá tóokaka wili la wili. Lianja áolela, áoléta ekóta éki l'endé : "Nkóko ô, nkóko e, Nkóko w'òontsíka." Ekóta ísámákí poo nd'ílombe ikáé. Nk'anko Lianja nkân'éa Nsongó áolongola tsá ko ágwá.

Ekóta áolóla ko áotána iláká yá Lianja ile ndá fəlélé. Ko áotéfela te : "Nkóko, áf'emí, nkofékakí te ófótsíkál'ané, jéfa áfóbíkye banto, ntólangakí. Ósangakí é te ng'emí njólota ko wífotsíka ilónge iké ikande jéfa, ko wé móngó ónkímé nd'ílombe ikám wísame. Loló baóí bānko ntākoka. Áé yoóko áowá, ko áfóongé te ókundame nd'ínysle. Mbombiándá áfólangé te bont'ómō áyal'ané, njókotsíola ô ngelé wili bōki wé wímáká."

Ekóta áokola itokó, áokomba iláká yá Lianja ko áokondeja nd'élukukali éyákí l'omóngó mpé áosémola ndá ntando ko

Lianja ntáunák'ôsiló l'onto, ãye o. Ewewe, otsiaka.

Ěki iláká okitáká ndá bonanga bōmō bōki la banto būké mpé
bāokola ô ng'ókó ko bāolila bēkió beté mpé bāotswá ōtsíkela
bonanga bōmō. Wēngi bonto ōle la nkānge ngá āolēna báyóleké la
Lianja ntótómba, ákola lokásá nd'ílombe íkáé ko átswá ōtsíka nd'í-
láká ko átéfela te : "Lianja otómbaka nkānge ěkám."

Iláká ĩnko yǎ Lianja íkímákí ô mbóka íumá ĩkí Lianja olekáká. Ndá bokili bókísó tswéa te álekákí nd'átényi móngó bã Boángí, ntsín'ěa bálekya Fwewe ěnko sékóo ndá Boángí. Lím'ákó ěkí iláká ĩkáé olekáká, Lianja ntényá lěnkíná nd'ěkili sékóo. Iláká ĩkáé yǔtsíya ô ngelé sékóo. Nkâna Nsongó la banto bákáé báumá bákó-tsíki ndá Kilimongo báófanjwaka wěngí banto ndá bokili bókíó.

Aé yoóko ng'ékeké ěkí iláká yǎ Lianja olekáká ěokita, wáte josó já túlí ko banto bã lolo móngó bamba límá ekóta ěle nd'ĭnys-la wemo wǎ iláká ĩnko yǎ Lianja, kelá banto bátombe, ko kelá Lianjaákole wéto búumá böyá ndá josó já túlí la nkaká íumá y'ôkili átombe. Banto bǎnko bã lolé báfóbúnge ekeké ěnko ngá ěokita. Básangela bisé bíumá ng'ókó te bôfwake elekelo ěa iláká yǎ Lianja bokulaka ǔw'okili. Ngá iláká ĩnko yǎ jofwá yókita nd'és'ékínyó, lótswá ôikola la njémbá la nkolé la ngomó, ko wěngí bonto ábéleja te : "Lianja otómbaka nkánga la nkaká íumá ĩki l'emí e."

Nd'áfeka banto bóka bolótsi móngó mpé bááta tóma búké, ko bámato báóta bána búké ng'ókó

Oné wáte esimbyá ěa Lianja nkân'ěká Nsongó.

NOTES

1. La question s'adresse à Yonjwa, la mère d'Itonde.
2. La salutation solennelle : bắnkelá wě́ bákita est souvent complété de : mpóáte nko ősanga : seulement je n'ai personne pour les raconter. La signification de ce dicton est : Tu te montres mon ami, cependant ne pense pas que j'ignore tes médisances. Cfr G. Hulstaert, Losako, la salutation solennelle des Nkundo Bruxelles, ARSOM, 1959 n° 51, p. 52.
3. Une stature courbée, voûtée; voir aussi p. 165.
4. Yéki yă bakonja : Pygmoïde devenue riche, est un nom symbolique qui trouve son origine dans une fable. Cfr A.DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo Tervuren, 1956, p. 221. Voir aussi les variantes de ce nom symbolique : note n° 58 et note n° 71.
5. Le surnom Lianja já bolá Ekúnda est donné au second Lianja, parce qu'il a vaincu la Championne (-núnd-, battre, frapper).
6. Les femmes môngo portaient des anneaux autour des chevilles et parfois aussi autour du cou.
7. Yende est le diminutif de jwende, homme.
8. Bosungĩgmbé ou bosútú ou bosútúmpó que nous traduisons ici par moufette, est le rat musaraigne *Crocidura occidentalis* Puch. Soricidae. Les substantifs n'ont

pas de genre grammatical en lomongo. Il s'agit ici évidemment d'un animal mâle.

9. Comme on donne au père le nom de son premier-né (p. ex. le père de Bokosa), de la même façon on donne ici à Looko, le possesseur d'un couteau magique, le nom de "père du couteau."
10. Les trois noms composés désignent une même personne, le passementier :
boténankósá : boténa, coupeur + nkósá, lianes Mannio-phyton africanum; avec les fibres de ces lianes on file des cordes. Bosingatosinga : bosinga, fileur + tosinga, cordes. Efelontulu : efelo, cuisse + lontulu, coriace, dur. Ce nom composé indique la personne dont la peau de la cuisse est durcie, à force de filer des cordes sur la cuisse.
11. Les noms mêmes indiquent que ces personnages sont des hommes vaillants :
Bekálo : homme ne craignant ni lances, ni flèches, ni coups de couteau dans le combat.
Beléngé : astucieux, rusé. Le pluriel du mot indique le superlatif de cette qualité.
Boyolo : harpon multiple; donc une personne qui attaque plusieurs ennemis à la fois.
Umbumba : celui qui abat toujours.
12. Des personnes qui se rendent au deuil passent à plusieurs reprises devant la maison mortuaire en se lamentant, jusqu'à ce que quelqu'un de la famille les calme et les prie de ne pas trop s'affliger et de venir s'asseoir.
13. Durant un certain temps les proches parents d'un défunt sont tenu à des abstinences, entre autres à l'abstinence de viande. Cfr. G. HULSTAERT, Coutumes funéraires des Nkundó, Anthropos, 32 (1937) 2, p. 502-527; p. 729-742 .
14. Cfr. G. HULSTAERT, Proverbes môngo, Tervuren, 1958 n° 391, p. 119.
15. Les Pygmoides de l'Equateur portent différents noms d'après la région qu'ils habitent. Les Myéki habitent en symbiose avec les Ntombá de Wafanya. Cfr A. DE ROP, Kanttekeningen bij "Les Pygmées du Congo belge", Aequatoria, 16 (1953) 4, p. 130.
16. Quelqu'un qui souffre de pian et spécialement de pian plantaire, est inapte au travail. C'est pourquoi que Sausau charge Fetefete de la surveillance des fruits,

pourqu'il se rende utile à la communauté.

17. Le *Polyalthia suaveolens* se trouve dans une clairière; on ne le rencontre jamais dans la forêt dense.
18. Ce serpent est rayé alternativement de noir et de rouge; on ne peut le fixer du regard à cause de l'éclat brillant de ses couleurs.
19. Nom composé de Nkaká, difficulté et wéngé, Macaranga, arbre épineux. Surnom donné à une personne à laquelle on ne saurait résister : on se créerait des difficultés en le contrariant, comme on se blesserait en touchant cet arbre épineux.
20. Boyelé est le surnom du porc-épic.
21. Piégeur fameux qui arrive à tuer du gibier même dans une forêt dépourvue de gibier; voir aussi p. 41.
22. Il s'agit de nattes dans lesquelles on enveloppe un cadavre pour l'enterrer.
23. Le forgeron móngo est assis, quand il travaille à la forge.
24. Cette version ne mentionne pas que les chasseurs et les chiens sont entrés dans le tambour du village de femmes. Cfr p. 43.
25. Les écureuils, tués de flèches, restent parfois accrochés dans les branches d'arbres.
26. mbwá baíso bángi : un chien à quatre yeux, c.à.d. quelque chose d'impossible, d'introuvable. Cfr A.DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo, Tervuren, 1956, p. 216, note 1.
27. Dans le récit les rabatteurs sont des animaux et des oiseaux.
28. On donne ici à Bonkono le sobriquet d'elongóté : poil urticant. Soit que ces poils se trouvent sur le corps de la chenille, soit qu'ils restent sur les arbres après les chenilles, il faut éviter de se piquer à ces poils, car ils sont par trop douloureux.
29. Il s'agit plutôt de l'éducation d'une fille non nubile, dotée par un polygame, à son rôle de future épouse.
30. Le sens propre de ntsátsíma ěa toéla est : creuser des fosses septiques, ce qui est considéré comme un travail dur et difficile.

31. L'appui-dos est fait dans des styles très différents selon les tribus : au nord-ouest il est très simple en branchages ou, surtout, en un morceau de racines embranchées de parasolier. Cfr G. HULSTAERT, Dictionnaire lomongo-français, au mot yéko, Tervuren 1957.
32. Les boucliers tressés sont trempés dans l'eau pour faire grossir les lianes afin de fermer toute ouverture, de sorte que les flèches échouent contre le bouclier.
33. Le moment où les singes se rassemblent dans les arbres pour dormir.
34. Le varan est un animal qui soit disant n'entend pas; de même je n'entends pas vos reproches et vos menaces qui ne sauront me tuer. Une pluie torrentielle n'endommage pas le toit, il laisse couler la pluie sans réagir. De même vos menaces ne me gênent pas, je laisse faire.
35. Une femme mariée reste membre de son propre clan, elle n'a pas de "demeure" dans le clan de son mari.
36. Les refrains indiquent les particularités de la pintade (lokánga) et du hibou (esukúlu).
37. Nsímbá est un mot dialectal pour bonkóno.
38. Expression polie qui signifie qu'on doit s'éloigner pour satisfaire à un besoin naturel.
39. C'est ainsi qu'on décrit un ogre. Cfr E. BOELAERT, "Floko de boeman der Nkundo", Zaire, 3 (1949) 2, p. 129-137.
40. Quand on adresse une salutation solennelle à deux ou à plusieurs personnes, on dit nsáko ikínyó. Dans ce cas, au lieu de répondre par un dicton, tous ensemble répondent iyoo. Cfr G. HULSTAERT, Losáko, la salutation solennelle des Nkundo Bruxelles, ARSOM, 1959, p. 5.
41. Avec les fibres du palmier *Raphia gentiliana* on tresse des cordes pour faire des lacets. Cfr A. DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo, Tervuren, 1956, p. 241, note 1.
42. Le *Polypterus palmas* ayres *Polypteridae* est un grand poisson qu'on tue avec un bâton. Le mot est aussi employé comme surnom, appliqué à un homme fort et violent, qu'on ne peut attaquer seul et sans armes.

43. Un échange de cadeaux n'est pas d'usage entre un patriarche et un jeune homme, parce qu'un jeune homme n'a pas beaucoup à donner comparé au patriarche.
44. Voir notes n° 30, 42 et 58(T. 1). Ītútsílǝme est composé de Ītútsi la bǝme, celle qui est proche du mari, c.à.d. la préférée.

TABLE DES MATIERES

TOME I - B.

7	LIANJA CHEZ LES BAKAALA	6 - 55
1	Lonkundo	
2	Itonde	
3	Indombe	
4	Ilele va cueillir des safous	
5	Naissance de Lianja	
6	Préparatifs au combat	
7	Lianja se bat avec Sausau	
8	La marche ardue	
8	LIANJA CHEZ LES LONOLA	56 - 81
1	La moufette et son épouse	
2	Naissance et voyage de Lianja	
3	Les ogres	
4	D'autres captures	
5	La mort de Lianja	
9	LIANJA CHEZ LES EKOTA	82 - 95
1	Le père de Bokosa et son épouse	
2	Lianja	
10	LIANJA CHEZ LES NTOMBA	96 - 119
1	Ilele et Mbombe	
2	Au village de femmes	
3	Ilele cherche des safous	
4	La naissance de Lianja	
5	Lianja se bat avec Sausau	
6	Le début du voyage	

11	LIANJA CHEZ LES BOMBWANJA	120 - 153
	Lianja cherche des safous pour Nsongo	
	1 Iléls	
	2 Iléls cherche des safous	
	3 La naissance de Lianja	
	4 Lianja envoie des messagers à Sausau	
	5 Lianja se bat avec Sausau	
	6 Le voyage	
12	LIANJA CHEZ LES INJOLO	154 - 181
	1 Lianja se bat avec Sausau	
	2 La marche pleine d'obstacles	
	3 L'ascension de Lianja	
13	LIANJA CHEZ LES MONGO	182 - 185
14	LIANJA CHEZ LES MONGO	186 - 189
15	LIANJA CHEZ LES MONGO	190 - 195
16	LIANJA CHEZ LES MONGO	196 - 199
17	LIANJA CHEZ LES MONGO	200 - 203
18	LIANJA CHEZ LES MONGO	204 - 209
19	LIANJA CHEZ LES MONGO	210 - 217
20	LIANJA CHEZ LES MONGO	218 - 223

21	LIANJA CHEZ LES BOLENGE	224 - 229
22	LIANJA CHEZ LES WAOLA	230 - 233
23	LIANJA CHEZ WAOLA	234 - 239
24	LIANJA CHEZ LES ELEKU	240 - 243
25	LIANJA CHEZ LES ELEKU	244 - 261
	1 Ilels et Bolumbu	
	2 Naissance de Lianja	
	3 La poursuite	
26	LIANJA CHEZ LES ELEKU DE BOKAKATA	262 - 295
	1 Iliji et Mbombe	
	2 La naissance de Lianja	
	3 Il se bat avec Mpslengs	
	4 L'armée part	
27	LIANJA CHEZ LES LISAFA	296 - 317
	1 Mombe et Lontengya en forêt	
	2 Au village de femmes	
	3 Naissance de Lianja	
	4 Le voyage	
28	LIANJA CHEZ LES BOKE	318 - 325
	1 Le mariage de Boleko	
	2 Naissance et voyage de Lianja	
29	LIANJA CHEZ LES NSONGO	326 - 331

30	LIANJA CHEZ LES NSONGO	332 - 337
31	LIANJA CHEZ LES NSONGO	338 - 343
32	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	344 - 349
33	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	350 - 355
34	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	356 - 361
35	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	362 - 365
36	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	366 - 371
37	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	372 - 377
38	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	378 - 383
39	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	384 - 389
40	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LOSANGA	390 - 395
41	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	396 - 401
42	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	402 - 405
43	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	406 - 411
44	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	413 - 417
45	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	418 - 423
46	LES LIANJA CHEZ/NKONJI ET LES LOSANGA	424 - 427

47	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	428 - 433
48	LIANJA CHEZ LES NONGA	434 - 439
49	LIANJA CHEZ LES NONGA	440 - 443
50	LIANJA CHEZ LES NONGA	444 - 449
51	LIANJA CHEZ LES BOLINDO	451 - 453
52	LIANJA CHEZ LES NKENGO	454 - 459
53	EWWE DE LIANJA	460 - 463
54	EWWE CHEZ LES BOFIJI	464 - 475
55	EWWE DE LIANJA OU LE PASSAGE DE SON CORPS	476 - 489
56	LIANJA CHEZ LES MPÁMÁ	491 - 505
	1 Iléle et ses femmes	
	2 Iléle cherche des safous	
	3 La naissance de Lianja	
	4 Lianja venge son père	
	Notes	507 - 511
	Table des matières	513 - 517